

Jean-Louis VIRAT

# Nantis sceptiques, devenez écolos !

Et changez le monde, vous aussi

Une contribution à l'après coronavirus



Du même auteur :

**« Farces et double face »**

2018

**Jean-Louis VIRAT**

**Nantis sceptiques,  
devenez écolos !**



## Table des matières

Préface .....	9
Préambule .....	11
1) POURQUOI BOUGER .....	25
2) UN NANTI CONVERTI. ET QUOI ENCORE ? .....	41
Bourgeois ou écolo ? .....	41
L'intuition des menaces en embuscade ? .....	43
Optimiste ou pessimiste ? .....	44
De gauche ou de droite ? .....	46
Le superflu un luxe vraiment pas nécessaire .....	48
Réflexion et intuition ? .....	52
3) LES SCENARIOS DU FUTUR (approximativement 2020-2040) .....	55
QUATRE FUTURS POSSIBLES (Michel ADAM) .....	57
CARTOGRAPHIER LES NOUVELLES IDEOLOGIES (Michel SASSON) .....	62
Le modèle TICO .....	62
Cartographie TICO avec exemples d'« hybridation » entre tous les groupes (Michel Sasson/Creative Commons) .....	66
MUTATIONS EN COURS selon Marc HALEVY .....	68
Cinq grandes ruptures .....	68
Scénarios de crise : mutation de paradigme .....	69
LA SPIRALE DYNAMIQUE de Clare GRAVES .....	74
Présentation .....	74
Le changement .....	82
La stratégie du Dauphin en résonance avec la Spirale Dynamique .....	84
Ce qui pourrait advenir à brève (?) échéance .....	87
CONVERGENCES ? Des approches et critères cohérents entre eux .....	90
VERS UN GRAND CHAMBARDEMENT ? .....	95

Les six scénarios de la transition du Global Scenario Group .....	96
Les cinq scénarios de l'INSA 2040 .....	100
L'optimisme de la CIA ? .....	103
4) L'EFFONDREMENT (pourquoi-comment) .....	107
Les raisons d'un effondrement .....	110
Face à l'effondrement .....	116
La Spirale Dynamique et les « collapso » .....	117
5) TRANS HUMANISME – Piège et ambiguïtés .....	119
6) C'EST POUR QUAND ? .....	127
7) NOUS AVONS LES MOYENS D'AGIR .....	133
De la compétition à l'entraide et à la coopération.....	135
Vers une autre façon de vivre .....	146
8) RESISTER OU S'OUVRIRE AU CHANGEMENT ? .....	153
Motivation et résistance .....	154
L'addiction aux certitudes : résister au changement .....	156
Trois systèmes de motivation en interaction .....	159
Dynamique de l'apprentissage .....	165
L'indicateur émotionnel .....	168
Le postulat de cohérence .....	170
Pour conclure .....	170
La Théorie « U » : s'ouvrir au futur émergent .....	172
Les cinq mouvements du processus en U .....	174
Quatre niveaux d'écoute (de « l'égo-système » à « l'écosystème ») : .....	175
Les quatre volets de l'apprentissage du changement .....	177
Les quatre obstacles à l'apprentissage et à la transformation (des organisations).....	178
Le Presencing : aller vers notre « point aveugle », notre potentiel le plus élevé, passer par le chas d'une aiguille, abandonner ce qui n'est pas essentiel.....	179
Passer à l'action : prototyper avant de déployer .....	181

<b>RESISTANCE OU RESILIENCE ?</b> .....	183
<b>Que d’obstacles !</b> .....	184
<b>Que d’obstacles et pourtant !</b> .....	194
<b>9) AGIR LOCAL : Elus locaux ou élus low cost ?</b> .....	201
<b>La surprise de l’autruche</b> .....	206
<b>Relocaliser</b> .....	209
<b>10) ON Y VA ?</b> .....	215
<b>Postface</b> .....	223
<b>Remerciements</b> .....	227
<b>Annexe 1 Terres Rares et matériaux critiques (ou stratégiques)</b> .....	228
<b>Annexe 2 Questionnaire plan de résilience locale</b> .....	240
<b>Annexe 3 Kit résilience</b> .....	245
<b>Annexe 4 ECOLOPROGRES</b> .....	246
<b>Bibliographie (ouvrages)</b> .....	256
<b>Bibliographie (revues)</b> .....	263





## Préface

Le titre est accrocheur plutôt que polémique, il ouvre à un humour qui pourra paraître décalé tant la situation est sérieuse. C'est tout le mérite de ce livre que d'aller chercher les futurs lecteurs là où ils sont dans leur confort certes, mais suffisamment inquiets pour se laisser secouer par un ami, un confrère, un frère en humanité d'une exigeante sincérité.

L'heure est à la gravité, nous le savons désormais quasiment tous. Tous les indicateurs sont au rouge et continuent de rougir, et pourtant nous ne changeons globalement pas nos façons de vivre. L'humain serait-il inintelligent, lui qui s'est hissé au sommet de l'évolution ? Sans doute pas, mais ne sommes-nous pas des êtres de croyance avant tout, avant d'être des êtres de connaissance et de savoir ?...

Nous savons qu'il faut changer nos manières de vivre modernes destructrices de l'environnement qui nous portent. Or, nous ne le faisons quasiment pas. C'est donc qu'il ne suffit pas de savoir pour changer. Il faut vraiment y croire. Et profondément. Et changer de croyance, voilà qui est beaucoup plus difficile que changer de savoir...

Jean-Louis Virat a entamé cette traversée et cette conversion depuis déjà quelques années, car il s'est petit à petit convaincu dans sa raison, puis plus intérieurement en lui-même, qu'il le fallait et que c'était bon et bien. Car il y a trouvé de la force et de la joie ! Et c'est ce cheminement qu'il nous propose dans ce livre.

Il s'adresse à ses pairs et amis, nantis sans aucun doute en condition matérielle, mais sans doute moins pour ce qui est de l'existentiel et du spirituel. C'est ainsi qu'il se présente lui-même, et c'est pour cela que nous pouvons aisément nous reconnaître en lui, pair et ami, nanti comme lui.

Son témoignage, si nous maintenons cette petite mais suffisante ouverture qui nous a fait ouvrir ce livre, ne peut pas ne pas nous attraper, nous troubler, nous emporter. Et telle est bien son intention. Car, ce n'est pas par des raisonnements que l'on parle à nos croyances. Mais par d'autres croyances que l'on perçoit sincères, sans manipulations d'aucune sorte, ouvertes et bienveillantes à notre égard. C'est pourquoi les « arguments » ici déployés font mouche ! Car au-delà de leur rationalité incontestable, ils sont délivrés par un homme qui raconte pas à pas, en essai et erreur, en tâtonnant mais en ne fermant jamais la porte à la contradiction. Il a ainsi profondément transformé non seulement sa vision et sa compréhension du monde, mais désormais ses propres comportements, ses façons quotidiennes de vivre, du moins il a vraiment commencé et il est

maintenant en route et il ne veut plus s'arrêter !

Pour nous qui avons compris l'urgence écologique et sociale, mais qui avons encore bien des blocages sérieux pour transformer nos façons de vivre pour aller vers une véritable sobriété qui serait heureuse, nous trouverons dans ce livre de quoi sauter par-dessus nos peurs, et cela presque joyeusement !

Acceptant de découvrir et donc de suivre le cheminement de son auteur, grâce à la fraternité en humanité qu'il respire, et qu'il nous invite d'ailleurs à élargir également vers les autres êtres vivants non humains, parce qu'il nous prend amicalement et généreusement par la main, nous accéderons pas à pas à notre propre transformation intérieure. Et nous allons, sans tension, nous mettre en marche vers ces nouvelles relations et ces façons de vivre qui caractérisent la nouvelle civilisation de la Vie qui, aujourd'hui, émerge des milles pores de notre société de plus en plus malade.

C'est pourquoi ce livre porte, à travers son témoignage simple et véridique, une formidable fécondité, dont vous ferez l'expérience enthousiaste.

### **Olivier Frérot**

Ancien vice-recteur en charge du développement à l'Université catholique de Lyon, créateur de Philométis, conférencier, consultant et animateur de séminaires à la coopérative d'entrepreneurs Oxalis où il s'adresse particulièrement aux mondes de l'entreprise, des collectivités et de l'enseignement supérieur

## Préambule

Entre le début de la rédaction de ce livre au printemps 2019 et son achèvement au printemps 2020, il s'est passé des choses inhabituelles. En particulier :

- Les marches pour le climat et le phénomène Greta Thunberg ;
- Le Forum de Davos où les grands de ce monde se précipitent en Jet privé pour se déclarer enfin soucieux du climat !
- Le score écologiste aux élections européennes de 2019 ;
- Les incendies gigantesques en Amazonie, en Australie, en Russie, en Californie et ailleurs...
- Et surtout du « jamais vu », le monde terrassé par le coronavirus, contraignant les populations au confinement en prélude à une récession économique et à des turbulences financières dont nul ne peut dire qu'elles n'enclencheront pas un « effet domino ».

Ceux qui raillaient ou qui riaient au nez des « oiseaux de mauvaise augure » en sont une nouvelle fois pour leur frais. Peuvent-ils encore croire que « tout » peut redevenir comme avant ? Ou presque. C'est pourtant à craindre. Raison pour laquelle j'ai éprouvé le besoin d'apporter ma modeste contribution à cette prise de conscience que j'appelle, comme d'autres, de mes vœux.

Face au péril, je m'adresse en priorité aux entrepreneurs qui n'entreprennent pas, aux dirigeants qui ne dirigent pas, aux cadres « supérieurs » qui ne cadrent pas, aux administratifs qui n'administrent pas le projet fédérateur qu'un nombre croissant de citoyens appellent pourtant de leurs vœux.

Avec angoisse.



## Observation préliminaire en guise de fil conducteur

Je veux évoquer ce que j'appelle ici l'ASC et les THC, deux notions dérangeantes et essentielles. Elles sont en arrière-plan de mes pensées tout au long de cet ouvrage et je m'y référerai au risque d'une répétition qu'il conviendra de me pardonner.

Je précise que je dois les lignes qui suivent aux très intéressants travaux du professeur Daniel Favre, et en particulier sa « théorie des trois systèmes de motivation ». Cette théorie sera présentée au chapitre 8.

### **L'addiction socio-consumériste**

Quand tout va bien, nous trouvons un équilibre entre notre besoin-motivation de sécurisation et notre besoin motivation d'innovation, de découverte.

Notre besoin-motivation de sécurisation, c'est de se sentir « bien » dans le connu, avec notre milieu, dans le partagé avec les autres (culture, idées...). Notre besoin-motivation d'innovation, c'est d'être dans une sorte d'inconnu, de nouveaux apprentissages, tout en étant soi-même, en y trouvant satisfaction... au risque de se sentir seul à être ainsi pouvant frustrer en retour le besoin de sécurisation.

Mais il arrive assez fréquemment que certaines personnes se sentent ou se croient, à tort ou pas, inutiles, pas à la hauteur, sans importance pour personne, que la vie n'a pas de sens... C'est le vide intérieur, un vide qu'il faut combler : alcool, nourriture, consommations, appartenances... sans que ce vide ne parvienne à être comblé. En se raccrochant à des idées, à des habitudes, à des groupes, ou au pouvoir sur les autres, ces personnes qui peuvent en obtenir une brève satisfaction se sentent plus fortes dans l'instant sans que, en réalité, leur besoin de sécurisation en soit pour autant satisfait dans le fond et durablement. Ce cercle est vicieux ou infernal car il pousse à certaines formes d'excès ou d'extrémisme puisque la satisfaction est éphémère : conformisme, intégrisme, fanatisme...

Cette addiction, cette dépendance excessive, assez répandue à un degré ou à un autre, fait que nous avons pour la plupart un penchant naturel à nous raccrocher au connu qui nous rassure, et en même temps à consommer des « produits » selon ce qui vient d'être décrit. Prisonniers de cette forme d'addiction, nous avons alors du mal ou nous n'avons tout simplement pas envie d'explorer, découvrir, innover... y compris dans cette recherche de soi-même.

C'est ainsi que je m'autorise à proposer le terme d'ASC (Addiction socio-consumériste) pour désigner ce redoutable mécanisme, banal et répandu, marqué ou discret, qui fait

que nous sommes si dépendants de l'acquis, du familial, de notre consommation, de nos appartenances et conformismes... que nous ne pouvons pas imaginer de « lâcher les amarres » pour explorer de nouveaux mondes.

Notons à ce stade que les firmes ont compris ces mécanismes. Avec la data et l'intelligence artificielle, elles les exploitent à notre insu. Raison pour laquelle elles dépensent des sommes folles (plus de 500 milliards de \$ chaque année<sup>1</sup>) en publicité pour faire de la plupart de nous des « captifs consentants ». Et dociles !

Ce mécanisme individuel si répandu trouve un écho, une amplification même, au niveau collectif.

### **La Transe Hypnotique Collective**

Je dois, là également, cette dynamique au professeur Daniel Favre<sup>2</sup> qui s'appuie sur les travaux d'Adam Crabtree (1997), professeur de philosophie à l'université de Toronto. Il s'agit du redoutable mécanisme des THC (TranSES Hypnotiques Collectives).

Comme l'explique Daniel Favre : « *Pour comprendre le fonctionnement des THC, il faut comprendre l'impact des émotions comme la peur sur la pensée. Les THC fonctionnent tant que l'on pense disposer personnellement d'une pensée objective et que l'on ignore les effets des émotions sur la pensée et réciproquement. La peur tout comme le désir peut modifier la pensée, la déformer, la minorer, la rationaliser ou la majorer et à son tour la pensée peut engendrer de la peur ou au contraire la minorer* »<sup>3</sup>. Cette peur, consciente ou inconsciente, fixe notre attention sur le sujet la concernant sans que nous soyons capables de l'apprécier dans de justes proportions. Façon de nous rassurer... en

---

<sup>1</sup> <https://fr.statista.com/statistiques/571045/depenses-publicitaires-mondiales/>

<sup>2</sup> Daniel Favre « l'addiction aux certitudes », Yves Michel, partie 3 « *Comment nous pouvons tous croire la même chose ? La Création d'une transe hypnotique collective* » page 83 et s.

<sup>3</sup> Correspondance privée du 20/04/2020.

s'appuyant sur la pensée dominante pour ne pas se sentir trop seul (besoin-motivation de sécurisation).

C'est ainsi que nous n'avons pas conscience que nombre de menaces, risques, épidémies... sont occultés par d'autres pourtant bien moins menaçantes. En ce début 2020, c'est le cas du coronavirus qui ne laisse pas de place dans les esprits pour des sujets plus inquiétants : alcoolisme, tabagisme, pollution, dérèglement climatique, déclin de la biodiversité... qui tuent beaucoup plus de monde. Autant dire que nous devrions avoir peur de ce qui ne nous fait malheureusement pas peur !

Bien entendu, soyons conscients, que nous avons de bonnes raisons (bonnes au regard de nos attentes et de nos peurs, avouables ou non) pour penser ainsi. Pourtant, si nous voulons rester libres au risque de nous sentir isolés intellectuellement, nous devons être attentifs à nos ressentis sur nos pensées. Car, à l'inverse, nous risquons de ruminer nos peurs en boucle de façon obsessionnelle... et alimenter ce qui peut devenir une sorte de psychose collective.

Comme nous le verrons régulièrement dans les pages qui suivent, ASC et THC sont à l'œuvre à notre insu.





*À Anne-Laure, Benoît, Cécile, Célestin, Clément, Etienne,  
Gabriel, Harold, Klara, Léna, Margot, Marion, Martin,  
Philipp, Quentin, Sophie, et aussi à Julia et à Maël,*

*À leurs enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants...  
que je ne connaîtrai pas, pour la plupart,*

*À Marie-Françoise trop souvent délaissée pour le clavier,*

*À tous mes proches et à tous mes amis,*

*À mes anciens collègues et à mes partenaires...souvent  
en lutte pour la survie ou le développement de leur  
entreprise ou leur organisation,*

*À tous ceux parmi eux qui s'interrogent ou s'interrogeront  
sur un monde désirable pour chacun... et qui, pour  
certains, croient encore qu'être écolo est une lubie !*



Que voulons-nous ? En termes très simples, on peut dire que nous voulons développer des manières de produire, de consommer, d'organiser des vies collectives qui nous permettent de ne pas franchir les limites écologiques définies par les scientifiques.

Olivier De Schutter Journées d'éducation à la citoyenneté mondiale et au développement durable  
Courrière (Belgique) 28/04/2017

### **Amies lectrices, amis lecteurs, votre sort de nanti(e)s est enviable. Mais pour combien de temps ?**

Croyez-vous que ça ira mieux une fois « la crise » passée ? Ou pensez-vous que le monde est en train de se déglinguer ? Vous sentez-vous impuissant(e)s, fatalistes, démoralisé(e)s et donc résigné(e)s ? Résigné(e)s ? Vraiment ? Ou acceptez-vous que nous cheminions ensemble pour explorer les pistes « d'espoir » sur lesquelles j'ai commencé à m'aventurer ?

Certes la situation a de quoi faire frémir. Mais j'ai la conviction grandissante que nous avons des choses à faire et je voudrais vous en expliquer le pourquoi et le comment, occasion de « raconter » comment le nanti que je suis encore devient aussi écolo. Car n'en déplaise à mes amis écolos dont certains ont un comportement exemplaire, l'écologie me semble trop sérieuse pour n'être confiée qu'aux écolos. Surtout quand, malheureusement, certains restent aussi adeptes de façon de vivre bientôt d'un autre temps : l'avion, la voiture, la viande, l'avoine ... pas vraiment l'aventure, l'avenir, la vie, la vraie ! Plus prompts à dire qu'à faire, plus prompts à critiquer le gouvernement que de s'interroger sur leur propre gouverne ! Il faut faire pourtant avec eux pour soutenir le rang des « agissants » à un degré ou à un autre.

Ils ont pourtant raison sur le fond, tous les écolos, bien qu'ils fassent malheureusement trop souvent ce qu'il faut pour se couper du « grand public » ... laissant parfois accroire que « bricolo » et « écolo » ne font qu'un. Or, et je m'en réjouis, outre de nombreux militants très engagés, nous avons de

brillantes personnalités, que je ne citerai pas pour ne pas en oublier, qui font avancer les choses.

Donc, même en étant critique je suis aussi compréhensif au risque de donner des munitions à ceux qui bottent en touche.

L'heure est grave. J'en ai pris conscience progressivement. Surtout grâce à ce monde qui n'était pas originellement le mien et dont j'ai su cependant franchir le seuil tardivement.

Mais bon, l'affaire était déjà suffisamment importante pour que je quitte le terrain connu et m'aventure en terre inconnue.... Et pour découvrir des « valeurs » que, de loin, je ne soupçonnais pas.

Affaire suffisamment sérieuse car il faut s'attendre à l'accroissement des tensions entre forces vraiment antagonistes. Le souhaitez-vous ? Moi, non !

Il m'a semblé utile de mettre de l'ordre dans mes pensées et de témoigner ici de la façon dont j'ai ajouté à mon état de nanti, et parfois aussi celui d'un « anti », celui d'écolo toujours en devenir... avec l'espoir d'entraîner progressivement le plus grand nombre, et d'abord les « nantis sceptiques », dans un sursaut salutaire que j'espère attractif.

Mon but n'est pas de convaincre les convaincus, ni de leur faire plaisir. Mon but c'est d'expliquer pourquoi il y a urgence et comment je pense que nous devons agir face à trois risques : dérèglement climatique, déclin de la biodiversité et fragilité systémique. Ces risques ont une même et unique origine : l'être humain. L'être humain comme l'être inhumain dans sa démesure, dans sa folie des grandeurs et du toujours plus, dans sa vanité naïve d'exploiter et de dominer sans limite la nature... Sauf que nous arrivons maintenant au bout de cette logique et que nos « droits acquis » n'y résisteront pas. Quelle route allons-nous dès lors choisir ? Celle de l'autisme, de la surdité et de l'aveuglement et continuer de foncer dans le mur ? Celle d'une catastrophe amplement annoncée ? Ou celle d'une nouvelle sagesse, celle de valeurs nouvelles qui pourraient nous offrir de bonnes surprises ?

Certes, différents scénarios doivent être envisagés. Mais à la réflexion j'ai acquis la conviction que tout nous invite à la même attitude « raisonnable », simple et sobre ... et que nous avons à y gagner dans tous les cas.

Dès maintenant.

A l'instar de Philippe Bihouix qui, parmi d'autres, nous dit « *Pourquoi Rifkin fait fausse route* » dans Les Echos le 14/10/2014), je m'adresse donc en priorité à toutes celles et tous ceux qui s'imaginent encore que nous pouvons nous en tirer avec quelques gestes écolos, la technologie et la « croissance verte »... ou que l'on verra plus tard... ou que l'on peut continuer avec le règne de l'argent et des inégalités.

La question est morale.

Mais avant tout la question est vitale.

C'est ce qui me conduit à exprimer d'abord toutes les raisons qui peuvent avoir des effets opposés : résignation vs action. Je vais donc commencer par dire « *pourquoi je bouge* » (premier chapitre).

Ensuite et avant de rentrer dans le vif du sujet, il m'est apparu utile de présenter le citoyen ordinaire que je suis, ordinaire n'excluant pas d'indiquer certaines singularités pour faciliter la compréhension de ma démarche. Nous sommes « les mêmes », amie lectrice, ami lecteur. Nous sommes des nantis. Nous avons le même mode de vie et les mêmes contraintes. Ce qui nous différencie peut-être, du moins d'avec certains, c'est cette inquiétude et cette curiosité alliées à la volonté de n'être pas submergés par la fatalité. Façon d'ailleurs de préserver un certain confort ! Il est donc utile de répondre à la question « *qui suis-je ?* » (Deuxième chapitre).

En écoutant des personnalités remarquables, en me nourrissant de façon assez intéressante de leurs écrits, j'en suis arrivé à cette envie d'en « résumer » l'essentiel, résumé forcément partiel. Et partiel car j'y vois une cohérence à laquelle je m'identifie. C'est ce « digest », sorte d'approche transversale, que je souhaite livrer ici. Il se réfère pour l'essentiel à la bibliographie figurant en annexe.

Mes lectures ainsi que les conférences, colloques, dialogues et échanges auxquels j'ai eu la chance de participer ces dernières années m'ont conduit à découvrir des écoles et des théories passionnantes. Passionnantes au-delà du sujet lui-même de ce livre. Elles peuvent être utilisables dans la vie de chacun(e). Passionnantes aussi car j'ai trouvé convergence et cohérence entre

elles quant aux « scénarios du futur » qui nous attendent, suite logique des constats faits au préalable... Jusqu'à imaginer de grands chambardements, incertains mais néanmoins possibles (Troisième chapitre).

Parmi ces chambardements, j'ai dû finir par admettre que le scénario de « l'effondrement » (Quatrième chapitre) est une approche que l'on ne peut pas écarter. Elle mérite d'être traitée à part car elle n'est que la traduction extrême des scénarios précédents. Cette façon possiblement caricaturale facilite d'ailleurs la réflexion.

Or à l'issue de cet « inventaire », nul ne peut prédire quel est le scénario qui se réalisera. Cependant, si le monde parvient à traverser la tempête, en d'autres termes si nous n'aurons qu'à surmonter une crise passagère, nous allons être confrontés à la question du transhumanisme et du « machinisme totalitaire ». « *Transhumanisme-Pièges et ambiguïtés* » (Cinquième chapitre) sera l'occasion de prendre en considération dès maintenant ces scénarios en « embuscade », d'autant plus que, dans tous les cas de figure nous aboutissons au même constat, celui de devoir modifier notre façon de vivre.

Mais quand ? L'échéance est-elle proche ? Que pouvons-nous déduire, même approximativement, des avis et pronostics dont nous avons connaissance ? La question « *C'est pour quand* » (Sixième chapitre) donnera quelques indications sur l'imminence des « bascules » possibles... de quoi se sentir démunis car l'alerte de début 2020 n'est probablement qu'un signal malgré tout relativement faible !

Et pourtant « *Nous avons les moyens d'agir* » (Septième chapitre), surtout si nous sommes capables de privilégier l'entraide, de réduire la compétition pour déboucher sur une autre façon de vivre. Question qui ne saurait faire l'unanimité, surtout actuellement. Et pourtant...

Par conséquent la question « *Résister ou s'ouvrir au changement ?* » (Huitième chapitre) nous invite alors à aborder la question du refus et de ses réponses « dogmatiques », forme de déni, puis, à l'inverse, de l'ouverture de son esprit et de son cœur pour déboucher sur l'interrogation « *Résistance ou résilience* » puis sur les réponses « optimistes » et concrètes que nous pouvons faire. C'est

une « bifurcation » à laquelle aucun de nous ne peut échapper. Certes, « *fuir... on peut toujours ; [mais] échapper... jamais* »<sup>4</sup>.

Mais alors, concrètement, que pouvons-nous faire réellement ? Occasion d'imaginer une approche au niveau local qui interpelle citoyens et élus locaux, « *Agir local : élus locaux ou élus low cost ?* » (Neuvième chapitre) sera l'occasion de prendre conscience de l'intérêt de la « relocalisation », par la mise en place d'un plan appelé « PULSE » incluant un « Plan Local de Résilience », tant pour se prémunir pour demain que pour développer l'activité maintenant dans un objectif de bien-être et de lien social. Motivant, non ?

Motivant ? Oui ? Alors, « *On y va ?* » (Dixième chapitre) en espérant rallier des « nantis » qui ne seront plus « sceptiques », je l'espère, à l'issue de cette lecture. Occasion de découvrir des observations et des propositions que je crois novatrices pour nous aider à avancer.

---

<sup>4</sup> Pierre Lavigne « *Fuir... on peut toujours ; échapper... jamais* », La pensée vagabonde 2017.





## 1) POURQUOI BOUGER

En ce début des années 2000, nous vivons l'épuisement de la promesse de lendemains qui chantent par la rationalisation et la technicisation de notre monde. Cette promesse ne nous enthousiasme plus vraiment... C'est la métamorphose de notre civilisation... vers une nouvelle civilisation axée non pas sur la domination de la nature mais sur la croissance de la vie. Une fenêtre s'ouvre et s'élargit pour d'autres modes de vie que l'objectivation forcenée du monde et la consommation effrénée d'objets et de techniques.

Olivier Frérot « Vers une civilisation de la Vie »

L'utopie d'aujourd'hui sera la réalité de demain.

Vincent Liégey « Un projet de décroissance »

Le fil conducteur de ma démarche, c'est cette intuition, vieille de dizaines d'années, que nous vivons avec une candeur extraordinaire, nous les occidentaux, au-dessus de nos moyens et que nous courons probablement à la catastrophe. A l'origine (1960-1970) j'étais surtout surpris par la démesure de notre consommation, « dérisoire ou futile » comparée à nos besoins fondamentaux. Ensuite (1980-1990) j'ai pris conscience de notre dépendance à l'énergie, « m'amusant » à imaginer notre vie quotidienne si le réseau électrique s'effondrait, ainsi que Marc Elsberg l'a idécris plus tard dans son passionnant roman « *Black-out, demain il sera trop tard* »<sup>5</sup>. Je percevais déjà que la dégradation de notre planète serait un problème... qu'il appartenait au gouvernement de régler... ce qui m'exonérait de toute implication personnelle. Dans les années 2000, mon inquiétude s'est accrue mais autant par faiblesse que pris par le travail, la famille et les loisirs, et par mon égoïsme, j'ai fait comme tout le monde, je me suis dit que je verrai plus tard. Grâce en particulier

---

<sup>5</sup>Marc Elsberg « *Black-out, demain il sera trop tard* », Le livre de poche, 2016.

à l'association Ecologie au Quotidien, les années 2010 sont celles de ma vraie prise de conscience, de mon implication et de ma bascule.

Mon cheminement pour devenir « écolo » a donc été tardif. Comme je vais l'expliquer, ma vie a été des plus classiques, des plus ordinaires, celle d'une sorte de « monsieur tout le monde ». Sauf qu'à un âge avancé, les lignes se sont mises à bouger. Et j'éprouve le besoin de « me raconter ». Non par exhibitionnisme, égocentrisme ou nombrilisme, mais en guise de témoignage que j'espère utile. Avec cette immodestie de penser que ma démarche puisse inspirer, encourager ou aider d'autres « monsieur tout le monde ».

Ou des « madame tout le monde ».

J'ai consacré beaucoup d'heures à la rédaction de cet ouvrage. Et ce n'est pourtant qu'une goutte d'eau dans la mer. Alors à quoi bon ? A quoi peuvent servir ces réflexions de citoyen ordinaire qui s'interroge sur les risques climatiques et systémiques ? Citoyen ordinaire, parfois un peu spécial il est vrai, mais ordinaire comme tant d'autres, aujourd'hui cependant inquiets, désespérés, impuissants face aux bouleversements qui pourraient advenir. Je dis qui pourraient tant sont nombreuses les « éventualités », et aussi leur degré d'importance, leur étendue, leur combinaison entre elles et les réactions en chaîne qui ne manqueront probablement pas de se produire. Pas simple !

C'est si compliqué, incertain et même effrayant que je comprends aussi celles et ceux qui préfèrent mettre la tête dans le sable.

Heureusement, pour nourrir ma réflexion, il y a beaucoup d'acteurs « réputés » auxquels me référer<sup>6</sup>, chercheurs et scientifiques, responsables économiques et politiques, politologues, auteurs et journalistes, philosophes, sociologues et psychologues... dont je dresse la liste principale dans mon annexe bibliographique. Vorace et maintenant coriace, je souhaite donner envie, de susciter la curiosité pour alimenter avec boulimie le sursaut que je considère indispensable. Il m'arrive parfois de trouver ces auteurs, du moins certains, plutôt hors sol ou théoriques, mais indispensables car inspirants... afin que les citoyens ordinaires apportent leur contribution « pratique ». J'éprouve

---

<sup>6</sup> Les renvois de bas de page ne seront utilisés tout au long de ces pages que pour identifier mes sources et références.

personnellement le besoin d'être l'un de ces contributeurs en reliant réflexions « théoriques » et action concrète. Une envie irrépessible face aux trop nombreux « responsables » irresponsables qui nous désespèrent souvent. J'en éprouve le besoin quand tant d'individus s'abandonnent à la fatalité. Alors qu'à soixante-treize ans je pourrais me dire que c'est l'affaire de mes petits-enfants et de leur génération. J'éprouve au contraire le besoin d'agir, de lutter, de tout (?) faire pour participer à la construction d'un avenir désirable, de ce qui fait une « vie heureuse », de vaincre ce qui lui fait obstacle, de faire des choix qui donnent du Sens, d'« *inventer de nouveaux horizons* » comme nous y a invité Pablo Servigne le 15/06/19 aux Amanins (26). Il est vrai, je l'avoue, qu'il m'arrive régulièrement d'avoir envie de baisser les bras, ou plus couramment de m'offrir une consommation assez peu vertueuse. Mais, comme Pablo Servigne (toujours aux Amanins ce même 15/06/19), je ne peux me résigner à être « *silencieux comme l'arbre face au bûcheron* ». Ce qui me met immédiatement en face de MA responsabilité. Oui, vraiment, je veux que ma descendance soit fière de moi. Non par vanité mais pour la noblesse du don, pour la chaleur de cette solidarité aux échos affectifs forts dans cette chaîne intergénérationnelle de dettes réciproques. Et comment alors circonscrire mon engagement à mon cercle familial ? Impossible ! Nous sommes tous liés, interdépendants et solidaires. Pablo Servigne et Gauthier Chapelle dans « *L'entraide l'autre loi de la jungle* »<sup>7</sup>, nous enseignent que, dans l'adversité, la solidarité et l'entraide pourraient émerger spontanément. Si nous n'y croyons pas aujourd'hui, c'est que dans notre société occidentale d'opulence nous avons les moyens de nous jeter dans la compétition du « toujours plus pour moi », dans un individualisme et un égoïsme qui se retourne souvent contre soi. Mais si les choses allaient mal, serait ce tenable ? Au-delà de mon aspiration « quasi maternante » et protectrice bien réelle et agréable qui m'habite depuis longtemps, d'autres raisons me poussent également à l'engagement :

- La chambre à gaz planétaire. Disons-le crument, nous sommes à la fois bourreaux et victimes (en fait ce sont surtout les jeunes qui sont les victimes... ce qui aggrave notre cas, à nous les vieux). Nous sommes les bourreaux de nos propres enfants ! Ainsi pour Nathaniel Rich, il

---

<sup>7</sup> Pablo Servigne et Gauthier Chapelle « *L'entraide l'autre loi de la jungle* », Les Liens qui libèrent, 2017.

s'agit d'un « *crime contre l'humanité* »<sup>8</sup>, ce que confirme le fondateur de Carbone 4 : « ... *des modèles qui constituent in fine des crimes contre l'humanité* »<sup>9</sup>. Nous sommes donc des criminels assez lâches qui se voilent la face en reportant la responsabilité sur les autres. Nous bottons en touche remarquablement bien !

- L'exemple de ceux de nos aînés qui se sont engagés, librement parfois, pour défendre des causes qu'une majorité résignée considérait comme perdues, démontrant ainsi que l'impossible peut advenir.
- Le spectacle de notre modèle consumériste où même les pauvres sont déjà riches, modèle addictif qui produit souvent de plus en plus de mal-être, de dépendance à ces « mirages matérialistes », à cette « techno-dépendance » et à nos TIC (Troubles Informatiques Compulsifs).
- La cupidité des riches, sûrs de leurs droits, pour moi bien souvent de « pauvres » riches, assoiffés inconsciemment la plupart du temps d'argent et de pouvoir, dans une quête sans fin, vide de sens et aveugle pour survivre dans cet univers quasi carcéral. Ainsi, prendre ses distances par rapport au consumérisme est un jeu que je trouve assez amusant et non une contrainte ou une corvée comme il est tentant de le croire... même si je me prends régulièrement en défaut tant les mauvaises habitudes sont ancrées profondément ! Mais je vais continuer à faire des progrès !
- Le tout dans cette émulation « compensatoire » du « paraître » qui en réalité n'impressionne personne et ne rassure que soi-même. Et encore, puisqu'il faut toujours plus !
- Ce « Piège de la possession » sur lequel je reviendrai qui rend difficile nos démarches vers plus de liberté, de simplicité et de sobriété.
- Cette vie de fou, ce piège du consumérisme effréné et fébrile, pas vide de sous mais vide de sens, où les questions « Pourquoi ? » et « Pour quoi ? » restent généralement sans réponse... laissant notre quête du bonheur sur sa faim.
- Cette béatitude étonnante, cette croyance aveugle dans la solidité du système dont pourtant la fragilité croît au moins aussi vite que sa

---

<sup>8</sup> Nathaniel Rich « *Perdre la terre* » Seuil, éditions du sous-sol 2019 page 265

<sup>9</sup> Alain Grandjean in la revue « *Projet* » N°360 octobre 2017 page 13.

sophistication... comme si nous pouvions continuer indéfiniment sur la lancée. Exemple parmi d'autres, je cite Philippe Bihoux qui nous interpelle sur les dommages de :. « *baser exclusivement les services publics et privés ou l'éducation de nos enfants sur des solutions numériques, des éditeurs de logiciels transnationaux, des équipements et des ressources produits à l'autre bout du monde... sans compter les risques de sécurité, de piratage ou de dépendance à des gestionnaires et des fournisseurs toujours plus concentrés* ». <sup>10</sup>

- Cette croyance en la croissance, une croissance infinie dans un monde où les ressources sont limitées et s'épuisent à grande vitesse. Cette considération relève du bon sens. Pourtant dirigeants et responsables politiques continuent inlassablement à parler de croissance... approuvés par les médias qui se complaisent à parler du « retour de la croissance » ! Incompétence ? Difficile à croire. Mauvaise foi ? Inquiétant !... D'autant plus que la croissance verte qui doit prendre le relais se fait attendre. Peut-être parce qu'elle serait illusoire, à l'instar, par exemple, des véhicules électriques dont nous découvrirons bientôt les limites. Malheureusement cette croyance en la défunte croissance nous aveugle et nous détourne de ce qu'il faudrait faire. En ce sens nous pouvons nous inspirer de Philippe Frémeaux, Wojtek Kalinowski et Aurore Lalucq dans « *Transition écologie, mode d'emploi* » <sup>11</sup>. A la lecture l'on ne peut que s'étonner que l'on puisse encore « plaider » pour la croissance en croyant au découplage, c'est-à-dire à cette capacité à continuer de produire des biens avec beaucoup moins d'énergie ! Sans doute devons-nous, à l'instar de leur conclusion, viser une « *prospérité sans croissance* » en nous concentrant sur des « *gains de qualité et de durabilité* », comme le prône l'économiste Jean Gadrey. <sup>12</sup>
- Mon goût pour l'imagination et la créativité, pour expérimenter d'autres façons de vivre et de se comporter. A tâtons. En explorant des pistes, utiles même quand elles sont illusoire, pour nourrir

---

<sup>10</sup> Philippe Bihoux « L'âge des low tech », Le Seuil 201, page 270 :

<sup>11</sup> Philippe Frémeaux, Wojtek Kalinowski et Aurore Lalucq, « *Transition écologie, mode d'emploi* », Les Petits Matins, 2014

<sup>12</sup> Philippe Frémeaux, Wojtek Kalinowski et Aurore Lalucq « *Transition écologique, mode d'emploi* », Les Petits Matins 2014 pages 28 et s

progressivement de nouveaux consensus collectifs. Signe intéressant, de nombreux sites peuvent inspirer l'action de chacun en s'amusant, par exemple : <https://transiscope.org/> pour retrouver les actions proche de chez soi, ou encore pour les gestes du quotidien « *zéro déchets, construire un monde meilleur* » : <https://www.cacommeceparmoi.org/...>

- Mon « compagnon de route depuis toujours, ce « vilain petit canard », ce « vilain petit connard » même pour certains, qui maintenant sommeille, bien que toujours prompt à la provocation tel un chien dans un jeu de quilles. Face au « piège de la possession » et face à un ordre établi certes nécessaire, mais faisant trop souvent obstacle à l'ouverture, au progrès, à l'évolution, à la transformation, à la métamorphose...
- Cette inquiétude, de celui qui a peur de manquer, inquiétude très forte, quant aux menaces qui pèsent sur notre avenir, celui de notre planète, de ses habitants, c'est-à-dire des êtres vivants qui ont besoin les uns des autres... inquiétude qui, si elle conduit trop de monde à baisser les bras, encourage cependant les « *pessimistes de chemin mais optimistes de but* »<sup>13</sup> à s'engager... ne serait-ce que pour ne pas manquer. Du moins de l'essentiel !
- Cette probabilité de tourmente planétaire (peut-être à brève échéance à l'instar de « l'avertissement coronavirus » de ce début 2020), probabilité bien supérieure à celle des promesses que veulent nous faire adopter les tenants du « progrès » et de la technologie. Ainsi, juste motif de notre méfiance, le désastreux projet de centrale nucléaire de Flamanville (ou ville en flamme ?) est un exemple énorme et significatif des promesses des pro technologie : quadruplement du coût de construction, livraison régulièrement reportée depuis 2012 jusqu'à une date indéterminée.
- Ce constat que, quoi qu'on en dise, la vie sur terre s'adoucit et s'améliore comme nous le rappellent par exemple Steven Pinker ou Jacques Lecomte (Si je partage en partie ce constat positif, je me méfie de cette extrapolation qui laisserait penser qu'effectivement les

---

<sup>13</sup> Philippe Gabillet « Eloge de l'optimisme-Quand les enthousiastes font bouger le monde » Ed. Saint-Simon 2010

choses devraient forcément continuer à s'améliorer toutes seules ! La psychologie positive, elle aussi, a ses limites !)<sup>14</sup> ou François Roddier<sup>15</sup> ... malgré de nombreuses injustices et disparités. Certes, ce n'était pas mieux avant mais méfions-nous que ce ne soit pas pire après.

- Cette conviction que, lorsque l'on regarde ce qui va bien et ceux qui vont bien ou mieux, l'espoir d'un monde meilleur progresse, au-delà de toute logique ou rationalité, même si, comme le rappelle le philosophe Pierre-Henri Castel nous devons veiller à « *devenir in intimidables face au mal qui vient* »<sup>16</sup> face aux forces hostiles et souvent prédatrices. En d'autres termes pas de salut pour les *bisounours*.
- En ce sens j'ai la conviction très forte que le bien finit par l'emporter sur le mal. A condition de s'en occuper. Héritage d'une éducation, catholique pour ma part, qui malgré des dommages collatéraux m'aura ouvert à des valeurs disons d'humanité. Ce n'est pas peu dire que beaucoup de cathos me déçoivent tant ils sont nombreux à soutenir des mouvances politiques conservatrices, de gauche comme de droite, ou peu convaincues par les menaces climatiques et systémiques. Ont-ils lu « *Laudato Si'* »<sup>17</sup>, eux ? Ont-ils entendu l'appel des évêques de France du 20 mars 2020 qui nous invite à « *changer radicalement [notre] manière de vivre* », fustigeant « *l'égoïsme, l'individualisme, la recherche du profit, le consumérisme outrancier* »<sup>18</sup> ?
- Ce besoin de mettre mes idées en forme, en cohérence, pour moi-même, mais aussi pour pouvoir les exposer posément, là où la verbalisation est facilement maladroite, surtout quand n'ayant pas

---

<sup>14</sup> Jacques Lecomte « Le monde va beaucoup mieux que vous ne le croyez » Ed. Les Arènes. 2017.

<sup>15</sup> François Roddier « Thermodynamique de l'évolution » Editions parole, 2012.

<sup>16</sup> Pierre-Henri Castel « Le Mal qui vient » Les éditions du cerf 2018

<sup>17</sup> Pape François « *Laudato Si'* », Médiaspaul, 2015.

<sup>18</sup> <https://eglise.catholique.fr/espace-presse/communiqués-de-presse/495268-covid-19-message-évêques-de-france-aux-catholiques-a-nos-concitoyens/>

terminé la première phrase les objections fusent trop souvent dans une parodie de dialogue, dans cette difficile confrontation entre la complexité du sujet et le simplisme de ceux qui le contredisent... à l'opposé de l'esprit convivialiste qui nous invite à nous « *opposer sans nous massacrer* »<sup>19</sup> !

- Enfin(?), avons-nous le choix ? Ne serait-ce pas nous condamner que de baisser les bras ? Alors qu'à l'inverse, pourquoi ne pas imaginer des vies différentes ou nouvelles, « *inventer de nouveaux horizons* » comme nous y invite Pablo Servigne<sup>20</sup> et dont, à nouveau, nous ne voudrions plus nous séparer. Il me semblerait intéressant de passer en revue de façon critique les multiples contraintes et folies de la « vie moderne » et des coûts humains et financiers qu'elles induisent. Car collectivement nous consacrons des ressources et des énergies folles pour vivre mal : transports quotidiens, métro-boulot-dodo, plateforme qui vous importunent au téléphone, publicité (quand je vois les milliards engloutis dans la communication, je me prends à rêver à ce que l'on pourrait faire d'utile socialement (santé, éducation, sécurité, culture, aménagements urbains... proposant ainsi à de nombreux salariés des reconversions porteuses de sens !), prix du logement, consolation par des loisirs eux-mêmes dispendieux, santé mise à mal, dépenses futiles voire nuisibles (tabacs, drogues, alcool, jeux vidéo...), accidents, ... rendant à chaque fois un surplus de bureaucratie indispensable et onéreuse !

Il y a dans mon « attitude » quelque chose de partiellement irrationnel, intuitif, mais aussi émotionnel qui vient parfois se heurter à la raison, au pragmatisme, au réalisme, à la rationalité, à la logique, héritage cartésien des lumières depuis cinq siècles. Cependant tout au long de ces lignes, mon approche reposera principalement sur le factuel, sur la logique, sur la raison, partant du principe que notre esprit a besoin d'éléments « pratiques », concrets, qui finissent par alimenter nos émotions, intuitions... quand l'esprit se sent mûr pour

---

<sup>19</sup> « Manifeste convivialiste », ouvrage collectif, éditions le bord de l'eau, téléchargeable sur <http://www.lesconvivialistes.org/textes-et-debats/debats/71-compte-rendu-de-la-seance-du-mardi-6-mai-2014-pluriversalisme-laicite-et-multiculturalisme-1>

<sup>20</sup> Pablo Servigne, Les Amanins 15 juin 2019.



« basculer ». C'est souvent inconfortable. Je peux en témoigner modestement. En schématisant de la façon qui convient malheureusement si bien à notre culture manichéenne et dogmatique, ma conviction (qui pourrait déraiper en certitude dans l'action jusqu'à la confrontation !) c'est que nous aurions probablement beaucoup à gagner en accordant une place équivalente à notre intelligence émotionnelle, à notre « sensibilité » et à notre intelligence rationnelle, à l'intuition et au raisonnement... à contre-courant des modes de fonctionnement qui prévalent aujourd'hui, du moins en occident.

Il y a dans cette attitude quelque chose qui n'est pas rassurant comme nous le fait très bien découvrir le Professeur Daniel Favre<sup>21 2223</sup>avec ses travaux sur l'addiction aux certitudes et au dogmatisme, travaux que nous évoquerons tant ils sont utiles pour comprendre le déni qui prévaut sur la question des menaces., sur ce qui nous pousse à nous raccrocher à des certitudes, là où il faudrait « lâcher prise » pour « apprendre à partir [de ce] futur émergent », de plus en plus émergent, comme nous y invite Otto Scharmer du MIT et sa « Théorie U » dont il sera également question<sup>24</sup>.

Bref, à ce stade, c'est tout de même plutôt l'irrationnel qui prévaut en moi. Celui de la conviction, qui n'exclut pas le doute, qu'il faut « y aller ». Quel que soit le scénario qui finira par prévaloir. Tout en sachant, et je le dis avec effroi, qu'il y aura de la souffrance. Plus ou moins. Surtout « plus » si nous nous accrochons désespérément à un système de valeurs en perdition.

Lâcher prise ? Autant que ce soit pour la bonne cause ! C'est ma responsabilité. C'est notre responsabilité.

Je suis conscient de l'extrémisme de mon approche et de mes propos. C'est tellement gros, tellement incroyable, qu'il y a de quoi douter d'en arriver à de véritables « effondrements ». Pourtant, pas besoin d'aller chercher loin. L'Allemagne toute puissante en 1940 n'imaginait pas du tout qu'elle serait anéantie, détruite, effondrée, cinq ans plus tard : plus de nourriture, plus d'eau, plus de médicament, plus d'énergie et de transport, plus de

---

<sup>21</sup> Daniel Favre « Transformer la violence des élèves », Dunod 2013.

<sup>22</sup> Daniel Favre « Eduquer à l'incertitude » Dunod 2016.

<sup>23</sup> Daniel Favre « L'addiction aux certitudes », éditions Yves Michel, 2013.

<sup>24</sup> Otto Scharmer « La Théorie U » Editions Yves Michel et Colligence !

communications, plus d'Etat, cernée de tous côtés par ses ennemis, des morts, des blessés, des viols, des malades en pagaille... de quoi ne jamais se relever... Et pourtant... ! Soixante-dix ans plus tard, admettons qu'il puisse se produire la même chose, non pas à l'échelle d'un pays, mais à celle de la planète... bien trop dépendante de ses ressources ! L'humanité a donc montré ce dont elle est capable. Du pire... mais aussi du meilleur. En ce sens on peut imaginer qu'elle fasse preuve d'inventivité dans l'adversité. Or depuis toujours, les humains ont été capables de projets complètement fous, pharaoniques, titanesques, gigantesques. Ils ont fait preuve d'une inventivité incroyable pour le meilleur et pour le pire. Nul doute par conséquent que dans l'adversité, nous allons nous surprendre nous-mêmes ! « *Ce qui va nous forcer à changer tient en un mot : l'effondrement* » écrit Laury-Anne Cholez<sup>25</sup>. En signe avant-coureur par exemple « *les sociétés d'assurances font preuve d'une certaine schizophrénie, regrette Julie Evain. D'un côté, elles commencent à s'inquiéter de la croissance des montants à indemniser en raison du changement climatique. De l'autre, elles maintiennent pour leurs investissements une logique de rentabilité sur les marchés financiers qui les conduit parfois à soutenir des activités fortement carbonées.* » relate la journaliste Aude Martin dans la revue Alternatives Economiques<sup>26</sup>. De la même façon, dans une sorte de « panique contrôlée » on peut imaginer que capitalistes et dirigeants dont je ne doute pas de leurs capacités, puissent mettre le paquet dans ce sursaut ultime. Car « là où croît le péril, croît aussi ce qui sauve » (Hölderlin). Je reste donc critique sur les hypothèses les « pires », mais néanmoins possibles ou probables, tant les enchaînements peuvent nous surprendre. Mais de mon point de vue il serait irresponsable de se raccrocher à ce qui nous arrange tant il y a d'incertitude sur chaque éventualité.

Et si tant est qu'une « douce » éventualité doive advenir, elle passera par une démarche vers la simplicité, la sobriété, la solidarité et l'entraide. La question du mode de vie devient centrale. Premiers visés : la viande, la voiture, l'avion,

---

<sup>25</sup> Revue Socialter HS N°6 juin 2019

<sup>26</sup> [https://www.alternatives-economiques.fr//changement-climatique-assureurs-devoir-se-couvrir/00089250?utm\\_source=emailing&utm\\_medium=email&utm\\_campaign=NL\\_Quotidienne%2F04072019](https://www.alternatives-economiques.fr//changement-climatique-assureurs-devoir-se-couvrir/00089250?utm_source=emailing&utm_medium=email&utm_campaign=NL_Quotidienne%2F04072019)

l'avoir !<sup>27</sup> Malheureusement, « *La sobriété est en retard pour deux raisons majeures... d'une part la sobriété nous invite à reconsidérer nos modes de vie individuels et collectifs...* »<sup>28</sup> C'est vraiment une question essentielle.

Face à ce constat la mise en œuvre d'attitudes collectives faisant consensus social est donc un point très important. Pour ma part je vois par conséquent là beaucoup d'intérêt à envisager ou aborder de façon quasi identique trois possibles scénarios, tous extrêmes :

- Celui de « **l'effondrement** » (ou d'un ensemble d'effondrements) de notre civilisation comme l'envisage le député Dominique Pottier<sup>29</sup> ;
- Celui que je nomme ici le scénario de la (ou d'une) « **Grande Dégradation** » ;
- Celui du **Transhumanisme** et des « avatars », ou plutôt des calamités, auquel(le)s il nous confrontera. Si nous avons su échapper aux deux scénarios précédents. Je suis ici réducteur par facilité d'expression car le Transhumanisme n'est pas « le » scénario inquiétant à court terme. Celui du machinisme totalitaire, du populisme... l'est tout autant. Mais cette évolution est déjà sérieusement en route.

Entre « l'effondrement » et une « Grande Dégradation », je privilégierais l'hypothèse qui me semble la plus probable, celle des effondrements déjà en cours, qui vont s'accélérer et se combiner, au point que ma distinction entre « effondrement » et « Grande Dégradation » pourrait s'estomper. Cette hypothèse a le « mérite » de nous pousser à nous préparer, ce qui est tout me même préférable à l'impréparation cause d'un effondrement alors brutal. Et pour nous référer à l'actualité de début 2020, la pandémie de coronavirus en

---

<sup>27</sup> <https://theconversation.com/climat-comment-la-question-des-modes-de-vie-est-devenue-centrale-117343>.

<sup>28</sup> Le Laboratoire de l'ESS « *Sobriété énergétique-transition énergétique citoyenne* » page 55, 2018.

<sup>29</sup>« Rapport d'information déposé en application de l'article 145 du Règlement par la mission d'information commune sur le foncier agricole, cinquième partie : propositions du rapporteur Dominique Pottier, député », 5/12/2018 [http://www.assemblee-nationale.fr/dyn/15/rapports/micagri/l15b1460\\_rapport-information.pdf](http://www.assemblee-nationale.fr/dyn/15/rapports/micagri/l15b1460_rapport-information.pdf)

serait une utile répétition. Pour autant je n'écarte pas l'hypothèse plus brutale d'un choc ou d'une succession de chocs où « tout finit par s'arrêter ». En particulier, à force de nier ce processus d'effondrements auxquels on s'habitue de jour en jour, à force de tirer sur la corde, l'effondrement brutal pourrait bien finir par s'imposer. En tout état de causes cette pandémie reste probablement une occasion extraordinaire de faire de la pédagogie, certes décalée, que, pour ma part, je ne confierais pas à Bruno Lemaire, Didier Guillaume ou Gérald Darmanin malgré leur récent revirement !

Hormis ces scénarios, je n'en vois pas d'autres tant je ne vois pas comment nous pourrions continuer sur la lancée du « business as usual » en baignant dans une eau tiède qui sera bientôt en ébullition : *« cet effondrement qui n'en finit pas d'arriver... évolutions inéluctables [qui] font [certes] débat : effondrement, débâcle, adaptation agrémentée ou non de soubresauts... quelque chose comme une lente submersion, peut-être à l'échelle d'une vie humaine. »*<sup>30</sup>nous dit Philippe Bihouix. Dans le même esprit, l'excellente vidéo d'Arthur Keller résume bien le problème<sup>31</sup>. En une demi-heure, Arthur Keller distingue quatre approches. Les deux premières (« illimitisme » et « soutenabilisme » adeptes de la croissance verte) postulent sur le fait que notre empreinte écologique n'a pas dépassé la biocapacité de la planète. Or il est de plus en plus évident que cette capacité a été dépassée. A l'inverse, pour les « décroissantistes », il est encore possible de revenir en dessous des limites de la biocapacité, a fortiori avec la technologie. Alors que pour les « effondristes », cette vision est trop optimiste. Car l'effondrement (en cours) de la biocapacité va entraîner celle du système dans sa chute. Dès lors la question est de savoir s'il est encore temps de sortir du déni et d'éviter le chaos en anticipant, en nous préparant pour que nous puissions parvenir ensuite à une certaine stabilisation et même de remontée raisonnable. Même si mes propos ne font pas l'unanimité, et c'est aussi normal qu'utile, je suis de l'avis très fort que l'on ne puisse pas vraiment fonder d'espoir sur la technologie et

---

<sup>30</sup> Philippe Bihouix, op.cit. Page 276.

<sup>31</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=kLzNPEjHHb8>

les technologies vertes. Ainsi, parmi les auteurs cités dans la bibliographie en annexe, Frank Aggeri le confirme <sup>32</sup>.

De même avec Dominique Méda que je cite : « *Un tel espoir qui a pour nom croissance verte ou propre et qui se fonde sur la croyance aux vertus du progrès technologique, se heurte à la difficulté d'envisager un découplage absolu entre croissance du PIB et EGS (Jackson 2010 ; Caminel, Frémeaux, Giraud, Lalucq, Roman 2014), à l'existence de pics de ressources rares (Bihouix 2014 ; Bradi 2015) et requiert une vague de progrès technologique sans rapport avec ce que nous avons connu ces vingt dernières années* ». <sup>33</sup> Comment ne pas accorder plus de crédit à cette thèse, celle d'économistes et observateurs indépendants des intérêts « économiques » et des puissances d'argent adeptes des solutions technologiques et de croissance, ceux vis-à-vis desquels j'émetts des doutes en invoquant Flamanville à titre d'illustration par exemple ? Il me semble que l'écart entre ces deux catégories d'économistes est important. Il n'y a pas à hésiter... même si de nombreuses hybridations « high Tech-low Tech » sont probables... la plupart du temps le « low tech » s'imposera probablement... sans exclure un high tech utilisé avec parcimonie et à bon escient.

Il devient urgent d'ouvrir ce difficile débat.

Une interrogation s'impose à destination des « optimistes » qui moquent les solutions agro écologiques dont ils doutent qu'elles puissent assurer notre alimentation (et sans qu'ils prennent en compte les nuisances de l'agro-industrie). Pour quelles raisons pensent-ils que la technologie puisse nous sauver ? L'aléas n'est-il pas nettement plus grand du côté de la technologie que de l'agro écologie ?

Ce livre a pour but de témoigner et de partager mon approche, celle qui se sera inspirée au fil des années d'écoles éloignées au premier abord mais que j'ai trouvées très convergentes. Il s'agit de cette invitation partielle et partielle à entrecroiser connaissances et expériences, et parfois émotion, avec l'espoir de

---

<sup>32</sup> <https://www.alternatives-economiques.fr/franck-aggeri/ny-a-de-solution-technologique-a-transition-energetique/00088946>

<sup>33</sup> « Vers une société post-croissance », ouvrage collectif, L'Aube 2017 page 31.

contribuer avec modestie et ambition au déclenchement du réveil collectif que j'appelle de mes vœux et qui motive ces lignes comme je l'ai annoncé.

Je ne crains effectivement pas de dire que ma démarche est partielle et engagée. J'assume même d'inévitables maladresses ou erreurs d'appréciation dont mes détracteurs pourront s'emparer en se focalisant sur le « détail » qui les arrange... et même pour certains comme Nicolas Barré de fustiger la « fatwa écologiste » !<sup>34</sup>, ou comme Hervé Mariton, ancien ministre, qui se déchaîne sans démonstration contre « *la pensée écologiste extrémiste... [et les] milieux écologistes intégristes* »<sup>35</sup> Dans la confrontation des points de vue plus ou moins opposés, l'approche rationnelle l'emporte généralement sur l'approche intuitive. Mais est-elle si rationnelle ? (l'ASC et les THC ne sont-elles pas discrètement à l'œuvre ?) Il manque alors souvent cette dimension émotionnelle déjà évoquée, consciemment émotionnelle (toujours cette présence de l'ASC et des THC !), ce qui est dommage pour la réflexion.... A la condition que l'aspect émotionnel ne l'emporte pas avec tous les risques et potentialités qui en découlent. Sauf à n'être que « parfaitement rationnel », ce qui nous éloignerait probablement un peu plus d'un traitement « pertinent » du sujet, c'est donc bien cette intuition, ce ressenti, injustifiable parfois, qui fait que l'on bascule plutôt d'un côté que de l'autre. Pour ma part si je privilégie des hypothèses assez turbulentes, je n'exclus pas des adaptations ou évolutions surprenantes. Mais comme il me semble très important de déterminer la meilleure attitude individuelle et collective dès maintenant, c'est bien ce que je ressens, confusément depuis des années qui me fait choisir une certaine direction. C'est aussi parce que je me sens conforté par de nombreux auteurs généralement indépendants, eux. Ce qui me fait souligner par la même occasion que les points de vue « adverses » me semblent souvent très incomplets, voire intéressés, assez naïfs, donc moins crédibles. Par exemple croire encore à la croissance sans prendre en compte la question environnementale et climatique et celle de la dégradation de la biodiversité, louer les vertus prétendument salutaires de la technologie dont les effets se

---

<sup>34</sup> Europe 1 mardi 8/10/19.

<sup>35</sup> <https://www.lefigaro.fr/vox/politique/herve-mariton-gardons-nous-d-une-lecture-utopique-de-cette-crise-20200422>

font attendre en la matière, ou encore ne pas prendre en compte la fragilité de nos systèmes.

Ma motivation à partager ces réflexions est d'autant plus grande qu'il me semble important de souligner que certains sont tentés par le réflexe survivaliste et individualiste. Or je pense que c'est une piste illusoire et au mieux éphémère puisque la vie de survivaliste aurait bien du mal à tenir dans la durée. A l'inverse, nous avons intérêt à repenser notre rapport au collectif, pour être en capacité de nous organiser en communautés à taille humaine (d'autant plus facilement à la campagne ou dans les petites villes) et ainsi répondre aux besoins de base par une concertation et un partage des fonctions, dont celle de disposer d'une monnaie locale en cas de paralysie du système bancaire. Ou d'une organisation de la sécurité des personnes et des biens. Je pense assez fortement, que tout candidat au poste de maire devrait mettre la question de la survie collective au cœur de sa politique. En douceur. Discrètement. En termes d'économie locale et de lien social, cette vision serait probablement bénéfique quelle que soit la suite des événements. Nous y reviendrons vers la fin de cet ouvrage.

Avant de rentrer dans le vif du sujet, pour ceux qui sont intéressés, je vais brièvement me présenter.





## 2) UN NANTI CONVERTI. ET QUOI ENCORE ?

Ma réponse est forcément partielle. Et aussi hésitante, tant je veille à tenir en respect égo, exhibitionnisme et nombrilisme. Mais il me faut un minimum de dévoilement pour être « vrai » avec mes interlocuteurs, afin de faciliter des échanges sincères et utiles.

Campons d'emblée le décor par quelques images de nature plutôt socio-professionnelles mais aussi familiales, puis politiques et psychologiques de celui qui est progressivement devenu « écolo ».

### Bourgeois ou écolo ?

Car il y a deux façons de me présenter.

Ce qui apparaît d'abord, depuis maintenant des dizaines d'années, c'est mon parcours professionnel et familial. Et auparavant éducatif.

Devenu expert-comptable à l'âge de vingt-huit ans j'ai eu le parcours assez classique de celui qui entreprend tout en appartenant à un Ordre professionnel impliquant moralité, respectabilité et une certaine « tenue ». Ce long parcours de quarante-deux ans (au bout duquel je passe de la compta à la « cata » ?) aura été riche et formateur. Cette profession m'aura apporté beaucoup et, je l'espère, j'aurais su aussi lui apporter tant dans mes engagements d'élite (nouvelles technologies, déontologie, indépendance d'esprit...) que dans mes autres engagements bénévoles au service de mes consœurs et confrères. Parallèlement, j'ai eu le plaisir de développer une société d'une trentaine de personnes qui poursuit aujourd'hui dans un territoire à forte identité les projets que j'avais initiés avec mon équipe. Autant dire que le langage du libéralisme économique (liberté d'entreprendre, réussite individuelle, responsabilité, compétition...) a été longtemps mon quotidien.

En même temps, marié précocement et devenu père de trois enfants puis grand-père de dix petits-enfants tout aussi précocement, j'ai le bonheur

aujourd'hui d'aborder la fin de ma vie dans un cadre familial presque tribal (!), pérenne et riche.

Ce ne fut pas toujours un long fleuve tranquille. Mais je suis fier d'avoir su et voulu surmonter les inévitables difficultés au point d'avoir encore bien du mal à ne pas juger le fatalisme qui prévaut trop souvent dans les couples comme dans les groupes, dans les activités comme dans les comportements.

Sans doute dois-je rendre hommage à mon éducation dans une famille aisée. Une éducation catholique qui m'a pourtant été souvent insupportable. Pourtant, malgré tout ce que j'ai pu rejeter, il me reste des valeurs assez fortes : agir pour une cause « noble » et pour l'intérêt général, respecter la personne humaine (pour la nature ça n'est venu que plus tard), reconnaître l'importance des institutions, des règles et de la hiérarchie, même quand je « ruais dans les brancards », admirer les réussites, tout en suspectant pour une bonne part l'argent et la richesse, et corrélativement tout en me méfiant du luxe pour aspirer à une simplicité conforme à mes origines plutôt rurales et populaires...

Quoi de plus banal ou d'ordinaire somme toute que ces quelques caractéristiques ?

En même temps, je ne résiste pas au besoin et au plaisir de témoigner. Lors de mes promenades dans la nature, séduit, je succombe avec délice à cette beauté du paysage sans cesse changeant. Je l'embrasse sans retenue, telle une femme au charme irrésistible ou un jeune enfant plein de fraîcheur et d'espoir. Plaisir simple, gratuit et sans limite. N'y a-t-il pas là matière à développer des « communs », tous très différents, à la fois au cœur de nos villes et de nos campagnes ? Quoi de plus écolo ? Tout simplement.

Bref, pas vraiment cool, rien d'« écolo » apparemment dans celui qui a perdu d'emblée tout espoir d'avoir une queue de cheval ou de passer du temps à refaire le monde au bistrot. Et pour être franc, je m'autorise à penser que c'est bien de refaire le monde, mais à condition d'agir pour la société avant d'envisager ce que la société doit faire pour moi. Ainsi en va-t-il parfois de ces « bac + beaucoup » qui peuplent les « garde schoum », et qui, pour certains, voudraient nous faire croire que leur voie exotique est un choix éthique.

Le bourgeois rangé, mais aussi dérangé et dérangeant, ne s'épargne pas la question à lui-même. Peut-être est-ce justement grâce à mes interrogations que je suis devenu « écolo » !

Sans doute est-ce dû non seulement à mon éducation mais aussi à ma curiosité et à cette indépendance d'esprit qui m'aident à prendre quelques distances par rapport à mon intérêt personnel ou de celui de ma « classe » sociale.

C'est pourquoi je souhaite partager cette « légère avance » avec les nombreuses personnes, ordinaires comme moi, qui sentent confusément que les choses ne vont pas bien.

Je m'autorise à parler de « légère avance » car il me semble que planent en moi depuis ma tendre enfance des inquiétudes et un imaginaire qui méritent d'être signalés.

## L'intuition des menaces en embuscade ?

Né peu après la guerre, j'ai eu très jeune la crainte de nouveaux cataclysmes. Je parle de cataclysmes tant j'étais habité par le peur de manquer et par la peur de la violence, en particulier des guerres. Tout en observant les conditions de (sur)vie rudimentaires au fond de nos campagnes dans les années 1950. Je pensais régulièrement qu'un tel cataclysme pourrait bien balayer les conditions de vie de l'époque, déjà confortables bien qu'assez modestes pourtant, comparativement celles de ce début de XXI<sup>e</sup> siècle.

Pratiquement à la même époque j'imaginai un pays, la France, puisque mon horizon n'allait pas au-delà hormis parfois l'évocation des colonies lointaines, où tout serait bétonné et sous surveillance vidéo avant la fin du siècle... prémonition peut-être de menaces que nous évoquerons plus loin.

Plus tard, dans les années 1970-1980, j'imaginai cette panne électrique géante que j'évoque plus haut mesurant alors les conséquences en matière d'alimentation, de santé, de transport et de sécurité dans un pays ainsi paralysé du fait de l'interdépendance déjà très forte entre les mécanismes économiques et les personnes.

Enfin, toujours dans les années 1980 je percevais confusément notre société comme aveuglée, vivant au-dessus de ses moyens tout en me disant qu'une certaine sobriété serait souhaitable... et que, par conséquent, ça finirait mal ! Il est vrai, je l'avoue, que trente ans plus tard la catastrophe ne s'est pas (encore) produite.

Autant dire que j'étais en plein biais de cognition puisque je faisais « comme tout le monde ». En même temps, c'est peut-être ce qui m'aura aidé beaucoup plus tard à réfléchir au sujet puis à m'engager. Jamais assez, certes.

### Optimiste ou pessimiste ?

Sans doute les deux à la fois. A la réflexion et en prenant du recul, je finis par penser que c'est d'abord la peur qui m'habite. Et spontanément je dirais alors pessimiste. Mais je ne peux pas me satisfaire de cet état. Ce qui, pour mon confort émotionnel, semblerait m'avoir depuis assez longtemps transformé en optimiste. Et je constate qu'il y a effectivement (presque toujours ?) une solution.

Quant à la situation de notre monde et de notre société, comme beaucoup je pense que notre mode de vie n'est plus durablement tenable et nous ne sommes pas assez raisonnables pour anticiper, pour le modifier ou le transformer. Je suis donc pessimiste à cet égard.

D'un autre côté, de nombreux pronostics pessimistes ont été déjugés par les faits et par le volontarisme d'individus déterminés. C'est un enseignement de l'histoire. C'est aussi un enseignement de mon expérience puisque certains de mes pronostics pessimistes ne se sont pas (encore ?) réalisés.

A l'instar de Gabillet cité plus haut, ou de la conseillère régionale Corinne Morel Darleux qui, dans son ouvrage « *Plutôt couler en beauté que de flotter sans grâce* », nous dit : « *entre le doute salutaire et le déni suicidaire, je choisis sans hésiter le premier* ». <sup>36</sup>, j'ai fait mon choix entre un optimisme suicidaire et un pessimisme salutaire ! Ce qui parfois dérange.

---

<sup>36</sup> Corinne Morel Darleux « *Plutôt couler en beauté que de flotter sans grâce* », éditions Libertalia, 2019, page 91 :

Sur cette question de savoir si une démarche comme la mienne, qualifiée par certains de pessimiste, est de nature à démoraliser les plus jeunes, je l'avoue, il y a à la fois ce risque à prendre et un impératif à concevoir des réponses désirables. Et étant offensif de nature, je dirais que ceux qui me reprochent de démoraliser la jeunesse (façon pour mes détracteurs d'être dans le déni au moins en partie ?) participent à la responsabilité de l'inaction. Je comprends néanmoins leurs critiques. Imaginer un futur désirable est un exercice difficile, très difficile. J'espère néanmoins y contribuer, même modestement. Un défi, même, qui fait pleinement parti du sujet abordé dans ce livre. Mais je crois, intuitivement et fortement, à notre capacité à trouver de bonnes réponses. Je suis donc à cet égard optimiste face aux sceptiques qui me reprochent mon pessimisme ! Et pour ce qui concerne la jeunesse, je compte sur mes engagements pour aider les intéressés à faire émerger des visions d'avenir qui soient une réponse à nos motifs d'inquiétude.

Bref, « *se montrer optimiste ou pessimiste ne sert à rien, la seule chose qui compte, c'est d'agir* » nous rappelle le Professeur Dufumier dans un récent ouvrage sur l'agroécologie<sup>37</sup>. Pour la psychiatre américaine Lyse Van Susteren, « *il faut mettre en avant des solutions tout en parlant vrai avec les enfants* »<sup>38</sup>. Ou pour la pédopsychiatre Christine Barois, rassurer en sensibilisant sans être dans le déni en agissant pour « *améliorer la situation en étant acteur* »<sup>39</sup>. C'est également ce que soutient Coline Stordeur, pédopsychiatre à l'hôpital Robert Debré : « *comprendre qu'il y a éventuellement des solutions et avoir concrètement des idées de petites choses que les enfants peuvent faire pour améliorer la situation en étant acteur...[car] s'engager peut donner de l'optimisme aux enfants* »<sup>40</sup>.

Je crois important de ne pas tomber dans le piège binaire ou manichéen dont les français sont tellement adeptes. C'est ce que résume bien Jacques Lecomte, docteur en psychologie et membre du conseil scientifique de la fondation

---

<sup>37</sup> Marc Dufumier « L'agroécologie peut nous sauver » Acte Sud Domaine du possible Actes Sud 2019

<sup>38</sup> <https://mediascitoyens-diois.info/2020/03/parler-du-rechauffement-climatique-aux-enfants-sans-les-desesperer-cest-possible/>

<sup>39</sup> Ibid.

<sup>40</sup> Ibid.

Nicolas Hulot, dans un article publié dans la revue « Psychologie ». Il fait référence à de très nombreuses études qui aboutissent à privilégier la communication par l'espoir.<sup>41</sup>

Donc cessons de discuter du sexe des anges. Et disons qu'il y a des plus ou moins conscients et des plus ou moins inconscients et que dans tous les cas agir est une chose indispensable.

## De gauche ou de droite ?

Question dérangeante ou nouvelle discussion sur le sexe des anges par les temps qui courent ?

Il est vrai qu'une bonne partie de mon parcours a été placée sous les auspices de la droite. Et il me faut dire que le spectacle des années Mitterrand qui ont couru derrière le capitalisme et le libéralisme, de leur laxisme, de la gauche caviar, de l'assistanat et des « poules nouillées », des petits profits... ont renforcé ma tendance à la réaction épidermique primaire. Au-delà, la dureté et la lourdeur des responsabilités professionnelles et l'engagement de tous les instants expliquent ma méfiance à l'égard d'une bureaucratie (et de ses excès), bureaucratie irresponsable et protégée qui, vue de l'extérieur, trouve soutien plutôt du côté gauche. C'était ma logique libérale à laquelle j'attribue toujours une part, mais une part seulement, de légitimité et de vertu.

A l'inverse je prenais progressivement conscience que d'autres dimensions étaient tout aussi indispensables. Les inégalités croissantes, la négation des externalités négatives, la suffisance des dirigeants, le mercantilisme généralisé, la futilité consumériste... nous conduisent dans le mur. Nous avons besoin de régulation et de protection : protection des individus et protection de la planète... au point de douter que le capitalisme puisse avoir le minimum de vertu indispensable... du moins tant que ses intérêts ne sont pas mis sérieusement en péril. Car, comme le constatait Anne-Catherine Husson-

---

<sup>41</sup> <https://www.psychologies.com/Planete/Eco-attitude/Agir/Articles-et-Dossiers/Comment-communiquer-sur-l-environnement-par-la-peur-ou-par-l-espoir>

Traore de Novethic « *le cœur de la finance américaine lâche l'économie fossile parce qu'il n'y croit plus* »<sup>42</sup>. Ce qui peut être un début, mais bien insuffisant et non sans risques comme je l'évoquerai au sujet du transhumanisme et du machinisme totalitaire, ces deux forces qui pourraient nous menacer.

Au début des années 2000 j'en suis arrivé à penser que la question droite-gauche devenait désuète et je plaçais pour une sorte « d'extrême centre » combinant en quelque sorte solidarité et responsabilité, principe auquel je reste d'ailleurs attaché. Nombreux furent ceux qui m'ont rigolé au nez ! Sauf que depuis le concept a fait un certain chemin, témoignant ainsi que ce qui semble risible peut néanmoins devenir réalité.

Bref, aujourd'hui, face à la gravité de la situation, savoir si l'on est de gauche ou de droite est bien secondaire, même si je penche plutôt à gauche. L'urgence étant le risque climatique et systémique, toutes les forces utiles sont les bienvenues. Pour les débats « académiques » sur le capitalisme, le socialisme, le marché, la libre entreprise... je suis d'avis de reporter la question à une date ultérieure. Néanmoins, je tiens à souligner la responsabilité de beaucoup d'entreprises, au premier rang desquelles les multinationales, qui font une résistance acharnée dont le marketing et les lobbys en sont les deux gros bras armés. Je tiens aussi à souligner que les TPE et PME ont une souplesse, une capacité d'adaptation liée à leur taille et à leur ancrage territorial. Non sans difficulté et volontarisme elles peuvent se projeter dès maintenant pour être utiles ou indispensables dans leur environnement et espérer être opérationnelles dans des contextes dégradés. Si à ma connaissance ce sujet n'a pas encore été abordé, il est cependant pris en compte par quelques pionniers expérimentateurs qui vont faire des émules pour répondre à une demande radicalement nouvelle<sup>43</sup>. Nul doute que ceux qui accompagnent la petite entreprise auraient vocation à prendre en compte cette dimension stratégique, ce qui, par la même occasion aurait des effets pour elle-même (mobilisation et motivation des salariés et des autres parties prenantes, réputation, économie

---

<sup>42</sup><https://www.novethic.fr/actualite/environnement/climat/isr-rse/2010-2020-le-jour-ou-donald-trump-a-ete-elu-148047.html>

<sup>43</sup> Tiers lieux, Fablabs, low tech skol, Low tech labs, Framasoft, La Fabrique Ecologique... voir par exemple « Socialter » HS N°6 mai juin 2019.

de frais généraux, initiatives et innovation... autant de mesures profitables qui ne coûtent rien ou presque rien).

## Le superflu un luxe vraiment pas nécessaire

La question pour moi n'est pas superflue, loin de là. Il s'agit là d'une question psychologiquement essentielle pour laquelle je demande à mes lectrices et lecteurs ouverture d'esprit et attention. Car au fond c'est la question de notre addiction au consumérisme (et au jugement des autres) dont nous sommes prisonniers. En me référant aux concepts d'ASC et de THC évoqués d'entrée de jeu, je vais essayer d'être bref !

Et au préalable, je tiens à préciser que le sort de ceux qui sont les plus pauvres doit être observé avec une légitime bienveillance. Je veux donc parler des classes moyennes et au-delà qui me donnent le vertige tant elles ne semblent pas avoir conscience du luxe extrême et dérisoire, mais aussi fragile, dont elles ont fait leur exigence quotidienne.

Je suis d'avis de partir du constat que depuis les années 1950 notre niveau de vie a été à peu près multiplié d'un facteur 4 ou 5<sup>44</sup> (la consommation a triplé depuis 1960<sup>45</sup>), chiffre à ne retenir que comme un ordre de grandeur très approximatif et variable selon les catégories socio-professionnelles. Ce qui me conduit à penser que la courbe de satisfaction ou de bonheur n'a pas suivi la même évolution. Notre bonheur n'a pas été multiplié par 4 ou 5. Il a même régressé pour certains. Le paragraphe ci-dessous le confirme. Par conséquent il n'y a que partiellement corrélation entre qualité de vie et niveau de vie<sup>46</sup>. Je me réfère sur ce sujet à l'ouvrage très complet de Richard Wilkinson et Kate Pickett « *Pourquoi l'égalité est meilleure pour tous* » préfacée par Pascal

---

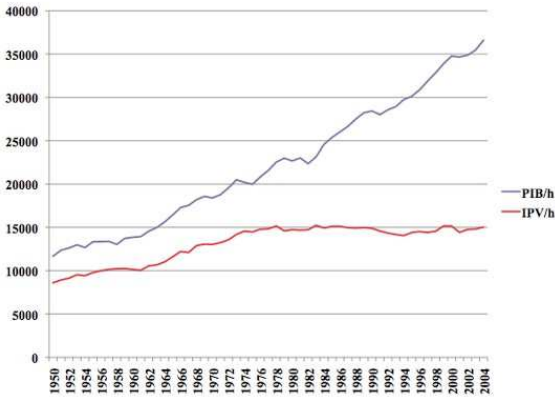
<sup>44</sup> <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2830244>

<sup>45</sup> <https://www.economie.gouv.fr/facileco/50-ans-consommation>

<sup>46</sup> Richard Wilkinson et Kate Pickett « *Pourquoi l'égalité est meilleure pour tous* » Editions Les Petits Matins (en partenariat avec l'institut Veblen <https://www.veblen-institute.org/>)2010.



Canfin. Pourtant, rare sont les personnes, même riches, qui considèrent avoir un niveau de vie satisfaisant.



Le graphique ci-contre, l'IPV ou indicateur de Progrès véritable, publié sur le blog de l'économiste indépendant Jean Gadrey,<sup>47</sup> met particulièrement bien en évidence que le niveau de bien-être n'a pas suivi la croissance

du PIB. Il est également intéressant de noter que le découplage s'est fait dans les années 1970, accréditant la thèse de Wilkinson et Pickett<sup>48</sup> que, au-delà d'un certain niveau de revenu, il ne faut pas en attendre plus de « bonheur » ! Gardons ce constat en mémoire, il servira de repère. Il me semble en revanche que la question de la « relativité sociale », relativité de notre niveau de vie individuel par rapport à celui de la société ou de la communauté à laquelle nous appartenons joue un rôle décisif. De même par rapport à la multitude des offres du marché. Comment vivre plus chichement que ceux qui nous entourent ? Comment ne pas être tenté, aussi bien par les biens indispensables les plus utiles que par les plus futiles puisqu'ils sont à portée de main à défaut d'être à portée de portefeuille ? Comment dans ces conditions ne pas être aspirés jusqu'à la démesure dans une consommation superflue au point de sacrifier notre bien-être pour y parvenir ? Jusqu'à quel niveau pourrions-nous réduire nos dépenses s'il le fallait pour répondre à nos besoins essentiels (voiture onéreuse dont le luxe démocratisé est devenu indispensable, véhicules ludiques pour les sensations et pour la frime, logements « luxueux » avec leurs piscines (chauffées), voyages au bout du

<sup>47</sup> (<https://blogs.alternatives-economiques.fr/gadrey/2014/01/17/l-indicateur-de-progres-veritable-est-ce-lui-qui-va-remplacer-ou-completer-le-pib>)

<sup>48</sup> Op.Cit.

monde, croisières, addictions vestimentaires... et aussi selfies (triste narcissisme ?), look, téléphonie, vidéo, babioles, cadeaux (revendus le lendemain !), repas préparés (nuisibles pour la santé), liste à compléter de très nombreuses dépenses, dont celles futures qui vont accroître encore plus notre insatisfaction et nos tensions... Pour ma part je suis stupéfait des ressources (argent et temps) considérables que nous consacrons aux véhicules, autonomes ou non, aux maisons connectées, aux montres en tout genre, aux croisières si polluantes... mais aussi aux piercings, tatouages, ongleries et autres futilités, à la chirurgie esthétique, à la PMA pour toutes, ... qui pour moi relèvent pour partie de l' « économie de l'addiction », comme s'il s'agissait de satisfaire des besoins élémentaires. Aurions-nous d'ailleurs le même comportement sans le regard des autres ou le stress croissant de la vie moderne ? (Mais heureusement, on n'est pas obligé de rester ainsi toute sa vie !). Les réflexions sur ces questions, c'est-à-dire l'ASC et les THC qui nous accompagnent, sont de mon point de vue très fortement en toile de fond du sujet traité ici. Je dois dire que je suis très étonné que nous n'ayons pas conscience de cette relativité, des effets pernicieux de ce que Jared Diamond appelle « *rivalité mimétique* »<sup>49</sup>.

Dans ces conditions, j'aboutis à l'idée que si nous n'avions pas la pression sociale, ou si cette pression sociale (les marques comme les amis ou l'entourage) privilégiait d'autres valeurs, nous pourrions vivre non pas aussi bien mais probablement « **mieux avec moins** ». J'en arrive à penser qu'il faudrait lancer une nouvelle mode, celle d'une sorte de « plouquitude » assumée ! En ce sens je rejoins Aurélien Barrau quand il nous invite à « *valoriser une certaine humilité responsable* »<sup>50</sup>. Nous avons des marges de manœuvre. C'est rassurant ! Et en même temps je reconnais que je fais partie des riches, pas des très riches cependant, qui détruisent la planète. Malgré ma sensibilisation. C'est culpabilisant ! A la réflexion, cette question est centrale, ce que, par exemple, Hervé Kempf évoque dans « *Comment les riches*

---

<sup>49</sup> Jared Diamond « Effondrement », Folio essais, page 667.

<sup>50</sup> Aurélien Barrau, « Le plus grand défi de l'histoire de l'humanité », Ed. Michel Lafon page 93.

*détruisent la planète* » où l'auteur décrit comment nous sommes tous en compétition pour paraître plus que les autres ou notre entourage<sup>51</sup>.

Cependant, une note plus optimiste mérite réflexion. Elle m'est inspirée par les travaux de la psychologue R. Koomen <sup>52</sup> résumés par Sébastien Bohler.<sup>53</sup> : « *il est plus facile de renoncer à des gratifications instantanées lorsque cela sert un projet commun... les capacités de résistance [sont] très nettement supérieures lorsqu'elles [sont] tournées vers un projet commun* » ! Bien que ce point de vue fasse difficilement consensus dans le contexte consumériste, gardons-le en mémoire... pour la suite des événements possibles.

Ainsi, en réfléchissant aux scénarios de l'effondrement, je me livre à un exercice assez intéressant : l'identification des besoins essentiels ou vitaux et, corrélativement, ceux qui relèvent soit du confort, soit de l'envie ou du superflu. Cet exercice aide à prendre le recul indispensable pour aborder la large et probable palette des configurations où notre niveau de vie sera remis en cause.

Or justement et à l'inverse, la crispation sur notre niveau de vie, sur notre pouvoir d'achat, est un problème très important qui aliène notre liberté. Y compris de pensée. Alors même que ce sera une piste intéressante dans le cas où nous serons contraints de réduire notre niveau de vie de façon drastique. Comment par conséquent faire émerger une telle prise de conscience tout en nous épargnant les réactions épidermiques ? Dans cet ordre d'idées, si le consensus et l'action collective prenaient le pas sur l'individualisme et la loi de la jungle, se poserait clairement la question que les plus aisés auront beaucoup plus d'efforts à faire pour adopter une consommation répondant à nos besoins élémentaires. Mais en même temps ils disposent d'une plus grande marge de manœuvre. Ainsi pour Cécile Renouard, religieuse, universitaire et fondatrice du « Campus de la Transition », « *les populations des classes moyennes et*

---

<sup>51</sup> Hervé Kempf évoque dans « *Comment les riches détruisent la planète* », le Seuil 2007

<sup>52</sup> Psychological Science, janvier 2020 :

<https://www.psychologicalscience.org/news/releases/marshmallow-test-redux-new-research-reveals-children-show-better-self-control-when-they-depend-on-each-other.html>

<sup>53</sup> Revue Cerveau et Psycho N°119

*élevées de tous les pays doivent fortement réduire leur empreinte écologique pour espérer que les générations futures et ceux qui ont peu puissent simplement vivre... la sobriété est le sujet par excellence* ». <sup>54</sup>. C'est difficile, certes, très difficile, mais pas impossible et doit nous conduire à envisager une réduction forte de notre niveau de vie, de notre mode de vie, de façon plus sereine. Et pour ma part la dimension collective me semble essentielle. Tant pour développer de nouveaux consensus sociaux que pour faire face à des attitudes de violence qu'il ne faut pas écarter en phase de « décroissance ».

En ce sens il me paraît intéressant d'expérimenter dès maintenant des comportements de sobriété générateurs de nouveaux réflexes, de nouvelles habitudes et de vie sociale au point de faire de nous, citoyens ordinaires, des « marginaux intégrés » qui expérimentent un futur possible et désirable !

## Réflexion et intuition ?

Je suis souvent guidé par mon intuition ce qui peut donner l'impression d'une attitude brouillonne et difficile à comprendre que je ne conteste pas. Il m'arrive de sentir confusément la direction à prendre. C'est instinctif. J'ai besoin « d'y aller », ce qui m'aide ensuite à analyser et à rationaliser. Ce qui prend parfois beaucoup de temps pour parvenir à une mise en cohérence. C'est une étape qui peut être difficile à vivre dans mon rapport aux autres tant notre culture cartésienne exige de nous justifier rationnellement, de façon concrète. Je dois donc attendre patiemment, en silence, au risque parfois d'avoir exploré une mauvaise piste. Malgré tout, malgré ce risque, je crois qu'il est important de savoir écouter ses signaux faibles intérieurs et son instinct. Puis, le moment venu, savoir les mettre à l'épreuve des critiques tout en s'appuyant sur ce que d'autres ont pu exprimer, souvent avec talent et érudition. C'est bien cette démarche que j'adopte ici. Parfois avec déception. Ainsi, je ferai assez longuement état des écrits de Pablo Servigne et Raphaël Stevens<sup>55</sup> pour lesquels j'ai recherché les écrits critiquant leur thèse. Je dois dire que je n'ai

---

<sup>54</sup> La Revue Durable N°62 hiver-printemps 2019.

<sup>55</sup> Pablo Servigne et Raphaël Stevens « Comment tout peut s'effondrer » Anthropocène Le Seuil 2015

pas trouvé grand-chose à l'exception de Nicolas Casaux malheureusement plus dans les affirmations que les démonstrations. De même avec Sylvie Brunel dans son livre « *Toutes ces idées qui nous gâchent la vie* » prodigue en affirmations, avare en démonstrations et références, ce qui est surprenant pour cette professeure à Sorbonne Université.<sup>56</sup>... sachant que François Gervais, principal climato-sceptique, celui qui nie en bloc et en blog au sujet du climat, s'avère peu crédible et très critiqué<sup>57</sup>, comme le spécialiste des avalanches Werner Münter<sup>58 59</sup> auquel se raccrochent quelques individus en mal de déni. Il en est de même pour ce qui concerne l'effondrement en ce sens que je n'ai pas connaissance de critiques structurées. Je regrette l'absence de contradiction sérieuse<sup>60</sup>... Il semble donc tout simplement difficile de remettre en question les érudits auxquels nous nous référons comme l'évoque Hubert Guillaud de façon nuancée dans l'Internaute<sup>61</sup> !

La toile de fond des scénarios du futur que nous offrent un certain nombre d'auteurs ou de spécialiste servira de point d'appui pour aborder la question

---

<sup>56</sup> Nicolas Casaux « Le problème de la Collapsologie » <http://partage-le.com/2018/01/8648/> . Sylvie Brunel « Toutes ces idées qui nous gâchent la vie » JC Lattès 2019.

<sup>57</sup> François Gervais du CNRS : <https://changera.blogspot.com/2015/06/francois-gervais-merci-aux-producteurs.html> et « L'innocence du carbone » Albin Michel 2013.

<sup>58</sup> [https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2018/10/15/oui-le-rechauffement-climatique-actuel-s-explique-bien-par-l-activite-humaine\\_5369691\\_4355770.html](https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2018/10/15/oui-le-rechauffement-climatique-actuel-s-explique-bien-par-l-activite-humaine_5369691_4355770.html)

<sup>59</sup> <https://cedric.ringenbach.com/2016/01/03/monsieur-werner-munter-il-faut-que-je-vous-dise/>

<sup>60</sup> En ce sens le billet assez polémique et interprétatif de Nicolas Casaux : « Le problème de la Collapsologie » janvier 2018 <https://www.partage-le.com/2018/01/8648/>

<sup>61</sup> <http://www.internetactu.net/2015/10/15/vers-leffondrement-aurons-nous-encore-un-futur/>

climatique et systémique, question qui forme un tout pratiquement indissociable.

### 3) LES SCENARIOS DU FUTUR (approximativement 2020-2040)

Tous les exemples historiques me montrent que les pensées déviantes mettent beaucoup de temps avant de s'enraciner... avant de devenir des forces historiques.

Edgar Morin Yggdrasil N°1 Juillet 2019

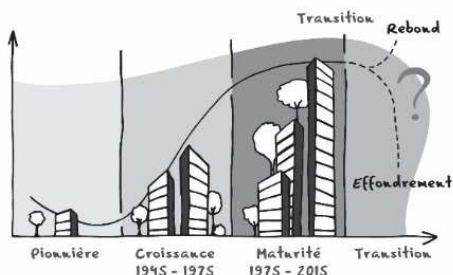
Je privilégie ici des auteurs qui offrent une lecture aisée, une certaine vue d'ensemble et dont le croisement des travaux et écrits aide à une approche dynamique. Si mes choix sont subjectifs en ce sens qu'ils « confortent » mes analyses et intuitions, il faut ajouter que de nombreux experts confirment au moins en grande partie les hypothèses de scénarios que je vais évoquer. Bien entendu il y a plus d'approximation que de certitude. Mais il y a une certaine probabilité en termes de tendances auxquelles je me réfère.

Je tiens à rappeler ici une distinction importante pour moi : l'indépendance des auteurs et sachants vis-à-vis des puissances d'argent et des groupes de pression. En ce qui concerne la presse économique, l'offre réellement indépendante est presque inexistante, à l'exception d'Alternatives Economiques qui mériterait une diffusion beaucoup plus large. Car presque tous les médias appartiennent à des groupes « financiers ». Dès lors, n'est-ce pas « naturel » pour ces puissants de faire en sorte que les auteurs gênants aient moins voix au chapitre ou soient moins crédibilisés ? Ou tout simplement moins évoqués ? Surtout quand ils remettent en cause cette croissance dont ils attendent (naïvement ou malhonnêtement) le retour.

Avant de passer en revue différentes approches, je voudrais mettre en évidence une courbe classique en quatre phases qui est souvent présente en arrière-plan. C'est la courbe de « vie » d'une entreprise, d'un modèle de société, d'un être vivant... :

- 1) **Phase pionnière** où beaucoup d'énergie est dépensée pour naître, commencer à vivre, grandir, produire ;
- 2) **Phase de croissance** où l'organisme prend dimension et vigueur ;
- 3) **Phase de maturité** où l'on profite des acquis, parfois en roue libre...

Courbe de « vie » d'une entreprise,  
d'un modèle de société,  
d'un être vivant... :



4) **Phase de transition**, en réalité souvent de déclin (sauf rebond pour un nouveau cycle) jusqu'à une probable extinction.

Ce sont bien ces types de cycles auxquels il sera fait allusion dans les pages qui suivent. Nous sommes actuellement en haut de la courbe, sur le versant qui commence à descendre, à l'orée d'une bifurcation entre déclin et rebond.

Cette figure permet déjà de voir se dessiner la confrontation entre des forces déclinantes et des forces naissantes. Ce sont ces forces naissantes que nous annoncent Michel Adam et Michel Sasson.



## QUATRE FUTURS POSSIBLES (Michel ADAM)

En ces années 2019-2020, les travaux de Michel Adam<sup>62</sup>, ingénieur chimiste, sociologue et informaticien, principalement dans son ouvrage « Composer avec la nature »<sup>63</sup>, ordonne son analyse selon deux axes de tendances qui s'opposent :

- En abscisse : artificialisation versus renaturation (orgueil, globalité, uniformité, compétition, maîtrise, géo pouvoir, homme-Dieu versus simplicité, humilité, localité, diversité, coopération, lâcher-prise, micro pouvoirs, union homme-nature), opposant scientisme et spiritualité, productivisme et sobriété, digitalisation et analogie-arts, métropolisation et rurbanisation, gigantisme, démesure (hubris) et sagesse...
- En ordonnée : les communautés closes à identité hypertrophiée (la communauté organise la sécurité psychique sans droit à l'innovation individuelle) versus la personne humaine en société avec des droits et des devoirs (en coopération et en concurrence)

C'est ainsi que quatre « grands » scénarios » se dessinent :

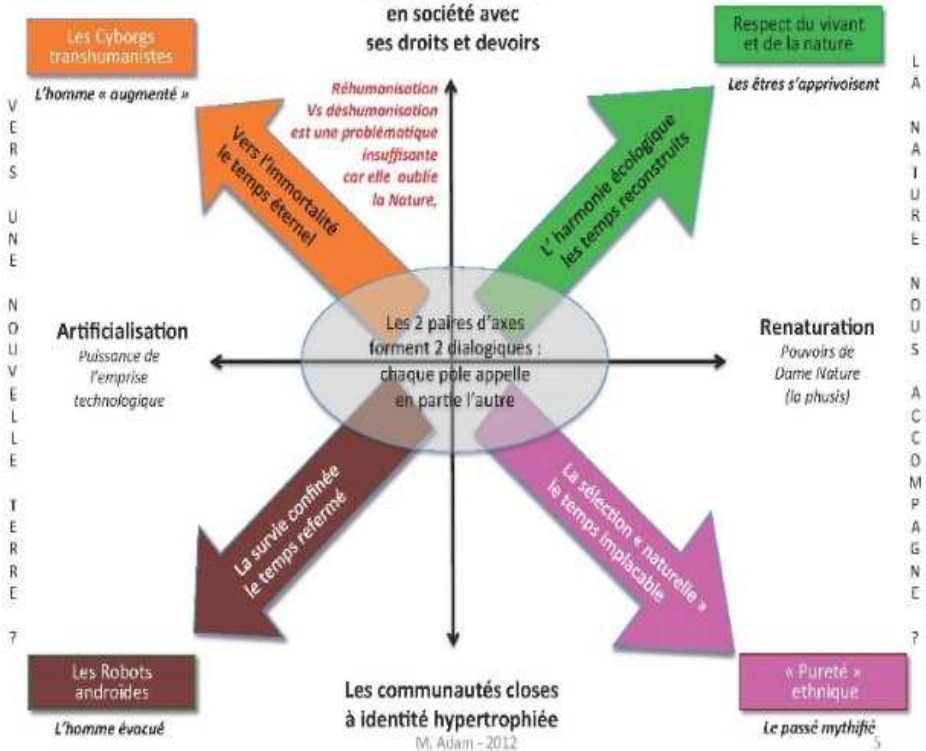
- Le machinisme totalitaire et ses robots androïdes ou humanoïdes
- Le transhumanisme, la « technologie libératrice » et ses Cyborgs
- Le cloisonnement racialement qui prône la « pureté ethnique »
- La mutation écologiste où les êtres vivants s'approprient mutuellement

---

<sup>62</sup> <http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=auteurs&obj=artiste&no=376>

<sup>63</sup> Michel Adam « Composer avec la nature », L'Harmattan 2020, chapitre 12 « Quatre futurs possibles » pages 177 et s.

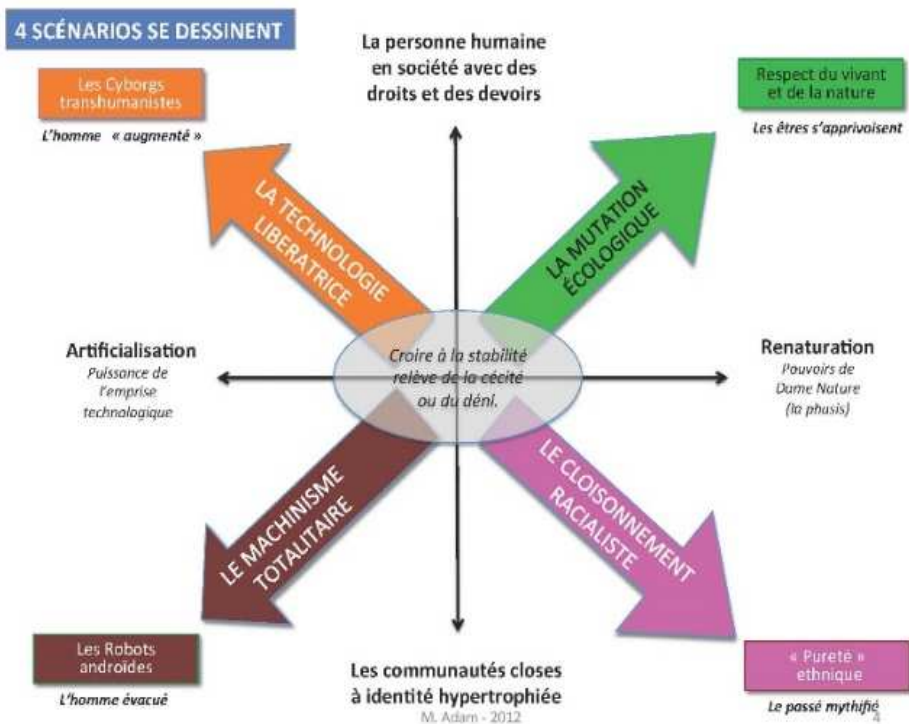
LES NOTIONS DU TEMPS différent



Selon Wikipedia, « Un **Androïde [ou humanoïde]** est à distinguer d'un cyborg qui est un organisme dont on a (re)construit l'organisation en fonction des

logiques du vivant, généralement représenté par une créature qui mêle des parties vivantes et mécaniques »<sup>64</sup>.

Ce qui peut être présenté ainsi :



<sup>64</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Andro%C3%AFde>

Quatre scénarios sont à envisager :

- Scénario 1 : la technologie libératrice ou l'homme augmenté : traiter toutes les maladies, rêver d'immortalité, domination humaine des « meilleurs », croissance linéaire infinie (nature synthétique, nature sécurisée des center parcs, tourisme spatial, greffes multiples, chirurgie esthétique, artificialisation des espaces naturels, nanotechnologies, clonage humain...). La question du transhumanisme sera plus amplement abordée dans le chapitre 5.
- Scénario 2 : machinisme vainqueur ou l'homme évacué : algorithmes, robots, intelligence artificielle, hyper organisation, trading numérique, automates, animaux en batterie, vidéo-surveillance, uniformisation, voitures automatiques...

A nous abandonner à la technologie comme nous le faisons, ne faut-il pas craindre l'union de ces deux forces pour dominer le monde ?

En opposition à ces deux scénarios d'artificialisation, deux autres, radicalement différents, sont centrés sur la Nature :

- Scénario 3 : le cloisonnement racialisé ou l'homme purifié : lois de la nature figées une fois pour toutes, sélection eugénistes, identités hiérarchisées, clôtures physiques et biologiques (apartheid, villes privées...), droit du sang, infériorité de la femme, des noirs, des homosexuels... Le temps éternel et cyclique fait destin.
- Scénario 4 : la mutation écologique ou les êtres apprivoisés : coopération avec la Nature, pour l'homme, pour et par elle. La question de taille des artefacts humains redevient majeure. Se développent : agriculture paysanne, bio, urbaine, transports pas ou peu motorisés, énergies renouvelables, non-discrimination, écoconception, renaturation des rivières, nouveaux matériaux végétaux, reconnaissance des droits du vivant, propriété et usage se combinent...

Quatre chemins opposés s'offrent par conséquent à nous, souligne Michel Adam :

1. Dépasser la nature (transhumanisme, technosciences)
2. Etre dépassé par elle (Robots androïdes, machinisme totalitaire)
3. Se plier à la nature sans rechigner (Cloisonnement raciaiste, pureté ethnique)
4. Composer avec la nature (Mutation écologique)

Comme nous y invite Michel Adam, « *ces scénarios traduisent donc des tendances opposées...mais aussi en partie complémentaires, notamment par les atouts [ou les forces] qu'ils comportent et une partie des objectifs qu'ils affichent... les hybridations sont probables... [et] le pire n'est pas certain...* ».

Il n'échappe pas à la plupart d'entre nous que ces quatre tendances sont déjà partiellement visibles car elles sont en action, chacun avec sa propre ASC (Addiction socio-consumériste) et les angoisses collectives sous forme fréquente de THC (Transe hypnotiques collective). Pour ma part, dans un contexte qui va probablement se dégrader fortement, je pronostique que ces forces vont être exacerbées, tout en s'opposant et en s'hybridant. Je pense qu'il sera difficile d'éviter une phase populiste et que la redoutable menace du machinisme totalitaire et du transhumanisme doit être prise très au sérieux. D'autant plus que si ma préférence va nettement à la mutation écologique, la population qui s'en réclame ne fait souvent pas le poids dans les inévitables rapports de force.

Un autre auteur, Michel Sasson, anticipe des mécanismes assez proches.

## CARTOGRAPHIER LES NOUVELLES IDEOLOGIES (Michel SASSON)

### Le modèle TICO

De façon surprenante les sources d'informations concernant le modèle TICO de l'enseignant en innovation à l'école Polytechnique Michel Sasson<sup>65</sup> sont assez restreintes<sup>66</sup> :

Le point de départ, c'est que nous vivons actuellement dans une logique « Libéral-Libéral », c'est-à-dire libéral politique et libéral économique (démocratie et marché/dérégulation). Or ce « libéral-libéral » arrive à sa fin (même si Emmanuel Macron essaie de le relifter)... après l'ère duale gauche droite, collectivisme contre capitalisme.

Mais la croissance n'est dorénavant plus là et d'ailleurs plus possible, ce qui rend alors vaine l'acceptation des exigences de la logique économique libérale qui a pu tenir le coup tant que demain pouvait être meilleur qu'aujourd'hui. Ce qui fragilise corrélativement la vie (prétendument ?) démocratique.

Quelles sont alors les forces actuellement périphériques qui vont prendre le relai ? Sachant que cette interrogation est en fait un « bouquet de questions » : progrès, écologie, nationalisme, religion...

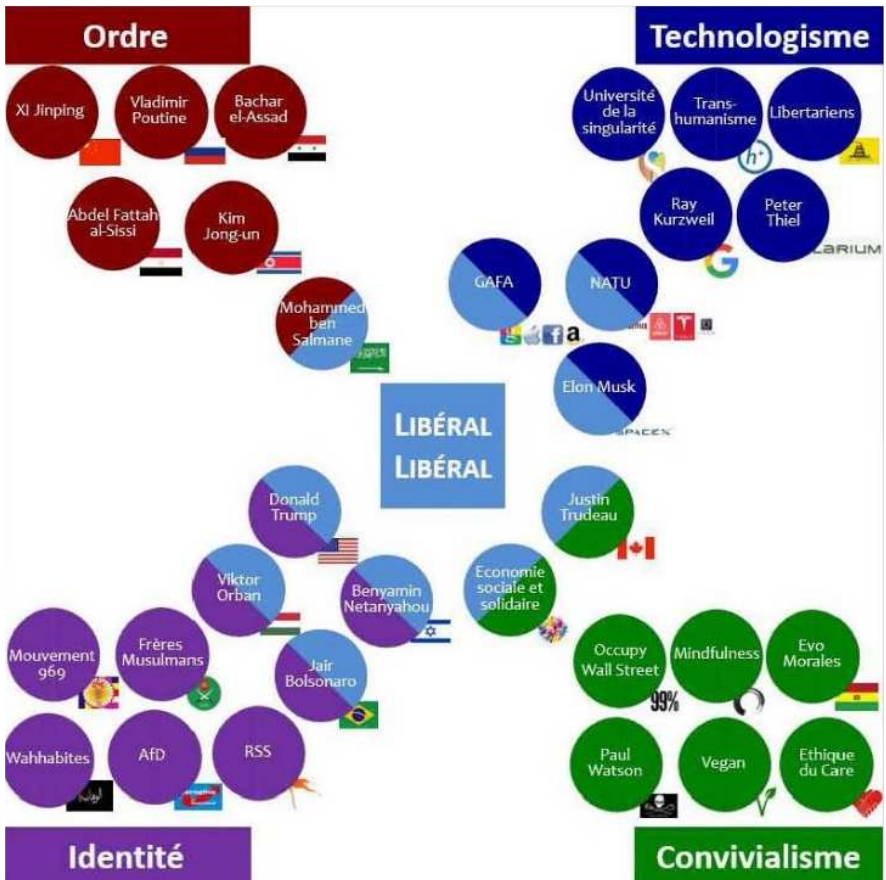
---

<sup>65</sup> <http://sasson.fr/equipe.php>

<sup>66</sup> <http://www.nouvelobs.com/journaliste/128016/timothee-vilars-p2.html>(11/11/2018) et une intéressante vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=suYnDOmlrUO>

Le modèle TICO (pour Technologisme, Identité, Convivialisme, Ordre) offre cette représentation de forces actuellement à la périphérie du modèle dominant « Libéral-Libéral », libéral politique et libéral économique (ou plutôt Idéologie libérale). Libéral-Libéral également en ce sens que la démocratie s'est jusque-là développée grâce à la croissance de l'économie.

### Le modèle TICO commenté



**Technologisme :** la science et la technique, avec l'intelligence artificielle (IA), vont prendre en charge le devenir du monde. C'est un modèle élitiste, très

inégalitaire, car c'est l'intelligence, l'argent, le succès, l'imagination qui donnent de la légitimité, qui divise le monde entre les « Améliorés » et les « Naturels ». Néanmoins et heureusement d'importantes critiques proviennent des propres rangs du Technologisme. Toutefois, le Technologisme (transhumanisme principalement ?) prospérera d'autant mieux si nous évitons tant bien que mal les scénarios d'effondrement ou de « grande dégradation ». Pour moi c'est une menace de moyen/long terme dont nous ne mesurons pas la portée.

**Identité** : opposition entre le « nous » et le « eux », « eux » comme menace, « eux » que « nous » vaincrons avec héroïsme. Pour les Identitaires, le culturel prime l'économie, le social et l'écologie, culture « normée », binaire et simpliste, qui pioche dans l'histoire ce qui l'arrange. L'Identité a une capacité de mobilisation puissante, surtout face à la mondialisation. Sa place dans les réseaux sociaux est relativement forte. Pour ma part, je pense que dans un contexte de tension croissante, c'est une tendance qui va probablement se renforcer de façon significative à relativement court terme, c'est-à-dire dans les années 2020.

**Convivialisme** : porté par des personnalités héritières du marxisme, le convivialisme qui entretient des relations ambivalentes avec la technologie trouve sa légitimité dans la question climatique, le probable ou possible effondrement du capitalisme et donc l'impossibilité de continuer sur la lancée. Il faut se préparer à la suite. Mais le convivialisme a du mal à s'organiser, refusant le chef pour une gouvernance collective, incapable de propositions structurantes qui fédèrent. Au mieux le Convivialisme peut être une ressource pour les autres forces en présence selon Michel Sasson. Mais laquelle ? Question inquiétante ! Nous verrons d'ailleurs que la « Spirale Dynamique » confirme ce constat de faiblesse ou d'inefficacité. Pour ma part je pense que c'est malheureusement un aspect important à prendre en compte... comme je le constate souvent dans la pratique !

**Ordre** : des actes plus que des discours. L'idéologie n'est pas discutable, elle s'impose implicitement. L'appareil politico-militaire assure la protection nécessaire face à ce qui menace la citadelle. Le projet d'avenir c'est de durer et d'éliminer les menaces.

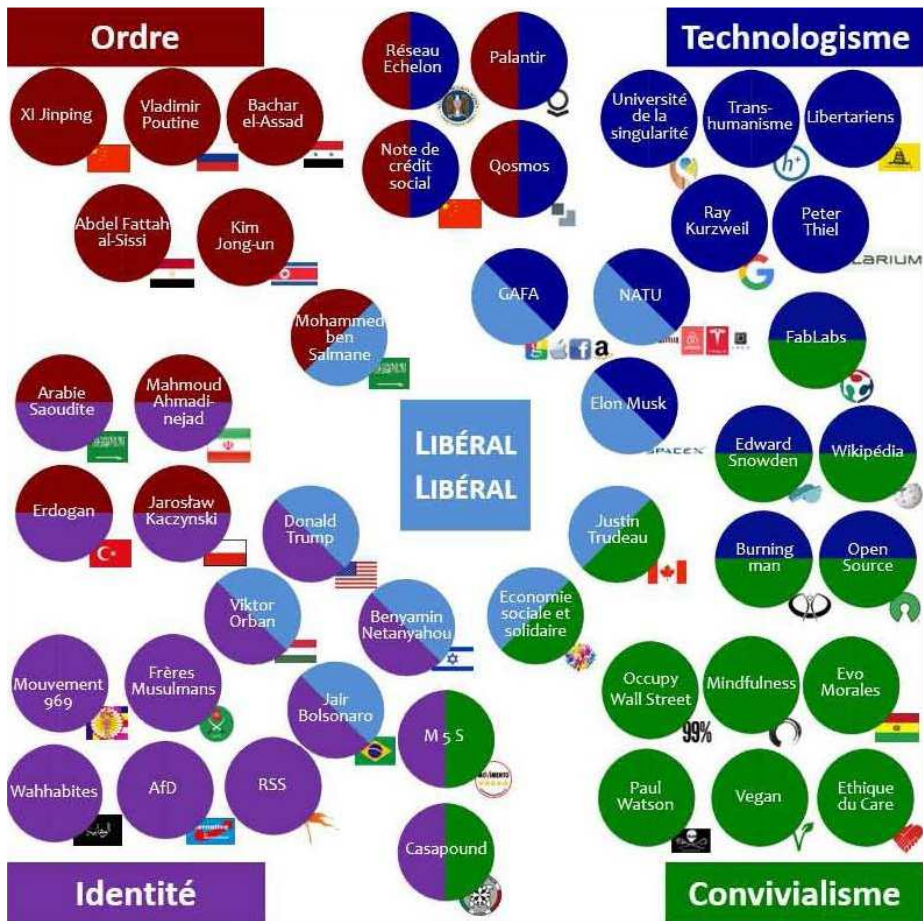


Forts de cette description, nous pouvons nous interroger sur la « résistance » de la logique « Libéral-Libéral ». En fait comme le rappelle Michel Sasson, cette logique doit (pour le moment ?) sa survie à l'effet de rémanence auquel se raccrochent les acteurs politiques et les institutions. Cette survie durera encore longtemps mais de plus en plus difficilement, c'est-à-dire avec des affrontements, des tensions et probablement des violences... comme abordé infra dans les « scénarios de crise » de Marc Halévy.

Dans la confrontation de ces forces émergentes, ce qui est le plus probable c'est une hybridation (elle-même fluctuante, évolutive), un compromis (?), entre elles, puisqu'ainsi l'alliance permet d'élargir sa sphère d'influence.

Pour ma part je m'interroge : quelle hybridation (voir ci-dessous) serait envisageable ? Je n'ai pas de début de réponse.

Cartographie TICO avec exemples d'« hybridation » entre tous les groupes  
(Michel Sasson/Creative Commons)



A ce stade, notons la cohérence entre l'approche de Michel Adam et celle de Michel Sasson et remarquons que chacune de ces représentations fait un état des lieux intéressant. Ils sont confortés par de nombreux auteurs. Dans l'immédiat et sans développer un ensemble de réflexions, je citerai simplement

Philippe Bihoux : « *Le scénario dictatorial est donc assez probable* »<sup>67</sup>. Je n'en suis et serai malheureusement pas surpris, a fortiori si nous continuons de pratiquer la politique de l'autruche et de ses carences pédagogiques. Notre attachement « à tout prix » au matérialisme et au consumérisme conforte l'ASC et la THC qui sont, là également, à l'œuvre ! Ni Sasson ni Adam ne s'étendent sur les dynamiques auxquelles il faut s'attendre. Ce serait intéressant qu'ils nous fassent part de leurs réflexions.

Marc Halévy ajoute entre autre cette dimension à sa façon.

---

<sup>67</sup> Philippe Bihoux « Le bonheur était pour demain » Anthropocène Le Seuil 2019.

## MUTATIONS EN COURS selon Marc HALEVY

Pour le physicien et philosophe Marc Halévy<sup>68</sup>, nous sommes en crise. Les valeurs de la « modernité », celles de la libération de l'homme par le « progrès », le Libéral-Libéral de Sasson, et la rationalité, montées en puissance depuis cinq siècles sont à bout de souffle. Avant d'évoquer le scénario de crise, résumons les cinq grandes ruptures présentées par l'auteur.

### Cinq grandes ruptures

**Rupture écologique** : la croissance sans fin dans un monde fini est illusoire, surtout avec la croissance démographique. Rendements décroissants et pollution rendent le paradigme de la croissance intenable. C'est une évidence. Seule une logique du « moins mais mieux » est soutenable. Ce qui induit une réorganisation des vies, des entreprises et des sociétés.

**Rupture technologique (révolution numérique)** : l'avènement du numérique conduit à un saut de complexité<sup>69</sup> qui débouche sur de nombreuses mises en réseau, une mosaïque de petites communautés autonomes et fédérées. Par complexité il faut entendre l'hyper multiplication des organismes, de leurs composants, des liens et des interactions entre eux. C'est donc cette multitude qui fait la complexité par opposition aux grands ensembles structurés et verticaux. Notons à ce niveau que l'intelligence artificielle, les nanotechnologies, les biotechnologies auraient mérité une place plus importante dans les propos de l'auteur.

---

<sup>68</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Marc\\_Hal%C3%A9vy](https://fr.wikipedia.org/wiki/Marc_Hal%C3%A9vy). Voir en particulier « Prospective 2015-2025 » Editions Dangles 2013 et une intéressante vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=ojesdVXRk3k>

**Rupture économique (tyrannie des prix bas, du productivisme vs moins mais mieux)** : à une production de biens matériels aux coûts nécessairement croissants (pénurie de matière première) va succéder une production de valeurs immatérielles.

**Rupture organique (de la raison à l'intuition)** : dans le foisonnement de complexité, les prises de décisions quotidiennes relèveront de plus en plus de l'intuition au détriment de la rationalité (souvent factice d'ailleurs) car devant prendre autant de décisions en un jour qu'il y a un demi-siècle en un mois, nous n'avons matériellement plus le temps de dérouler une démarche cartésienne pour chaque décision. Par conséquent l'intuition fait souvent la décision.

**Rupture philosophique (besoin de sens)** : le chemin plutôt que le but, une économie au service de l'homme et non l'inverse, réussir sa vie et non dans la vie, passage de la religion du progrès à celle du mieux-être, pourquoi et pour quoi plus que comment, passage de la « barbarie » à la « spiritualité » ...

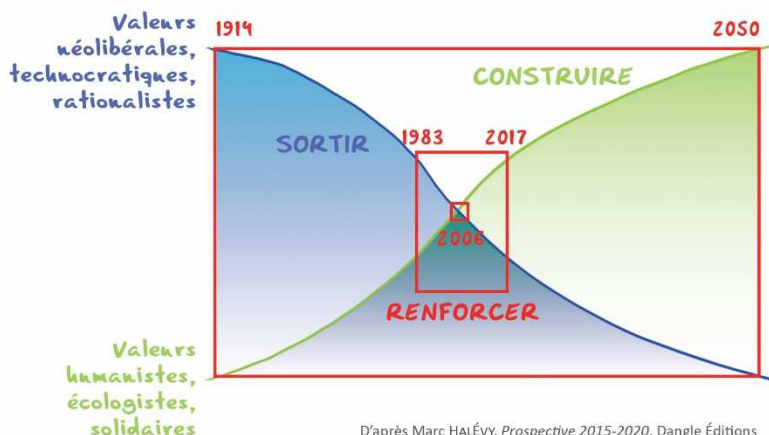
Pour intéressantes (!) qu'elles soient ces ruptures n'en restent pas moins angoissantes pour beaucoup et induisent les mécanismes du deuil. La révolution est inexorablement en marche (réseaux issus de la révolution numérique, refus de la complexité, de la hiérarchie, de la bureaucratie-technocratie, développement de l'intelligence avec toujours moins de matière, management plus intuitif que rationnel...). A l'évidence ces ruptures passeront par des scénarios de crise, des mutations, une métamorphose.

### Scénarios de crise : mutation de paradigme

L'idée centrale c'est cette confrontation, ce télescopage, entre un monde qui Résiste (chape de plomb des institutions, avantages acquis, situations acquises...) et un monde en émergence polymorphe en train de se développer par contagion. Ce que l'auteur appelle une mutation de paradigme.

Cet « affrontement » entre un monde qui lutte pour sa survie tout en perdant progressivement sa légitimité et un autre qui veut exister au grand jour, être reconnu, voire s'imposer, ne peut qu'être turbulent. Nous y sommes avec le risque que chaque camp s'épuise en vain dans cet affrontement. Et si ces forces montantes finissent par s'imposer sauront-elles s'organiser ou seront-elles, elles-mêmes, confrontées à de nouvelles logiques ou valeurs, à de nouveaux paradigmes qui pourraient également émerger et vouloir les supplanter ? C'est une question essentielle pour anticiper.

## Mutation de paradigme



D'après Marc HALÉVY, *Prospective 2015-2020*, Dangle Éditions

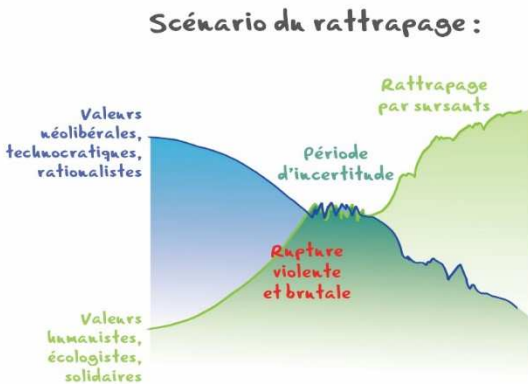
A ce stade à mon avis, accordons de l'importance aux mécanismes de propagation des nouveaux paradigmes, propagation qui percole un nombre croissant d'esprits par un processus de viralité que le développement des réseaux ne fait que renforcer. Il y a donc là une dynamique qui s'accélère jusqu'à rendre le statu quo intenable... avec une probabilité de soubresauts et de rapports de forces.

Les dates indiquées sur le schéma « mutation de paradigme » ci-dessus correspondent à des événements « précis » : première guerre mondiale

(1914), prolifération des ordinateurs portables (1983), franchissement du « pic pétrolier » (2006), et d'autres événements à venir jusque vers 2050 environ ! Dans la réalité le croisement de ces deux courbes n'est pas aussi net que sur ce tableau ou aussi rapide que l'auteur l'a prévu. Toujours est-il que la chape de plomb mobilise de plus en plus d'énergie pour résister au changement, pour survivre à tout prix. A cet égard, la « relance » économique sera probablement un test intéressant. Va-t-elle sauver le « monde d'avant » ou en « profiter » pour basculer dans le « monde d'après » ? Pour ma part je trouve que nous ne prenons pas assez en considération le « coût de la résistance », celui du « maintien des droits acquis », en ce sens que nous dépensons beaucoup de ressources pour assurer la survie de logiques en perte. C'est ce que nous vivons dans la période 2015-2025 et peut-être plus longtemps encore, avec les deux scénarios qu'Halévy envisage.

### Scénario du « rattrapage »

Schéma intéressant qui met en évidence la lutte entre les deux paradigmes avec ses turbulences et ses incertitudes jusqu'à l'effondrement de la « chape

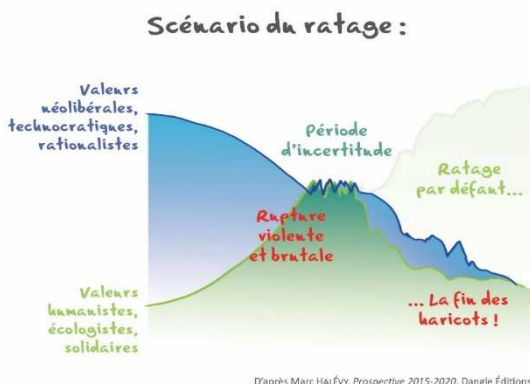


de plomb » et la montée en puissance du nouveau paradigme enfin libéré. Mais rien ne sera simple dans ces transferts de l'un à l'autre générateurs de crises sociales majeures.

Cependant, l'issue de cette lutte entre survie et émergence n'en reste pas moins incertaine. Car un autre scénario est possible, celui du « ratage ».

## Scénario du « ratage »

Ce scénario est le pire envisageable ! C'est le scénario catastrophe où la résistance de la « chape de plomb » a réussi à épuiser l'énergie du paradigme naissant. Le risque est réel bien que moins probable que le scénario « rattrapage », du moins espérons-le. C'est dire s'il est important d'agir pour éviter le « ratage » ... en espérant que l'égoïsme orgueilleux, inconscient et suicidaire des institutions n'ira pas jusqu'à une telle extrémité.



Malheureusement, vu notre niveau élevé d'addiction (ASC), vu l'obsession collective pour en préserver les modalités (THC) l'affrontement risque de faire des dégâts. C'est d'une certaine façon la question d'un possible effondrement qui se trouve logiquement schématisée ici.

Nous pouvons nous en tenir, à ce stade, à ces deux modèles possibles. Ils ont le mérite de nous mettre en face de nos responsabilités : inaction contre action guidée par un ensemble de valeurs fortes. Ce schéma doit aussi être présent dans notre esprit dans la configuration où, comme nous le verrons en particulier quand nous aborderons la « menace transhumaniste », j'imagine une « guerre balkanique » entre l'ordre établi actuel et les différentes forces montantes présentées par Adam ou Sasson. Ce scénario me semble d'ailleurs difficilement évitable et fait partie du défi qui se présente à nous !

L'actualité « cependant » a surgi brutalement en mars 2020 avec la pandémie de covid 19 et les anticipations qui se font déjà jour, en particulier au plan économique. D'ores et déjà, émerge la « confrontation » entre ceux qui vont vouloir sauver l'ancien système, l'ancienne logique (la chape de plomb technocratique-libérale) et ceux qui sont en train



de se mobiliser pour que la « relance » donne la priorité à d'autres valeurs plus humaines, plus solidaires, plus écologiques... Quel sera le sort de cette confrontation qui n'est peut-être qu'une répétition ? Sera-ce le « rattrapage », c'est-à-dire de l'émergence de nouvelles valeurs ou celui du « ratage » où nous pourrions tous sortir si anéantis qu'il ne nous resterait plus que l'issue de l'effondrement ?

*« Le système va mettre tout le monde à marche forcée pour "faire repartir l'économie". Il va vouloir récupérer l'argent qu'il a perdu. Faudra-t-il attendre que la folie destructrice du désordre établi nous précipite tous dans le chaos pour que des ruines du monde ancien surgisse un renouveau? Ou bien peut-on encore croire que l'on va pouvoir s'en sortir avant, de justesse et sans passer d'abord par la case "destruction totale" et "effondrement"? » (Abdenour Bidar) !<sup>70</sup>*

L'approche par la Spirale Dynamique confirme que de telles évolutions sont possibles et probables et nous dote en complément d'une grille de lecture qui s'avère fort utile dans de nombreuses circonstances.

---

<sup>70</sup> <https://mediascitoyens-diois.info/2020/04/avant-le-coronavirus-nous-etions-deja-enfermes-mais-nous-ne-le-savons-pas-par-abdenour-bidar/>

## LA SPIRALE DYNAMIQUE de Clare GRAVES<sup>71</sup>

### Présentation<sup>72</sup>

La Spirale Dynamique du professeur de psychologie Clare Graves offre une grille de lecture qui structure et dynamise notre vision. Outre Ken Wilber<sup>73</sup> qui a élargi le sujet et est devenu une référence pour les spécialistes, la vulgarisation en France de la Spirale Dynamique a été assurée par quelques auteurs<sup>74</sup>. J'en fais figurer une présentation synthétique dans les deuxième et troisième de couverture. Elle offre deux approches complémentaires auxquelles se référer dans la suite de l'ouvrage.

La Spirale Dynamique présente les différentes « visions du monde », « systèmes de valeurs » ou de pensée, « niveaux d'existence », dans un ordre d'évolution individuelle et collective chronologique et pratiquement mais pas complètement immuable. Je précise que je vais faire allusions ici aux couleurs que les auteurs attribuent généralement à chacun de ces « niveaux d'existence ». Ce système de couleur est très pratique pour réfléchir ou échanger sur les mécanismes de fonctionnement et d'évolution. Dans cette rapide présentation, j'ai fait le choix de commencer par les valeurs actuellement dominantes en Europe et aux Etats Unis, pour présenter ensuite les autres, celles qui précèdent et celles qui suivent.

**Rationnel-individualiste, que le meilleur gagne :** les expressions qui suivent caractérisent ce système de valeurs : individualiste et égocentrique, rationaliste, mécaniste, concret, objectif, Religion du progrès, ignorant ou minimisant la dimension émotionnelle, démocrate et capitaliste, matérialiste (stratégie du retour sur investissement), compétition, être le meilleur, élimination des moins performants, faire fortune, accumuler, vivre

---

<sup>71</sup> Clare W. Graves (1914-1986) fut un professeur de psychologie américain à l'origine d'une théorie en psychologie évolutionniste, la Spirale Dynamique.

<sup>73</sup> Ken Wilber « Le livre de la vision intégrale », InterEditions, 2007.

<sup>74</sup> Principalement Véroniques Guérin, Jacques Ferber et Fabien et Patricia Chabreuil (voir bibliographie en annexe)

**pour le gain/que le meilleur gagne**, morale souvent limitée, vide intérieur (absence de sens), fermé aux autres « valeurs », **primauté du court terme**, de la technologie et du **business**, primauté des critères et valeurs économiques (entreprises), le monde est une machine (nouveau, innovation), expérimenter, argumenter, anti-dogmatisme (sauf le sien)... Nous reconnaissons bien là les valeurs « libérales », **démocratiquement assez partagées (!)**, celle du « business » qui prévalent, en France, en Europe et dans le monde « développé » (encore qu'il faille une lecture plus que « nuancée » à l'égard de la Chine ou de la Russie par exemple). **« No limit » pour l'ASC et les THC !**

Ce système de valeur déjà ancien (il s'est développé durant cinq siècles, conforté ou inspiré par les Lumières) n'est dominant que depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Une vision « hiérarchique ou normative » l'a longtemps précédé.

Notons que ce système de valeur est pour moi principalement condamné. Comme je l'ai indiqué pratiquement d'entrée de jeu, il nous faut inventer des réponses collectives... ce qui ne veut pas dire que toute réponse collective soit pertinente. C'est le cas du système suivant.

**Hiérarchique-normatif, vivre pour « demain », servir une « cause » :** les expressions qui suivent caractérisent ce système de valeur : hiérarchie, ordre transcendant le « monde mauvais », rigidité, immobilisme, discipline, respect de la règle, centralisme, pouvoir autoritaire et absolutiste, importance du statut, sacrifice pour un « idéal », la vie a du sens, un but : **vivre pour demain**, sens du devoir, « appel », mission, moralité : bien vs mal, prosélytisme, une seule vérité (sectarisme, inquisition, manque de légèreté, culpabilité, punition, chasteté, abstinence, patriotisme, intolérance, racisme, conservatisme...), **primauté du long terme**. Cet ensemble de valeur prévaut dans les organisations structurées : **église (dont construire des cathédrales ou des abbayes), armée, soviétisme, scoutisme, bureaucratie...**

Cet ensemble de valeurs a vu le jour avec la chute de l'empire Romain, valeurs qui, additionnées à celle du libéralisme naissant plus tard (Renaissance), ont pesé lourd aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Ce tandem prégnant lutte actuellement pour sa survie comme l'évoque Halévy dans ses ouvrages.

A ce stade, je crois utile de faire une remarque importante à mes yeux. Si l'on regarde les « siècles des cathédrales » la valeur dominante aura été celle « bleu » que je viens d'évoquer. Il y avait des « leaders », des bâtisseurs et il y avait le « gros de la troupe » qui se reconnaissait dans cette vision collective. Depuis les trente glorieuses a émergé progressivement une « élite » de leaders et d'entrepreneurs qui a promu les valeurs « orange » qui n'ont cessé de monter en puissance depuis la Renaissance et la Révolution. Et ce que nous appelons la société de consommation représente l'adhésion de (presque) tous, du « gros de la troupe », à ce système de valeur... même s'il reste d'importants relents de « bleu » ou un mixage « orange » - « bleu ». Alors qu'« orange » devrait s'opposer à « bleu » tant les valeurs sont différentes, ce mixage en définitive sert les intérêts d'« orange » qui a besoin d'une technocratie-bureaucratie (« bleu ») pour que les systèmes complexes d'« orange » puissent fonctionner !

Reste que, en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle, et chaque année un peu plus, bien des voix s'élèvent pour dire que « ça ne va plus ». En ce sens il est à mon avis probable que la contestation climatique qui monte en puissance en 2018-2019-2020 en est l'illustration. Ainsi, dans mon esprit, le besoin de reconnaître la dimension émotionnelle, humaine, irrationnelle et également l'importance du lien...s'imposent de plus en plus.

**Empathique-pluraliste, à la recherche de l'harmonie** (prise de distance » par rapport aux rigidités dogmatiques (bleu) et à l'égoïsme matérialiste (orange)), les expressions qui suivent caractérisent ce système de valeur : recherche de la paix intérieure (intériorité-subjectivité-bien-être), lien avec les autres et la nature, « ensemble », échange et partage, rejet de la cupidité, du dogme, de la culpabilité, rejet de la hiérarchie et de la compétition au profit de la coopération et de l'entraide, consensus, besoin d'être aimé, non violent, médecines alternatives, valeurs féminines, primauté de la dimension émotionnelle, de la « richesse humaine », de « chacun sa vérité » (relativisme et pluralisme), égalitaire, anti raciste, **la personne vit pour l'harmonie**, permissif, fragile, inefficace, manichéen, logique dominante dans les ONG, cercles de parole, et en thérapie de groupe, parmi les écolos, chez les néo ruraux et Wikipédia...

Je pense régulièrement que « bleu » et « orange » ont des raisons de s'entendre en se « rendant service réciproquement », alors que vert a envie

d'envoyer tout balader... tout au plus en comptant sur « bleu » pour se protéger et sur « orange » pour valider la partie « individualiste », « électron libre » présente dans de nombreux esprits.

Observons que l'émergence de « vert » aura du mal à s'imposer car les spécialistes s'accordent pour affirmer que les individus et les groupes qui s'en réclament sont « inefficaces » et « fragiles ». La même couleur, vert, est utilisée par Michel Adam (Mutation écologique) et par Michel Sasson (Convivialisme) qui nous rappelle d'ailleurs que « *le convivialisme a du mal à s'organiser et serait au mieux une ressource pour les autres forces en présence* ». Pour ma part, ce point est essentiel. Sensible aux valeurs « vert » il me manque l'efficacité de l'action que l'on peut trouver dans les stades « bleu » et orange », ce qui me pousse, semble-t-il assez naturellement, vers le stade « jaune » abordé bientôt.

Observons cependant cette sorte d'invasion du « vert » dans les médias où l'émotionnel prend souvent le pas sur le rationnel. Est-ce vraiment un bien ? Il est permis d'en douter.

Chacun de ces trois niveaux d'existence a ou a eu sa raison d'être au fil du temps. Pour chaque individu et pour chaque société. Ces trois stades successifs, « normatif-libéral-empathique », trouvent leur place dans le cadre plus large de la Spirale Dynamique qui peut être présentée maintenant dans son ensemble en partant du premier niveau, le plus élémentaire.

**Survie** (beige), satisfaire ses besoins élémentaires : manger, boire, se loger, se reproduire, être en sécurité (approximativement les deux premiers stades de la pyramide de Maslow)

**Fusionnel-magique, vivre pour la « tribu »**, besoin d'appartenance», « rassurant » l'individu ou le groupe qui s'en remet aux anciens, aux esprits : esprit du clan, ou de la tribu qui protège, chaleur des liens ou du foyer, contagion émotionnelle, loyal vis-à-vis du clan, vénère les anciens, croit aux esprits, magie et ésotérisme, rites de passage, besoin de sens, xénophobe, raciste, rigide, étouffant, superstitieux, népotique, **la personne vit pour le groupe, la tribu** : par exemple équipes sportives, communautés...

Notons au passage que dans la mouvance « écologiste » un nombre significatif d'individus sont plus au stade « fusionnel » (« violet ») qu'au stade « empathique » (« vert »), ce qui risque de conduire à une certaine poussée de violence (inspirée du « rouge »), plutôt sectaire et dogmatique, quand les rapports de force entre la « chape de plomb » et le « paradigme naissant » évoqués par Marc Halévy s'apprêteront à battre leur plein.

**Egocentrique-Impulsif** : rompre les liens du stade « violet », affronter un monde forcément dangereux, montrer sa force, sa puissance, son courage, que rien n'arrête car seuls les plus forts survivent... c'est ce qui forge, à l'instar des romains ou des Vikings, les caractéristiques de ce stade : faire ce que l'on veut sans scrupule, « rien ne doit me résister », tout tout de suite, loi du plus fort, de la jungle, courage, initiative, action, impulsivité, domination, intimidation, violence, massacre, viol, mutilation... **L'individu vit pour maintenant** : machos, féodalité, bandes, jungle urbaine, vikings...

A ce stade, j'émetts une hypothèse en forme de questions. En plein feu du scénario de rattrapage d'Halévy n'allons-nous pas voir « orange » régresser en « rouge » amplifiant les violences auxquelles il faut s'attendre ? Ou bien, y-aura-t-il assez d'intelligence chez les tenants d'« orange » pour renoncer à leurs avantages et trouver des solutions de compromis ?

Car cette « escalade de la violence » (« rouge ») finit ou finirait par devenir insupportable à la société. C'est ainsi qu'émergent alors les trois stades successifs présentés plus haut :

**Hiérarchique-Normatif**, puis **Rationnel-Individualiste**, puis **Empathique-Pluraliste**

Avant d'aborder le stade suivant, quatre observations sont à faire :

- 1) **L'Alternance** entre une phase « centrée sur l'individu » et une phase « centrée sur le groupe » (balancier) comme indiqué dans les deuxième et troisième de couverture.
- 2) Chacun (individu, société, communauté...) en est à un **niveau d'existence « dominant »** qui compose avec les autres groupes de valeurs, les autres stades. Ceux qui précèdent qu'il peut comprendre

ou se représenter, mais pas les suivants qu'il ne comprend pas (l'esprit n'est généralement pas encore prêt).

- 3) Chaque phase existe en **opposition** avec les autres : on ne veut plus des niveaux antérieurs qui n'ont pas donné pleine satisfaction, ne répondent plus aux besoins fondamentaux. On s'en est « libéré », à l'instar de certains diplômés des grandes écoles, de plus en plus nombreux à refuser la logique d'entreprise et à s'engager dans des ONG, ou à devenir agriculteurs, boulangers, artisans... Ils refusent « orange » et entrent pleinement dans vert ! (Tout en pouvant encore les comprendre, se les représenter, voire y régresser *à l'instar des soixante-huitards devenus patrons* !).
- 4) En cas de tension il y a risque de « **régression** », de « **repli** ». Quand il y a des tensions, la probabilité de redescendre est importante. C'est ce mécanisme qui sera évoqué bientôt au sujet du changement.

Jusqu'au niveau d'existence « empathique-pluraliste » (« vert ») inclus, la vision est binaire, manichéenne. Même les personnes positionnées en vert, malgré l'ouverture dont elles se prévalent, fausse ouverture souvent au demeurant, n'échappent pas à cette « binarité ». En même temps elles ont l'avantage de pouvoir en principe « comprendre » le plus grand nombre des niveaux d'existence qui les précèdent pour les avoir vécus. Mais après avoir rejeté les rigueurs, rigidités et exigences des stades « bleu » et « orange », elles finiront par découvrir que le stade « vert » est vulnérable, faible, par sa vision humaniste. Et inefficace, par son aversion pour les exigences de « l'organisation ». On pourrait résumer de façon imagée et caricaturale cette forte incompréhension-opposition par : « *les grands méchants loups contre les grands léchant mous* » ! Le stade « vert » est donc éphémère. Que faire alors quand on a rejeté en bloc ce qui caractérise chacun des niveaux d'existence ?

Sans un changement de « logique » il n'y a pas de réponse. Ce n'est donc qu'avec le « **saut qualitatif** » vers le « jaune » qu'un tel changement peut s'opérer. Ce changement permet de passer d'une logique d'opposition (affrontement) à une logique de conjugaison/coopération/articulation.

**Le saut qualitatif vers le « jaune » ? Passer du « OU » au « ET »**





Pour ma part je considère que c'est un défi. C'est celui d'être en capacité d'aborder tous les scénarios possibles, jusqu'à celui dit de l'effondrement, occasion de s'interroger sur ses besoins élémentaires, essentiels, vitaux. Et cette interrogation doit être la plus collective possible si nous ne voulons pas nous entredéchirer et construire. Pour moi il est clair que ce « niveau de valeurs » est indispensable au niveau local si nous voulons anticiper et préparer la résilience abordée au chapitre 9.

**Holistique**: tout est relié à tout, individus, cosmos, nature, micro-macro, intuition, coopération, santé du monde, humilité dans une globalité, l'ego cède la place au Soi (intérieurité), **la personne vit pour la sagesse !** Ce stade correspond assez bien aux écrits de Pablo Servigne, Raphaël Stevens et Gauthier Chapelle dans « Une autre fin du monde est possible »<sup>75</sup>

Là également, il est intéressant d'insister sur le « nouveau départ ». Car, outre le rapprochement entre beige et « jaune » que je viens d'évoquer, il est également tentant de faire un rapprochement entre « violet » et « turquoise » dont la dimension spirituelle est essentielle. Dans cet ordre d'idée, je suis assez tenté d'évoquer les sectes ou ce qui leur ressemble. En fait de dimension spirituelle, le positionnement en « turquoise » ne concerne qu'un nombre très infime d'individus. J'en déduis pour ma part de façon critiquable que beaucoup d'individus ont besoin de se « raccrocher », de se « rassurer », à des formes de spiritualités dogmatiques alors même qu'ils se trouvent probablement en « bleu » ou plus probablement ( ? ) en « violet ». Bien que les apparences ne permettent pas toujours de faire la distinction !

A l'un des moments où sont écrites ces lignes, la France aura été focalisée sur le mouvement des « Gilets Jaunes ». Dans une société dominée par « bleu » et « orange » (qu'Emmanuel Macron tente de préserver-renforcer !), il est intéressant de noter ce « repli » au demeurant bien compréhensible, en « rouge » et « violet » mâtiné d'une certaine méfiance à l'égard du « vert » tout en s'en inspirant (spontanéité, sensibilité et empathie, communauté, démocratie égalitaire) ... Pour moi il s'agit donc plus de la manifestation d'un malaise compréhensible d'individus **unis par la circonstance** que de

---

<sup>75</sup> Voir Pablo Servigne, Raphaël Stevens et Gauthier Chapelle « Une autre fin du monde est possible » Ed. Anthropocène Le Seuil 2018

l'émergence de solutions d'avenir. Sans doute serait-il également intéressant de faire une lecture du mouvement zadiste où nous constaterions la cohabitation du « beige », du « violet », du « rouge », mais aussi du « vert » et probablement parfois du « jaune » ... en opposition frontale à la « chape de plomb » « bleu » et « orange » institutionnelle ! Toujours ce mécanisme d'opposition jusqu'à l'orée de « jaune » ! Il existe donc me semble-t-il une minorité (?) d'acteurs ayant une vision constructive probablement à cheval entre « vert » et « jaune » que notre société ferait bien de mieux prendre en considération. C'est sans doute cette minorité qui présente de l'intérêt au regard des évolutions évoquées dans cette présentation... ce qui est difficile à entendre pour les institutions !

A ce stade, et forts de ces exemples, c'est bien la question du changement, si difficile (!) et turbulent qui doit être abordée succinctement.

## Le changement

Le changement ne se décrète généralement pas. Le besoin doit se faire sentir. Et en même temps, la peur du changement est souvent forte, générant une sensation douloureuse.

Notons que le « culte du progrès » en « orange », celui du « business », est un « handicap », autant que le niveau « bleu », pour reconnaître la valeur des autres niveaux d'existence ! C'est l'un de nos problèmes actuels.

Comme le montre le schéma « les cinq étapes du changement » issu de l'ouvrage de Chabreuil et Chabreuil<sup>76</sup>, quand « les choses ne vont plus » nous avons la tentation d'essayer ou de ré explorer dans les « anciens » niveaux, de régresser, avant de nous « résoudre » à explorer le(s) niveau(x) « au-dessus », avant stabilisation. Il s'agit d'un processus en quatre étapes qui met en évidence la « tentation de la régression » et de son inadaptation ensuite pour enfin faire un bond en avant<sup>77</sup>.

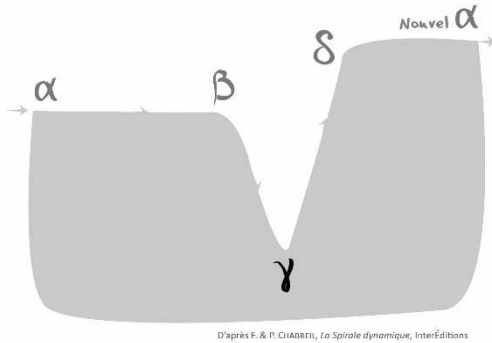
---

<sup>76</sup> Fabien et Patricia Chabreuil « La Spirale Dynamique » page 141.

<sup>77</sup> Op.Cit. page 141 à 145.

Ce schéma est le suivant :

Les 5 états du changement :



$\alpha$  Niveau d'existence pour le moment satisfaisant et stabilisé ;

$\beta$  La situation actuelle ne convient plus, devient insupportable ;

$\gamma$  Crise avec l'expérimentation de la « régression » qui se révèle en définitive vaine ;

$\delta$  Découverte et mise en œuvre alors du

changement dans le niveau d'existence approprié ;

$\alpha$  Stabilisation dans le nouveau système de valeur satisfaisant.

Il est pour moi évident que notre société connaît simultanément selon les groupes le stade  $\alpha$  en même temps qu'un stade de malaise  $\beta$  fort incitant certains à « redescendre en  $\gamma$  pendant que d'autres aspirent à « monter » en  $\delta$  ! Une tension croissante est donc probable.

Confusément ou non, nous sentons que nous sommes à l'orée du changement bien que peu de personnes acceptent, ouvertement et au fond d'elles-mêmes, d'envisager les scénarios les plus extrêmes. A ce stade il est tentant de faire référence aux mécanismes du deuil tels que les a énoncés Kübler Ross : la négation, la colère ou révolte (contre les oiseaux de mauvaise augure), la négociation ou marchandage, la dépression liée à l'impuissance ou à la « fatalité », l'acceptation enfin... à partir de laquelle l'individu peut aussi bien se laisser entraîner que de décider comment réagir.

**Croire à la catastrophe pour l'éviter**

L'acceptation a quelque chose de négatif : accepter de devoir subir. Je suis d'avis de plutôt embrasser cette idée que le meilleur moyen d'éviter la « catastrophe » c'est d'y croire et d'agir. D'agir pour un monde meilleur pour (presque) tous !

Avant d'aborder ce qui pourrait advenir à brève échéance, il me semble utile d'évoquer Dudley Lynch, de l'université de Newport, et Paul L. Kordis, membre du « Radical Change Group », auteurs de l'ouvrage « *La stratégie du dauphin* »<sup>78</sup>.

## La stratégie du Dauphin en résonance avec la Spirale Dynamique

Les auteurs font explicitement référence aux travaux du « *regretté Clare W. Graves* » pour définir les différents profils d'acteurs en lien avec les niveaux d'existence de la Spirale Dynamique qu'ils appellent des « *vagues* ». La richesse des 256 pages, et en particulier le chapitre 4 de leur ouvrage ne peut être résumée ici. Je m'en tiendrai donc à trois aspects : les différents profils, le « *but ultime* » et la succession des « *vagues de changement* ».

Lynch et Kordis distinguent différents types ou profils d'acteurs :

- Les **requins** qui prennent place à mon avis dans le « rouge » et l' « orange », et accessoirement le « bleu » de la Spirale ;
- Les **carpes** que je rattache principalement au « violet » ainsi qu'au « beige », et au « bleu » plus accessoirement ;
- Les **carpes pseudo éclairées** dont je constate qu'elles veulent être dans le « vert » mais que leur fragilité les « ramène » assez facilement dans le « violet » mâtiné de « bleu » ;
- Les **dauphins** dont le fonctionnement se trouve dans le « jaune » de la Spirale avec cette aptitude à comprendre les autres profils !

---

<sup>78</sup> Dudley Lynch et Paul L. Kordis « *La stratégie du dauphin* », les éditions de l'homme, 2006.

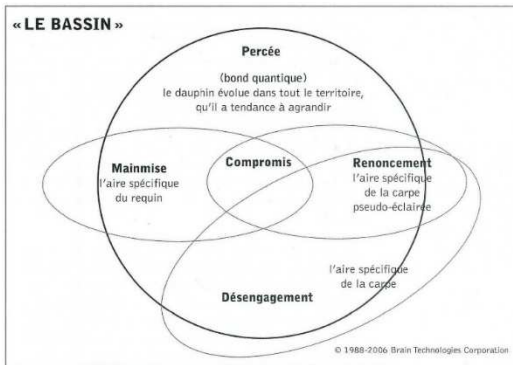


Figure 1.1: Bassin où nagent carpes, requins et dauphins

La figure ci-contre<sup>79</sup> résume la « situation » et il est intéressant de noter le « *bond quantique* », ce que j'ai appelé le « saut qualitatif » en présentant la Spirale Dynamique. Lynch et Kordis nous livrent un certain nombre d'observations utiles dans la réflexion de cet ouvrage. Le Dauphin a besoin de

connaître son « *but ultime* », c'est-à-dire trouver « *que notre vie a un « sens »... ce que, souvent, les carpes et les requins ignorent* »<sup>80</sup> Avec ces propos et leurs commentaires, ces auteurs nous rapprochent en partie et de façon cohérente me semble-t-il de la « Théorie U » pour aller au plus profond de soi (« *passer par le chas d'une aiguille* » !) et corrélativement à la courbe de satisfaction-motivation (intrinsèque) de Piecuch dont il sera question dans la partie « résister ou s'ouvrir au changement ? ». Et au-delà de cette mise en phase en soi intéressante, je trouve ces auteurs inspirants dans ce qui nous préoccupe dans cet ouvrage : « *Les dauphins comprennent que les équipes, groupes, familles et individus qui tendent vers leur but ultime peuvent partager un but commun malgré les différences de normes et de valeurs. Par conséquent, l'une des habiletés capitales du dauphin est de reconnaître les valeurs des autres et d'y réagir en les soutenant, tandis que ces autres cherchent à « actualiser » leur but dans la vie ou dans l'organisation... En gros, les dauphins sont des dauphins parce qu'ils peuvent évoluer n'importe où dans le « bassin », selon leurs désirs et leurs besoins* »!<sup>81</sup> Ceux qui aspirent non seulement à militer mais surtout à mobiliser les troupes pour changer le cours des choses se sentiront probablement interpellés par cette approche assez provocatrice : « *il est moins menaçant de rester de façon permanente dans un état de « guérison en cours » que de recouvrer la santé et de prendre la responsabilité de trouver des réponses concrètes et efficaces...*[par conséquent] *les humanistes ont beaucoup*

<sup>79</sup> La stratégie du Dauphin page 27.

<sup>80</sup> Ibid. page 115.

<sup>81</sup> Ibid. page 117 et 120.

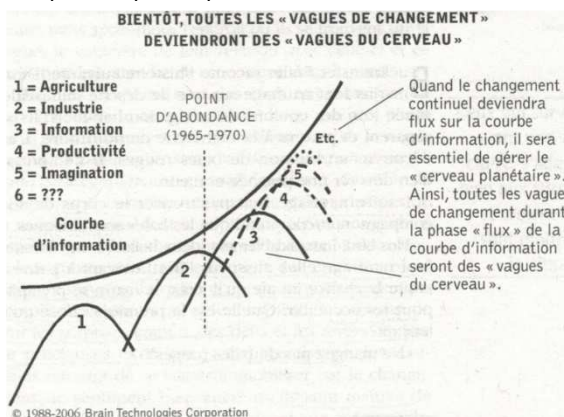
de difficulté à briser leurs chaînes et à prendre leur envol... de lâcher prise, de se tenir debout seul et d'exécuter la tâche en étant son « propre complément » si le groupe est entravé par son attachement permanent au processus de guérison et qu'il s'en trouve rassasié »<sup>82</sup> ! De mon point de vue, il me semble difficile de ne pas également nous référer aux enseignements de Favre sur le dogmatisme (chapitre 8). A chacun d'en tirer des inspirations en fonction de son état, de ses capacités et de ses volontés d'engagement en contexte particulièrement incertain.

D'autant plus que les auteurs font une présentation des « vagues de changement » qui émergent de plus en plus rapidement :

1. Agriculture
2. Industrie
3. Information
4. Productivité
5. Imagination
6. ???

Pour les auteurs « la cinquième vague... ce nouveau cycle de technologie nous donnera les moyens de trouver toute une série de

nouvelles explications et théories sur les questions les plus fondamentales de l'univers. A moins d'une terrible catastrophe, la cinquième vague devrait être imminente »<sup>83</sup> ! Double « imminence » ? Celle de l'imagination ? Celle de la catastrophe ? Impossible pour moi de ne pas relier ces propos aux sujets abordés dans cet ouvrage : terrible catastrophe, transhumanisme, accélération et complexification...! En me référant à ces propos je ne suis pas en train de dire « voilà comment ça va se passer ». Je constate simplement qu'un certain nombre de « grandes tendances » sont reconnues d'une manière ou d'une



<sup>82</sup> Ibid. page 127

<sup>83</sup> Ibid. page 76.

autre par beaucoup d'observateurs avisés et que, par conséquent, il serait déraisonnable de ne pas les prendre en compte.

Dans ces conditions, il sera probablement impossible de faire l'économie des régressions et des tensions (à défaut d'affrontements) face à l'ampleur des changements probables pour ne pas dire pratiquement certains à brève échéance.

### Ce qui pourrait advenir à brève (?) échéance

Dans notre société occidentale au « malaise » croissant, il y a une attente de changement. Pour certains, c'est le « désir du retour en arrière » (la certitude que c'était mieux avant). A défaut de pouvoir maintenir « leur » niveau et mode de vie. Une nouvelle fois, cela nous ramène à l'ASC confortée par la THC évoqué en début d'ouvrage., Et aussi ce qui, de mon point de vue, est à rapprocher de la partie « addiction aux certitudes » abordée au chapitre 8. Pour d'autres, plus « ouverts », qui ont vécu positivement les différentes étapes de la Spirale Dynamique, seul le franchissement d'une nouvelle étape est de nature à produire des « améliorations ».

Or quelques indicateurs nous aident à identifier une tendance probablement irréversible, bien que chaotique et dont le calendrier reste imprécis selon Jacques Ferber<sup>84</sup> et le neuroscientifique David

POPULATION		POUVOIR
30 %	Orange	50 %
40 %	Bleu	30 %
20 %	Rouge	5 %
10 %	Violet	1 %
10 %	Vert	15 %
1 %	Jaune	5 %
0,1 %	Turquoise	1 %

---

<sup>84</sup> [www.lirmm.fr/~ferber](http://www.lirmm.fr/~ferber) en 2012, mention supprimée depuis mais dont l'ordre de grandeur a probablement évolué depuis vers plus de vert.

Lefrançois<sup>85</sup>. La population et les responsables se répartiraient approximativement comme indiqué dans le tableau ci-contre. Il est intéressant de noter la prédominance d'« orange » chez les détenteurs du pouvoir comparativement à l'ensemble de la population, ainsi qu'une part plus importante pour « vert » et pour « jaune » dans cette même catégorie. Depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle, « vert » prend de l'importance dans les esprits... Il est également intéressant de se référer aux travaux du professeur Caleb Rosado de l'Eastern university de Californie qui nous donne les indications suivantes<sup>86</sup>:

- « Rouge » : plus présent aux USA qu'en Europe ;
- « Bleu » : plus marqué aux USA (équivalent avec « orange ») qu'en Europe où le « bleu » serait fléchissant ;
- « Orange » : niveau d'existence nettement dominant en Europe ;
- « Vert » : plus marqué que « bleu » en Europe, l'inverse aux USA ;
- « Jaune » : plus émergent en Europe, moins aux USA.

Avec la pandémie de coronavirus de 2020, nous avons une illustration « américaine » intéressante : le stress fait régresser Trump en « rouge », à moins que ce ne soit son « état normal » simplement plus marqué, et les communautés évangélistes en « violet » qui se considèrent protégées par Dieu !

Certes la cohérence entre les auteurs que je viens d'évoquer n'est qu'assez approximative, mais ils permettent de déceler les tendances.

Il me semble intéressant de noter que c'est probablement en Europe que pourrait alors se faire le saut qualitatif, saut possiblement impulsé par une « élite » consciente qu'une métamorphose est en cours. Face à l'ancrage « bleu » « orange » des USA, et « violet » « rouge » de l'Amérique du Sud et de l'Afrique, le futur ( ? ) modèle Européen pourrait peut-être faire des émules. Quant au continent Asiatique, Chine en tête qui évolue très rapidement, je me prends à espérer que les populations, un jour lassées par leur propre modèle,

---

<sup>85</sup> David Lefrançois « L'intelligence motivationnelle » ouvrage autoédité et téléchargeable sur : <https://david-lefrancois.com/>

<sup>86</sup> Voir sa note de synthèse intéressante : <http://www.human-side.com/references/Memetics%20and%20Spiral%20Leadership%20FR.htm>



inspirées par l'Europe, aient envie de s'éloigner du modèle « bleu » - « orange » conduit d'une main de fer encore bien « rouge ». Certes pour le moment les touristes Chinois sont le symbole d'un « orange » débridé. Mais ce modèle pourrait devenir vain plus rapidement que l'on croit dans les esprits, surtout si la « brèche » Européenne dont je rêve devenait un modèle pour d'autres continents.

Pour ma part je ne suis pas surpris par les différences entre l'Europe et les USA. Avec un « rouge » encore très présent, la « régression » Américaine n'est pas étonnante.

Ces observations laissent imaginer de très probables (r)évolutions, non sans des passages chaotiques. Ainsi, en France, la sortie de la pandémie de 2020 devrait exacerber les vellétés de l'alliance « bleu »-« orange » du libéralisme, celles « rouge »-« violet » du populisme et celles « vert »-« bleu » du mouvement « naissant » pour un « après » autre que « l' » avant ». Mais auparavant, il est utile de relever la convergence des « théories » qui viennent d'être présentées.

## CONVERGENCE & COHERENCE ? Des évolutions probables ?

A ce stade et en guise d'introduction à la question des convergences, je suis tenté de me référer à l'actualité de 2019-2020 pour livrer comment je vois la transposition de la Spirale Dynamique dans la vie politique Française à un moment de désorientation croissante et de perte de sens. En d'autres termes, « nous » en sommes au stade  $\beta$  évoqué ci-dessus. A partir de celui-ci nous pouvons nous projeter dans l'avenir.

Les offres « orange »-« bleu » de la droite libérale et celle « bleu » de la gauche traditionnelle ne font manifestement plus recette. Les électeurs actifs et intégrés se raccrochent encore à la « rustine macronienne », mélange d' $\alpha$  (pour les plus intégrés) et de  $\beta$  (pour ceux, insatisfaits, mais qui croient encore au mirage du consumérisme), rustine du libéralisme « orange » débarrassé du « bleu », un « orange » qui lutte pour sa survie comme je l'ai déjà évoqué. Pour d'autres, le repli identitaire ou national s'impose, mélange des valeurs « violet »-« bleu » où le « rouge » sommeille ou est en embuscade. Dans la crise qui émerge lentement et que la pandémie du coronavirus fait monter d'un cran, c'est la tentation de la régression en  $\gamma$ . Je pense que les Gilets Jaunes sont une « primo-tentative » qui risque de s'amplifier quand le libéralisme « orange », bien qu'assez intelligent pour être tempéré de « bleu » et de « vert », aura déçu une part croissante de la population. Je fais donc le pronostic que nous ne sommes qu'au début de la vague populiste en France. En même temps, nous voyons émerger une recomposition à dominante écologiste inspirée par le « vert », mouvance hétéroclite et plutôt désorganisée, ce qui rend difficile sa tâche d'accession à  $\delta$ , confinée par conséquent à une fonction de harcèlement à défaut d'une pédagogie pourtant prioritaire. Ce n'est alors qu'après un murissement encore long et d'une expérimentation réussie en  $\delta$  que j'imagine une nouvelle stabilisation en  $\alpha$  puisse-être possible.

Concernant l'aspect hétéroclite de la mouvance écologiste, soulignons qu'elle est en réalité composée d'individus qui se situent, outre en « vert », pour un nombre significatif, soit en « violet » (avec des risques de débordements en « rouge » en cas de tension), soit en « bleu » alors que ceux qui accèdent au

« jaune » ne sont qu'une minorité. Pour l'instant. Pour moi, ce qui fait la distinction, c'est leur discours. Est-il dogmatique ou est-il ouvert ?

J'en conclus que nous devons nous « accommoder » dans l'immédiat de deux phases politiques éphémères : celle du libéralisme qui lutte pour sa survie, puis celle d'un populisme qui pourrait être dévastateur... pouvant apporter là une traduction concrète aux scénarios de rattrapage ou de ratage imaginés par Marc Halévy. Comment ne pas nous interroger en cette année de guerre contre le coronavirus ? Ne devons-nous pas embrayer dès maintenant sur une nouvelle guerre, la guerre contre le libéralisme ? A minima, retour de l'Etat, sanctuarisation des biens communs, démondialisation... ? L'idée est partiellement dans l'air !

Je vois dans ces mécanismes la pertinence des schémas proposés par Michel Adam et Michel Sasson... étant entendu que je mets provisoirement de côté la question du transhumanisme/technologisme et aussi celle de l'ordre, du machinisme totalitaire ou de l'autoritarisme.

C'est dire si la responsabilité de ceux qui se réclament de valeurs « humanistes ou convivialistes » est grande. Et leur tâche immense : entraîner efficacement le plus grand nombre vers le « jaune »!

Je vois une proximité assez nette entre Adam et Sasson et les concordances avec la Spirale Dynamique :

- Les cyborgs du transhumanisme -technologisme-« Orange » et un zeste de « vert », (mâtiné occasionnellement de « jaune » ?)
- Les Robots androïdes-Ordre-essentiellement « Bleu » avec le « rouge » comme « garde rapprochée »
- La pureté ethnique-Identité- « Rouge »-« violet »
- Respect du vivant et de la nature-Convivialisme-Vert, mâtiné de « jaune ».

Je propose de résumer la situation actuelle en France et en occident à peu près ainsi :

- Adam n'a pas de mot pour qualifier la situation actuelle dont il dit que *« croire à la stabilité actuelle relève de la cécité »* ;

- Libéral-Libéral de Sasson : Libéral mais intenable à mon avis ;
- Modernisme, civilisation du progrès dont l'axe « bleu »-« orange » est en perte de crédibilité, pour Halévy : dérégulation, compétition, bureaucratie encore très prégnantes mais en déclin;
- Domination « Bleu »-« Orange » de la Spirale Dynamique en l'état actuel.

Mais les choses bougent :

Chez Adam et Sasson ce sont quatre orientations (approximativement les mêmes) qui sont proposées sans réelle indication sur une éventuelle chronologie. Alors que Halévy qui se place dans le « maintenant » décrit le télescopage en cours entre le « Libéral-Libéral » (« Orange » épaulé par « Bleu » de la Spirale) résistant mais sur le déclin et le « vert » empathique pluraliste de la Spirale ou le convivialisme d'Adam et Sasson. Quant à la Spirale Dynamique elle annonce l'importance croissante du « vert » et, au bout, l'émergence du « jaune ». Mais n'oublions pas que, dans cette confrontation, les porteurs de valeurs « vert » sont fragiles et mal organisés, plus apte à la contestation qu'à la construction. C'est un problème en soi.

Compte tenu des soubresauts probablement chaotiques du passage d'un état à un autre, il est intéressant d'imaginer les évolutions à court terme (dix à vingt ans peut-être) à la lumière du schéma de la planche qui présente la Spirale Dynamique. Les tentatives de repli dans un niveau inférieur de la Spirale font partie des évolutions envisagées par Adam et Sasson comme évoqué plus haut :

- Retour à l'Ordre (« bleu »)
- Repli Identitaire et racialisé (« violet »-« rouge »)

Deux configurations à l'œuvre en Russie, aux Etats Unis, Brésil, Hongrie...

Mais d'abord, à l'heure actuelle, ce sont les tentatives pour régénérer un ordre établi en perte de crédibilité (Macron 2018-2020 ?), un ordre repeint en vert par nécessité, qui devraient marquer la période 2020-2022... sauf secousse quasi planétaire (celle du printemps 2020 ? L'avenir nous le dira peut-être) :

- Rebond du Technologisme (trilogie « orange »-« bleu »-« vert »), dans une alliance (hybridation) objective de la libre entreprise et de la bureaucratie conscientes que leur existence respective passe par l'intégration des valeurs « vert ». L'intelligence avérée du capitalisme et de la technocratie donne à mon avis à cette possibilité un haut niveau de probabilité !

J'imagine que cette alliance objective qui va par conséquent aller faire son marché dans le « camp adverse » fragilisera les tenants, « vert », ceux du convivialisme dont la nature profonde ne les prépare pas au rapports de forces, surtout dans la durée. Mais un tel brouillage d'identité sera-t-il pérenne ?

Sans doute que non, ce qui risque bien d'ouvrir la voie aux Identitaires et/ou aux tenants de l'Ordre... reportant d'autant l'avènement de valeurs empathiques-pluralistes « vert » alliées aux adaptatifs-intégrateurs « jaune » dont les effectifs sont appelés à s'accroître, probablement de façon chaotique.

Le « saut qualitatif » évoqué supra est encore loin puisque, a priori, il faut d'abord un échec avéré de l'alliance capitalisme-technocratie-bureaucratie-empathiques, puis celui du repli identitaire ou de l'ordre pour qu'enfin une logique multidimensionnelle s'impose aux esprits. C'est un changement (comporte)mental. Celui de passer du dogmatisme à une ouverture d'esprit critique et constructif ! Ce qui laisse penser que, à l'instar du dogué qui n'en peut plus, il faut « aller au fond du trou » pour rompre avec des schémas ancestraux. Il reste donc, malheureusement, un long chemin à parcourir.

Au plan concret et illustratif, il est intéressant d'évoquer l'antagonisme, l'affrontement de deux dogmatismes, entre les tenants de l'allopathie (alliance du « bleu » et de l'« orange » de la Spirale Dynamique) et les « adeptes » des médecines alternatives (« vert » de la Spirale Dynamique). Il est corrélativement intéressant aussi d'en venir au constat qu'il faudra un jour reconnaître les vertus respectives de ces deux conceptions pour passer de la confrontation à la coopération (« jaune » de la Spirale Dynamique). N'est-ce pas une évidence ?

C'est dire si les combinaisons-hybridations que les auteurs évoquent pourraient bien nous entraîner dans une succession d'embarquées dont il ne sera pas facile de sortir !

A moins que le « sort » en décide autrement. A moins qu'une grande secousse, voire un effondrement, ne vienne dérouter cet enchaînement a priori logique.

## VERS UN GRAND CHAMBARDEMENT ?

Et si tout s'effondrait ? C'est la thèse de Pablo Servigne et Raphaël Stevens qui sera abordée au chapitre suivant. Cette thèse est confirmée par de nombreux auteurs, en particulier mais parmi d'autres le scientifique François Roddier,<sup>87</sup> Dominique Bourg, Yves Cochet (qui confirme à nouveau le 23/4/20)<sup>88</sup>...thèse prise de plus en plus au sérieux par bien des observateurs<sup>89</sup>, bien que ce ne soit pas le seul scénario comme l'évoque Régis Meyran<sup>90</sup>, thèse forcément discutable au demeurant, mais point de repère essentiel cependant.

Il est assez intéressant de porter notre attention sur le scénario de « La Grande Transition » conçu principalement par le Tellus Institute (USA) et par le Stockholm Environment Institute à l'origine en 1995 du Global Scenario Group (GSG) et sur lequel s'appuie la Société Française de Prospective dans ses réflexions, en tant que modèle de référence. Il est présenté par Jacques Theys<sup>91</sup>.

Tellus Institute envisage la Grande Transition comme un saut dans l'inconnu, « *tant les tensions et les contradictions que suscitent le mouvement de globalisation et le passage de la planète à 10 milliards d'habitants exposés au risque climatique pourront se dénouer de manière différente* »<sup>92</sup>.

---

<sup>87</sup>François Roddier « Thermodynamique de l'évolution » Editions parole.

<sup>88</sup> <https://www.midilibre.fr/2020/04/23/un-effondrement-mondial-va-arriver-jen-suis-encore-plus-sur-maintenant,8858573.php>

<sup>89</sup> Voir par exemple « Effondrement, la théorie qui monte » par Eric Aeschimann, l'OBS N° 2820 du 22/11/18 pages 67 à 73, ou « l'effondrement, un scénario pris au sérieux, Jean-Claude Noyé, La Vie 6/9/18 pages 30 et 31

<sup>90</sup> Régis Meyran dans Alternatives Economiques « les théories de l'effondrement sont-elles solides ? » [https://www.alternatives-economiques.fr//theories-de-leffondrement-solides/00087553?utm\\_source=emailing&utm\\_medium=email&utm\\_campaign=NL\\_Les\\_plus\\_lus%2F11012019](https://www.alternatives-economiques.fr//theories-de-leffondrement-solides/00087553?utm_source=emailing&utm_medium=email&utm_campaign=NL_Les_plus_lus%2F11012019)

<sup>91</sup> Jacques Theys chapitre 2 de « La grande transition de l'humanité », ouvrage collectif FYP éditions 2018

<sup>92</sup> Jacques Theys, op.cit. page 53

## Les six scénarios de la transition du Global Scenario Group

Dès les années 1990, tous ces scénarios ont été considérés comme également probables. Toutefois, comme le souligne Jacques Theys en 2018, *« les deux scénarios conventionnels sont incapables de conduire à une situation stable. Ils ne pourront constituer qu'une phase transitoire avant les crises et un basculement à plus long terme vers les quatre autres. C'est vrai du scénario tendanciel dominé par les forces du marché. Il conduit inéluctablement à des impasses majeures avec des problèmes écologiques et d'inégalités insurmontables. Mais ça l'est aussi pour le scénario de réforme qui, lui, fait confiance à la mise en place de nouvelles régulations écologiques ou sociales... et aux technologies vertes... Elle ne peut donc être qu'une solution d'attente »*<sup>93</sup>

---

<sup>93</sup> Op ;cit. Page 57.



**(Trois familles de scénarios avec deux variantes chacune)<sup>94</sup>**

Familie de scénarios	Variante 1	Variante 2
<p><b>Mondes conventionnels :</b></p> <p>Prolongation des tendances actuelles (production, consommation, démographie, puissances, intégration économie mondiale...)</p>	<p><b>Scénario de référence :</b></p> <p>Poursuite du développement selon logique de marché étendue à toutes les activités, domination du consumérisme, de l'individualisme et du profit financier à court terme. Internet et le numérique réduisent la diversité culturelle.</p>	<p><b>Réformisme politique :</b></p> <p>(modèle COP 21) face aux risques économiques, écologiques, sociaux, la communauté internationale engage une réponse politique collective sur l'environnement et la pauvreté grâce à la technologie.</p>
<p><b>Barbarisation :</b></p> <p>Les forces économique, politiques, technologiques des mondes conventionnels sont dépassées. Les contradictions sont exacerbées, conduisant à la dérégulation et à des évolutions chaotiques.</p>	<p><b>Effondrement :</b></p> <p>Ecart de revenus et crise écologique conduisent à des effondrements économiques et sociaux. Les gouvernements sont impuissants et se replient sur eux-mêmes. Multiplication des conflits entre Etats et guerres civiles, aggravant la situation.</p>	<p><b>Le monde forteresse :</b></p> <p>Pour échapper au risque d'effondrement du scénario précédent, certaines grandes puissances instaurent des « ordres locaux » fondés sur la domination militaire et policière, aussi bien entre Etats qu'à l'intérieur. La ségrégation (notamment entre riches et pauvres) devient la règle.</p>

<sup>94</sup> La Grande Transition de l'humanité, op.Cit. Page 56

<p><b>Grandes Transitions :</b></p> <p>Ces scénarios veulent être des « utopies réalistes » à la fois faiblement probables et indispensables pour envisager le passage à une civilisation planétaire durable. Supposant une prise de conscience des risques et limites des scénarios tendanciels ou de Barbarisation et de la transformation en profondeur des systèmes de valeurs et de décisions.</p>	<p><b>L'écocommunautarisme :</b></p> <p>Les insatisfactions par rapport au fonctionnement démocratique et la montée des valeurs immatérielles conduisent à l'émergence de sociétés et communautés autonomes isolées. Les pratiques collaboratives et de partage se développent, inversant l'agressivité des relations verticales actuelles.</p>	<p><b>Le nouveau paradigme de durabilité :</b></p> <p>L'évolution des valeurs et la prise de conscience des risques conduisent à privilégier la prise en compte des biens communs et le bien-être aux dépens de la consommation matérielle et de la course à la taille. Des transitions multiples concrétisent un nouveau paradigme de développement coordonné au niveau mondial.</p>
---	---	---

Concernant les solutions technologiques ou la croissance verte, j'observe au risque de me répéter, que les résultats se font attendre, ce qui me conduit à douter du réalisme ou de la pertinence de leurs partisans. Ainsi, par exemple, les propositions de Gunther Paoli, aussi attractives qu'elles soient ne recueillent pas le succès qu'il peut en attendre<sup>95</sup>.

J'admets que ce sujet est ambigu. Tout en le critiquant j'admire les prouesses du capitalisme et de la technologie au point que l'on puisse être tenté d'en attendre des miracles. Mais malgré la pression climatique, les performances sur le terrain de l'énergie et des GES sont beaucoup trop modestes.

La Grande Transition, et plus précisément le « *nouveau paradigme de durabilité* » est, pour le Tellus Institute, le seul chemin positif praticable... de préférence à « L'Écocommunautarisme » pronostiqué par Pablo Servigne et

---

<sup>95</sup> Gunther Paoli, ouvrage, sur l'économie « bleu », « Soyons aussi intelligents que la nature » Editions de l'Observatoire 2018.

Raphaël Stevens. Avec la thèse de doctorat de François Briens<sup>96</sup>, parmi les trois scénarios qu'il a étudiés, c'est bien celui qui propose les changements les plus radicaux, scénario qui « *présente la vision la plus systémique* », celui de la décroissance (ne chipotons pas sur le mot « juste ») là aussi, qui semble le plus viable<sup>97</sup>.

Ce qui caractérisera(it) ce nouveau paradigme, ce sont : « *respect des limites planétaires, qualité de vie, justice sociale, éradication des situations de pauvreté les plus graves, extension du temps libre, solidarité et sécurité internationale, protection des biens communs, etc... Soutenabilité forte au niveau mondial... le bien vivre. Impliquant une stabilisation de la population, une croissance deux fois moins élevée, la sortie des régimes fossiles, une division par deux du temps de travail facilitée par les nouvelles technologies, une extension des activités hors marché, un plafonnement des écarts de revenus, un accès universel à l'éducation, une réduction des situations de conflit au niveau international avec la mise en place de mécanismes efficaces de solidarité et de sécurité collective. Cela va très au-delà des objectifs de développement durable adoptés par les Nations Unies pour 2030.* »<sup>98</sup>... Autant dire qu'à ce jour la probabilité d'un tel scénario reste très faible. Et même nul pour Pablo Servigne et Raphaël Stevens qui annoncent l'effondrement.

Néanmoins, toujours pour Jacques Theys, un enchainement « plus optimiste » lui semble possible :

- Le sursaut des dirigeants qui ne maîtriseraient pas la situation ;
- Le désenchantement des populations pour le matérialisme ;
- La pression climatique qui s'accélère ;
- Le développement d'initiatives locales pragmatiques « *acceptant le même impératif de contraintes communes à l'échelle mondiale* »<sup>99</sup> !

---

<sup>96</sup> François Briens « La décroissance au prisme de la modélisation prospective : exploration macroéconomique d'une alternative paradigmatique » (2016) <https://hal-mines-paristech.archives-ouvertes.fr/tel-01305956>

<sup>97</sup> Op ;Cit. Chapitre 5, pages 286 et 287

<sup>98</sup> La Grande Transition de l'Humanité page 59.

<sup>99</sup> Op.Cit. Page 60.

Il me semble que nous nous approchons de ce possible enchaînement.

Reste cependant un aspect occulté, celui de l'incidence des techniques nouvelles (génie génétique, nanotechnologies, intelligence artificielle, TIC, robotique... qui conduisent à « *l'émergence d'une super intelligence ou du transhumanisme* »<sup>100</sup>).

Nous voilà dès lors ramenés aux « grilles de lecture » qui ont été abordées plus haut. Nous sommes en face de différents scénarios possibles. Mais lequel ? Néanmoins, ce qui est pratiquement sûr, c'est que **nous sommes à l'orée de bouleversements très importants**, comme le pensent de nombreux « spécialistes ».

## Les cinq scénarios de l'INSA 2040

Alors que ma rédaction était assez avancée, j'ai eu l'occasion de prendre connaissance des travaux de l'Institut Gaston Berger de l'INSA de Lyon<sup>101</sup> publiés fin juin 2019. Ce travail collectif, « scientifique », envisage cinq scénarios :

**La poursuite des tendances (business as usual)**, proche du scénario de référence du GSG, avec des conditions climatiques qui continuent à se dégrader du fait de la poursuite d'une logique de croissance et le renforcement des positions grandes entreprises-consommateurs. L'IA (Intelligence Artificielle) ne fait qu'accroître les inégalités. Etrangement la question des ressources en énergie n'est pas évoquée. Celles de conditions de vie dégradées (chaleur, eau, maladies, tempêtes...) non plus.

**Le « bien commun au cœur d'un monde meilleur »**, un monde devenu raisonnable ( ! ), soucieux de l'environnement. Cette « révolution sociétale » donne la priorité à l'environnement sur la croissance cependant poursuivie

---

<sup>100</sup> Op.Cit. Page 62.

<sup>101</sup> Les cahiers de la prospective 2040 N°1 juillet 2019.

tout en inventant d'autres critères que le PIB. La technologie reste un moyen important de développement. La question énergétique n'est pas abordée mais la RSE tient une place importante (immigration, réduction des inégalités, lutte contre l'obsolescence programmée, condamnation des écocides, open data et open science sur les grands enjeux sociétaux, éducation à la coopération vs compétition, cadrage de la finance, primauté du long terme sur le court terme...). Ce scénario a le mérite de « reconnaître » l'intérêt de ces critères considérés comme prioritaires. Ce scénario est assez proche de celui du Nouveau Paradigme de la Durabilité du GSG.

**Le « collapse contrôlé »** qualifié de scénario catastrophe ouvre la voie au chaos environnemental, économique et politique. Repli et perte d'attractivité de l'Europe, démocraties devenant « illibérales », accroissement des inégalités, domination par les multinationales, politiques sécuritaires et xénophobes, hyper-surveillance grâce aux technologies, environnement dégradé, robotisation... autant d'aspect qui nous renvoient à certains modèles de SASSON et d'ADAM. Ce scénario laisse étrangement dans l'ombre la question d'un « collapse incontrôlé ». Il se rapproche en partie du scénario « Effondrement » du GSG.

**Un « monde UBER (Ultra-liBERal) »**, déferlante de l'individualisme, du profit à court terme, de l'affaiblissement des pouvoirs publics. Beaucoup de choses se dégradent : diminution des ressources en eau, hausse des températures, appauvrissement des sols et terres devenues incultivables, le monde virtuel devient un refuge, les déchets sont laissés à l'abandon, les (grandes) entreprises se substituent aux services publics

**« L'empire du milieu au centre »**, car la Chine devient l'organisateur du monde et le fait reverdir. Son dirigisme permet de diviser les émissions de GES par quatre, les occidentaux ont dû transformer leur mode de vie. La croissance reste forte. Le lien social est repensé au niveau des territoires dans le cadre des démocraties illibérales issues de l'équilibre pacifié entre la Chine et les Etats Unis. Ce scénario somme toute « assez crédible » annonce implicitement l'indispensable réduction de notre train de vie ! Nous serions alors dans un probable schéma « Machinisme totalitaire » d'Adam ou « Ordre » de Sasson.

Ces cinq scénarios conçus par d'éminentes personnalités restent cependant en partie surprenants et à mon avis incomplets. La question énergétique n'est pas

véritablement prise en compte. Les risques d'effondrement systémique semblent occultés. Les exigences de réduction de notre train de vie ne sont pratiquement pas abordées. Les risques d'un effondrement induit par ces scénarios ne sont pas envisagés. Corrélativement, face à l'IA et la technologie il n'est accordé aucune place à la question du « low tech ». Enfin, l'hypothèse que les populations puissent un jour se camper dans une position de refus n'est pas envisagée.

En ce sens c'est intéressant d'être mis en face de configurations qui ne font pas vraiment envie, hormis peut-être celle du « *bien commun au cœur d'un monde meilleur* ». Ce tableau devrait donc logiquement nous interpeller et nous mobiliser.

Je m'interroge sur le « conditionnement » des experts concernés qui, probablement, « jurent » essentiellement par la science et la technologie, influencés par les thèses de « Jeremy Rifkin », et dénoncées par exemple par l'économiste Jean Gadrey<sup>102</sup>... pouvant conduire à une approche qui écarterait certains aspects ou certaines éventualités. C'est du moins ma perception. C'est aussi une perception similaire qu'évoque le Professeur Jem Bendell<sup>103</sup> qui parle de « *déni de l'effondrement, en particulier chez les chercheurs* »<sup>104</sup>, déni qui semble également présent dans l'esprit de la CIA.

---

<sup>102</sup> Voir l'intéressant article de Jean Gadrey dans Reporterre le 11/06/2013:

« *Non, Jeremy Rifkin n'est pas le sauveur de la planète* »

<https://reporterre.net/Non-Jeremy-Rifkin-n-est-pas-le>

<sup>103</sup> **Jem Bendell** Professor of Sustainability Leadership and founder of the Institute for Leadership and Sustainability (IFLAS) at the University of Cumbria.

<sup>104</sup> Jem Bendell : <https://medium.com/@julien.lecaille/deep-adaptation-ladaptation-radical-un-guide-pour-naviguer-dans-la-trag%C3%A9die-climatique-659f2e210b69>

## La CIA optimiste ?

A ce stade, il est intéressant de citer la CIA<sup>105</sup> qui envisage quatre scénarios. En écho à ceux déjà évoqués, la CIA commence par dire que « *évidemment, il est possible d'imaginer des scénarios encore plus sombres [que les siens], la survenance d'une panne générale ou un recul de la mondialisation dû à un conflit de grande échelle... Mais un tel dénouement semble peu probable* »<sup>106</sup>

Conclusion, la CIA ne croit pas (beaucoup) à un scénario « catastrophe » et pronostique plutôt quatre hypothèses conduisant à un « *assemblage d'éléments tirés de ces scénarios* »<sup>107</sup>

Pouvons-nous être « rassurés » par ces quatre scénarios ? A savoir :

1. La mondialisation s'arrête, Etats Unis et Europe se replient, le revenu mondial baisse significativement. La croissance est tirée pour l'essentiel par les pays émergents... « *la gouvernance mondiale ne sait plus comment endiguer une pandémie généralisée qui provoque la panique* »<sup>108</sup>
2. Le scénario dit de « *fusion* », le plus probable selon la CIA, envisage un doublement du revenu mondial grâce à la technologie, aux énergies propres et stockables, et à la coopération entre la Chine et les Etats Unis. L'Europe a su se restructurer.
3. La disparité et les inégalités prédominent, tant à l'intérieur des pays qu'entre les pays. Elles sont source de tensions. L'Europe « *vole en éclat pour finalement s'écrouler* »<sup>109</sup> et les Etats Unis se replient.
4. Les Etats ont abandonné le pouvoir aux ONG, multinationales, instituts académiques, individus fortunés... Les initiatives se replient au niveau des mégalo-poles. Les nouvelles technologies profitent à une « *élite transnationale* » qui sait rallier les classes moyennes.

---

<sup>105</sup> « Le monde en 2030 » J'ai Lu 2012.

<sup>106</sup> Op.cit. Page 339

<sup>107</sup> Op.Cit. Page 337

<sup>108</sup> Op.Cit. Page 340

<sup>109</sup> Op.Cit. Page 359

Ces approches sont surprenantes. Comment ne pas voir des traits de caractère « américains » ? Dans cette espèce d'optimisme matérialiste, si tant est que ces éventualités soient optimistes, étrangement elles semblent plutôt naïves et « rassurantes » pour la CIA, du moins certaines. La fragilité systémique n'est pas vraiment prise en compte. Les risques climatiques non plus. Certes l'éventualité en est évoquée, mais pour la qualifier de « *peu probable* ».

Néanmoins, et c'est intéressant, les scénarios de « turbulence » ou de « désorganisation » pourraient bien constituer le paysage d'ici 2030. Et le scénario du transhumanisme devient l'une des éventualités. Comme cela apparaît d'ailleurs en filigrane dans les scénarios INSA 2040. D'ici 2030-2040 également ?

J'éprouve le besoin ici d'évoquer la RSE dont les multinationales s'approprient la mise en œuvre... et corrélativement mon scepticisme ou plutôt ma méfiance vis-à-vis de ces acteurs. Ainsi, à titre d'exemple, le Forum Economique Mondial (ou WBCSD 'World business Council for Sustainable Développement) qui regroupe plus de deux cents multinationales (dont les pétrolières et les minières) et qui ambitionne « *d'intervenir dans les affaires de la planète et d'être, par exemple, un acteur majeur dans la lutte contre les changements climatiques* »<sup>110</sup> ! Ou autre exemple, le 4 mai 2020, l'appel de Jean-Laurent Bonnafé, DG de BNP Paribas, qui invite à mettre l'environnement au cœur de la reprise économique, soutenu par de grandes entreprises (LVMH, InVivo, Air France, Vallourec, BNP - Paribas, ArcelorMittal, Saint Gobain, Danone, Airbus, BASF, Total, le Medef...) <sup>111</sup> Je me réfère aussi par exemple à Swann Bommier, associé au Ceri Sciences Po. Il écrit que « *Total investit dans le solaire et les bioénergies et se présente comme cultivant l'ambition de « devenir le major de l'énergie responsable », alors que l'entreprise s'engage dans des projets extrêmement controversés –forages en Sibérie et à l'embouchure de l'Amazone, gaz de*

---

<sup>110</sup> Michel Capron et Françoise Quairel-Lanoizelée in « La responsabilité sociale d'entreprise » La Découverte, troisième édition, 2016 page 11.

<sup>111</sup> [https://www.novethic.fr/actualite/entreprise-responsable/isr-rse/les-grands-patrons-appellent-a-mettre-l-environnement-au-c-ur-de-la-reprise-148513.html?utm\\_source=Abonn%C3%A9s+Novethic&utm\\_campaign=139c2a625f-Recap\\_2020\\_05\\_05&utm\\_medium=email&utm\\_term=0\\_2876b612e6-139c2a625f-171518629](https://www.novethic.fr/actualite/entreprise-responsable/isr-rse/les-grands-patrons-appellent-a-mettre-l-environnement-au-c-ur-de-la-reprise-148513.html?utm_source=Abonn%C3%A9s+Novethic&utm_campaign=139c2a625f-Recap_2020_05_05&utm_medium=email&utm_term=0_2876b612e6-139c2a625f-171518629)



*schiste, sables bitumineux en Alberta... »<sup>112</sup> De quoi prendre la mesure des dangers qui en découlent ! Même si, je le souligne, des initiatives a priori sincères sont prises par quelques dirigeants qui s'interrogent... mouvement qu'il sera utile de suivre et de soutenir.*

Avant d'imaginer quand pourrait se faire cette « bascule », comme en témoigne Otto Scharmer quand il explique comment, face à l'incendie de la ferme familiale, tout a basculé brutalement dans sa vie, admettant l'inadmissible mais sans renoncer aux valeurs immatérielles attachées à ses racines,<sup>113</sup> abordons la question de l'effondrement, scénario extrême, dont la présence dans les esprits est en train de croître rapidement.

---

<sup>112</sup> Revue Projet N°360 octobre 2017 page 17.

<sup>113</sup> Otto Scharmer « La théorie U » Editions Yves Michel, 2016.



## 4) L'EFFONDREMENT (pourquoi-comment)

Y-a-t-il matière plus importante que celle qui est traitée dans ce livre ? Non. Y-a-t-il matière plus négligée que celle-ci ? Non plus. Tel est le paradoxe politique de notre monde : nous continuons de vaquer avec, bien sûr, la ferme intention d'améliorer notre sort par quelques réformes, mais jamais il n'est question de notre disparition à court terme en tant que civilisation...

Yves Cochet, postface de « Comment tout peut s'effondrer »

L'effondrement n'est pas inéluctable.<sup>114</sup>

Geneviève Ancel, cofondatrice des Dialogues en humanité  
Isabelle Delannoy, dirigeante fondatrice de DO Green – Economie symbiotique ;  
Gaël Giraud, professeur à l'École nationale des ponts et chaussées ;  
Alain Grandjean, président de la Fondation Nicolas Hulot ;  
Jean Jouzel, directeur de recherche émérite au CEA et membre de l'Académie des sciences ;  
Jacques Lecomte, président d'honneur de l'Association française de psychologie positive

Je m'appuierai ici essentiellement sur les travaux de Pablo Servigne et de ses collègues Gauthier Chapelle et Raphaël Stevens, tant leur travail est celui d'érudits qui se réfèrent à de très nombreuses sources de haut niveau. Commençons par une note « rassurante ». *« La force de l'être humain provient de sa vulnérabilité et de son interdépendance avec les autres. Dit autrement, le danger et les défis favorisent considérablement l'entraide »*. Ce qui est une « bonne nouvelle » au regard de « l'effondrement » annoncé et dont il va être question. Dans une approche que je qualifierai de « moins catastrophiste »,

---

<sup>114</sup> [https://www.lemonde.fr/idees/article/2019/08/16/ecologie-climat-l-effondrement-n-est-pas-ineluctable\\_5499848\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2019/08/16/ecologie-climat-l-effondrement-n-est-pas-ineluctable_5499848_3232.html) ou <https://www.cyberacteurs.org/blog/?p=5464>

Wilkinson et Pickett confirment les vertus de la solidarité à défaut de parler d'entraide<sup>115</sup>.

Leurs trois ouvrages<sup>116</sup>, accessibles et dérangeants, nous entraînent à contre-culture ambiante sur le terrain de l'inconcevable, envisageant une sorte de 11 septembre à la puissance mille. Et pourtant...

Après les rivalités et compétitions au cœur de l'opulence occidentale c'est la question du paradigme de la modernité, celui qui prévaut depuis cinq siècles, le modèle « thermo-industriel » qui bute maintenant sur des limites physiques. Ce paradigme franchit les frontières de la raison collective pour nous conduire à un probable effondrement. Halévy n'est pas si loin.

Seront donc abordés successivement les raisons qui conduisent à parler d'effondrement, puis à tenter d'en imaginer l'échéance (Chapitre 6) et décrire à quoi pourrait ressembler cet effondrement pour imaginer l'attitude à privilégier (Chapitre 8), comme le propose par exemple la revue « Passerelle Eco »<sup>117</sup>, ou Bernard Farinelli<sup>118</sup>. Ce qui inspire le chapitre 9.

Dans cette hypothèse, la question de l'entraide nous invite à nous inspirer de la nature (biomimétisme) pour inventer des façons radicalement nouvelles de vivre tant entre êtres humains qu'avec la nature.

L'ouvrage de Pablo Servigne et Raphaël Stevens « COMMENT TOUT PEUT S'EFFONDRE petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes » est à l'heure actuelle l'ouvrage de référence<sup>119</sup>. Mais d'autres écrits, principalement depuis 2015 viennent confirmer la thèse de l'effondrement, elle-même annoncée depuis des années, voire des décennies. Citons Yves Cochet de l'Institut Momentum <sup>120</sup>, Corinne Morel-Darleux,

---

<sup>115</sup> « Pourquoi l'égalité est meilleure pour tous » Op.Cit.

<sup>116</sup> Op.Cit.

<sup>117</sup> Passerelle Eco N°69 d'avril 2019.

<sup>118</sup> Bernard Farinelli « Survivre à la crise, la simplicité retrouvée », Lucien Souny, 2009

<sup>119</sup> Op.cit.

<sup>120</sup> [https://www.liberation.fr/debats/2017/08/23/de-la-fin-d-un-monde-a-la-renaissance-en-2050\\_1591503](https://www.liberation.fr/debats/2017/08/23/de-la-fin-d-un-monde-a-la-renaissance-en-2050_1591503)

conseillère régionale,<sup>121</sup> Anne Hessel, Edgar Morin, Pierre Larroutourou, député Européen, Jean Jouzel, vice-président du GIEC, Kenneth Rogof, professeur à Harvard<sup>122</sup>, Vincent Liégey, essayiste et objecteur de croissance<sup>123</sup><sup>124</sup>, le journaliste des technologies Hubert Guillaud<sup>125</sup>, ou plus en creux, Franck Aggeri, professeur de management à Mines ParisTech<sup>126</sup>, l'ingénieur et écrivain Dmitry Orlov<sup>127</sup>, l'ingénieur en aérospatiale Arthur Keller<sup>128</sup>, Jared Diamond, professeur à l'université de Californie à Los Angeles, Olivier Passet (Xerfi)<sup>129</sup>, l'astrophysicien Aurélien Barrau<sup>130</sup> ou encore Gaël Giraud, ancien patron de l'AFD<sup>131</sup>, cette institution publique qui oblige pourtant à une certaine prudence, le Collectif Roosevelt<sup>132</sup>, Olivier Rey, professeur à la Sorbonne que je cite : « *le monde tel qu'on le connaît va s'effondrer* »<sup>133</sup>, le Professeur Jem

---

<sup>121</sup> <https://reporterre.net/Face-a-l-effondrement-fondons-des-alliances-terrestres>

<sup>122</sup> <https://www.lesechos.fr/idees-debats/editos-analyses/sommes-nous-vraiment-a-labri-dune-nouvelle-crise-mondiale-992914>

<sup>123</sup> <https://blogs.mediapart.fr/projet-de-decroissance/blog/280918/quand-la-decroissance-investit-lantre-de-la-croissance>

<sup>124</sup> <https://blogs.mediapart.fr/projet-de-decroissance/blog/291018/face-leffondrement-la-decroissance>

<sup>125</sup> Faut-il prendre l'effondrement au sérieux ? :

<http://ocparis.canalblog.com/archives/2015/10/18/32795755.html>

<sup>126</sup> <https://www.alternatives-economiques.fr/franck-aggeri/ny-a-de-solution-technologique-a-transition-energetique/00088946>

<sup>127</sup> Dmitry Orlov « Les cinq stades de l'effondrement » Le retour aux sources 2013.

<sup>128</sup> Op ; Cit. <https://www.youtube.com/watch?v=kLzNPEjHHb8>

<sup>129</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=w4470zw5RN>

<sup>130</sup> <https://mediascitoyens-diois.info/2020/01/aurelien-barrau-dans-lhistoire-nous-serons-ceux-qui-ont-eteint-la-vie-comme-jamais-une-espece-la-fait-aparavant/>

<sup>131</sup> Vidéo „Tsunami financier désastre humanitaire ?“ : <https://mediascitoyens-diois.info/2019/03/encore-un-peu-dinfo-financiere/>

<sup>132</sup> « Stop au mirage de la croissance », les éditions de l'atelier

<sup>133</sup> Olivier Rey « Leurre et malheur du transhumanisme », Desclée De Brouwer, 2018.

Bendel<sup>134</sup> pour qui « *l'effondrement est désormais inévitable...*[ induisant un plan] « *d'adaptation radicale* » au changement climatique, Luc Sémal, maître de conférence au Museum National d'Histoire Naturelle, le romancier Alex Scarrow, Jean-marc Jancovici, dirigeant de Carbone 4, « *premier cabinet de conseil spécialisé sur la transition énergétique* », qui affirme que « l'effondrement est en cours »<sup>135</sup>, la professeure au CNAM Cynthia Fleury, l'avocate et ancienne ministre Corinne Lepage, le « sauveur » de la cité minière de Loos en Gohelle Jean-François Caron, le philosophe Bruno Latour<sup>136</sup>, La professeure Geneviève Azam et le professeur Dominique Bourg... Impossible de citer tous ces auteurs, indépendants des puissances d'argent, eux, tant ils sont nombreux, de plus en plus nombreux au printemps 2020, à vouloir nous alerter sous une forme ou sous une autre. Disons que cette énumération d'auteurs témoigne de la crédibilité de la question d'un certain effondrement. Et pourtant que de surdité de la part de nos élites ! Alors même que « *65 % des français sont d'accord avec l'assertion selon laquelle la civilisation que nous connaissons actuellement va s'effondrer dans les années à venir* »<sup>137</sup>. Fatalité ou opportunité ? Mais d'abord, pour quelles raisons la « civilisation [pourrait] s'effondrer » ?

## Les raisons d'un effondrement

L'un des aspects les plus visibles, c'est celui de la fin des énergies fossiles sans lesquelles il n'y a pas de mouvement, pas de mondialisation, pas d'activité

---

<sup>134</sup> Rapport de recherche IFLAS N°2 :

<https://medium.com/@julien.lecaille/deep-adaptation-ladaptation-radical-un-guide-pour-naviguer-dans-la-trag%C3%A9die-climatique-659f2e210b69> qui annonce un « *effondrement social inévitable et imminent dû au changement climatique* » !

<sup>135</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=CXA2BA9in30> (20/03/2020)

<sup>136</sup> <https://aoc.media/opinion/2020/03/29/imaginer-les-gestes-barrieres-contre-le-retour-a-la-production-davant-crise/>

<sup>137</sup> Fondation Jean Jaurès (enquête IFOP) 10/02/2020 : <https://jean-jaures.org/nos-productions/la-france-patrie-de-la-collapsologie>

économique... tels que nous les connaissons. Mais au-delà et de façon moins visible (?), c'est la croissance exponentielle, l'emballement (population, consommation d'énergie primaire, production industrielle, consommation d'eau, CO<sub>2</sub>, acidification des océans, dégradation de la biosphère, déforestation, capture de poissons, température...) qui bute sur des limites physiques jusqu'à de probables sorties de routes catastrophiques. Le rapport de l'IPBES, l'équivalent du GIEC pour la biodiversité, rapport publié en 2019 est alarmiste selon son communiqué de presse: « *Le dangereux déclin de la nature : Un taux d'extinction des espèces « sans précédent » et qui s'accélère* »<sup>138 139</sup>. Dans cet ordre d'idée, dans son important et intéressant (et même divertissant) ouvrage « Effondrement »<sup>140</sup>, le professeur Jared Diamond identifie « *cinq facteurs potentiellement à l'œuvre... dommages environnementaux... changement climatique... voisins hostiles... partenaires commerciaux amicaux* »<sup>141</sup>, capacité d'une société à « *faire face à ses problèmes* »<sup>142</sup>.

Tel est le cadre pour ce chercheur pour qui l'épuisement des ressources fait partie du chapitre « environnement ».

Hormis le fait que l'extraction du pétrole et du gaz de schiste est calamiteuse pour l'environnement, ce qui pose déjà problème, c'est son TRE (Taux de Retour Energétique) qui devient un problème en lui-même. Au début du XX<sup>e</sup> siècle il fallait un litre de pétrole pour en extraire 100 (TRE=100 :1). En 1990 le TRE n'était plus que de 35 :1 et aujourd'hui nous en sommes à 11 :1, avant de se réduire encore dans les années qui viennent. Et pour les sables bitumeux, il est compris entre 2 :1 et 4 :1 quand il n'est que de 1 :1 à 1.6 :1 pour les agros carburants contre 50 :1 pour le charbon, malheureusement ! Quant aux

---

<sup>138</sup> <https://www.ipbes.net/news/Media-Release-Global-Assessment-Fr>

<sup>139</sup> Rapport complet en anglais : <https://www.ipbes.net/news/Media-Release-Global-Assessment>

<sup>140</sup> Jared Diamond « Effondrement, comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie », Folios essais, 2006.

<sup>141</sup> Op. Cit. pages 27 et 28.

<sup>142</sup> Ibid. page 34.

énergies vertes elles se situeraient entre 1.6 :1 et 2.5 :1 pour le photovoltaïque et 18 :1 pour l'éolien. Il « resterait » alors le nucléaire avec un TRE allant de 5 :1 à 15 :1 ! Même avec une amélioration du TRE des ENR, il est évident que le basculement énergies fossiles-ENR nous oblige à revoir notre consommation d'énergie (voir annexe 1).

Le rendement de ces énergies fossiles est à la baisse et cette baisse s'accélère. Or nous nous approchons d'un « mur thermodynamique » : en dessous du TRE de 12 :1 nous devons gérer la pénurie collectivement avec toutes les tensions qui en découleront. La croissance est donc devenue une illusion. Et ceux qui l'invoquent sont probablement des menteurs ou des incompetents.

Et sans croissance, c'est l'ensemble économique et financier qui s'effondre. Ainsi les dettes considérables pour financer une production pétrolière de moins en moins performante ne pourront bientôt plus être remboursées... ce qui va entraîner dans le précipice l'ensemble du système financier, ce réseau ultra complexe, interdépendant et interconnecté. Pour Kenneth Rogoff, professeur d'économie et de sciences politiques à Harvard : *« Malheureusement, croissance inexorable du système financier et existence d'un environnement politique de plus en plus toxique signifient que la prochaine grande crise financière pourrait survenir plus tôt que prévu »*<sup>143</sup>. Elle est « prévue » et devrait « survenir plus tôt ». De quoi réfléchir !

Butant sur des limites physiques infranchissables, nous sommes à l'orée de la « sortie de route ». D'ailleurs, il n'est pas inutile de souligner que plus un système est sophistiqué, plus il est performant, mais plus il est fragile, du fait de cette interdépendance qui fait que si un élément ou un rouage s'arrête, c'est tout le système qui ne fonctionne plus. On peut s'interroger sur le silence qui pèse sur un tel risque. Si l'opinion publique en était consciente, il est probable que des mesures de sécurité minimale seraient prises. Par exemple avec la mise en place de sources d'énergie autonome pour assurer la continuité du service de l'eau et de l'assainissement, des services de santé et de sécurité, ainsi que pour refroidir les centrales nucléaires au-delà des capacités des groupes électrogènes. D'ailleurs, avec la crise du coronavirus n'avons-nous pas là un début d'expérience sur la question alimentaire par exemple ?

---

<sup>143</sup> Les Echos 21/02/2019.



Or avec le réchauffement climatique les risques et les effets se font déjà sentir, malgré les alertes du GIEC<sup>144</sup> et de bien d'autres scientifiques, nécessairement prudents bien que de plus en plus alarmistes au fil du temps, effets auxquels nous semblons nous habituer : événements extrêmes, érosion des côtes (des maisons sont englouties), baisse de la production agricole, pénurie d'eau, sécheresse (les maisons se fissurent, les huïseries ne ferment plus...), troubles sociaux, propagation de maladies contagieuses (covid, moustique tigre...), extinction d'espèces (le chant des oiseaux disparaît progressivement), fonte des glaciers et des pôles, glissements de terrain, forêts en feu dont l'immense forêt Amazonienne, inondations à répétition, nuits caniculaires... qui conduiront à des « ruptures du système alimentaire, [ce qui aggravera] la pauvreté et la famine (particulièrement dans les villes) et sous la forme de guerres civiles et de violences intergroupes ». Rapport « prudent » au demeurant puisque ne prenant pas en compte « les effets amplificateurs des nombreuses boucles de rétroaction climatiques »<sup>145</sup>. (Libération du méthane par le permafrost par exemple) En outre il me semble cohérent d'y ajouter les risques de catastrophes liés à des dépenses que, dans notre course folle au consumérisme, nous ne faisons pas, par exemple : réseau ferré dégradé, fermetures d'hôpitaux, urgences à bout de souffle, cités à l'abandon... témoignant ainsi que nous sommes sur le fil du rasoir.

Le cas de la disparition de la biodiversité, souvent moins visible, et l'extinction progressive de ses *interactions écologiques* contribuent à accélérer cet appauvrissement.

Autant dire qu'il « s'en suivra, tôt ou tard, une réduction de la population humaine, suivant les schémas désormais classiques : famines, maladies et guerres ». <sup>146</sup>

Mais d'ores et déjà, on peut s'étonner de la grande méconnaissance (prise de conscience) des risques liés à l'existence et à la combinaison d'une extrême complexification, des interconnexions, des spécialisations poussées, de la bureaucratisation, de ses rigidités et de ses « verrouillages sociotechniques » générateurs de rendements décroissants et surtout des fragilités qui en

---

<sup>144</sup> Rapport 2018 en anglais : <https://www.ipcc.ch/sr15/>

<sup>145</sup> Op.Cit. page 73

<sup>146</sup> Op.Cit. page 84

découlent : il suffit de la défaillance d'un seul « maillon » pour que tout s'arrête. Pis, une fois arrêté, le système pourrait se révéler incapable de se remettre en route.

Bref, nous sommes de plus en plus hétéronomes, de moins en moins autonomes, totalement interdépendants, c'est-à-dire que nous ne sommes plus en capacité de nous extraire, individuellement et collectivement, de la dépendance à un système qui pourrait être bientôt défaillant. Ce système économique redoutablement efficace a perdu pratiquement toute capacité de résilience : effets de seuil, contagions et incapacité de retrouver ensuite un état d'équilibre viendront probablement anéantir simultanément le système financier, les chaînes d'approvisionnement et les infrastructures de nos sociétés. L'expérience du coronavirus au printemps 2020 n'est-elle pas un prélude ?

Nombreuses sont les infrastructures sophistiquées et interconnectées : transports, réseaux électriques et informatiques, Internet, distribution de l'eau, chaînes de réfrigération... Tout s'arrêtera probablement.

C'est ainsi que Dmitry Orlov : voit cinq stades à l'effondrement<sup>147</sup> :

1. *Effondrement financier*
2. *Effondrement commercial (économique)*
3. *Effondrement politique*
4. *Effondrement social*
5. *Effondrement culturel (Déshumanisation)*

*« Alors que tenter d'arrêter l'effondrement au stade 1 ou au stade 2 serait a priori un gaspillage d'énergie, cela vaudrait la peine que nous freinions des quatre fers au stade 3, sans aucun doute au stade 4, et il s'agirait simplement d'une question de survie physique d'éviter le stade 5 »<sup>148</sup>.*

Encore faut-il qu'il se passe quelque chose pour déclencher de tels effondrements et leur enchainement. Quelle pourrait en être l'étincelle ?

---

<sup>147</sup> Dmitry Orlov « Les cinq stades de l'effondrement » Le retour aux sources 2016

<sup>148</sup> Ibid. Page 28, 2013.

« L'étincelle pourrait venir de deux endroits selon le spécialiste des risques systémiques David Korowicz : soit le pic<sup>149</sup> pétrolier qui met à mal le système de réserves basé sur la dette, donc la rupture de la confiance financière conduisant à la panique, soit le déséquilibre financier lui-même, ce qui conduit dans les deux cas à un effondrement économique global découlant de l'insolvabilité de tous les acteurs (Etats, banques, entreprises...) »<sup>150</sup>, effondrement provoqué par exemple par la faillite d'un Etat de la zone euro. Hypothèse purement théorique ?

L'étincelle pourrait aussi venir d'une pandémie sévère touchant une faible partie de la population mais immobilisant les compétences d'individus ultra spécialisés, au point de bloquer quelques rouages du système : dans les systèmes complexes les individus deviennent importants, stratégiques. Au-delà, « les systèmes sont devenus tellement complexes que même en l'absence de chocs externes, rien que par leur structure, ils peuvent subir des effondrements »<sup>151</sup>. « C'est le risque systémique global... celui où la plupart des habitants des civilisations « hors sol » ne peuvent survivre sans supermarché, cartes de crédit, station-service...incapables d'accéder par eux-mêmes à la terre, l'eau, le bois, les animaux, les plantes, la nourriture... au point que la survie de l'ensemble de la population ne serait plus assurée »<sup>152</sup>. Hypothèse purement théorique ?

Pour ma part je reste étonné que ce genre de perspective ne soit pas plus souvent évoqué au plan politique et médiatique. Certes, la THC est à l'œuvre. Il faut prendre en compte la dimension anxiogène, déprimante, de telles perspectives. Je voudrais simplement souligner ici que la prise de conscience collective des risques d'effondrement(s) progresse rapidement. J'en arrive à me demander si celle-ci ne va pas provoquer des paniques à brève échéance que, bien entendu, les Etats comme les Entreprises et les banques seront incapables de maîtriser. Je conviens que beaucoup pourront considérer que de

---

<sup>149</sup> Pic pétrolier global incluant les gaz de schiste :

<http://petrole.blog.lemonde.fr/2019/02/04/pic-petrolier-probable-dici-a-2025-selon-lagence-internationale-de-lenergie/>

<sup>150</sup> Op.Cit. page 121

<sup>151</sup> Op.Cit. page 124

<sup>152</sup> Op.Cit. page 125

tels propos sont farfelus, alors même que je pense que la prise en compte « en douceur » de cette éventualité devrait guider bien des stratégies essentiellement locales... précautions quoi qu'il en soit utiles même si en même temps elles fragilisent des équilibres économiques actuels parfois déjà précaires dans certains cas. Mais attendre risque d'être pire. Mieux vaut par conséquent croire à l'effondrement pour l'éviter !

## Face à l'effondrement

Au risque parfois d'une répétition qui n'est pas pour autant superflue, il y a déjà des certitudes : « *dégradations environnementales, changement climatique, dysfonctionnements sociotechniques, aveuglement des élites, niveau ahurissant des inégalités* »<sup>153</sup>, complexité croissante énergivore, rendements décroissants, caractère global, simultanéité des conditions et des déclencheurs et probables interactions... feront partie du décor.

L'effondrement sera probablement multiple :

- Financier, économique, politique, social et culturel ;
- Linéaire et progressif, ou oscillant, ou (plus probablement ?) systémique ;
- Avec des régions à la périphérie du « système-monde » plus résilientes ;
- D'autant plus difficile à remettre en route du fait des composants et éléments les plus complexes et interdépendants ;
- ...

Combien serons-nous à la fin du siècle ? Probablement moins qu'aujourd'hui estiment certains spécialistes !

Serons-nous violents ou solidaires ?

Cela dépend de notre capacité à tisser maintenant du lien social, à découvrir notre aptitude à « écrire le récit » de l'entraide sachant qu'il est « *évident que*

---

<sup>153</sup> Op.Cit. Page 186

*l'individualisme est un luxe que seule une société richissime en énergie peut se payer »* comme l'affirme Olivier Frérot <sup>154</sup> !

Encore faut-il croire à l'imminence de l'effondrement ! Or disposer d'alternatives crédibles, fiables et accessibles, imaginer un futur désirable (sinon un moindre mal), serait propice à l'ouverture d'esprit indispensable dans ce qui est un véritable processus de deuil de grande ampleur et non de grande en pleurs. « *C'est bien en avant, du côté de la vie, qu'il faut, lucide, se porter et non pas se lamenter sur ce qui meurt et qui va disparaître* » <sup>155</sup>. Nous y reviendrons. Ainsi, par exemple, Otto Scharmer, professeur au MIT, avec son ouvrage « *La Théorie U*<sup>156</sup> » nous aide dans cette indispensable ouverture d'esprit.

A ce stade, il me semble indispensable de citer Jacques Lecomte qui, dans un article intitulé « *La collapsologie n'est pas une science, l'effondrement est une croyance* »<sup>157</sup>. S'agissant d'une démarche « scientifique », il est intéressant de noter que, au-delà des critiques sur le travail de Pablo Servigne et de ses coauteurs, il n'écarte pas la possibilité d'un certain effondrement tout en soulignant l'importance d'une approche positive en communiquant « *sur des solutions possibles, sources d'espoir et d'optimisme* ».

Que faire alors ? Question néanmoins prématurée car il nous faut aller plus loin dans les problèmes ou menaces à aborder.

## La Spirale Dynamique et les « collapsos »

Malgré l'intérêt de la Spirale Dynamique pour observer les situations (individuelles ou collectives) et aussi les évolutions, il n'en demeure pas moins

---

<sup>154</sup> Op.Cit. Page 214

<sup>155</sup> Olivier Frérot « Contribuer à l'émergence d'une société neuve et vive » Chronique sociale 2017 page 20.

<sup>156</sup> Op.Cit.

<sup>157</sup> [www.psychologie-positive.net/IMG/pdf/Collapsologie\\_ou\\_effondrisme-2.pdf](http://www.psychologie-positive.net/IMG/pdf/Collapsologie_ou_effondrisme-2.pdf)

des ambiguïtés pour l'observateur que je suis. Ainsi lors d'observations récentes, je suis arrivé à la conclusion probable mais incertaine qu'une personne comme Pablo Servigne (et également ses co-auteurs) est située en « Turquoise ». Par exemple quand il nous invite à « *un chemin intérieur pour un impact extérieur* »<sup>158</sup>. Ou lorsqu'il anime des réunions autour de la mort, du deuil et de la spiritualité. Dans ces occasions je constate qu'il a autour de lui un public qui me semble « dévot » et qui m'interpelle. Je ne doute pas que certaines personnes puissent s'approcher de « turquoise ». Mais d'un autre côté je me « demande » s'il n'y aurait pas une partie animiste assez conséquente dans ce public, peut-être bien en transe hypnotique collective (THC). A l'instar d'une confusion à mon avis fréquente entre « violet » et « vert » pour bon nombre de personnes. Ces interrogations m'ont gêné et me gênent encore beaucoup. Il me faut régulièrement reprendre appui sur les principes d'ouverture de la théorie U. Dans ma trajectoire d'engagement, j'ai dû passer (ou plutôt j'ai dû me mettre à « naviguer » entre deux systèmes de valeurs souvent antagonistes), d'un système « orange » + « bleu », parfois mâtiné de « rouge » en situation de tension, à un « environnement » où « vert » et « violet » dominent assez nettement. Or les valeurs portées par « vert » mais aussi « violet » ont leur légitimité tout en risquant de manquer d'efficacité dans les perspectives qui nous attendent. Dans cette « confrontation » de valeurs, j'ai eu la chance de me livrer sur le tard à un exercice difficile et intéressant : faire en sorte d'être pleinement ouvert à un ensemble de valeurs radicalement différent pour en comprendre ou plutôt « sentir » les bons côtés sans perdre mon regard critique, tout en prenant conscience que mon système originel avait bien des défauts, mais aussi des vertus d'efficacité. Cette expérience m'aura fait découvrir concrètement la difficulté d'être ouvert tout en « restant soi-même » comme je l'ai dit en introduction, ouvert c'est-à-dire à peu près libéré des a priori qui caractérisent les certitudes des différents groupes sociaux et de leurs membres. Je me réjouis d'avoir appris à naviguer ainsi. Même si, je l'avoue, je n'en suis que plus critique de part et d'autre. N'est-ce pas cet inconfort qui mène alors au « jaune » ? Position utile pour aborder la question du transhumanisme.

---

<sup>158</sup> « Une autre fin du monde est possible » page 272.

## 5) TRANSHUMANISME – Piège et ambiguïtés

L'unique moyen de ne pas être écrasé par des dominations extérieures est la force cultivée à l'intérieur

Abdenour Bidar, « Les Tisserands »

Il devient indispensable de créer un système normatif qui implique des limites infranchissables et assure la protection des écosystèmes, avant que les nouvelles normes de pouvoir dérivées du paradigme techno-économique ne finissent par raser non seulement la politique, mais aussi la liberté et la justice.

Pape François « Laudato si' »

Au cours de notre quête nous avons découvert un troisième tsunami [outre le dérèglement climatique, la post-vérité et les fake news], plus pernicieux encore. Intelligence artificielle, robots, voitures autonomes, homme augmenté, manipulation génétique... Mais où mène ce « progrès » ? Qui est aux manettes ?

Thanh Nghiem et Cédric Villani « Le manifeste du crapaud fou »

Le transhumanisme ne cesse d'en appeler à l'imaginaire de la souveraineté individuelle, mais ne laisse présager qu'une radicalisation de l'aliénation. Il permet d'étendre le pouvoir de l'individu, mais en réalité, il est porteur d'une exigence d'adaptation à un environnement technologique si hégémonique qu'il ne respecte même plus l'intégrité corporelle.

Olivier Rey « Leurre et malheur du transhumanisme »

La question du transhumanisme, et donc des transhumanistes qui « *incitent en annonçant la mort de la mort, à persévérer sur une voie qui conduit à la mort de masse* »<sup>159</sup>, mérite une place particulière. J'invite celles et ceux qui ne croient pas à la possibilité d'un effondrement ou d'une « Grande Dégradation », mais aussi tous les autres, à laisser aller leur curiosité sur un système de valeur qui s'introduit dans nos vies en douceur, très discrètement et insidieusement, mais probablement de façon redoutable. Or nous sommes déjà des connectés là où il nous faudrait plutôt déconnecter. Donc ne pas déconner ! Ce qui implique de nous méfier aussi des risques « Ordre » ou « Machinisme » évoqués par Adam et Sasson, piège illusoire du confort, mais piège comme le pratique déjà le gouvernement Chinois qui attribue à chaque citoyen une note de « *crédit social* »<sup>160</sup>. Un « *leurre et un malheur* » en perspective nous dit le chercheur du CNRS, professeur à Polytechnique puis à la Sorbonne, Olivier Rey<sup>161</sup>. Propos confortés par Alain Juppé : « *La menace la plus difficile à juguler vient de l'intelligence artificielle (IA)... Outre l'IA, les progrès des biotechnologies et des nanotechnologies, des sciences cognitives ouvrent des questions vertigineuses. Transhumanisme ? Humanité augmentée ? Sommes-nous en train de jouer avec le feu ?* »<sup>162</sup>. Or comme nous pouvons le constater à tous les instants, les GAFAM<sup>163</sup> sont à l'œuvre, ils nous traquent déjà, avec « *un smartphone devenu une extension du corps humain... c'est principalement via sa médiation que les humains font l'objet d'une manipulation de masse.* »<sup>164</sup> et ce n'est qu'un début dont nous nions incroyablement la réalité... nous n'avons même pas peur !... Quel déni ! En 2020, déjà, en traquant le virus, c'est nous qui sommes traqués !

*« Les grands projets humains du XX<sup>e</sup> siècle-triompher des épidémies, de la famine et de la guerre-avaient pour but de sauvegarder une norme universelle*

---

<sup>159</sup> Olivier Rey « Leurre et malheur du transhumanisme » Desclée De Brouwer 2018

<sup>160</sup> La Revue Durable N°63 automne-hivers 2019 page 17 : « Entre dérive Russe et syndrome Chinois ».

<sup>161</sup> Ibid.

<sup>162</sup> La Croix N°41525 5 et 6 octobre 2019.

<sup>163</sup> GAFAM : Google, Amazon, Facebook, Apple et Microsoft.

<sup>164</sup> La Revue Durable N°63 automne-hivers 2019 page 22.



*d'abondance, de santé et de paix pour tous, sans exception. Les nouveaux projets du XXI<sup>e</sup> siècle - l'immortalité, le bonheur suprême et la divinité-espèrent aussi servir toute l'humanité. Mais ces projets visant non pas à sauvegarder la norme, mais à la dépasser, ils pourraient bien se solder par la création d'une nouvelle caste de surhommes qui, laissant de côté ses racines libérales, ne traitera pas mieux les hommes ordinaires que les Européens du XIX<sup>e</sup> siècle ne traitaient les Africains » (Yuval Noah Harari )<sup>165</sup>.*

L'essentiel est dit !

Plus qu'une menace, c'est un piège. Celui du « *techno-totalitarisme* »<sup>166</sup>, du « *capitalisme de surveillance* » selon le mot de Shoshana Zuboff<sup>167</sup>, déjà amplement à l'œuvre en exploitant nos allers et venues, nos connexions en combinant Big Data et IA (intelligence artificielle) pour prendre la main à notre insu sur notre liberté. Au moment où j'écris ces lignes, le quotidien « *La Croix* » titre : « *Reconnaissance faciale, entre craintes et fascination* »<sup>168</sup>.

Nous sommes avertis. Patrice de Plunkett dont l'ouverture d'esprit mérite d'être signalée et attestée par son parcours de la droite conservatrice vers l'écologie et la gauche, ne mâche pas ses mots : « *la perspective d'une deshumanisation du monde, sous l'emprise d'une technoscience qui envahit tout (jusqu'à l'intimité du moi) pour le service de l'idole Argent !... Ce courant s'appelle transhumanisme.* »<sup>169</sup>

Qui parmi nous est prêt à renoncer aux progrès futurs de la médecine par exemple ? Et en même temps qui parmi nous est prêt à sacrifier son employabilité pour cause d'intelligence artificielle (IA) ? Ou à passer sous le contrôle des interconnexions au prix de sa liberté... y compris de pensée et de conscience. Faut-il insister ? C'est bien la combinaison de la technologie « post-

---

<sup>165</sup> Yuval Noah Harari « Homo deus, une brève histoire du futur » Albin Michel 2017 page 376

<sup>166</sup> Pièces et main d'œuvre « Manifeste des Chimpanzés du futur » Editions Service compris 2017.

<sup>167</sup> La Revue Durable N°63.

<sup>168</sup> La Croix, mardi 13/08/2019.

<sup>169</sup> Patrice de Plunkett, « Cathos, écolos : mêmes combats ? », Editions Peuple Libre, les Altercathos, 2015.

humaniste », de la data, de l'IA et du génie génétique qui va exercer son attraction en toutes circonstances, sauf qu'à la « sortie » nous allons découvrir notre aliénation forte et durable.

Il sera trop tard.

J'entrevois là l'émergence d'une nouvelle caste que Jean Gadrey appelle « *l'alliance terrible de l'expertocratie et de l'oligarchie qui a déjà fait trop de dégâts* »<sup>170</sup>, un nombre éminemment réduit de « super individus », d'« hommes augmentés », une élite qui régnera sur le monde. Maîtrisant la technologie, les machines sauront avant nous quels sont nos désirs en vue de nous manipuler. Certes nous avons tout loisir (!) de nous méfier de la technologie pour ne pas nous y soumettre. Mais que faisons-nous déjà avec les smartphones et la domotique, la télé surveillance, la chirurgie, la PMA... par exemple ? Avec Internet ? Et qu'allons-nous en faire, ou plutôt qu'allons-nous subir, dans nos maisons connectées, pour « tout savoir » sur notre santé ou celle de nos enfants, pour assurer notre sécurité, pour piloter notre voiture autonome... harcelés par un retour d'informations et de propositions instantanées formulées par des machines qui, insistons, en savent plus sur nous que nous-mêmes. Ainsi nous dit Harari « *Nos livres nous lirons pendant que nous les lisons !* »<sup>171</sup> ? Mais machines ignorantes du « vrai Moi » de chacun, « vrai Moi » si difficile à identifier par chacun ! Et quid du lien à l'autre, à ses proches, à la nature avec ces « technologies de la communication » ? Qui pourraient bien nous « isoler » les uns des autres...

Terrifiant !

Depuis la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle nous sommes tombés dans le piège de la dépendance au matérialisme et au consumérisme... dont il est déjà très difficile de s'extraire. Maintenant va s'y ajouter le piège du « Technologisme », celui du post-humanisme encore plus « prometteur » pour notre santé, notre apparence, pour notre distraction et notre « communication » ... pour rejoindre le « troupeau », cette grande majorité d'individus qui auront perdu

---

<sup>170</sup> Jean Gadrey « *l'alliance terrible de l'expertocratie et de l'oligarchie qui a déjà fait trop de dégâts* » <https://reporterre.net/Non-Jeremy-Rifkin-n-est-pas-le>

<sup>171</sup> Yuval Noha Harari, op .cit. Page 369.

leur individuation. La souffrance intérieure sera probablement terrible ! Quel sens aura alors notre vie ? Hormis pour le faible nombre de ces individus déterminés à s'affranchir de cet esclavage transhumaniste.

Pour ceux qui douteraient de telles éventualités, Harari<sup>172</sup> précise :

- 1) L'individu est menacé de perdre sa valeur économique (l'homme inutile !);
- 2) Intelligence et conscience seront découplées et *« pour les armées et les entreprises... l'intelligence est obligatoire, et la conscience optionnelle »*<sup>173</sup>.

Au bout du compte nous dit Harari *« les algorithmes chassent les hommes du marché du travail, la richesse et le pouvoir pourraient bien se concentrer entre les mains de la minuscule élite qui possède les algorithmes tout-puissants, ce qui créerait des inégalités sociales et politiques sans précédent »*<sup>174</sup>.

Au bout du compte également, l'Etat policier associé à l'élite transhumaniste pourra alors contrôler nos pensées et nos actes et réagir sur nous en permanence.

Alors, dans la conclusion de son ouvrage<sup>175</sup>, Harari nous interpelle :

*« Trois questions cruciales dont j'espère qu'elles resteront présentes à votre esprit longtemps après que vous aurez refermé ce livre :*

- 1) *Les organismes ne sont-ils que des algorithmes, et la vie se réduit-elle au traitement des données ?*
- 2) *De l'intelligence ou de la conscience, laquelle est la plus précieuse ?*
- 3) *Qu'advient-il de la société, de la politique et de la vie quotidienne quand les algorithmes non conscients mais hautement intelligents nous connaîtront mieux que nous ne nous connaissons ? »*

No comment !

---

<sup>172</sup> Op .Cit. Page 334

<sup>173</sup> Op .Cit. Page 334

<sup>174</sup> OP.Cit. Page 347

<sup>175</sup> OP.Cit . Page 427

Mais deux interrogations et une observation me semblent s'imposer.

D'abord c'est la question du retour à la bougie ! Grief étonnant de la part de ceux qui croient à la technologie et au « progrès ». Auraient-ils oubliés la masse considérable de connaissances accumulées depuis l'abandon de la bougie qui vont s'avérer utiles dans un contexte technologiquement plus rudimentaire ? Même si, j'en conviens, nous devons faire preuve d'une grande inventivité dans les configurations qui nous préoccupent.

Ensuite j'éprouve le besoin de faire un ajout particulier et important que je place ici avec hésitation. Il concerne principalement la santé dans tous les scénarios de « Grande Dégradation » ou « d'effondrement ». Si tant est que nous soyons assez raisonnables, avant ou après, pour adopter des modes de vie sobres et enfin respectueux de la nature, comment faire cohabiter un secteur santé que nous souhaitons « high tech » avec l'organisation d'une société devenue en grande partie « low tech » ? Au-delà de cette image qui touche chacun de nous, je ne peux m'empêcher de rêver à une planète raisonnable et consensuelle où nos modes de vie frugaux cohabiteraient (individuellement et collectivement) avec une mise en œuvre des progrès scientifiques et technologiques dans les secteurs utiles socialement : santé, énergie, sécurité, éducation...

### **Homme augmenté-homme réparé**

Ainsi par exemple, en matière de santé, en particulier, ne nous laissons pas abuser par la confusion que voudraient nous faire gober les transhumanistes : ne confondons pas « homme augmenté » et « homme réparé ». Le piège est partout.

Outre ces deux interrogations une observation me semble s'imposer. Elle a trait à l'expression « il ne faut plus faire d'enfants ! ». N'est-ce pas botter en touche ? Ceux-là mêmes qui vont sur ce terrain ont des enfants, des petits-enfants, des arrière-petits-enfants... Comment peuvent-ils imaginer pour leur descendance tant aimée que tout s'arrête ? Hypothèse au demeurant illusoire. Ne détournons pas notre regard et concevons une alternative courageuse et audacieuse.

Pour revenir aux questions de santé, comment ne pas citer Fred Vargas dans « *L'humanité en péril, virons de bord, toute !* » : « Si un choc économico-

*écologique est à venir, ce qu'on ne peut pas exclure, il faudra opérer des choix : ainsi, parmi les priorités, préserver les services de santé et l'industrie pharmaceutique... ».*<sup>176</sup>

Au bout de ces quelques lignes sur le transhumanisme, je m'autorise à jeter un rocher pas un pavé dans la marre. Et si l'effondrement venait à notre secours ? Et si l'effondrement réglait à la fois la menace climatique et la menace transhumaniste ?...

C'est en partie ce qu'Olivier Rey suggère à la fin remarquable de son ouvrage<sup>177</sup> Car « *les promesses Trans humanistes ne sont pas destinées à se réaliser...leur véritable nocivité est ailleurs : elle réside dans leur faculté à captiver l'esprit, à le divertir de ce dont ils devraient se soucier. Pour faire face à ce qui nous attend, l'urgence serait de diminuer notre dépendance à la technologie... L'enjeu pour nous, n'est pas de nous détourner de la technique, mais d'y revenir. Tout le contraire de ce qu'entraîne le transhumanisme... [qui] fait de nous des incapables »*<sup>178</sup>. CQFD ? Certes, mais aucune hypothèse ne nous est garantie. Restons prudents, réapproprions-nous la technologie « douce » et ne soyons pas « *les peureux[qui] n'arrivent pas à neutraliser [ceux qui] anéantissent la nature et la civilisation »*<sup>179</sup>.

Tout reste donc vraiment à (ré)inventer ! Et vite (et non pas évite) car le temps presse ! Car c'est pour bientôt.

---

<sup>176</sup> Fred Vargas dans « L'humanité en péril, virons de bord, toute ! » Flammarion 2019 pages 206 et 207 :

<sup>177</sup> « Leurre et malheur du transhumanisme », op.Cit. Pages 169 à 179.

<sup>178</sup> Ibid. pages 176-177.

<sup>179</sup> Ibid. page 177.



## 6) C'EST POUR QUAND ?

Les Romains ont vécu à un moment catastrophique de l'histoire humaine, et la civilisation qu'ils ont construite a été à la fois la victime de ses succès et des caprices de l'environnement d'une manière qu'ils étaient incapables d'imaginer.... La revanche de la nature commence à se faire sentir malgré l'illusion persistante de la maîtrise... La primauté de l'environnement naturel dans le destin des civilisations nous rapproche des Romains, nous qui sommes blottis les uns contre les autres ... sans nous soucier du nouveau chapitre qui s'ouvre et prend des chemins que l'on reste incapable d'imaginer.

Kyle Harper « Comment l'empire Romain s'est effondré »

Il n'y pas de certitude et encore moins de précision à ce stade. En fait, retenons que le processus est enclenché et s'amplifiera à brève échéance en cumulant une addition d'effondrements et une possible bascule brutale. Mais essayons tout de même d'avoir une idée un peu plus précise du calendrier.

Notre ignorance « *est consubstantielle à la nature même des systèmes complexes. Autrement dit, en temps d'incertitude, c'est l'intuition qui compte* »<sup>180</sup>.

L'intuition sur le devant de la scène ? Interprétation ambivalente. Une intuition pessimiste peut nous induire en erreur. Mais nos peurs peuvent aussi prendre le dessus sur une intuition qui n'arrive pas à s'exprimer... d'où l'intérêt de l'« indicateur émotionnel » (chapitre 8) de Daniel Favre pour prendre conscience de ce conflit entre peur de savoir et intuition émergente ?

Néanmoins, deux « modèles » nous aident à sonder l'avenir.

---

<sup>180</sup> Comment tout peut s'effondre Op.Cit. Page 156.

Le modèle HANDY de la NASA met en évidence certains des éléments qui rendent cette issue probable: « *une forte stratification sociale rend l'effondrement de civilisation difficilement évitable* »<sup>181</sup>, le modèle de compétition fait sombrer la société dans « *cette spirale infernale de consommation et d'épuisement des ressources* »<sup>182</sup>, dans une « *société inégalitaire fortement consommatrice de ressources* »<sup>183</sup>. Or « *depuis les années 1980 les inégalités ont littéralement explosé* »<sup>184</sup>, occasion de nous référer à l'ouvrage Wilkinson et Pickett <sup>185</sup>.

C'est la NASA qui le dit ! Pas la CIA !

Le modèle « World 3 (Modèle Meadows) dit « rapport au club de Rome » a résisté à plus de quarante ans d'analyses critiques et considère comme probable l'effondrement de notre civilisation thermo-industrielle dans la première moitié du XXI<sup>e</sup> siècle. Il met en évidence l'interconnexion de toutes les crises qu'il faudrait pouvoir traiter simultanément. Or rien n'est vraiment fait et il vaut mieux « *se préparer aux chocs et construire dans l'urgence des petits systèmes résilients* »<sup>186</sup>.

---

<sup>181</sup> Op.Cit. Page 161

<sup>182</sup> Op.Cit. Page 162

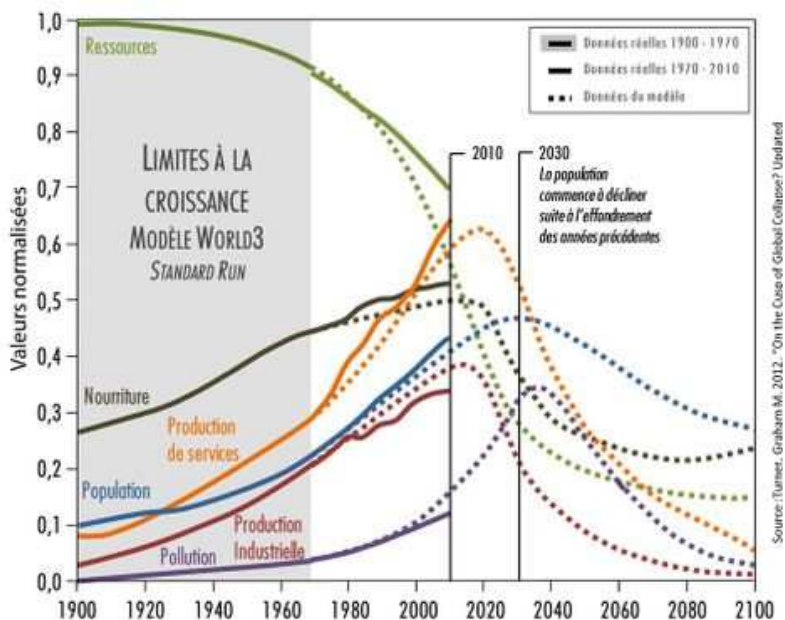
<sup>183</sup> Ibid.

<sup>184</sup> Op.Cit. Page 163

<sup>185</sup> Wilkinson et Pickett « Pourquoi l'égalité est meilleure pour tous », Les Petits Matins.

<sup>186</sup> « Comment tout peut s'effondrer ». Page 173

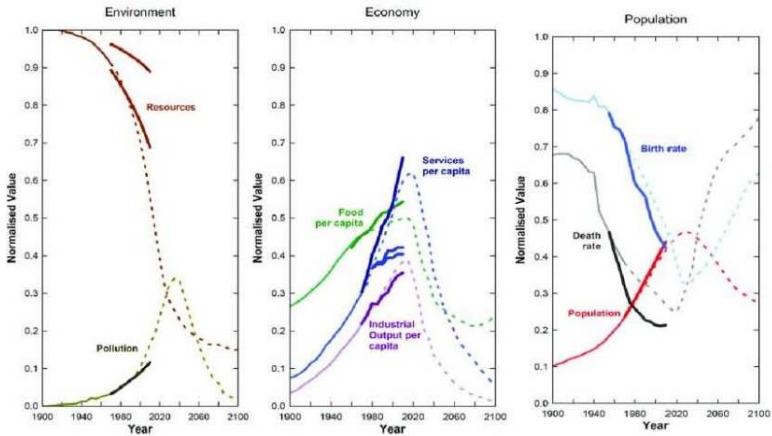




Source: Turner, Graham M. 2012. "On the Case of Global Collapse? Updated"

Ce modèle, dont certains ne manqueront pourtant pas de douter, montre clairement que nous sommes dans cette période 2010-2030 probablement turbulente. C'est d'ailleurs ce que nous dit Marc Halévy<sup>187</sup> comme évoqué plus haut. Remarquons que les tendances en pointillés telles qu'elles ont été établies dans les années 1970 s'avèrent assez proches de ce qui s'est passé en « un peu mieux » depuis. Les travaux de Graham M. Turner en 2012 ont actualisé ces estimations. Les graphiques ci-dessus et ci-dessous montrent clairement que c'est bien autour de 2020-2030 que les choses se gâteront probablement.

<sup>187</sup> Marc Halévy, op.Cit.



[https://www.researchgate.net/figure/LTG-BAU-Standard-Run-scenario-dotted-lines-compared-with-historical-data-from-1970-to-fig1\\_267751719](https://www.researchgate.net/figure/LTG-BAU-Standard-Run-scenario-dotted-lines-compared-with-historical-data-from-1970-to-fig1_267751719)

Si l'un des quatre scénarios de la CIA évoqués et discutés plus haut devait se réaliser d'une façon ou d'une autre, ou s'ils devaient se combiner, ce serait d'ici 2030... confortant quoi qu'il en soit cette probabilité qu'il va se produire des évolutions très fortes dans les années 2020. Or nous en sommes maintenant très proches.

Si je me réfère aux écrits très intéressants et très impressionnants du Professeur Jem Bendell, l'effondrement est déjà en cours : « *fréquence et violence des tempêtes, sécheresses et inondations... [baisse de la] productivité agricole... [mort de] la moitié des récifs de corail... augmentation de la température des eaux... acidification des océans... [déstabilisation] de la chaîne alimentaire marine... qui menace la capacité de reproduction de toutes les espèces à travers le globe... menaces sur l'alimentation humaine...*

*augmentation exponentielle du nombre de moustiques et de virus transmis par les tiques... »<sup>188</sup>*

Nous y sommes et nous savons que cela va s'accélérer !

Comment faire face ? Y-a-t-il de l'espoir ? Avons-nous les moyens d'agir ?

---

<sup>188</sup> Jem Bendell : <https://medium.com/@julien.lecaille/deep-adaptation-ladaptation-radical-un-guide-pour-naviguer-dans-la-trag%C3%A9die-climatique-659f2e210b69>



## 7) NOUS AVONS LES MOYENS D'AGIR

La conscience de la gravité de crise culturelle et écologique doit se traduire par de nouvelles habitudes.

Pape François « Laudato si' »

Par rapport à l'ensemble de ma démarche, me référer en particulier aux travaux de Pablo Servigne et de ses coauteurs s'impose à mon esprit tant leurs travaux puisent à de très nombreuses sources dans une démarche que l'on peut qualifier sans faire l'unanimité de scientifique. Certes, ce qui est pour eux inéluctable sera peut-être démenti par la réalité tant les évolutions peuvent nous surprendre. Pour autant, je trouve très utile de nous appuyer sur leur démarche dont nous verrons qu'elle inspire de différentes façons les attitudes et actions à privilégier. Au point où nous en sommes rendus en 2019-2020, dans cette coexistence entre deux systèmes, l'un mourant et l'autre naissant, dans une posture à la fois catastrophiste et optimiste, lucide et pragmatique, nous sommes invités à opter pour « *une bonne dose de volonté, un zeste de culot et un soupçon de naïveté... [pour] imaginer [ensemble] un avenir à l'horizon 2030, sans pétrole et avec un climat dérégulé, mais où il faudra pourtant qu'il fasse bon vivre* <sup>189</sup> ... » !

Samuel Aubin, comme beaucoup, rappelle que « **la question du changement de mode de vie est absolument incontournable** »<sup>190</sup>. La résilience locale, la sobriété volontaire, le partage équitable (et si nécessaire le rationnement comme le préconise Dominique Bourg) ... seront indispensables pour commencer à construire le meilleur plutôt que d'attendre le pire. Les « combats » qui nous attendent, qui devraient/devront nous mobiliser, comme à la guerre, passeront prioritairement dans l'action locale (dimension municipale ou intercommunale principalement) .... Et par l'entraide.

---

<sup>189</sup> « Comment tout peut s'effondrer » op.cit. page 238 et 239.

<sup>190</sup> Samuel Aubin du « Collège des transitions sociétales », compte-rendu du Labo de l'ESS « Transition Énergétique Citoyenne » 29/10/18.

Comme nous le savons et au risque de me répéter, si l'on suit les adeptes de Pablo Servigne et de ses co-auteurs., la question n'est plus de savoir comment faire en cas d'effondrement, mais comment faire après l'effondrement. Cette éventualité cependant est loin de faire l'unanimité. Gardons-nous par conséquent d'une approche binaire et acceptons d'envisager différentes éventualités qui impliquent à mon sens d'adopter des attitudes nouvelles similaires dans pratiquement tous les cas.

Dans cette orientation très générale qui ne fait pratiquement pas de doute (hormis pour les « réalistes » enferrés dans leur probable naïveté), il ne semble pas sérieux de s'en remettre au secours très hypothétique de la technique et de la technologie<sup>191</sup>.<sup>192</sup> Il est vrai que pour nos dirigeants, aveuglés, ce qui est humain, modifier la trajectoire est un exercice particulièrement difficile. Et d'un autre côté, comment peuvent-ils ignorer ces très probables trajectoires ? Cette terrible tension qui devrait les habiter transpire malheureusement trop peu souvent. !

Alors ?

Alors, n'est-ce pas le rôle des citoyens, du moins de certains mais en grand nombre, de nourrir la conscience collective, probablement seule capable en l'état actuel des choses de créer ce « main stream », ce courant (enfin) dominant qui pourrait provoquer la bascule des dirigeants ? Or, justement, *« nous avons vraiment entre les mains, si nous sommes assez nombreux, un levier magistral capable de faire plier l'actuelle industrie agroalimentaire »*<sup>193</sup>. Si nous sommes assez nombreux ! La technologie, surtout Internet, ouvre des voies nouvelles qui vont probablement finir par être décisives.

Les « grilles de lecture » abordées au chapitre « Les scénarios du futur », trouvent ici leur place au regard des menaces et des opportunités.

Des menaces, en ce sens que nous ne ferons pas l'économie des tentations et des expérimentations du repli, de l'ordre et ou de l'« identitarisme » d'autant

---

<sup>191</sup> <https://www.alternatives-economiques.fr/franck-aggeri/ny-a-de-solution-technologique-a-transition-energetique/00088946>

<sup>192</sup> Philippe Bihouix « L'âge des low tech » Anthropocène Le seuil 2014.

<sup>193</sup><sup>193</sup><sup>193</sup> Fred Vargas « l'humanité en péril » page 216.

plus exacerbés que le technologisme, le transhumanisme, et la puissance dont ils disposent, vont tout faire pour conserver le leadership. Surtout comme c'est très probable, si les convivialistes, les écologistes, les humanistes, continuent à être aussi inorganisés ou du moins aussi dispersés ! L'expérience du passage par ces « cases « ordre » ou « identité » semble donc rapidement incontournable et déjà à l'œuvre. Sauf surprise. Ce seront des étapes de crises redoutables dont on peut espérer sortir néanmoins par le haut. Mais à nous de jouer.

Il y a des opportunités intéressantes à la lecture de la Spirale Dynamique qui a fait ses preuves. Elle nous aide à entrevoir ce « saut qualitatif », celui qui permet de passer de niveaux qui s'opposent à une certaine combinaison-conjugaison-synergie de ce qu'il y a d'intéressant dans chacun d'entre eux. Et qui nous invite à renoncer à la démesure, à l'hubris tant dénoncé par les convivialistes... défiés en ce début de siècle par le passage du « vert » de plus en plus vif au « jaune », un « jaune » qui, souhaitons-le, pourrait finir par « infuser » la culture collective !

Bref, imprégnés de cette culture de la compétition, de l'individualisme, mais aussi exténués, la tentation de baigner dans une sorte d'ambiance éthérée est bien compréhensible. Mais ce n'est pas « la » solution. Par contre, l'entraide et la coopération « musclées », pourraient bien être « la » réponse, avec (ou malgré ?) leurs nombreuses exigences. Mais avec aussi tous leurs bienfaits.

## De la compétition à l'entraide et à la coopération

*« Les organismes qui survivent le mieux aux conditions difficiles ne sont pas les plus forts, ce sont ceux qui arrivent à coopérer ».* Telle est la conclusion de Pablo Servigne et Gauthier Chapelle<sup>194</sup> après une observation minutieuse de la nature et corroborée par de nombreux scientifiques. Ce qui conduit les auteurs à

---

<sup>194</sup> Pablo Servigne et Gauthier Chapelle « L'entraide l'autre loi de la jungle » LLL 2017.

conclure que « les organismes qui s'entraident sont ceux qui survivent le mieux »<sup>195</sup>.

En d'autres termes, forts de nombreuses recherches et observations, les auteurs aboutissent aux conclusions suivantes :

1. Le modèle de l'humain purement rationnel et égoïste ne prédomine pas ;
2. Les comportements prosociaux sont très communs tout autour du globe avec des expressions très variables ;
3. Sous la pression du stress ou des catastrophes ou en favorisant l'intuition le nombre et l'intensité de ces comportements prosociaux augmentent ;
4. Lorsqu'on force les sujets à réfléchir (rationalité) ils se montrent plus égoïstes !

Et de conclure que « nous pouvons devenir des « serial altruistes » lorsque notre environnement devient soudain altruiste. Et vice-versa »<sup>196</sup>. Puis, pour citer David Rand : « ça fait du bien d'être bon... sauf si la personne en face est un enfoiré »<sup>197</sup>.

Plus « constructivement » l'entraide est d'autant plus forte qu'elle se combine avec l'obligation (morale, intériorisée, via l'empathie qui contribue à notre interdépendance) de la réciprocité pour créer la « culture de l'entraide ». Ce que Maël Virat souligne au sujet d'un contexte différent en disant que « *pour fournir un soutien émotionnel, il est préférable d'en recevoir soi-même* ». <sup>198</sup>Logique ! Et pourtant !

Comment renforcer l'entraide que les profiteurs et les tricheurs peuvent mettre à mal ? D'abord grâce à la réputation qui renforce le niveau de confiance, de fiabilité (d'appartenance ?), au sein du groupe. Ensuite par les récompenses, celles du plaisir chez soi et chez les autres. Et a contrario, la

---

<sup>195</sup> « L'entraide » Op. Cit. Page 56.

<sup>196</sup> Op.Cit. page 99

<sup>197</sup> Op.Cit. Page 101

<sup>198</sup> Maël Virat « Quand les profs aiment les élèves » Odile Jacob 2019 page 163.



punition du tricheur fait du bien à ceux qui coopèrent. Nous en faisons tous l'expérience, avouons-le !

Cette observation mérite d'être mieux connue. Car parmi les raisons qui freinent beaucoup d'individus à agir il y a le manque de confiance : « Pourquoi j'agirais puisque les autres ne le feront pas ? Puisque je n'ai pas confiance en eux ! ». Accroître ce niveau de confiance réciproque est donc important. L'envisager au niveau « local » est beaucoup plus facile à réaliser.

Soulignons cependant que toutes les solidarités ne sont pas de même nature. A petite échelle, justement, la *solidarité chaude* est plus directement opérante. A l'inverse plus la taille augmente plus la solidarité devient froide et anonyme et peut même devenir inhumaine, surtout si elle est promue par une « institution » qui développe sa « *propre pulsion de vie* »<sup>199</sup> ! A l'instar de la technocratie et de la bureaucratie !

Dans tous les cas, par conséquent, pour que le groupe fasse corps, trois principes, trois sentiments, trois « sensations », somme toute évidente, doivent exister :

1. Sécurité (pour que chacun soit l'allié de chacun et s'ouvrir aux autres)  
;
2. Egalité (l'entraide est inversement proportionnelle aux inégalités) ;
3. Confiance (à l'inverse de la compétition).

Ces trois valeurs favorisent le « lâcher-prise » qui rassure quant au fait que l'on a tout à gagner de s'ouvrir les uns aux autres. Notons au passage que ces trois valeurs font souvent défaut dans le management de l'entreprise ! Logique dans un paradigme « orange » !

L'entraide conduit à la question de la gouvernance des biens communs, en lien avec l'auto-organisation (et ses principes fondamentaux de bonne gouvernance) qui rappellent étrangement les principes fondateurs de la biologie évolutive. Et par conséquent, la mise en place d'un tel cadre rend les gens plus prosociaux, comme la nature nous l'enseigne.

---

<sup>199</sup> « L'entraide » Op. Cit. Page 143.

Au-delà, et citant Durkheim, les auteurs se réfèrent à deux niveaux dans le collectif :

- Les sentiments et croyances individuels comme l'honneur, le respect, l'affection et la peur :
- Les sentiments d'attachement fort à une entité sociale, allant jusqu'à être pris dans un sentiment d'unité, comme faisant partie d'un grand tout exaltant.

Une fois encore, la dimension locale offre plus de perspectives.

Mais attention. L'entraide peut, elle aussi, s'effondrer. La faute à la perte de confiance, au sentiment d'insécurité, d'injustice ou d'inégalité. Ou encore à l'absence de systèmes coercitifs, ou à un excès d'anonymat et plus encore à l'existence de « *comportements anti sociaux ostentatoires* »<sup>200</sup>... ou dès lors que l'on cesse de croire à son futur et aux avantages à attendre de comportements prosociaux. Je pense que ça mérite une sérieuse réflexion que, en particulier, les élus locaux devraient s'approprier.

Au-delà de ce qui se passe à l'intérieur du groupe, il faut également comprendre ce qui se passe à l'extérieur : quel rôle joue le reste du monde, comment les groupes peuvent s'entraider ?

Face à la compétition intergroupe, les relations intra-groupe sont renforcées. Pour autant le sentiment de « haine » n'est pas obligatoire, d'autant plus que la compétition est couteuse en énergie. Même si des conditions environnementales difficiles ou des catastrophes naturelles provoquent ou renforcent la cohésion, il est également possible « *d'obtenir de bons niveaux d'entraide sans détériorer le regard ou les actes (antisociaux) que l'on porte sur les membres des autres groupes. Développer ce genre de mécanisme est assurément l'un des grands chantiers à venir...* »<sup>201</sup>.

Au sujet du corona virus, Harari a écrit « *que nous devons espérer que l'épidémie actuelle aidera l'humanité à prendre conscience du danger aigu que*

---

<sup>200</sup> Op. Cit. Page 195.

<sup>201</sup> Op. Cit. Page 206.

*représente la désunion mondiale. L'humanité doit faire un choix. Allons-nous emprunter la voie de la désunion, ou allons-nous adopter la voie de la solidarité mondiale? Si nous choisissons la désunion, cela prolongera non seulement la crise, mais entraînera probablement des catastrophes encore pires à l'avenir. Si nous choisissons la solidarité mondiale, ce sera une victoire non seulement contre le coronavirus, mais contre toutes les épidémies et crises futures qui pourraient assaillir l'humanité au 21e siècle »<sup>202</sup>*

En route vers le « jaune » de la Spirale Dynamique ?

Mais comment dépasser la compétition entre les groupes ? Un exemple historique nous en est donné par l'Europe d'après-guerre dont les membres se sont réconciliés malgré un lourd passé. Ainsi pour basculer il est nécessaire de trouver une « *raison d'être* » supérieure à chacun... en respectant la triple condition de la confiance, de l'égalité/équité et de la sécurité. Trouver une raison d'être supérieure !

Jusqu'où aller ainsi ? Jusqu'à quelle dimension/taille de l'ensemble ? En d'autres termes c'est la question de la pertinence de l'échelle, « *car au-delà d'un certain seuil (dit de convivialité), toutes les organisations et les idéologies deviennent tyranniques* »<sup>203</sup>. D'autant plus que la complexité croissante implique un coût énergétique lui-même croissant, toute proportion gardée.

Selon l'anthropologue Robin Dunbar, au niveau élémentaire, un groupe ou un réseau social ne devrait pas dépasser 150 personnes. Toutefois « *la question climatique est particulièrement intéressante car elle met au défi notre capacité*

---

<sup>202</sup> Financial Times 20/03/2020 <https://www.ft.com/content/19d90308-6858-11ea-a3c9-1fe6fedcca75>

<sup>203</sup> Op. Cit. Page 213.

à coopérer à l'échelle du globe... sorte de jeu économique à très grande échelle... que, cette fois, nous ne pouvons pas nous permettre de perdre »<sup>204</sup>. Or les obstacles pour une bonne coordination sont de taille :

- L'absence de « Récit » commun
- La question temporelle (les générations futures sont absentes des « discussions », la nature aussi)
- Les inégalités (de taille, de pouvoir, de richesses...)
- L'absence d'une forme de contrainte pour stabiliser la coopération
- Le manque de visibilité des mécanismes de réputation
- La difficulté à parler ouvertement des catastrophes

C'est à se demander si, en définitive, il ne faut pas envisager que groupes et « groupes de groupes » sachent se coordonner pour « mettre en œuvre des normes communes et pour tisser un nouveau récit commun »<sup>205</sup>. Audacieux, certes, mais « c'est notre extrême vulnérabilité à la naissance qui a fait la puissance de notre espèce »<sup>206</sup> ! Ou en d'autres termes selon Darwin et Kropotkine : « les groupes les plus coopératifs sont ceux qui survivent le mieux »<sup>207</sup>, ou encore Wilson et Wilson : « l'égoïsme supplante l'altruisme au sein des groupes. Les groupes altruistes supplantent les groupes égoïstes »<sup>208</sup> !

Nourri de ces réflexions, je prends conscience à ce stade que l'opulence de notre société a favorisé l'égoïsme et la compétition mais que face aux bouleversements et difficultés qui s'annoncent, c'est la coopération et l'altruisme qui, peut-être, nous sauveront ? C'est d'ailleurs ce que ces observateurs de la nature nous enseignent, en attendant (?) le résultat de nombreuses études théoriques et expérimentales en cours. Nous pourrions (ou nous allons ?) découvrir l'importance de l'entraide, du mutualisme entre espèces, donc à accorder le plus grand soin au prendre soin de la nature par

---

<sup>204</sup> Op. Cit. Page 215.

<sup>205</sup> Op. Cit. Page 221.

<sup>206</sup> Op. Cit. Page 236.

<sup>207</sup> Op. Cit. Page 238.

<sup>208</sup> Op. Cit. Page 239.

l'être humain jusque, parfois (?) la symbiose évoquée par Isabelle Delannoy<sup>209</sup> procurant une « *source infinie d'innovations* »<sup>210</sup>, dans un « *équilibre dynamique entre compétition et coopération* »<sup>211</sup>, dans un cercle vertueux et contagieux faisant émerger de nouvelles façons de faire « ensemble ». Cette interdépendance prédominante contribue à renforcer les résiliences des systèmes vivants, là où la poursuite de notre trajectoire pourrait finir par être mortelle. C'est une « *transition évolutive majeure* »<sup>212</sup>.

Clairement la démarche n'est pas binaire, pas manichéenne. Elle se place sans ambiguïté dans la catégorie « Systémique-intégratif-adaptatif » (« jaune ») de la Spirale Dynamique que le « couple » « compétition-coopération » illustre très bien... même si les oppositions perdurent au détriment de la coopération dans de nombreux couples !

Le problème cependant, c'est que les cinq siècles de la modernité, depuis la Renaissance, nous ont baignés dans la « *mythologie hémiplégique* »<sup>213</sup> de la compétition comme « *unique principe de vie empêtrant les institutions dans le paradoxe de devoir faire société dans un bain idéologique totalement (totalitairement ?) contraire* »<sup>214</sup>.

Un tel environnement institutionnel, surtout s'il est renforcé par « *un environnement familial austère ou violent, favorise les comportements spontanément égoïstes, agressifs ou de compétition* »<sup>215</sup>. Cette prédominance du « système 1 » de Kahneman<sup>216</sup> (instinctif) peut néanmoins être désamorcée par le « système 2 » (rationnel) pour favoriser l'entraide si nécessaire. L'entraide peut donc résulter aussi bien d'actes spontanés que d'un raisonnement logique, construit volontairement. En ce sens les enseignements

---

<sup>209</sup> Isabelle Delannoy « L'économie symbiotique » Domaine du possible Actes Sud 2016.

<sup>210</sup> « L'entraide » Op. Cit. page 259.

<sup>211</sup> Op. Cit. Page 277.

<sup>212</sup> Op.Cit. page 272.

<sup>213</sup> Op. Cit. Page 277.

<sup>214</sup> Op. Cit. Page 277.

<sup>215</sup> Op. Cit. Page 280.

<sup>216</sup> Daniel Kahneman « Système 1 système 2 les deux vitesses de la pensée » Flammarion 2011.

de Favre évoqués plus haut, ceux de la Spirale Dynamique (saut qualitatif vers le « jaune »), ou encore ceux de la « Théorie U » se révèlent particulièrement utiles dans de très nombreuses circonstances. A fortiori, la dynamique « donner-recevoir-et-rendre » est alors d'autant plus forte que le groupe est composé d'un petit nombre d'individus (réciprocité « chaude » avec le risque de développer un « *altruisme de paroisse* »<sup>217</sup>, tendance consistant à favoriser les membres de son groupe d'identité). D'où l'intérêt des communautés à taille humaine ! A condition de les faire exister et coexister à mon avis. Dès maintenant !

Trois mécanismes déjà évoqués supra renforcent cette réciprocité du « donner-recevoir-rendre » :

- La réputation
- La récompense des comportements vertueux
- La punition des comportements antisociaux

Dit autrement sur ces deux derniers points : récompense + punition = réciprocité renforcée. Logique !

Dans les groupes de plus (ou de très) grande taille, cette réciprocité devient évidemment plus « froide », plus impersonnelle, plus institutionnalisée. Qualifiée de « *réciprocité invisible* », elle contribue à la cohésion sociale dans d'immenses groupes d'individus qui ne se connaissent pas et constitue le « *pilier de l'entraide humaine* »<sup>218</sup>. A la condition de respecter les trois « ingrédients » indispensables cités plus haut (sécurité, confiance, égalité/équité) le groupe devient alors un organisme vivant à part entière. Pour le meilleur comme pour le pire lorsque l'individu s'efface au profit du groupe... et que les mécanismes ASC/THC sont en action.

---

<sup>217</sup> « L'entraide », op. Cit. Page 193.

<sup>218</sup> Op. Cit. Page 281.

Je note en passant que ces trois ingrédients ne sont que très partiellement respectés dans nos démocraties occidentales. Ce qui accroît le malaise issu des incertitudes et des conflits de tendances en cette « fin d'un certain monde ».

Il est intéressant de noter que, pour les auteurs, les hommes plus que les femmes ont un penchant pour les bannières, les clubs ou équipes, les drapeaux et les idéologies, d'une façon générale les « préférences communautaires » (« rouge » et « orange » contre « violet », « bleu » et « vert » plus mature et responsable ?). Si l'entraide peut s'en trouver facilitée, elle s'évanouit rapidement quand les normes et pratiques sociales s'effilochent. Comme c'est effectivement le cas en occident. En particulier dans le cas d'absence de danger perçu, de défi commun ou dans les milieux aisés. Ce qui me fait donc penser que la France, « privilégiée par la nature » et souvent « cocoonée » par une protection sociale élevée, est probablement devenue plus capricieuse que ses voisins... collectivement peu consciente des menaces qui pointent à l'horizon. Par conséquent quand et dans quelle mesure le réchauffement climatique, la dégradation de la biodiversité et la fragilité systémique sont ou deviendront une menace consciente suffisamment commune et forte pour déboucher sur une entraide généralisée ? La crise du coronavirus de 2020 en serait-elle annonciatrice ?

Ce qui semble évident et que les auteurs soulignent au rebours des normes qui prévalent dans une société de compétition, c'est que l'empathie (valeur plus féminine que masculine) renforce la culture pro sociale indispensable à l'entraide... confirmant ou rappelant ainsi que si, à l'intérieur d'un groupe, ce sont les individus les plus performants qui sont sélectionnés, « *le principe général reste que ce sont les groupes les plus coopératifs qui survivent le mieux* ». <sup>219</sup>

Je pense que nous en sommes loin, au-delà des apparences (?) dans nos sociétés d'opulence. Faute de comportements exemplaires de la part de ceux qui sont haut placés, à cause de planifications technocratiques généralisées et uniformes, nous (et plus particulièrement en France ?) sommes actuellement loin de structures politiques horizontales et décentralisées qui favoriseraient le développement de comportements altruistes, voire de compassion.

---

<sup>219</sup> Op. Cit. Page 286.

Et j'ai envie ici de faire une observation personnelle qui risque de contrarier certain(e)s féministes. J'ai coutume de dire que « les hommes ont du souci à se faire ». J'entends par là que, pendant qu'ils se préoccupent de leur égo, les femmes témoignent d'un sérieux, d'un sens des responsabilités qui pourrait bien en placer un bon nombre, mais pas toutes, j'en conviens, dans une position disons « dominante ». Dans le sujet qui nous occupe ici, pendant que beaucoup d'hommes se complaisent dans la compétition individualiste, le délire technocratique et le déni, nombre de femmes « veillent au grain », souvent avec une discrétion qui les dessert. Je fais donc le pari que l'assertivité féminine finira par émerger naturellement, sans pour autant devoir faire des femmelettes en cassant des nœuds ! Or, j'écris ces lignes au moment où les médias nous révèlent les « frasques » dont se serait rendu « coupable » François de Rugy, ministre de la transition écologique et solidaire, rien que ça (!), péripéties parmi bien d'autres dont peu de femmes publiques semblent coutumières. CQFD ?

Cependant, ou justement, il est utile de reproduire, ici les neuf *grands principes ou caractéristiques de l'entraide* à retenir :

1. *L'entraide est partout depuis la nuit des temps.*
2. *L'entraide acquiert sa puissance en milieu hostile. Il en découle un avantage compétitif : elle permet de mieux survivre aux menaces.*
3. *L'entraide ne saurait être pensée sans prendre en compte les différents niveaux d'organisation : « au sein du groupe l'égoïsme supplante l'altruisme, mais les groupes altruistes supplantent les groupes égoïstes »*
4. *L'entraide atteint des niveaux exceptionnels chez l'être humain.*
5. *L'entraide est une force puissante, mais fragile et parfois dangereuse.*
6. *L'entraide se déploie dans le monde vivant sous de nombreuses formes et couleurs (mécanismes et chemins évolutifs).*
7. *L'architecture de l'entraide est plus complexe et plus « réticulée » aux « étages » supérieurs.*
8. *L'entraide est la principale source d'innovation du vivant (intelligence collective ?).*



9. *La compétition trouve sa place dans ce cadre. Elle reste le deuxième grand pilier de la sélection naturelle. Elle renforce l'entraide entre organismes*<sup>220</sup>.

Ces neuf principes, ces principes neufs pour la plupart d'entre nous ( ? ), sont de nature à nous donner confiance, à oser avancer me semble-t-il.

Nous sommes pour les auteurs à la fin d'un cycle à quatre temps :

1. Emergence de l'entraide face à un monde hostile et pauvre.
2. Innovation et création d'abondance grâce à l'entraide.
3. Développement de l'égoïsme consécutivement à l'abondance.
4. Destruction et création par l'égoïsme d'un monde hostile et pauvre.

Logiquement, nous devons être actuellement dans la phase 4, caractérisée par l'individualisme et l'égoïsme. La phase 1 est donc probablement assez proche. Nous retrouvons-là à peu de choses près le schéma présenté en début d'ouvrage avec les quatre temps de la vie d'un organisme.

Nous en sommes donc plutôt au point 4 ! Mais, « *La plupart des gens sont assoiffés de liens et de sens. Heureusement, les mythes de la compétition et de la séparation nature/culture sont sacrément ébranlés ; ils ne tiendront plus longtemps* »<sup>221</sup>.

C'est une bonne nouvelle.

J'ai fait la « part belle » aux écrits de Pablo Servigne et de ses co-auteurs. J'aurais pu en citer d'autres, mais cela n'aurait fait qu'ajouter des redites aux redites. Je voudrais néanmoins citer l'astrophysicien François Roddier qui, après avoir dit que « *des crises importantes vont affecter l'humanité toute entière* »<sup>222</sup> et « que l'économie sera « *en chute libre* »<sup>223</sup>, mais que la « *société*

---

<sup>220</sup> D'après « L'entraide » Op. Cit. Page 288-290.

<sup>221</sup> Op. Cit. Page 307.

<sup>222</sup> François Roddier « Thermodynamique de l'évolution » éditions parole 2019 page 158.

<sup>223</sup> Ibid. Page 159.

*planétaire finira pourtant par atteindre l'âge de raison », conclut « qu'un bon nombre de lecteurs jugeront que je suis trop optimiste et que tout ceci est une utopie. Je leur adresserai deux réponses. La première est que depuis que l'homme existe il n'a cessé de s'améliorer... »<sup>224</sup>*

Alors, fin du monde ou fin d'un monde ?

## Vers une autre façon de vivre

Pour les trois auteurs, et pour beaucoup d'autres observateurs, et en particulier certains de mes « inspiratrices et inspireurs », Fred Vargas, Rob Hopkins, Yannick Jadot, Dominique Bourg, Philippe Bihouix, Isabelle Cassiers, Pape François, François Roddier, Julien Vidal, Philippe Frémeaux, Aurore Lalucq, Abdenour Bidar, Pierre Chevelle, Cyril Dion, Marc Dufumier, Vincent Liégey, NEGAWATT, Yves Cochet..., la probabilité d'un effondrement ou d'une « grande dégradation » est donc très forte, voire certaine. La question dès lors est de savoir à quel « basculement de conscience collective »<sup>225</sup> on peut s'attendre et ce que ces événements impliqueront pour l'individu et la société. Au plan psychologique en particulier la question est « *survivre ou vivre avec ?* »<sup>226</sup>.

La question peut être posée dans des termes forts repris par plusieurs auteurs éminents : « *conversion écologique* » par le Pape François, « *Renaissance écologique* » par Julien Dossier<sup>227</sup>. Et dans le même sens, Georges Marshall évoque ce que nous avons à « *apprendre de la brigade des croyants* »<sup>228</sup>. La question ne relève pas d'une religiosité à laquelle je suis hostile. Elle relève plutôt de cette bascule, à l'instar de Scharmer dans « la Théorie U », du fait

---

<sup>224</sup> Ibid. Pages 166 et 167.

<sup>225</sup> « Servigne, Stevens et Chapelle « Une autre fin du monde est possible (vivre l'effondrement et pas seulement y survivre) » Anthropocène Seuil 2018, page 16

<sup>226</sup> Ibid. page 15

<sup>227</sup> Julien Dossier « Renaissance écologique, 24 chantiers pour le monde de demain » Domaine du possible-Actes Sud, 2019, page 359

<sup>228</sup> Georges Marshall « Le syndrome de l'autruche », domaine du possible Actes Sud page 356

qu'au-delà de tout calcul rationnel « *entrent en jeu des valeurs sacrées... tellement essentielles... non négociables...* »<sup>229</sup>.

Au risque pour certains de « basculer » dans l'intégrisme, j'en suis conscient. Et pourtant ce mécanisme mérite d'être médité avec ferveur. Si j'ose dire !

## 1 Vivre avec, la résilience

Effondrements lents, violences lentes (lesquel(le)s ont déjà commencé : fonte des glaciers, immigrations, ouragans et sècheresses, dégradation de la biodiversité et des rendements, incendies...) se combineront avec de probables effondrements brutaux (crash financier suivi d'une onde de choc rapide dans l'économie mondialisée, pandémie, catastrophe nucléaire, rupture des chaînes de l'information et de distribution de l'énergie et des biens...) ... faut-il taire ces perspectives ou, au contraire en faire des outils de mobilisation ? « *Les études sur les effets de la peur... indiquent que la peur ne favorise pas un engagement... d'autres le contraire* »<sup>230</sup>. Comment annoncer de mauvaises nouvelles aux futurs « collapsonautes » sans créer de « *stress pré-traumatique* »<sup>231</sup> aboutissant à l'effet inverse du but poursuivi ? N'est-ce pas là l'une des difficultés rencontrées par les médecins qui annoncent de mauvaises nouvelles ? Ainsi, en 2015, le « rapport Tyndall » intitulé « *Le défi de communiquer des messages climatiques indésirables* » concluait à la nécessité de « *reconnaitre et traiter avec sensibilité les implications émotionnelles et psychologiques* »<sup>232</sup> !

Relativisons néanmoins. Car « *plus de 70% des victimes sont résilientes* »<sup>233</sup>, c'est-à-dire reviennent à la vie. Tout en tenant compte des nombreux critères défavorables ou favorables : proximité et bienveillance des proches ou d'inconnus (d'où l'importance d'être intégré à des réseaux sociaux *avant* la catastrophe, genre (sensibilité féminine d'après certaines études), ressources et moyens (financiers), personnalité, accès à l'information (rassurante), pratiques personnelles (religion, pleine conscience... qui favorisent « *les*

---

<sup>229</sup> Ibid. page 359

<sup>230</sup> Ibid. page 52.

<sup>231</sup> Ibid. page 57.

<sup>232</sup> Ibid. page 66.

<sup>233</sup> Ibid. page 70.

*relations d'altruisme et de partage... en offrant du sens aux événements de la vie »<sup>234</sup>).*

Dans une démarche de préparation collective, deux ingrédients sont donc à privilégier :

- *La mise en place d'un réseau de professionnels pour traiter les personnes traumatisées ;*
- *L'acceptation (!) que les autres iront spontanément vers l'auto guérison, l'entraide et l'autogestion, c'est-à-dire la résilience.<sup>235</sup>*

C'est dire l'importance de créer, entretenir, développer des liens sociaux actifs et fréquents *avant les catastrophes...* et corrélativement favoriser l'attachement à un « territoire ». A contrario, « *dans l'isolement et la solitude, cette traversée peut nous dévaster* »<sup>236</sup>.

Face à la perte, à la souffrance, « *que les émotions liées à un effondrement puissent se comprendre à travers le processus de deuil représente une vraie libération* », comme « *un déclic qui soulage* »<sup>237</sup>. Ce qui incite à être un optimiste lucide qui déteste le pessimiste qui dit que « tout est foutu », « *optimiste de but et pessimiste de chemin* »<sup>238</sup> ... qui a « *le courage d'ouvrir des possibles et de nous mettre en mouvement* »<sup>239</sup>.

## **2 D'autres manières de penser valent le coup**

La conscience que je souhaite partager, c'est que nous sommes loin des certitudes des « trente glorieuses » avec leur rationalité et leur optimisme béat. Nous faisons l'expérience de l'hyper complexité et nous devons faire dorénavant avec l'incertitude. Pour faire face aux événements futurs il nous

---

<sup>234</sup> Ibid. page 71.

<sup>235</sup> Ibid. page 72.

<sup>236</sup> Ibid. page 78.

<sup>237</sup> Ibid. page 82.

<sup>238</sup> Philippe Gabillet « *Eloge de l'optimisme*, Ed. Saint Simon » 2010.

<sup>239</sup> Servigne, Stevens et Chapelle, Op. Cit. page 99.

faudra à la fois beaucoup de raison et beaucoup d'intuition, de l'intelligence émotionnelle et de l'intelligence rationnelle, tant les variables seront multiples.

C'est ce qui conduit les auteurs à citer Tom Dedeurwaerder (Université Catholique de Louvain) qui prône « *d'ouvrir la pratique scientifique aux milieux non scientifiques... [et] collecter et analyser des données avec ces mêmes acteurs* »<sup>240</sup> (raison qui nous a conduits à créer Le Laboratoire de la Transition » pour jeter des ponts... entre chercheurs et acteurs de terrain).

Mentalement, cela suppose de « *s'ouvrir à d'autres visions du monde* »<sup>241</sup>. Quel défi !, « *alors que « des siècles d'hubris (démésure) obstruent nos oreilles* »<sup>242</sup> (P.Kingsnorth et D.Hine « Uncivilization »). Par exemple, après les modèles hiérarchiques et verticaux, en fonctionnant de façon horizontale, décentralisée et solidaire avec la plupart des êtres vivants !

Je fais le pari que les événements qui s'annoncent donneront un nouveau sens à notre vie... diminuant ainsi la souffrance et améliorant la santé mentale. D'où l'importance de « nouveaux récits », subversifs et inconfortables, « *d'acte d'imagination et de créativité collective, [nécessitant] autant d'intuition que de connaissances objectives, [qui] soude les groupes en fabriquant une vision commune* »<sup>243</sup>... renforçant la « *résilience locale* »<sup>244</sup> qui inversera la hiérarchie des valeurs (eau, bois, nourriture vs argent, numérique...) et en nous faisant « *vivre un moment décisif de l'Histoire* »<sup>245</sup> !

Vivre un moment décisif de l'histoire !

Qui peut prétendre que nous n'en sommes pas proches ?

Le changement de cap ne fait pas de doute comme l'indique Joanna Marcy dans « *The Great Turning* ». Selon elle, trois grands récits se confrontent actuellement dans le choix stratégique qui s'impose à nous :

---

<sup>240</sup> Ibid. page 127.

<sup>241</sup> Ibid. page 137.

<sup>242</sup> Ibid.

<sup>243</sup> Ibid. page 171.

<sup>244</sup> Ibid.

<sup>245</sup> Ibid. page 177.

- « Business as usual » la technologie apportant les solutions,
- Le « Grand Naufrage » qui conduit à l’extinction de notre espèce,
- Le « Changement de Cap » pour nous orienter vers une « *société qui soutienne la vie* »<sup>246</sup>, tout en passant par une phase d’effondrement.

**Accepter cette idée, c’est le cœur du sujet de ce livre.** C’est se libérer pour réfléchir sérieusement à l’avenir. Et passer déjà à des pratiques et expérimentations, incluant une démarche intérieure personnelle.

### **3 Tisser des liens, avec soi, les autres et l’univers**

Et à ce qui nous dépasse.

En créant des liens de réciprocité, de confiance, de sécurité et d’équité et en s’inspirant du biomimétisme auquel se réfèrent ces auteurs.

En identifiant « *ce à quoi nous tenons, avec ce qui compte vraiment au plus profonde de nous, avec l’invisible, ce qui existe au-delà de nous* », comme Otto Scharmer (« la Théorie U <sup>247</sup>») qui nous invite à l’ouverture.

Ouverture, comment ?

- En réconciliant « méditants et militants », en « *sortant de la « patho-adolescence* »<sup>248</sup> et son « oui mais » qui nous fait tant de tort (« *société matérialiste, dépressive, addictive, cupide, compétitive jusqu’à l’hostilité, violente, laide et finalement autodestructrice* »<sup>249</sup>).
- En passant à l’âge adulte : « *agir sans attendre les effondrements brutaux* »<sup>250</sup>.
- En rééquilibrant notre part de masculin et de féminin (avis aux hommes et aux féministes ?).
- En faisant revivre notre « sauvage » en restituant de l’espace aux écosystèmes.

---

<sup>246</sup> Ibid. page 182.

<sup>247</sup> Otto Scharmer « la Théorie U » Colligence ! Editions Yves Michel 2016.

<sup>248</sup> « Une autre fin du monde est possible » op. cit. Page 230.

<sup>249</sup> Ibid. page 232.

<sup>250</sup> Ibid. page 236.

- En créant des « réseaux de tempête », c'est-à-dire en créant des organisations solides et collectives, prioritairement locales et au bout du compte résilientes.

C'est donc bien à un exercice d'ouverture que nous sommes invités tout en comprenant les mécanismes auxquels nous nous raccrochons. ASC et THC sont à nouveau au rendez-vous pour nous donner un sursis ou pour nous cacher les réalités. Bref, pour résister !





## 8) RESISTER OU S'OUVRIR AU CHANGEMENT ?

En tant qu'occidentaux, nous devons faire le deuil de la vision de l'avenir qui nous a porté depuis l'enfance, chargée d'attentes et de rêves.

Jean-Luc Girard « Faire le deuil de notre civilisation »<sup>251</sup>

Derrière ce titre banal se cache en réalité une multitude de questions, les résistances aux changements étant fonction des individus et aussi des changements concernés. Il n'en reste pas moins vrai que malgré l'ampleur du problème à mes yeux, j'ai du mal à comprendre pourquoi tant d'inertie, d'apathie, d'inconscience, d'inaction, de scepticisme... Je me demande fréquemment pourquoi. En même temps j'observe, avec un certain « amusement » parfois, cette manifestation de résistance et d'absence d'ouverture. Avec quelques efforts je n'en fais pas une critique. C'est plutôt le besoin de comprendre assez irrépressible qui me motive. Je souhaite donc partager les apports de divers auteurs qui sont mes plus utiles références en la matière. Avec l'intention d'intéresser mes lecteurs !

Pour commencer, il me semble assez intéressant de me référer ici à Aleksander Piecuch et à sa courbe de satisfaction car elle débouche à la fois sur les mécanismes de résistance et sur ceux de la motivation<sup>252</sup>.

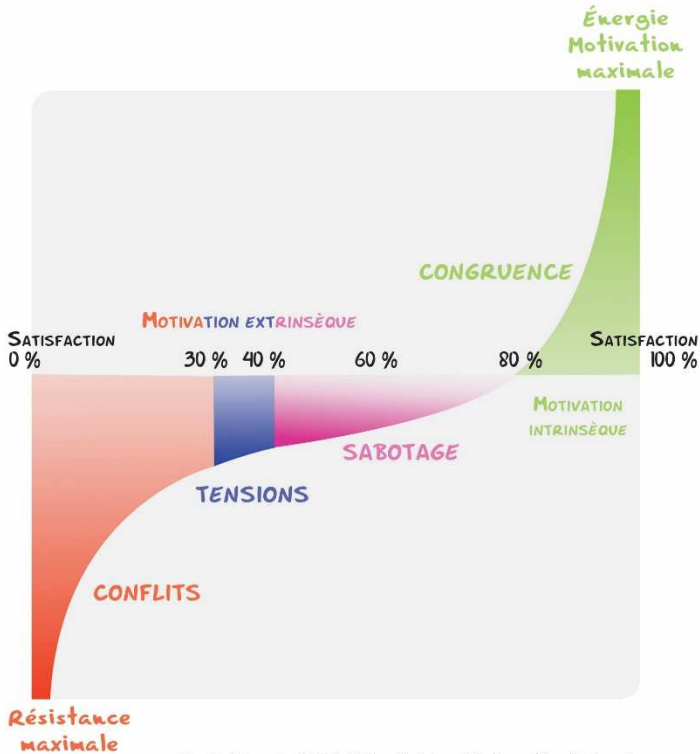
---

<sup>251</sup> Revue Passerelle Eco N°66 avril 2018

<sup>252</sup> Aleksander Piecuch « Petit guide de la satisfaction entière » Editions de Synergie 2012

## Motivation et résistance

### Satisfaction - Énergie - Motivation



Sur cette courbe, l'axe horizontal des abscisses représente le degré de satisfaction que procure une situation ou une action. A gauche, celle-ci est proche de zéro et dans le cas qui nous préoccupe, il faudrait même la prolonger pour aller vers des degrés négatifs élevés. Ce qui ne changerait pas la nature de la question. Simplement la courbe plongerait encore plus vers le bas. Or,

comme l'axe vertical des ordonnées représente le degré de motivation vers le haut et le degré de résistance vers le bas, celle-ci atteindrait une très grande intensité dans les situations qui nous intéressent. Comment effectivement ne résisterions-nous pas de toutes nos forces à des situations inacceptables ?

Concernant la motivation dans les situations évoquées ici, l'approche est plus complexe, car nous ne sommes pas dans la disposition d'esprit de souhaiter (fort en plus) d'éventuelles « Grandes Dégradations » ou pire d'effondrement systémique ou climatique. Dès lors, me semble-t-il, se pose la question de la bascule intérieure. Celle où l'on est convaincu que les choses vont se dégrader fortement et que l'on se demande quel est le meilleur monde que l'on puisse envisager et préparer. Cette question est à mon avis cruciale et nous la retrouverons en évoquant la « Théorie U ».

Entre les deux extrêmes, il y a les situations de tension et de sabotage. Situations que nous rencontrons le plus couramment dans la vie de tous les jours. Situation de tension intérieure lorsque nous nous trouvons contraints sans échappatoire de faire ce que nous ne voulons pas. Situation de sabotage quand l'intensité est moindre mais que nous nous plaçons en « service minimum » ... situation assez courante dans la vie professionnelle par exemple. Ici ces situations nous intéressent moins. Dans ce contexte répandu de « tension » et même de « sabotage », l'ASC trouve toute sa « légitimité » ou du moins s'explique bien. Il fait relativement consensus au travers d'une THC réelle et convenue. Voire entretenue.

Retenons simplement que la résistance forte est parfaitement compréhensible et que, après bascule intérieure, nous avons tout intérêt à concevoir un système de valeurs (vision de la vie) aussi attractif que possible! Et ainsi nous approcher le plus possible de 100 %, certes théorique ou illusoire, de satisfaction du fait, alors, d'une grande motivation.

Pour ma part, je fais le pari que les valeurs rationalistes qui ont prévalu (bleu-orange de la Spirale Dynamique) ont amorcé leur déclin. Les individus, et en particulier beaucoup de jeunes, ont un besoin de sens et d'utilité, et aussi de chaleur, qui, par contrecoup, leur apportera non seulement plaisir et bonheur, mais aussi performance et efficacité, surtout dans un contexte sécurisant. C'est

ce qu'explique le psychologue et journaliste scientifique Joachim Retzbach<sup>253</sup> ou le professeur de psychologie et collaborateur scientifique à l'université suisse de Fribourg Yves-Alexandre Thalmann<sup>254</sup>.

La question de la motivation et de la résistance au changement est donc bien en grande partie en lien avec celle du sens et de l'utilité, tant sous l'angle rationnel qu'émotionnel.

On peut aussi s'interroger sur ces valeurs qui tendent vers la satisfaction. Je distingue personnellement deux catégories : celles qui procurent directement un plaisir, celles qui correspondent à des aspirations d'ordre plutôt moral, éthiques ou de sens, aspirations qui peuvent être inconfortables, restreindre le champ du plaisir en tant que tel, aspirations qui peuvent déboucher sur un certain fanatisme. La question du renoncement n'est pas loin. On peut voir là l'inversion de la pyramide de Maslow, ou le « bleu » de la Spirale Dynamique.

Les travaux et les écrits du professeur Daniel Favre<sup>255</sup> trouvent alors leur place légitime tant au regard de comportements de refus que de motivation.

### **L'addiction aux certitudes : résister au changement**

Le Professeur Daniel Favre a développé la « Théorie des trois systèmes de motivation » dans différents ouvrages. Cette théorie trouve dès maintenant toute sa pertinence relativement au sujet des changements auxquels nous devons nous préparer, quelle qu'en soit la nature et l'importance. Le moment est d'ailleurs venu d'évoquer une nouvelle fois l'ASC et les THC annoncés comme essentiels dans mes propos préliminaires. Les lignes qui suivent vont éclairer et renforcer la compréhension ces deux concepts que je dois à Daniel Favre.

---

<sup>253</sup> Revue Cerveau et Psycho N°106, janvier 2019, pages 41 et s.

<sup>254</sup> Revue Cerveau et Psycho N°116, décembre 2019, pages 70 et s.

<sup>255</sup> Daniel Favre : voir en annexe bibliographique les quatre ouvrages complémentaires et partiellement redondants dont les titres annoncent des sujets qui s'appliquent en particulier ici.

« Transformer la violence des élèves » constitue la base de ses théories bien que ce titre soit ici réducteur. Son contenu, ainsi que les autres ouvrages<sup>256</sup> qui apportent d'utiles compléments, s'adresse d'abord à la communauté enseignante. Mais ces travaux sont également et tout autant utiles dans la compréhension de nos comportements, dans la relation à l'Autre et à soi, dans l'éducation des enfants, dans l'animation d'équipe... Ils sont aussi tout autant utiles pour accompagner au changement que pour la compréhension de ses propres résistances. Le résumé qui en est fait ci-après privilégie les outils et grilles de lecture que chacun peut s'approprier utilement dans de nombreuses circonstances :

- Les trois systèmes de motivation
- La courbe de l'apprentissage
- L'indicateur émotionnel

Bien entendu, les nombreuses spécificités relatives à l'enseignement et à la transformation de la violence chez les élèves justifient une lecture attentive de l'ouvrage prioritairement dans ce cadre « originel ». Pour ce qui concerne ce chapitre, cette théorie privilégie les questions d'évolution et de transformation. Et aussi d'animation des individus et des équipes.

Pour s'approprier plus utilement ces outils et grilles de lecture, commençons par une présentation rapide et schématique du cerveau des mammifères.

### **Le cerveau des mammifères, siège de l'agressivité et de la violence**

Schématiser très approximativement ce qui se passe dans le cerveau facilite la compréhension de la théorie qui sera ensuite présentée. Les réflexes de notre hypothalamus, « siège » de l'agressivité de tous les mammifères, sont régulés par deux commandes antagonistes : l'une excitatrice, l'autre inhibitrice. Sans filtre régulateur nous serions la proie, l'objet, de notre hypothalamus. Or à ce stade, deux repères sont à citer :

- *« Deux facteurs déterminants dans la manifestation de l'agressivité : la capacité à analyser les événements et la peur de la nouveauté comme source du comportement de tueur chez les rats ! », mammifère comme l'être humain.*

---

<sup>256</sup> En particulier « Cessons de démotiver les élèves » (Dunod) 2015.

- « Les peurs et frustrations sont susceptibles d'augmenter l'agressivité, tandis que l'analyse des situations et les liens interpersonnels peuvent au contraire la diminuer »<sup>257</sup>.

Grâce à quoi, à quelles fonctions, à quels organes ? Comment « dresser » ou « (ré)éduquer » notre « chien de garde »<sup>258</sup> ?

Ces deux repères sont applicables directement aux questions qui concernent notre avenir. Les expériences ont montré que l'hypothalamus n'est pas le seul organe qui intervient.

Il y a d'abord un ensemble que je désigne ici de façon grossière pour la facilité de l'exposé par le terme d'hippocampe, pour reconnaître, mémoriser, et analyser les perceptions. Il y a ensuite, ce que je désigne ici de façon grossière également par le terme amygdale, qui donne sa dimension émotionnelle aux événements perçus.

Cet ensemble, hippocampe et amygdale, est en capacité de déclencher, tel un chien de garde face au danger, une réponse par excitation du centre de l'agressivité de l'hypothalamus.

Comment réguler cette agressivité, cette forme d'expression qui signifie le refus inconscient de l'ouverture ? Par l'entrée en scène des lobes frontaux qui jouent le rôle de « maître » du « chien de garde », lobes qui jouent leur rôle de « dresseur », « d'éducateur ». C'est grâce à eux que nous nous « libérons » de notre chien de garde. Car les lobes frontaux ont six fonctions :

- *La représentation du monde et de soi,*
- *La capacité à apprendre,*
- *La représentation de l'avenir,*
- *Le choix des actes à accomplir,*
- *Puis diriger et maintenir durablement une action,*
- *La prise sur nos émotions (de laisser aller le débordement émotionnel à sa modulation)*<sup>259</sup>

---

<sup>257</sup> Daniel Favre « Transformer la violence des élèves » Dunod 2013 page 21.

<sup>258</sup> Ibid.

<sup>259</sup> Ibid. page 26.

Nous sommes donc au cœur du changement (vs ne pas voir, résister...) et concernant ce sixième point, retenons que, en particulier chez l'être humain dont les lobes frontaux sont plus développés, « *le sujet lésé frontal, ou en hypofonctionnement frontal, supporte mal tout retard apporté à la satisfaction d'un besoin élémentaire. Son intolérance à la frustration peut engendrer des colères...* »<sup>260</sup>. Les lobes frontaux jouent le rôle de deuxième filtre (le premier étant le « complexe amygdalien »), dans une étape de délibération consciente pour choisir entre se laisser aller à des réponses automatiques (l'attaque avec la satisfaction de faire du mal ou la fuite avec un gain de sécurité réel ou illusoire), ou envisager d'autres modes d'affirmation. Dans la question d'un avenir difficile ou différent, s'il n'y a pas forcément des réactions violentes, ces mécanismes se « contenteront » d'induire refus ou fermeture.

En résumé de façon brève, nous disposons donc de deux « commandes », l'une instinctive, siège de nos émotions et de nos peurs, l'autre « délibérative ». Avec de multiples « équilibres de force » entre ces deux « commandes ».

La théorie des trois systèmes de motivation de Daniel Favre trouve son point de départ sur ces « *deux vitesses de la pensée* » si l'on veut se référer à Daniel Kahneman<sup>261</sup>.

### Trois systèmes de motivation en interaction

- Le système de motivation de sécurisation SM1
- Le système de motivation d'innovation SM2
- Le système de motivation de sécurisation parasitée SM1p

Selon l'auteur : « *au cours du développement psychologique, les deux premiers systèmes se relaient, le second remplaçant progressivement le premier ; mais le troisième système peut s'imposer et rendre ce relai difficile au point de faire parfois avorter les phases de développement comme l'adolescence. Dans ce cas se substituent à la maturation psychologique « normale » des comportements*

---

<sup>260</sup> Ibid. page 27.

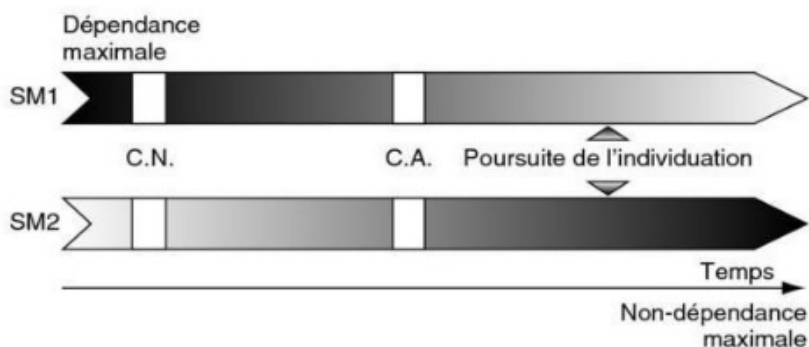
<sup>261</sup> Daniel Kahneman, op.cit.

*addictifs, forme de toxicomanie sans drogue, dont la violence serait la plus dangereuse, individuellement et collectivement.* »<sup>262</sup>

Dans la *motivation de sécurisation* il y a ce désir de satisfaire ses besoins biologiques et psychologiques fondamentaux<sup>263</sup>. C'est prédominant au début de la vie : l'élément qui permet au sujet de se sentir en sécurité (bien-être) est un élément « externe » à lui, ce qui est la caractéristique de la motivation de sécurisation.

Dans la *motivation d'innovation*, il y a le plaisir de gagner en autonomie, de savoir surmonter les difficultés, de résoudre des problèmes, de découvrir des nouveautés, de faire preuve de créativité... C'est un besoin inépuisable de croissance et de réalisation de soi, où la crainte de nouvelles difficultés est contrebalancée par le souvenir des réussites antérieures. Dans ce cas, « l'intériorisation » est double : l'amour et l'estime/reconnaissance reçus, l'estime de soi et la confiance dans le monde environnant.

Proche de la « Pyramide de Maslow », du moins pour certains aspects, le schéma ci-contre<sup>264</sup> permet de visualiser comment le système de motivation d'innovation prend progressivement le relai du système de motivation de sécurisation au cours de la vie.



<sup>262</sup>« Transformer la violence des élèves », op.cit. page 40.

<sup>263</sup> La Pyramide de Maslow est proche relativement à SM1 et SM2.

<sup>264</sup> Op ; cit. page 50.

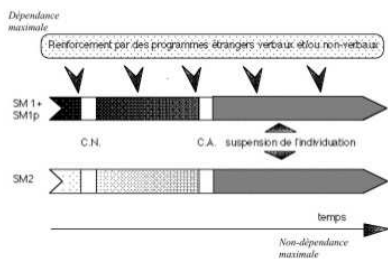


NB : C.N. = crise de la naissance, C.A. = crise d'adolescence

Cependant, il arrive que ce relai soit enrayé si le système de motivation de sécurisation a été excessivement renforcé. C'est ainsi que risque d'apparaître le troisième système de motivation.

Dans la *motivation de sécurisation parasitée ou d'addiction*, il y a une dépendance excessive. L'adulte restant prisonnier de conduites adolescentes ou infantiles, conduites souvent induites par les injonctions limitantes reçues dans l'enfance, limitantes au regard du développement du sujet et de son autonomie. Dans ce troisième système, le plaisir est lié « à une dépendance excessive à certains produits, comportements, personnes ou situations »<sup>265</sup>. Dans la plupart des cas ce système de motivation de sécurisation parasitée provient de frustrations ou de gavages pendant l'enfance, envoyant à l'enfant pas ou peu de messages d'estime, d'encouragement à se développer, limitant ainsi la confiance en soi. Ainsi, la personne privilégie la relation de dépendance qui lui procure une sorte de plaisir au lieu de développer les conduites qui font grandir l'individuation. Dans le sujet qui nous préoccupe, ces mécanismes peuvent apparaître excessifs. Néanmoins, si nous y réfléchissons, nous sommes pratiquement tous addicts ou dépendants aux énergies fossiles et au consumérisme et nous ne parvenons pas à imaginer des conditions de vie radicalement différentes ! A fortiori en tenant compte de notre dépendance sociale.

Le renforcement de la motivation de sécurisation par un troisième système de motivation (SM1p ; p = parasitée )



Le SM1p fait exister une motivation d'addiction qui bloque l'individuation et s'oppose aux apprentissages

Pour comprendre notre dépendance plus ou moins importante, disons que cette individuation ne se fait pas lorsqu'il y a tiraillement entre les deux motivations, sécurisation et innovation, en d'autres termes entre besoin de conduire son existence, d'être responsable et « clairvoyant », et besoin d'être rassuré en restant

<sup>265</sup> Ibid. page 51.

dépendant, soumis, assisté, irresponsable... La poursuite de ce tiraillement signe alors la prolongation de la crise d'adolescence. Ces propos peuvent sembler excessifs en l'occurrence. Pourtant ils trouvent bien à s'appliquer ici face à la peur de l'inconnu.

Cette opposition n'est pas forcément définitive. Elle est « *souvent source de crises mûrissantes salutaires* »<sup>266</sup>. Tel est notre préoccupation.

Deux critères permettent de reconnaître la motivation de sécurisation parasitée dans les paroles d'une personne (et de soi) :

- L'utilisation des mots *toujours* ou *ne...que* (qui traduisent une relation d'un drogué à sa drogue) ;
- La référence à des émotions exagérées par rapport au contexte, et pour ce qui nous intéresse, exagérées en comparaison de la gravité du sujet.

Nous aurons l'occasion de voir comment ces mécaniques sont à l'œuvre face aux risques et à leur négation.

Concernant la violence qui n'a pas encore été citée, c'est-à-dire le plaisir d'affaiblir les autres (à comprendre en particulier ici comme un moyen de défense et de contestation) et le rejet de la frustration (à comprendre ici comme un refus d'envisager ce qui dérange), elle procède généralement du système de motivation de sécurisation parasitée (qui peut s'exprimer ici de façon violente ou non violente, de façon discrète ou non). Cette situation n'est pas inéluctable « *car le cerveau a une grande capacité à se réparer ou se reprogrammer tout au long de la vie* »<sup>267</sup>. Mais il est très difficile de modifier une représentation ou un comportement car il s'agit d'une déstabilisation cognitive et affective. D'où la nécessité de prendre en compte cette double dimension (plaisir d'affaiblir et rejet de la frustration) pour agir sur la violence, grande ou petite, dans celle qui accompagne la résistance à des perspectives considérées comme intolérables ou difficilement acceptables. C'est donc bien cette question face à l'avenir qui nous intéresse ici.

---

<sup>266</sup> Op. Cit. Page 55.

<sup>267</sup> Op. Cit. Page 71.

En d'autres termes, c'est la question du dogmatisme qui est évoquée, en ce sens qu'il s'agit d'une attitude qui traduit le refus, la crainte d'être déstabilisé, attitude dont le sujet a besoin pour se rassurer. De la plus discrète à la violence la plus extrême, elle procède de cette absence de délibération (accepter de se « poser » pour s'ouvrir à ces questions d'avenir) qu'offrent les lobes frontaux comme évoqué plus haut.

Dans le traitement et la prévention de ces différents degrés de violence, il est utile de repérer ce qui fait la différence entre un traitement dogmatique si fréquent et un traitement non dogmatique :

Traitement dogmatique : registre de l'implicite, vérités absolues, jugements définitifs, prise en compte des faits qui vont dans le « bon sens » pour le locuteur, occultation des émotions et des sentiments tout en les projetant sur son environnement. Et soit dit en passant le lecteur critique pourra me taxer d'un certain dogmatisme puisque j'ai fait le choix de me référer presque exclusivement aux auteurs qui vont dans le même sens que moi !

Traitement non dogmatique : explicitation, acceptation de points de vue différents, énoncés approximatifs et provisoires, questionnement, non jugement, recherche de « contre-évidences », reconnaissance de ses propres sentiments et émotions, non projection...

Je constate dans la pratique que ces deux attitudes apparaissent généralement assez clairement.

Illustration par un échange sur les écolos et la question de l'effondrement :

- « C'est toujours pareil, les écolos, faut qu'ils versent dans la sinistrose, hein ? Moi, j'ai toujours vu des solutions aux catastrophes. Tu me fais rire avec ton effondrement. Moi je suis optimiste. Jamais on en arrivera là. Faudrait un peu arrêter de saper le moral des jeunes... et aussi de faire des enfants déprimés. C'est à cause de gens comme toi que tout le monde déprime. D'ailleurs, moi, j'ai lu François Gervais qui explique, lui, pourquoi tout ça c'est bidon. C'est toujours pareil, on se monte des scénarios, on les rabâche entre soi, on veut les imposer aux autres, on moralise... Merde, c'est pas une vie. Oui, ils sont tous pareils ces écolos.
- D'après les nombreux auteurs que j'ai lus, des auteurs qui me semblent indépendants et compétents, pour moi la tendance qui se dessinerait est plutôt celle d'un effondrement ou d'une grande dégradation. Surtout que je n'ai pas trouvé d'auteurs qui prennent un contrepied explicite. Bien entendu, si nous étions en majorité responsables et raisonnables, nous aurions probablement plus de chance d'éviter ce qui me semble vraiment très angoissant, de nous adapter à ces situations nouvelles que

j'ai des difficultés à imaginer et qui m'inquiètent. A moins que la technologie nous vienne en aide. Mais est-ce bien réaliste ? Ce n'est pas drôle et je comprends bien que tu aies du mal à le croire, que ça te mette en colère de devoir imaginer des scénarios si nouveaux et difficiles et ce qu'il faudrait faire, vu que beaucoup de gens disent qu'il faudrait faire quelque chose tout en se disant que ça pourrait continuer « comme ça », avec un peu de chance vu les incertitudes. Je comprends que tout ça ne soit pas évident.»

A ce stade, il serait intéressant d'aborder la comparaison entre l'esprit de compétition et l'esprit de coopération (dogmatisme vs ouverture) à la lumière des trois systèmes de motivation !

Daniel Favre propose alors quatre critères de la relation à soi ou à l'autre, à prendre en compte (aptitude à autoréguler sa pensée vs dogmatisme et certitudes) :

- L'estime de soi (émotionnelle, sociale, scolaire, physique, et pour le futur) ;
- L'empathie, se représenter ce que l'autre ressent ou pense ;
- La contagion émotionnelle qui trouve son origine dans la psychogénèse, aptitude à se laisser envahir par les émotions d'autrui, caractérisant les états fusionnels (plutôt filles) ;
- La coupure émotionnelle (plutôt garçons).

Plus largement, l'empathie c'est ce qui permet de s'ouvrir à l'autre, c'est l'acceptation de sa cohérence : « *il a de « bonnes » raisons de penser ce qu'il pense, de dire ce qu'il dit, de faire ce qu'il fait, et surtout de ressentir ce qu'il ressent* »<sup>268</sup> ! Autant d'attitudes qui, dans la vie de « tous les jours », méritent une attention particulière, un réel effort d'ouverture.

Utile au « militant qui veut convaincre » ? Utile à celui qui veut se libérer de ses propres résistances ?

---

<sup>268</sup> Op. Cit. Page 133.

En ce sens et en contrepoint de la pensée dogmatique, la pensée ouverte, cette capacité à prendre du recul sans être prisonnier de ses émotions, procède de quatre caractéristiques :

- Explicitation des faits ;
- Formulation d'hypothèses et de questionnements ;
- Recherche de contre-évidences
- Prise en compte de la subjectivité de l'énonciateur, de ses sentiments et émotions.

C'est ainsi que l'auteur a fait l'hypothèse « *que la résistance au changement peut provenir de la non prise en compte de [sa] dimension affective (déstabilisation à la fois cognitive et affective)* »<sup>269</sup>. Nous sommes au cœur du sujet.

Coopération contre compétition ? Une alternative indispensable, inéluctable, mais encore impensable, pour l'humanité ? Paradoxe entre les missions officielles de l'Education Nationale et les valeurs de la société marchande ?...

Or la « *distance prise avec sa propre pensée permet de la faire évoluer. Au contraire l'attachement, voire l'addiction, à des certitudes, peut ôter la liberté d'apprendre et conduire au fondamentalisme et au fanatisme* »<sup>270</sup>. Une évidence ?

Prise de distance. Par quelle dynamique de l'apprentissage ? Puisqu'il est encore temps !

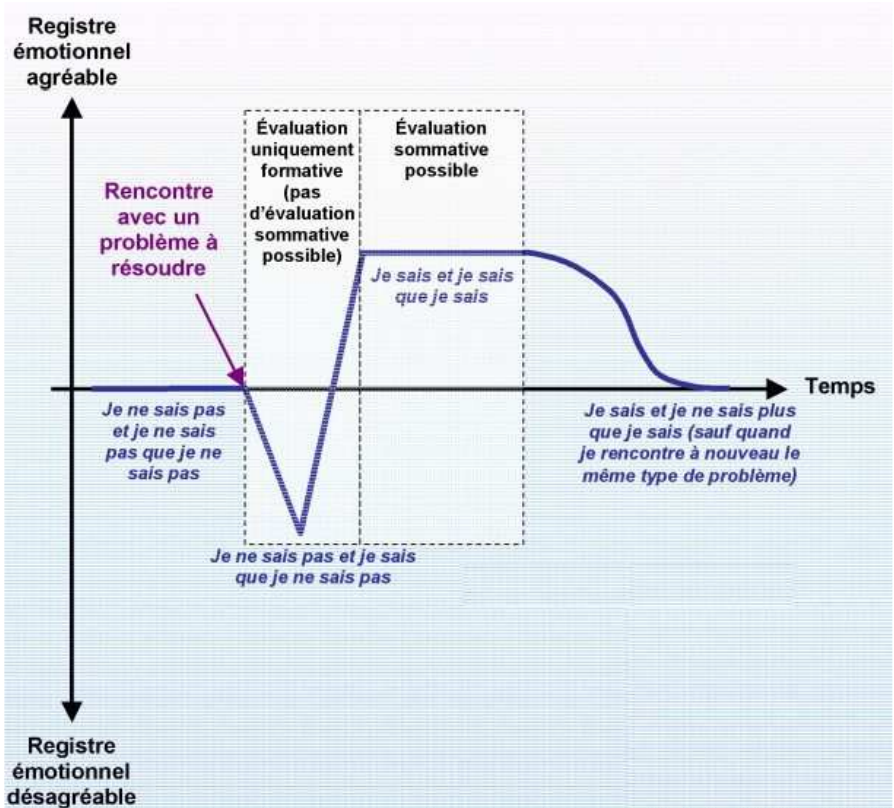
## Dynamique de l'apprentissage

---

<sup>269</sup> Op. Cit. page 72.

<sup>270</sup> Op. Cit. Page 163.

L'apprentissage est une déstabilisation cognitive et affective. L'apprentissage passe par quatre étapes (tableau ci-dessous <sup>271</sup>) à considérer à la lumière des trois systèmes de motivation.



1. *Je ne sais pas et je ne sais pas que je ne sais pas* : situation confortable au regard de SM1. Donc envie d'en rester là ?
2. *Je ne sais pas et je sais que je ne sais pas* : frustration et vulnérabilité vis-à-vis de la motivation de sécurisation SM1. Dépendance vis-à-vis du feed-back, de l'opinion ou de la réaction de l'entourage (*référence externe*). Donc envie de ne pas savoir ?

<sup>271</sup> Op. Cit. Page 175.

3. *Je sais et je sais que je sais* : satisfaction en motivation d'innovation SM2, proportionnelle aux obstacles franchis. Satisfaction intérieure sans besoin de recevoir des félicitations (*référence interne*). Donc envie d'y aller ?
4. *Je sais, mais je ne sais plus que je sais, sauf quand je rencontre de nouveaux problèmes* : la motivation d'innovation cède le pas à la motivation de sécurisation. De nouvelles difficultés n'ébranlent pas cette motivation de sécurisation SM1. Donc envie d'aller plus loin ?

Ce processus de maturation en quatre étapes peut être (souvent) enrayé lorsque l'erreur commise par l'apprenant est assimilée au registre du mal ou que son auteur est considéré comme mauvais. D'autant plus que la pensée dogmatique favorise les amplifications, les réactions émotionnelles qui inhibent la réflexion, a fortiori lorsque les intéressés n'en ont pas conscience. Or pour ce qui nous préoccupe, je vois un intérêt à cette prise de conscience qui ouvre la voie à ce processus d'apprentissage et de découverte. Et d'acceptation.

C'est ainsi que huit comportements sont à éviter par ceux qui militent pour une prise de conscience des changements :

1. Culpabiliser, moraliser
2. Juger
3. Interpréter
4. Menacer
5. Ordonner
6. Opposer des arguments objectifs disqualifiant le ressenti
7. Ironiser, se moquer
8. Mépriser de façon non verbale

Autant de travers trop fréquents chez nombre de militants ? Et malgré ma vigilance il m'arrive d'être des leurs !

Ces indications seront pour la plupart utiles dans notre rapport à l'Autre et aux autres pour parler de l'avenir.

Ces principes sont à rapprocher d'autres « écoles », telles « l'entretien motivationnel »<sup>272</sup> en particulier, qui trouvent leur application dans de nombreuses relations interpersonnelles. Dans l'entretien motivationnel, nous retrouvons trois formes de relation (de soin) : *suivre*, *diriger*, *guider*. Ici l'auteur, citant lui-même Christian Renaud de son équipe, distingue trois types de relation à autrui :

- *Influencer* en jouant sur la motivation de sécurisation SM1
- *Accompagner* grâce à l'investissement permettant la motivation d'innovation SM2
- *Manipuler*, utiliser la motivation de sécurisation parasitée SM1p au profit du manipulateur.

Dans ces deux « écoles » la conception de l'accompagnement (*guider*) est pratiquement la même et repose sur la même éthique altruiste de l'(entr)aide, de la réciprocité et de la responsabilité, avec la « *force que donne l'empathie pour autrui* »<sup>273</sup>.

Décidément, face aux logiques rationalistes souvent vides de sens qui prévalent, face à la pensée dogmatique qui s'oppose à l'individuation, c'est de la dimension émotionnelle, à tous les instants, dont il serait bon d'avoir conscience. Elle change les choses, je peux le confirmer.

## L'indicateur émotionnel

*Les lobes frontaux sont étroitement connectés aux structures nerveuses associées à la genèse des émotions. Or il s'agit d'une double commande : les lobes frontaux peuvent inhiber le fonctionnement du cerveau affectif et émotionnel et réciproquement, celui-ci peut inhiber le fonctionnement des lobes frontaux. Notre liberté réside dans la possibilité qui nous est donnée de sortir de l'impulsivité : nous pouvons choisir de nous laisser aller au*

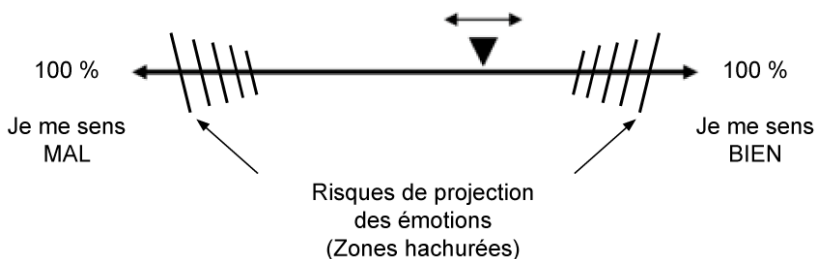
---

<sup>272</sup> William R. Miller et Stephen Rollnick « L'entretien motivationnel, aider la personne à engager le changement », InterEditions 2013.

<sup>273</sup> Op. Cit. pagr 268.



débordement émotionnel ou au contraire de le moduler en fonction de nos projets. Cette capacité relève de l'intelligence émotionnelle. Lorsque suite à notre consentement –puisque c'est nous le « pilote »-, les lobes frontaux autorisent le débordement émotionnel, agréable ou désagréable, à s'installer, celui-ci entraîne en retour une inhibition fonctionnelle temporaire des lobes frontaux et donc la perte de contrôle, plus ou moins agréable, sur le temps et sur l'espace »<sup>274</sup>.



Cet « indicateur émotionnel » met en évidence le fait que, au-delà d'un certain niveau (même faible parfois) nos émotions prennent alors le dessus (débordement émotionnel) en inhibant les lobes frontaux. Survient alors le sentiment de perdre le contrôle. Et plus insidieusement, de n'en n'être pas conscient. Une personne en souffrance (motivation de sécurisation parasitée SM1p), que cela se traduise par le repli ou l'hyperactivité, est le signe d'un fonctionnement excessif sur le plan émotionnel et une inhibition des lobes frontaux.

Le déficit de motivation de sécurisation (ne pas se sentir accepté ou désiré, avoir peur de l'abandon, ne pas avoir confiance en l'autre, peur de perdre ou de manquer...) peut engendrer un besoin excessif de contrôle sur les autres ou sur soi. Le mécanisme de fermeture ou de résistance est alors en action. Même s'il serait plus « raisonnable » de ne pas en être captif.

<sup>274</sup> Daniel Favre « Cessons de démotiver les élèves » 2015 page 58.

Une prise de conscience de son état à l'aide de l'indicateur émotionnel apporte un réel mieux-être, une meilleure autonomie ou prise de distance par rapport à ses émotions. C'est pratiquement une réalité de tous les instants que son état émotionnel soit fort ou discret. Ce mécanisme conduit naturellement à l'ASC présenté en début d'ouvrage qui a lui-même à voir avec ce qui suit.

## Le postulat de cohérence

Dans l'accompagnement, reconnaître que la personne, même en SM1p, « *a de bonnes raisons, légitimes, valables, de penser ce qu'elle pense, de dire ce qu'elle dit, de faire ce qu'elle fait et de ressentir ce qu'elle ressent* »<sup>275</sup>, c'est reconnaître sa cohérence (selon ses critères) et, par conséquent, répondre au besoin de motivation de sécurisation. Grâce à une attitude authentiquement empathique à l'égard de la personne. C'est ce qui lui permet d'accéder aux émotions propices à l'apprentissage. A condition de bien exclure le stress.

Ainsi, sécurisation et émotions liées à l'apprentissage revient à « *sentir ce que l'on pense et à penser ce que l'on sent* » pour s'autoréguler, s'éloigner, s'affranchir, de la motivation de sécurisation parasitée, reconnaître la place légitime des émotions sans pour autant leur accorder une place démesurée.

C'est vraiment intéressant dans de nombreuses circonstances. Et dans la question qui nous préoccupe, il devient évident qu'il faut prendre en compte cette réalité, celle de l'ASC confortée par la THC. Au plan pratique, cela passe sans doute par la nécessité de rassurer sur un avenir aussi peu anxiogène que possible, un avenir attractif, ainsi que par un encouragement, une aide ou un soutien à l'introspection qui puissent rapprocher le « moi profond » de chacun de ces perspectives devenues alors par hypothèse rassurantes et motivantes.

## Pour conclure

Pour en revenir à ces quelques lignes, elles sont particulièrement sélectives en ce sens que je n'ai retenu que ce qui apporte un éclairage sur le sujet des

---

<sup>275</sup> « Transformer la violence des élèves » Op. Cit. Page 133.

risques évoqués. A l'inverse, il serait dommage de ne pas « récupérer » la richesse de ces concepts pour notre vie personnelle et relationnelle, pour le management des organisations et pour être des citoyens constructifs et responsables. Surtout face aux turbulences déjà en cours.

En fait tout se tient.

*Dès lors, « si l'on se rappelle que la cognition vit en couple avec l'émotion, alors on peut comprendre que la certitude nous attire comme la lumière les insectes les chaudes nuits d'été, car elle nous sécurise. Mais le risque, c'est d'avoir du mal à la lâcher et donc de risquer de se brûler les ailes et de devoir ramper !*

*Chacun d'entre nous est donc invité à donner une juste place à l'inconfort et à la perte de sécurité que procure le changement de représentation et d'une manière générale les apprentissages »<sup>276</sup>.*

*Or, « comme la motivation d'addiction implique à la fois une carence ou une coupure avec la motivation de sécurisation et une représentation figée du monde et de soi, elle nous enferme dans des conduites répétitives... jusqu'à ce qu'une crise, bienvenue ou non, survienne, c'est-à-dire une occasion de pouvoir changer de représentation »<sup>277</sup>.*

Les bouleversements qui nous attendent sont inconnus, incertains, imprécis, dérangement... Les raisons pour nous replier dans une forme de refus ou de négation sont très nombreuses. Il est plus rassurant de nous donner bonne conscience par quelques gestes pour l'environnement et la planète... en se disant inconsciemment que l'on a fait sa part. Mais comme la question est beaucoup plus vaste, beaucoup plus conséquente, comprendre ces mécanismes de résistance ne peut qu'aider à s'ouvrir pour les surmonter. Patiemment.

Le défi de l'ouverture, un défi de tous les instants ?

---

<sup>276</sup> « L'addiction aux certitudes » page 37

<sup>277</sup> Ibid. page 45.

## La Théorie « U » : s'ouvrir au futur émergent

L'esprit est comme un parachute : il ne fonctionne que quand il est ouvert.

Otto Scharmer, « La Théorie U »

Envie sincère d'ouverture ? Otto Scharmer et sa Théorie U<sup>278</sup> nous offrent une bonne base pour passer à la pratique intérieure.

Il y a des situations, des événements ou même des perspectives totalement inacceptables. Et puis un jour tout bascule. Ce qui a été systématiquement rejeté, refusé devient une réalité acceptée, ou du moins intégrée, parfois avec douleur. Cela est vrai de petites comme de très grandes choses. De nouveaux futurs s'offrent alors à nous.

C'est ce qui est arrivé à l'auteur de « *La Théorie U, renouveler son leadership* », Otto Scharmer. Le titre comporte deux parties : « la Théorie U », d'une part, « renouveler son leadership » d'autre part. Disons d'emblée que la première partie concerne tout le monde, à tous les instants en s'inscrivant dans une attitude d'écoute tant d'autrui que de soi-même. Les développements qui suivent ayant pour objectif de présenter l'essentiel, prioritairement dans l'approche des mécanismes du changement climatique et systémique, c'est cette première partie qui sera par conséquent abordée. Et de façon sommaire au regard de la richesse de l'ouvrage.

Pour disposer d'une vue d'ensemble d'entrée de jeu, disons que le U symbolise la « descente » qui précède la « remontée » avec une bascule au bas de la courbe. Bousculer pour basculer en quelque sorte !

Descendre au plus profond de soi-même et de son « environnement intérieur » grâce à un esprit ouvert, un cœur ouvert, une volonté ouverte... condition

---

<sup>278</sup> Op.Cit.

indispensable pour « *apprendre à partir du futur émergent* »<sup>279</sup>, à partir de ce qui semble devoir advenir.

A partir de là, c'est une « remontée » pragmatique, expérimentale débouchant sur les « prototypages », les expérimentations, avant de déployer de nouvelles pratiques et de nouvelles infrastructures. Nous ébaucherons bientôt quelques possibilités de nouvelles pratiques à titre expérimental ou préparatoire.

Comme de nombreux auteurs ou spécialistes, Otto Scharmer, citant Václav Havel, l'annonce d'entrée de jeu : « *il y a de bonnes raisons de croire que l'époque moderne est terminée. De nombreux signes indiquent que nous traversons une période de transition où quelque chose meurt tandis qu'une autre chose vient douloureusement au monde* »<sup>280</sup>. Pour l'instant le système fonctionne encore pour une élite relativement étroite, de plus en plus douloureuse pour les autres. Pour beaucoup, trois points de vue, (tous trois assez peu homogènes) tirent dans trois directions opposées : le retour en arrière, le statu quo, le changement transformationnel. Mais pour aller où ? Pour répondre, dans cette tension croissante, il faut en passer par notre espace intérieur, nos valeurs les plus profondes (que veut-on vraiment ?), en passer par ce que l'auteur appelle « *le point aveugle* ». C'est-à-dire s'écarter des nombreux prétextes illusoire, de notre peur de « *lâcher prise* », qui nous ramène à nouveau aux mécanismes de l'ASC et des THC.

Partant de là, il y a pour l'auteur parlant des « organisations apprenantes » dont il est un des spécialistes, deux sources d'apprentissage : à partir de l'expérience passée, en fonction de l'avenir émergent. Garder les mêmes critères de valeurs ou repenser un nouveau système de valeurs en fonction du futur qui s'annonce.

Puisqu'il est évident que l'on ne fait pas du neuf avec du vieux, reste à inventer du neuf, par tâtonnements et expérimentations. En d'autres termes, nous libérer des modèles du passé pour agir en fonction du futur émergent et de ses

---

<sup>279</sup> Otto Scharmer « La Théorie U, renouveler son leadership » Colligence et Editions Yves Michel 2016 page 16.

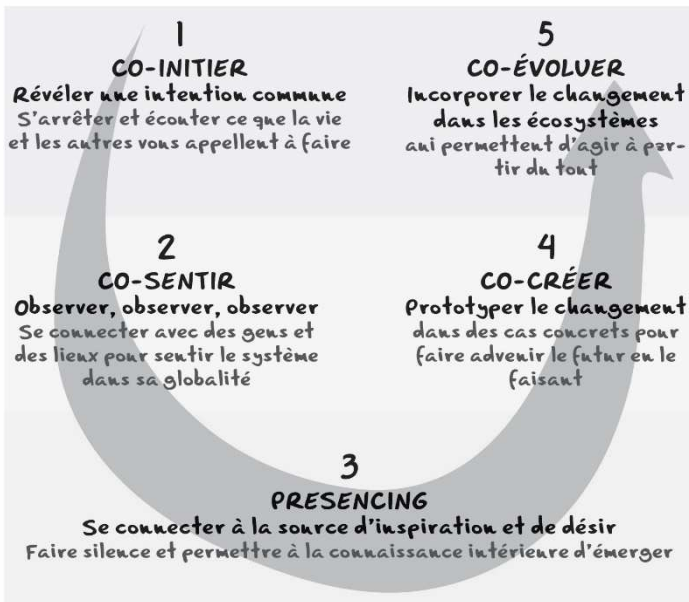
<sup>280</sup> Op. Cit. Page 11.

multiples inconnues. Telle est la démarche de la Théorie U qui implique une authentique rupture intérieure.

Reste une question « délicate » qui mérite réflexion : la démarche, si elle est vraiment authentique, est-elle pertinente dans le cadre où combien peu désintéressé la plupart du temps du management de l'entreprise capitaliste ? Mais ce n'est pas le sujet. Du moins directement.

Les cinq mouvements du processus en U

## Le U : un processus, cinq étapes



D'après Otto SHARMER, *La théorie U*, éditions Yves Michel

Ce processus d'ouverture, de passage d'une situation « acquise » à des évolutions incertaines et confuses comporte donc cinq étapes à condition de le vouloir après avoir levé les obstacles des résistances au changement :

- 1) **Co-initier** : se mettre en lien avec les personnes, les contextes qui favorisent la démarche.
- 2) **Co-percevoir** : se mettre à l'endroit et dans l'état le plus propices à l'ouverture de l'esprit et du cœur afin d'observer sans relâche et dans toutes les directions !
- 3) **Co-presencing** : se mettre individuellement et collectivement à l'écoute des sources les plus profondes de connaissance afin de « *se connecter à l'avenir qui cherche à émerger au travers de soi* » ! Le « Moi » le plus réel, le plus authentique !
- 4) **Co-créer** : construire des « *prototypages* » des microcosmes expérimentaux pour explorer l'avenir par l'action.
- 5) **Co-évoluer** : co-développer un écosystème plus vaste réunissant des acteurs divers capables de voir et d'agir « *à partir du tout* ».

L'écoute ne se décrète pas aussi facilement qu'on veut le prétendre. Mais elle peut se cultiver à la condition de s'y employer. L'auteur distingue donc :

Quatre niveaux d'écoute (de « l'égo-système » à « l'écosystème ») :

- **L'écoute téléchargement** : celle de nos habitudes, où l'on fait simplement attention à ce que l'on sait déjà, une confirmation de son opinion ou jugement. Rien ne change.
- **L'écoute factuelle** : avec un esprit ouvert qui permet de remarquer ce qui est différent de ce que l'on attend, dégagé du conformisme habituel. Ces données « *disconforming* » sont importantes car elles sont un premier pas vers l'innovation.
- **L'écoute empathique** : avec un esprit et un cœur ouverts, pour voir et comprendre la situation avec les yeux de l'autre grâce au lien émotionnel.
- **L'écoute générative** : avec un esprit ouvert, un cœur ouvert et une volonté ouverte, en lâchant prise au fond de soi, pour laisser

émerger les potentiels, les siens et ceux de l'autre. Lâcher prise pour laisser venir, prendre en compte le futur émergent, connecté à ce que l'on est vraiment et à ce que l'on veut être.

Bien des dirigeants, convaincus d'être des visionnaires, seraient avisés de prendre conscience que l'écoute est pratiquement toujours, parmi les capacités de leadership, celle qui est la moins développée, rappelle l'auteur.

Certes, l'exercice est difficile ! Car nos comportements sont largement handicapés par :

### Trois obstacles à l'écoute :

- **Nos jugements** : s'en libérer pour progresser.
- **Nos émotions** en avoir conscience et savoir les mettre de côté pour cheminer, pour être à l'écoute de soi ou de l'autre (On retrouve là l'indicateur émotionnel de Daniel Favre et les mécanismes ASC et THC).
- **Nos peurs**, dont la peur de la perte qui fait obstacle au lâcher prise (On retrouve à nouveau Daniel Favre !).

Deux camps, deux corps vont s'affronter. Le premier c'est celui de « *l'anti-émergence et de la destruction ; c'est le corps social qui s'apprête à mourir* », le second c'est celui « *piloté par la dynamique de l'émergence et de la créativité collective ; c'est le nouveau corps social qui s'apprête à voir le jour* »<sup>281</sup>. Rien n'est donc jamais gagné (voir supra les scénarios de rattrapage et de ratage d'Halévy) ! Mais le changement, ça s'apprend.

---

<sup>281</sup> Op. Cit. Page 59.



## Les quatre volets de l'apprentissage du changement

Sans doute faut-il distinguer le « basculement individuel », intérieur, et le « basculement du groupe » où la répétition des schémas de plus en plus défailants du passé risque de croître en même temps que le « péril ». En toute hypothèse *« nous réalisons que notre manière habituelle de voir et d'agir ne nous conduit nulle part... nous devons rediriger le faisceau de notre attention (individuelle et collective) et réorienter notre perception vers la source... Lorsque le basculement se produit, nous commençons à voir la situation à partir d'un autre lieu intérieur »*<sup>282</sup>

C'est ce que résume le schéma ci-dessous.

### **Commentaires :**

**Réagir** en fonction des habitudes et des routines.

**Reconcevoir** les processus et les organisations.

**Recadrer ou reformuler** en modifiant le schéma de pensée sous-jacent. Repenser nos postulats de base.

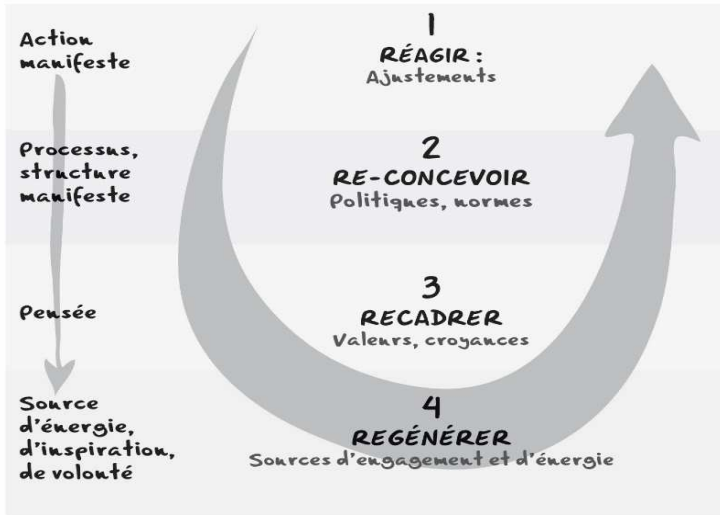
**Régénérer** (presencing). Aller vers notre potentiel (invisible ?) le plus élevé.

Beaucoup de réorganisations échouent car elles s'en tiennent seulement aux deux premiers niveaux. Elles ne vont pas à la racine. Ainsi dans le cadre de cet ouvrage, nous risquons de vouloir coller des rustines et des rustines là où il faut repartir avec un pneu neuf nouvelle formule. C'est d'ailleurs typiquement le cas dans tout ce foisonnement de mesures et d'actions qui ne mettent que rarement un terme au problème que l'on croit résoudre. Dans la France de 2019, les « Gilets jaunes » en sont probablement une illustration. Au-delà, en matière climatique et systémique, la technologie risque d'être une réponse qui nous détourne du traitement du problème : que voulons-nous vraiment préserver d'essentiel ?

---

<sup>282</sup> Op. Cit. Page 109.

## Quatre niveaux de réponse au changement



D'après Otto SHARMER, *La théorie U*, éditions Yves Michel

Les quatre obstacles à l'apprentissage et à la transformation (des organisations)

« Lorsque nous acceptons de sortir de ce reproduire qui nous emprisonne, nous entrons en capacité de voir »<sup>283</sup>... de s'émerveiller de la réalité. Aussi devons-

---

<sup>283</sup> Ibid. page 125.

nous être attentifs à quatre obstacles pour « *arrêter de reproduire... pour entrer dans le processus du U* »<sup>284</sup> :

- Ne pas reconnaître ce que l'on voit ou devrait voir (découpler les perceptions et le mental)
- Ne pas dire ce que l'on pense (découpler le mental et la parole)
- Ne pas faire ce que l'on dit (découpler la parole et l'action)
- Ne pas voir ce que l'on fait (découpler les perceptions et l'action)

A défaut d'obtenir une telle attitude de la société, nous pouvons nous efforcer de nous l'appliquer à nous même pour aller vers le *presencing*.

**Le Presencing : aller vers notre « point aveugle », notre potentiel le plus élevé, passer par le chas d'une aiguille, abandonner ce qui n'est pas essentiel**

*« Le presencing, un mélange de perception et de présence, consiste à se connecter à la source de nos meilleures potentialités futures pour les amener dans l'ici et maintenant »*<sup>285</sup>.

C'est un exercice assurément difficile d'abandonner tout ce qui n'est pas essentiel pour l'avènement d'une présence et d'un « Moi » aussi authentique que possible... et d'un « Nous » également. C'est pour moi une question clé : fondamentalement quelles sont les valeurs qui nous réunissent ? Pas simple d'y répondre... mais, « optimiste » je me dis que ce sera plus facile dans la crise ! La crise du coronavirus de 2020, par exemple, nous en donne un début d'illustration : brutalement l'opinion générale devient demandeuse d'autonomie-souveraineté par la relocalisation de la fabrication des médicaments et pour la production alimentaire.

A chacun sa pratique pour sortir du mode automatique et courant et nous ouvrir à sa réalité par le *presencing* : silences matinaux, méditations,

---

<sup>284</sup> Ibid.

<sup>285</sup> Ibid. page 163.

contemplations, souvent matinales, cercles de soutien mutuel, presencing collectif, faire ce qu'on aime et aimer ce qu'on fait... sans sous-estimer le risque d'être tenté d'élaborer une vision à partir de ce dont on rêve sans pour autant être connecté à ce qui devrait normalement émerger du plus profond de soi ! Pour ma part, j'éprouve le besoin de nuancer ou compléter. Comment puis-je être sûr de faire « émerger ma connaissance intérieure la plus profonde » qui, en plus, me semble évoluer avec le temps ? Je pense sans certitude que ce doit être un mélange d'écoute intérieure et d'intuition qui me conduit dans telle ou telle direction. Et si je suis sincère avec moi-même (!) je peux alors espérer en être au stade du « precensing » de la Théorie U.

Nous sommes alors invités à cristalliser sur ce « fondamental » en passant par les quatre étapes de la figure ci-après.



– **Le pouvoir de l'intention, co-initier** : « un petit groupe de citoyens déterminés peut changer le monde. D'ailleurs il n'a jamais changé que comme cela »<sup>286</sup> Nick Hannauer.

– **Laisser venir, co-observer**

– **Le grand vouloir, co-sentir** : « l'homme libre croit à sa destinée, il croit qu'elle a besoin de lui... il faut qu'il aille vers elle et il ne sait pas encore où elle est, mais il faut qu'il y aille de tout son être... »<sup>287</sup> Martin Buber.

– **Des cadres d'éveil**

<sup>286</sup> Ibid., citation de Nick Hannauer page 200.

<sup>287</sup> Ibid., citation de Martin Buber page 203.

Le professeur du MIT insiste : se connecter chaque matin à la source. Rester fidèle et connecté à son intention profonde. Saisir les occasions qui surviennent, y compris sous forme de sentiment, d'attirance vers quelque chose... dont on ignore encore le but précis... Certes de cette théorie U à la pratique « U » ? il y a un long cheminement personnel semé d'embûches et de nombreuses tentations de renoncer. Pour ma part, je reste inspiré par cette attitude de l'intention et du vouloir, de la curiosité et de l'attention, de l'ambition et de la confiance et, en dernière phase de dispositions qui créent un cadre propice. Cette lente progression (chacun à son rythme) ne préparerait-elle pas au déclic, à la bascule qui nous met alors pleinement dans le presencing qui peut nous surprendre au moment où on ne le voit pas venir ? A mon avis je viens d'évoquer deux niveaux qu'il me semble important de distinguer :

1. Tout me laisse penser que je suis en phase avec moi-même
2. Et en plus j'ai ressenti le moment où cette bascule s'est faite

Pour être honnête, je ne m'identifie vraiment qu'au premier niveau, ce qui ne m'empêche pas d'avancer avec ardeur et conviction comme si, pour ma part, ma bascule était plutôt un long cheminement inachevé plutôt qu'une bascule brutale.

Alors, une fois connecté à la source (presencing) et après avoir clarifié le sens de l'avenir qui cherche à émerger (cristalliser) le processus du U se poursuit en explorant l'avenir par tâtonnement : prototyper avant de déployer.

## **Passer à l'action : prototyper avant de déployer**

### **Prototyper :**

A la lumière de débuts d'expérience, il m'apparaît utile d'évoquer ce que cela représente. C'est exactement ce qui est en train de se mettre en place dans le groupe de réflexion et d'expérimentation « Les Suites du Monde-Traversons l'Effondrement » que nous avons initié au printemps 2019. Les caractéristiques ci-dessous y ont pour la plupart toute leur pertinence.

- Intégrer trois formes d'intelligences : tête, cœur et main.
- Eviter deux dangers : action irréfléchie et réflexion inactive.
- Echouer vite pour apprendre plus vite.
- Créer un « cocon protecteur » de la nouveauté.

### **Déployer (huit points) :**

Ce sont également ces huit principes qui semblent s'imposer d'eux-mêmes, là aussi pour la plupart, implicitement d'abord, dans ce groupe balbutiant :

1. Le « noyau apprenant » doit refléter l'ensemble de la communauté
2. Primauté des trois pratiques professionnelle, personnelle et relationnelle
3. Nécessité de s'exercer avec les bons outils ou instruments
4. Importance des structures d'aide et d'accompagnement dans l'apprentissage
5. Objectifs et principes partagés unanimement
6. La passion ou l'incarnation personnelle (par le leader) de l'objectif
7. Participation : « Que puis-je apporter ? » plutôt que « que puis-je prendre ? »
8. Partager les « produits » pour renforcer la communauté et ses compétences

Compte tenu de la richesse de « La Théorie U », ouvrage de 400 pages, le chapitre 18 « *Principes et pratiques du precensing au service de l'innovation et du changement* » inspire la réflexion et l'action avec déjà beaucoup de détails. Notons une fois encore avant de « quitter » la Théorie U, la cohérence de cette théorie et les notions d'ASC et de THC qui sont présentes depuis les premières pages. Pas moyen d'en sortir ! D'autant plus que, inexorablement, cette approche reste au cœur des réflexions qui suivent.

## RESISTANCE OU RESILIENCE ?<sup>288</sup>

Comment parle-t-on à des manchots inquiets, préoccupés, sceptiques, accrochés à leurs traditions ou dépourvus d'imagination ?... Ce qui nous fascine c'est la créativité et l'imagination dont font preuve les êtres humains pour aller de l'avant et inventer un avenir meilleur pour des très petits groupes, de très grandes organisations et pour eux-mêmes.

J. Kotter et H. Rathgeber « Alerte sur la banquise »

Résilience, mot à la mode ? Que signifie-t-il ? Selon le professeur Jem Bendell, *« la résilience est les processus d'adaptation adéquate face à l'adversité, le traumatisme, la tragédie, les menaces ou les sources de stress importantes, comme les problèmes familiaux, relationnels, les graves problèmes de santé ou les difficultés professionnelles ou financières. Cela signifie rebondir à l'issue d'expériences difficiles (American Psychology Association, 2018). Après des difficultés ou des pertes, une personne peut rebondir à travers une interprétation créative de son identité et de ses priorités. Ainsi le concept de résilience en psychologie ne suppose pas que les gens reviennent à leur point de départ. Face à la réalité climatique, cette définition de la résilience est plus utile pour bâtir un programme d'adaptation plus radical... La résilience, c'est nous demander « comment pouvons-nous préserver ce à quoi nous tenons vraiment ? ». Le renoncement, c'est nous demander « A quoi devons-nous renoncer pour ne pas faire empirer la situation ? ». La restauration, c'est nous demander « Que pouvons-nous retrouver qui nous aiderait à faire face aux difficultés et tragédies à venir ? ».*

Au risque d'une certaine répétition, il est également intéressant de nous référer tant à l'observation qu'à divers spécialistes qui se sont exprimés sur le sujet et que les faits et le bon sens confirment bien souvent. Car la question qui préoccupe le militant (certes modeste) que je suis, c'est : « que faut-il pour que nous bougions ? Pourquoi tant d'inertie ? Quels sont les obstacles ? ». Au-delà

---

<sup>288</sup>Jem Bendell, op. Cit.

du regard que nous offrent les deux notions d'ASC et de THC, mais tout en les ayant évidemment en arrière-pensée, il faut admettre que les obstacles sont nombreux.

## Que d'obstacles !

La liste est malheureusement longue. Mais en être conscient aide à les surmonter ou les combattre.

**L'appartenance sociale et politique** : explication avancée par exemple par Fabien Girandola, professeur de psychologie sociale <sup>289</sup> : les codes d'appartenance sociale influencent la plupart du temps la pensée de façon inconsciente, aidés en ce sens par les THC. Par exemple la possession d'une grosse voiture dont le propriétaire minimise « en toute bonne foi » l'impact en matière de CO2. Pour Robert Gifford, psychologue social à l'Université de Victoria au Canada « *Les climato-sceptiques sont souvent de fervents partisans de la liberté d'entreprendre qui a permis à des millions de personnes de vivre aisément tout en ayant de lourdes conséquences sur l'environnement* »<sup>290</sup>. On peut en dire autant de ces codes d'appartenance qu'au demeurant je comprends sur cette image de l'ours polaire qui conforte les écolos mais dont le style risque plutôt de se heurter aux scepticismes et aux snobismes des autres. C'est une réalité qui doit être prise en compte ! Chacun de nous a fait l'expérience de ces lieux publics socio-culturellement marqués qui sont pour chacun soit attractifs soit répulsifs. Il s'agit donc souvent d'un marqueur social, d'appartenance, qui s'exprime par des comportements spécifiques, dans un sens ou dans un autre. Georges Marshall, fondateur du COIN<sup>291</sup> d'Oxford, affirme même que « *cette conformité sociale n'est pas une option ou un choix.*

---

<sup>289</sup>Fabien Girandola, : Cerveau et Psycho N°104 novembre 2018 : « *climat : les raisons de l'inaction* »

<sup>290</sup>Propos rapportés par Anne Medelosi, in « Cerveau et Psycho » N°111 juin 2019.

<sup>291</sup> Climate Outreach and Information Network <https://climateoutreach.org/>



*C'est un instinct comportemental puissant...un mécanisme de défense... »<sup>292</sup>, celui de l'ASC et aussi THC qui jalonne ces lignes Ce qui ne manque pas de nous ramener à Favre évoqué plus haut ou à la Spirale Dynamique où les couleurs s'opposent et sont généralement loin d'atteindre le « jaune ». Se mettre en marge, c'est prendre le risque « certain et très personnel de la transgression contre celui [risque] « éventuel » du changement climatique, de la norme »<sup>293</sup> et en même temps « il faut aussi un petit nombre de contestataires pour identifier les nouvelles menaces »<sup>294</sup>. Dans la pratique, c'est ce qui m'a conduit avec d'autres à créer au printemps 2019 ce groupe d'une trentaine de « marginaux intégrés » appelé « Les Suites du monde-Traverser l'effondrement » déjà évoqué supra. Pour Sylvie Granon, neurobiologiste à l'Institut des Neurosciences Paris-Saclay, « Il est possible que l'émergence de nouvelles pratiques et « conventions sociales » fasse partie du résultat... De puissantes dynamiques de groupe sont à l'œuvre... il faut de la cohésion sociale... sur le plan cognitif, les valeurs défendues collectivement ne sont intégrées par le cerveau social que si l'individu se sent partie prenante de la société »<sup>295</sup> « Le cerveau humain [est] réticent à toute modification de ses habitudes » insiste Sylvie Granon<sup>296</sup>. L'expérience me montre qu'il faut combiner goût de l'expérimentation, liberté d'esprit, penchant pour la contestation, détermination et persévérance pour adopter de nouvelles habitudes avec lesquelles l'on se sent ensuite bien, pour adhérer sans retenue à de nouvelles conventions sociales...En d'autres termes surmonter l'obstacle ASC-THC.*

**La pression sociale** au sein de nos groupes respectifs. Cette pression nous dissuade d'adopter des comportements qui dénotent. Cette pression est partout : venir avec sa gourde, mettre un châte ou une couverture sur ses épaules, ne pas prendre sa voiture et se déplacer à vélo, renoncer aux voyages en avion, refuser les technologies dernier cri, réduire la viande et le barbecue

---

<sup>292</sup> George Marshall « Le syndrome de l'autruche » Domaine du Possible Actes Sud 2017 Page 62

<sup>293</sup> Ibid. Page 63

<sup>294</sup> Ibid.

<sup>295</sup> Sylvie Granon, pour Reporterre (6/9/2018).

<sup>296</sup> Ibid.

à la portion congrue... mais aussi valoriser la compétition plutôt que la coopération ou l'altruisme.

**L'absence de pression morale** alors que nous sommes complices du crime collectif (infanticide, parricide, homicide...) qui s'accomplit sous nos yeux. Moralement nous n'en sommes pas émus. C'est déterminant.

**Manque d'éthique.** Mon propos n'est cependant pas de faire culpabiliser, mais plutôt d'interpeler notre conscience. Puis-je me satisfaire de mon impuissance ? Est-elle absolue ou relative ? Est-ce une raison ou un prétexte... ?

**L'absence de récompense/reconnaissance sociale,** alors que « *l'approbation sociale est un levier important* »<sup>297</sup>

**Ça n'arrive qu'aux autres**<sup>298</sup>. C'est ce que nous pensons généralement. Ce que les psychologues appellent le « *biais d'optimisme* »<sup>299</sup> qui s'applique à de nombreux risques (cancer, accident...). C'est d'abord aux autres de faire des efforts. Les autres seraient plus menacés !

**Le déni**<sup>300</sup>. Il s'agit d'une « *stratégie largement inconsciente que nous déployons pour faire face aux informations menaçantes : on préfère alors nier la réalité plutôt que de changer de style ou de mode de vie* ». Ou en d'autres termes, selon Alain Braconnier, psychologue et psychiatre, « *le déni de la réalité se manifeste surtout lorsqu'on se sent perdu* »<sup>301</sup>. D'où, en contrepied de cette THC dont le lecteur commence à être familier, cette nécessité d'ouvrir son esprit, son cœur et sa volonté comme nous y invite plus haut Otto Scharmer. Quant à Jem Bendell qui s'inspire des travaux de ses « collègues » (Stanley Cohen Foster 2015) il distingue le *déni interprétatif* qui consiste à reconnaître les faits mais à les interpréter comme ça nous arrange, contrairement au *déni implicatif* qui consiste à « *nous investir dans des tâches qui ne prennent pas en compte toute la gravité de la situation.* [par exemple] le

---

<sup>297</sup> Anna Meldolesi « Cerveau et Psycho » N°111 juin 2019.

<sup>298</sup> Fabien Girandola, Op.Cit.

<sup>299</sup> Daniel Kahneman

<sup>300</sup> Fabien Girandola Op.Cit.

<sup>301</sup> Alain Braconnier « La Peur du Futur » Odile Jacob page 95

*mouvement écologiste est en plein déni implicatif :... villes en transition, signature de pétitions en ligne, refus de prendre l'avion... autant d'activités qui permette aux gens de faire quelque chose sans se confronter sérieusement à la réalité du changement climatique »*<sup>302</sup> Ces propos me font évidemment penser aux « *humanistes qui ont du mal à prendre seuls leur envol* » évoqués par Lynch et Kordis.<sup>303</sup> Certes, mais ces attitudes pour autant insuffisantes qu'elles soient permettent de mettre le pied à l'étrier, de commencer à adopter de nouvelles habitudes, d'inciter son entourage à faire de même et donc à amplifier un mouvement qui a, il est vrai, besoin de beaucoup plus, en urgence. En ce sens les écrits de Pierre Chevelle, de Rob Hopkins, de Julien Vidal, de Bénédicte Moret ou de Jérôme Pichon... (voir bibliographie en annexe) offrent une inspiration qui, si elle est mise en pratique, permet un grand pas en avant et inspirant. C'est déjà beaucoup, même si ça ne suffit évidemment pas.

Ces considérations me conduisent à faire allusion à un article du Professeur Jacques Lecomte dans la revue « *Psychologies* »<sup>304</sup>. Il souligne que la peur pousse au déni et l'espoir à l'action. Si ces réflexions méritent vraiment d'être prises en compte, elles me semblent limitantes en ce sens que peur et espoir ne s'opposent pas forcément. Elles peuvent même se combiner dans ce remplacement du « ou » par le « et » qui caractérise le « jaune » de la Spirale Dynamique en contrepoint des niveaux qui le précèdent. Et pour que l'espoir prenne le pas sur la peur, encore nous faut-il imaginer un modèle attractif !

**Le déficit d'imagination** <sup>305</sup>: « *on avancera dans le traitement du problème que si l'on imagine des solutions possibles. Sinon, le mécanisme de protection psychologique est le déni (« de toutes façons on ne peut rien faire »)* » par

---

<sup>302</sup> Jem Bendell op.cit.

<sup>303</sup> Lynch et Kordis, op. Cit. Page 127

<sup>304</sup> Jacques Lecomte, Président d'honneur de l'association française de psychologie positive et membre du conseil scientifique de la Fondation Nicolas Hulot : <https://www.psychologies.com/Planete/Eco-attitude/Agir/Articles-et-Dossiers/Comment-communiquer-sur-l-environnement-par-la-peur-ou-par-l-espoir/7> (10/07/2019) prélude à un ouvrage prévu pour 2021

<sup>305</sup> Patrick Viveret in la revue « *Projet* » (« *Aura-t-on l'énergie d'une transition juste* » page 74 et s.) N°344 février 2015.

conséquent « *démontrer par l'exemple qu'il est possible de faire autrement. C'est sortir de la logique du déni* ». Comme le font Vidal, Chevelle, Hopkins que je viens de citer.

**La raison contre les émotions.** Sans doute est-ce une façon un peu différente d'exprimer ce qui vient d'être dit au sujet du déni. Si l'on a en mémoire ce que Favre dit de « l'indicateur émotionnel » et de la nécessité d'avoir conscience de ses émotions, si nous prenons en compte le mécanisme de l'ASC et de la THC, alors, nous ouvrirons probablement notre esprit. A défaut de produire un improbable déclic, sans doute sera-ce là la levée d'un frein mental. C'est ce que rappelle Braconnier quand il écrit que « *la recherche d'un confort émotionnel est une question très importante pour ne plus vivre douloureusement ce que nous avons eu le sentiment d'échouer...[certes] on ne choisit pas ce que l'on ressent, mais on peut en prendre conscience et tenter de ne pas se laisser déborder* »<sup>306</sup> si l'on se réfère à « l'indicateur émotionnel » de Daniel Favre.<sup>307</sup>

**Le choix des mots** joue à cet égard un certain rôle émotionnel susceptible d'être mobilisateur. Ainsi vaut-il mieux parler d'inquiétude ou d'angoisse que de risques. « *Le risque peut être évalué et mesuré, et stimule le cerveau rationnel. Mais quand on demande aux gens ce qui les inquiète, on obtient de meilleures indications sur leurs perceptions émotionnelles et, comme le suggère Knutson, sur les menaces qu'ils ont choisi de laisser de côté* »<sup>308</sup>! Dans le même ordre d'idée, par exemple, parler de « fournaise planétaire », de « flammes fatales » ou d'« étuve planétaire » serait peut-être plus parlant émotionnellement que « changement climatique ». D'ailleurs, j'observe avec un certain agacement ou une certaine contrariété que l'on parle du « changement climatique » comme d'une chose banale parmi d'autres, plus banale en tous cas que le résultat d'un match de foot par exemple. Dans un registre légèrement éloigné je fais grief à mes amis écolos d'utiliser un langage à eux, un langage et un vocabulaire qui rebute ceux qui ne sont pas des leurs, problème de « marqueur social » comme évoqué *supra*, traduisant notre trop fréquente incapacité à nous mettre à la place de nos interlocuteurs ! Quand on est militant, pour moi c'est une faute ou du moins une incompétence.

---

<sup>306</sup> Braconnier, op.Cit. Page 126.

<sup>307</sup> Braconnier « La peur du futur page 126

<sup>308</sup> Marshall Op.Cit . Page 135

**La mise à distance temporelle.** George Marshall<sup>309</sup> cite Daniel Kahneman, prix Nobel d'économie 2002, qui explique que les « *menaces pesant le plus...sont celles qui sont concrètes, immédiates et irréfutables[alors que] le changement climatique est... abstrait, distant, invisible, contesté* ». Ce que confirme également Girandola<sup>310</sup> ou Anna Meldolesi, biologiste et journaliste scientifique : « *Nous descendons tous de chasseurs-cueilleurs qui devaient affronter la faim, le froid, les tribus rivales et ce sont encore ces types de stimuli qui nous font réagir et prendre les bonnes décisions. L'ennemi que représente le réchauffement climatique se meut si lentement qu'il passe inaperçu... A la différence des accidents nucléaires ou des scandales sanitaires, le changement climatique ne débouche pas sur un produit final tangible.* »<sup>311</sup>... à l'inverse les menaces terroristes qui font 25 000 morts en moyenne par an dans le monde<sup>312</sup> et moins de cinquante en moyenne en France<sup>313</sup> et qui nous mobilisent plus que les 1.3 millions de morts sur la route dont près de 3 500 en France<sup>314</sup> alors que ceux-ci devraient bénéficier de plus de prévention et de répression. Quant au climat, c'est encore pire avec 7 millions de morts<sup>315</sup>... et probablement beaucoup plus dans les années qui viennent. De quoi chercher la cohérence de nos comportements ! Le mécanisme de la THC présenté en début d'ouvrage est à l'œuvre !

**Nier les coûts et refuser la baisse du niveau de vie :** poursuit Kahneman, surtout quand « *les informations sur le changement climatique ont l'air incertaines et contestées* », puisque « *les gens ont une aversion particulière pour les pertes plutôt qu'une appétence des gains... beaucoup plus sensibles aux coûts à court terme qu'à ceux à long terme, et privilégiant tout ce qui est*

---

<sup>309</sup> Marshall Op. Cit. Page 105

<sup>310</sup> Marshall Op.Cit.

<sup>311</sup> Cerveau et Psycho N°111 juin 2019.

<sup>312</sup> <https://fr.statista.com/statistiques/559007/terrorisme-nombre-de-victimes-dans-le-monde-entier-2006/>

<sup>313</sup> [https://www.lemonde.fr/societe/article/2018/03/30/de-2013-a-2018-la-france-au-rythme-des-attentats\\_5278453\\_3224.html](https://www.lemonde.fr/societe/article/2018/03/30/de-2013-a-2018-la-france-au-rythme-des-attentats_5278453_3224.html)

<sup>314</sup> <https://www.legipermis.com/blog/2015/03/25/nombre-de-morts-sur-la-route-dans-le-monde/>

<sup>315</sup> <https://www.planetoscope.com/mortalite/1913-deces-dus-a-la-pollution-dans-le-monde.html>

*certain* » pour conclure « *il n’y a pas beaucoup d’espoir. Je suis foncièrement pessimiste* »<sup>316</sup> ! A l’inverse de la banalité du terme « changement climatique », j’observe qu’ évoquer l’indispensable baisse de notre niveau de vie, d’accepter l’idée de perdre ce sur quoi l’on a investi (l’ « *effet de ruine* » évoqué par Diamond<sup>317</sup>) est en pratique un tabou qui fait consensus. Ne faudrait-il pas dire haut et fort que nous devons nous « serrer la ceinture » ? Que ce sera de gré ou de force ? Et pire si c’est de force.

**Possédé par ce l’on possède.** Dans la foulée du paragraphe précédent, sans doute est-il utile de souligner que plus nous possédons (y compris « posséder » un revenu), plus nous risquons d’être conservateurs. En ce sens la jeunesse qui commence à se soulever, qui ne possède pas grand-chose, et semble pouvoir se contenter de revenus modestes a probablement de meilleures dispositions d’esprit pour le « *frugalisme : consommer moins pour s’aimer plus...*[car] *diverses études montrent que les jeunes générations accordent moins d’importance que leurs aînés aux possessions matérielles : elles privilégient les expériences à l’achat d’objets et considèrent que l’accès aux biens et aux services se révèle plus important que la propriété* »<sup>318</sup>. Pour leurs aînés, prendre conscience de cette captivité, de leur dépendance, voire de leur addiction, c’est faire un pas, certes difficile, vers l’ouverture d’esprit nécessaire. Je pense que la « richesse » est probablement l’un des plus gros obstacles de taille pour changer vraiment, car si l’on sait ce qu’on perd, on ne sait pas vraiment ce que l’on gagne.

**Nous avons la mémoire courte.** Il s’agit du « biais de disponibilité » qui fait que les événements les plus récents ont tendance à occulter les précédents. Ainsi nous habituons-nous, cran par cran, à des situations négatives (s’agissant du changement climatique par exemple, mais aussi des changements systémiques impliquant toujours plus d’efforts pour la survie de notre logique libérale et matérialiste), ce qui nous empêche de prendre du recul, de « *voir la tendance*

---

<sup>316</sup> Marshall, Op.cit. Pages 106 et 107

<sup>317</sup> Diamond, op.cit. Page 669.

<sup>318</sup> Andrea Ostojic in Le Cercle Psy N°34 : pages 26 et 27.

plus générale »<sup>319</sup>. C'est bien ce que confirme Anne-Caroline Prévot, chercheuse au Museum d'Histoire Naturelle et écologie.<sup>320</sup>

**Nous voulons que les pertes soient justement réparties.** « *Les solutions impliquent que des groupes sociaux rivaux s'accordent sur la répartition des pertes* <sup>321</sup> » ! Pourquoi sortir de ma zone de confort si les autres, si les entreprises, si la puissance publique, ne le font pas aussi ? J'ai même envie de dire « *d'abord* » plutôt que « *aussi* » pour la puissance publique. Ce qui veut dire qu'elle a un rôle essentiel d'orchestration... dont elle use avec frilosité comparativement à son zèle fiscal et normatif coercitif dont elle abuse.

**Défiance collective**, cette pensée que chaque individu devrait être prudent et que l'ensemble du monde le serait par conséquent, mais comme justement nous ne faisons pas confiance aux autres nous nous sentons dispensés d'être nous-mêmes prudents, prévoyants.... Et dans le même esprit **la coopération conditionnelle**, ! qui consiste à n'être prêt à faire que si les autres le font aussi.

**Sentiment d'impuissance et pensée binaire**, c'est ce « *tout ou rien ... qui ne règle rien* »<sup>322</sup>, le « puisque je ne peux pas faire tout ça, je ne fais rien ! ». Cette notion d'appartenance au groupe qui « milite », ou à l'inverse à celui qui se sent impuissant, conditionnant l'esprit de façon « monobloc ». Le dogmatisme qu'évoque Favre n'est pas loin. A fortiori quand la puissance publique est à la traîne.

**Le complexe du QI**. Il n'y a pourtant pas de « *rapport entre l'opinion concernant le changement climatique et le niveau d'intelligence* » affirme Braconnier.<sup>323</sup> Et il est intéressant de noter avec Gérald Karsenti<sup>324</sup> que la majorité des dirigeants ont un profil qu'il qualifie de « narcissique » pour déboucher sur cette question somme toute assez cruelle : « *Et si les narcissiques*[qui nous dirigent]

---

<sup>319</sup> Marshall, Op.cit. Page 110

<sup>320</sup> Reporterre 6/09/2018

<sup>321</sup> Marshall Op.Cit. Page 371

<sup>322</sup> Braconnier Op.Cit. Page 58

<sup>323</sup> Op.Cit. Page 208

<sup>324</sup> Gérald Karsenti « Leaders du troisième type » Eyrolles 2016

*s'avaient aujourd'hui incapables de comprendre les évolutions de notre monde ? »<sup>325</sup>*

**Le deuil de certains plaisirs.** C'est effectivement une difficulté dont les aspects sont très personnels et concernent tous les domaines : alimentation et gastronomie, loisirs et plaisirs, surtout motorisés, voyages en avion, voiture, vêtements et mode, dépenses impulsives voire compulsives à l'utilité limitée voire nulle... Occasion de s'initier à des plaisirs plus simples et souvent tout autant gratifiants. Pourtant nous devons admettre que *« le plaisir immédiat est plus fort que ses intérêts à long terme »<sup>326</sup>*. Redoutable ASC !

**Les habitudes, la routine et la procrastination.** Remplacer les habitudes par de nouvelles façons de faire demande effort et attention de tous les instants. *« Pourquoi ai-je pris ma voiture pour aller au travail alors qu'une petite marche d'un quart d'heure aurait fait du bien, autant à ma santé qu'à la planète ? »<sup>327</sup>*. Mais le temps manque trop souvent au point que nous ne nous posons même pas la question. Nous avons souvent de bonnes raisons de remettre à plus tard ! A l'inverse c'est plus facile quand on peut se rattacher à ceux de notre entourage qui font évoluer leurs pratiques. La courbe de l'apprentissage de Favre facilite notre regard sur cette difficulté.

**Le manque d'information.** Etonnant à l'heure de la surinformation. Et pourtant, ce sont quelques points clés qui sont à prendre en compte et d'abord moins de consommation, matérielle ou non, moins de voiture, moins de viande et plus de produits bio, locaux et de saison, plus d'avion du tout, guerre aux emballages... dont il serait utile de pouvoir mesurer facilement l'impact. Certes l'information est abondante. Mais encore faut-il aller la chercher et personnaliser son application. En ce sens le groupe d'échange et d'expérimentation « Les suites du Monde-Traversons l'Effondrement » que nous avons créé y contribue. Il est d'ailleurs intéressant de noter que lors de la Rencontre du Laboratoire de l'EES le 29/10/2018 sur le thème « *Transition Energétique Citoyenne : quelle place pour la sobriété ?* », Stéphane Baly,

---

<sup>325</sup> Op.cit. Page 40

<sup>326</sup> Jean-François Dortier « Les forces d'inertie au changement », Le Cercle Psy N°34 septembre-novembre 2019

<sup>327</sup> Jean-François Dortier « Les forces d'inertie au changement », Le Cercle Psy N°34 septembre-novembre 2019.



administrateur de « Virage Energie » basée à Lille, confirme la pertinence de ces types de groupe d'expérimentation, en appelant de ses vœux la modification des normes sociales : « *il faut imaginer un collectif pour une réduction volontariste et organisée de nos consommations* ». <sup>328</sup>. Ne faut-il pas imaginer une éducation de base dans les établissements scolaires ?

**La complexité.** C'est-à-dire un très grand nombre de choses, simples prises isolément pour la plupart, mais qui s'entremêlent et interagissent, brouillent le tableau au point de ne pas savoir par où commencer.

**La démocratie !** Puisqu'une sorte de démocratie dictatoriale éclairée est à la fois revendiquée et rejetée. Tout se discute et les mœurs dès lors ne changent que lentement.

**Les tensions, le stress.** Difficile quand on est sous pression, ou que l'on manque de temps, de prendre du recul pour comprendre, accepter, décider par où commencer, s'organiser... Les marketeurs ont bien raison de vous maintenir sous pression !

**Croire ce que nous avons envie de croire.** Comme le rappelle Marshall nous avons cette capacité « *à fabriquer nos propres arguments, susceptibles d'entraver notre propre réaction de peur* »<sup>329</sup> ! « *Notre apathie s'expliquerait par un mécanisme de refoulement, par lequel nous nous arrangerions pour ne pas penser à la catastrophe future* »<sup>330</sup>. Ainsi Girandola évoque cette propension des gens à l'« *exposition sélective à l'information, c'est-à-dire qu'ils recherchent activement les informations allant dans le sens de leurs opinions, attitudes et comportements, tout en évitant celles qui ne vont pas dans ce sens.* »<sup>331</sup>

Cette liste d'obstacles est forcément incomplète, variable selon les individus, les événements, les moments... Comme nous le verrons, il y a, à l'inverse, des raisons d'espérer. Ce qui me semble inspirant et donc intéressant c'est de

---

<sup>328</sup> <http://www.lelabo-ess.org/compte-rendu-de-la-rencontre-transition.html>

<sup>329</sup> Op.Cit. Page 114

<sup>330</sup> Anna Meldolesi « Cerveau et Psycho » N°111 juin 2019.

<sup>331</sup> Cerveau et Psycho Op.Cit.

passer en revue ces nombreux aspects. Individuellement et aussi loyalement que possible. Au-delà de la question climatique ou systémique, il y a là matière à enrichir sans fin son propre cheminement.

Après cet inventaire qui pourrait néanmoins décourager certains, je conclus sur une note optimiste. Tous ces obstacles ou presque sont surmontables. Certes avec une certaine force de caractère. Certes avec soutien et entraide. La prise de conscience est sans doute le premier pas vers une expérimentation progressive qui donnera confiance à chacun. Ce peut même être un jeu ou un défi... jusqu'à s'apercevoir que le retour aux vieilles habitudes serait souvent mal vécu. Pour ma part c'est avec un certain amusement que je fais évoluer certaines de mes pratiques. Certaines seulement. Car, comme nous venons de le voir, nombreux sont les difficultés et les obstacles de tous les instants.

## Que d'obstacles et pourtant !

OUI, et pourtant ! Car heureusement nous avons une capacité de résilience... à condition de nous en occuper. Dès maintenant. Car c'est « *l'une des seules marges de manœuvre que nous ayons* »<sup>332</sup>. « *En cette période charnière, il faut savoir fuir le cocon rassurant du moment présent pour nous inquiéter de l'avenir climatique qui se prépare. Merci, jeune Greta, de nous montrer que le bonheur, c'est aussi utiliser le mental pour se projeter dans un avenir qu'il nous reste à modeler si l'on veut éviter de le subir* »<sup>333</sup>.

Oui, ces obstacles sont effectivement surmontables pour la plupart. Comme tout sommet difficile à atteindre il faut utiliser nos atouts, nos capacités et mettre les chances de notre côté, et ça marche ... certes, pas toujours du premier coup. Et ensuite il faut s'entraîner ! Sans dresser un inventaire complet

---

<sup>332</sup> « L'entraide » Op. Cit. page 304.

<sup>333</sup> Yves-Alexandre Thalmann, collaborateur scientifique à l'université de Fribourg, in Cerveau et Psycho N° 112 juillet-août 2019 : « Retrouver la profondeur du temps »

au demeurant propre à chacun de nous je relève pour ma part bien des points encourageants :

**Regarder les risques en face.** Reconnaître la peur. Reconnaître nos tranches hypnotiques collectives. Les mettre consciemment à distance. Bien qu'elles existent toujours. Entrer dans le détail, pour commencer à imaginer des attitudes ou des solutions. Savourer les premiers pas, les petites victoires, les progrès. Ça marche. Ça donne confiance en soi.

**Prendre conscience et mesurer son penchant à la procrastination,** c'est à dire lui attribuer une note de zéro à dix par exemple et s'interroger. Pourquoi pas une note plus élevée ? Pour en relativiser la difficulté. Qu'est-ce qu'il faudrait pour attribuer une note moindre ? Qu'ai-je envie de faire pour ça ? Pour amorcer les premiers pas vers les contreforts. Pour avoir confiance en soi. Ca aide.

**Oser s'apprécier à sa juste valeur,** sans complexe d'infériorité... puisque nous savons maintenant que ce n'est pas une question de QI. Etre conscient de son rôle personnel qui donne confiance en soi, qui diffuse dans son entourage, qui ouvre la voie à de nouvelles attitudes et pratiques, qui fait que l'on se sent grandir... et que si l'on est fier c'est une très bonne chose ! Nous le pouvons tous.

**Ne pas s'occuper des autres.** Oui les efforts sont injustement répartis et ce n'est pas prêt de changer. D'ailleurs, est-ce vraiment une raison ou plutôt un prétexte pour ne pas agir ? Soyons honnêtes ! Et si ça entraînait les autres ?

**Accepter et ne pas invoquer les nombreuses défaillances de la puissance publique.** Nous n'avons pas de prise sur elle. Sauf à être le plus grand nombre à nous engager pour lui mettre la pression. Ne pas botter en touche. Importante piste beaucoup trop sous-utilisée !

**Accepter de ne pas y voir clair, faire confiance, même dans le brouillard,** tant la perspective peut être lointaine ou incertaine. Car peu importe le détail, c'est suffisamment grave pour se mettre en action, orienter les choses dans la bonne direction et ne pas regretter un jour d'avoir laissé filer. Expérimenter, prototyper... Allons-y à tâtons il en restera quelque chose ! C'est comme ça que nous avons appris à marcher, à parler, à écrire...

**Prendre le contrepied de son stress** pour s'en libérer. Non sans difficulté. Temporairement du moins. En trouvant des moments de replis et de repos pour observer les choses avec un peu de hauteur. Prenons-soin de nous avec des moments de paix !

**Compter sur son « groupe social »**, du moins choisir les groupes au sein desquels, justement, « je me sens bien », des groupes qui aident à renforcer, transformer parfois même, cette identité sociale dont nous avons besoin. La référence à la « Pyramide de Maslow » est un repère utile sur la hiérarchie des cinq besoins. Il est vrai qu'il y a l'exception des individus ou des groupes tellement centrés sur leur réalisation (haut de la Pyramide de Maslow) qu'ils en négligent les autres étages dans une sorte de « Pyramide inversée ». Gandhi, Martin Luther King et Nelson Mandela en sont des exemples. Mais pour l'immense majorité chaque niveau n'est satisfait qu'à la condition que les niveaux précédents le soient : physiologiques (manger, boire, dormir, se reproduire...), sécurité (physique, affective), appartenance (au groupe social), reconnaissance et estime de soi, réalisation de soi. Ce point est à mon avis important en ce sens qu'il va servir de cadre ou plutôt de point d'appui dans les actions et attitudes qui, grâce à la reconnaissance qu'elles inspirent, va enclencher le cercle vertueux des progrès recherchés. Faut-il le préciser, se reconnaître dans une identité sociale n'implique pas de devenir conformiste et d'abandonner sa propre identité ! Je l'ai dit d'emblée. Apportons au groupe qui nous apportera en partageant les mêmes fondamentaux!

**Passer au crible son train de vie.** Conséquence logique de la démarche. Qu'est-ce qui est important, qu'est-ce qui est caprice ou secondaire, qu'est-ce qu'il faudrait pour « ralentir » ? Est-ce si difficile de le faire ? Que faudrait-il pour que ce soit plus facile ?... Sincèrement, nous posons-nous vraiment ces questions ? Le faire serait un « premier pas ».

En entrant dans ces processus, dans leur mise en œuvre, dans leur mental et dans le comportemental qui en découlent, deux éléments motivants auxquels chacun aspire vont alors pouvoir s'exprimer :

- **La beauté du geste, le plaisir du jeu...** qui nous ramènent aux satisfactions de la reconnaissance et de l'estime pour devenir un moteur assez puissant conduisant à la beauté du « je » et au plaisir du « je ».

- **Le sens donné à l'attitude et à l'action**, ce besoin de sens qui est une « *caractéristique fondamentale de notre espèce* ». <sup>334</sup>

Beauté du geste et sens de l'existence, des valeurs qui montent. « *Le sens est jugé aujourd'hui primordial au point de constituer... l'un des quatre piliers de la psychologie positive...* » <sup>335</sup>. N'est-ce pas tentant ? « *Activer un autre circuit de notre cerveau... pour interpréter le monde à travers des grands récits... le circuit de la quête de sens... [en contrepoint] du culte de la croissance flattant les désirs immédiat... un nouveau circuit du plaisir [que] les normes sociales peuvent stimuler ... afin d'activer cet autre circuit du plaisir* » ! C'est vraiment envisageable explique le neuroscientifique Sébastien Bohler dans un récent article <sup>336</sup>. Défi individuel autant que collectif ?

« *La transition écologique, c'est aussi et surtout une transformation culturelle de notre mode de vie, et finalement des valeurs, et la territorialisation des activités doit répondre autant à une quête de sens et de cohésion sociale qu'aux besoins physiologiques* », comme nous le rappelle Frémeaux <sup>337</sup>

Sans sombrer dans le nombrilisme ou l'exhibitionnisme que j'ai évoqué en début d'ouvrage, je tiens à me livrer à ce stade. Oui, j'ai vécu avec une intensité variable tout ce que je viens d'exprimer et j'ai envie de le partager. Oui, je rejoins les paroles du Pape François: « *alors que l'humanité de l'époque post-industrielle sera peut-être considérée comme l'une des plus irresponsables de l'histoire, il faut espérer que l'humanité du début du XXI<sup>e</sup> siècle pourra rester dans les mémoires pour avoir assumé avec générosité ses graves responsabilités* » <sup>338</sup>.

Oui, je suis redevable, débiteur envers les générations futures, plus concrètement, ou mieux triplement, envers mes petits-enfants... Et aussi envers les autres.

---

<sup>334</sup> Jean-Luc Bernaud, professeur au CNAM, Cerveau et Psycho N°106 janvier 2019 page 53

<sup>335</sup> Jean-François Marmion, « Sciences humaines » N° 302, avril 2018

<sup>336</sup> Télérama N°3669 9 mai 2019 « Notre cerveau, notre ennemi ? »

<sup>337</sup> Frémeaux et al. « Transition écologique, mode d'emploi », op.cit. page 53.

<sup>338</sup> Laudato si' op.cit. page 119.

Oui je regarde cet avenir immédiat avec culpabilité, ambition, modestie et émotion !

Que d'obstacles ! Mais aussi que de façons de les surmonter ! Profitant du festival « Les Rencontres de Die » qui réunit 2 500 participants pendant dix jours et qui réussit grâce une centaine de bénévoles, c'est pour moi l'occasion de les interroger, et même d'en interviewer certains. Bien sûr il s'agit pour la plupart de jeunes militants, leur regard, leurs valeurs sont assez différent(e)s de bien des jeunes comme celui que j'ai été moi-même il y a un demi-siècle. Ces valeurs, ces façons de vivre et d'aborder l'avenir pourraient être annonciatrices d'un ensemble de valeurs partagées de plus en plus largement au sein de leur génération. Certes je ne généraliserai pas, d'autant plus que rien ne prouve que, à l'instar de leurs aînés soixante-huitards devenus des bobos qui ont laissé le champ libre au libéralisme, ils ne prendront pas le même chemin. Ce dont je doute cependant, tant la préoccupation (climatique, sociétale, systémique...) fait le pendant à l'insouciance de leurs aînés, plus individualistes me semble-t-il. Néanmoins, conscients de ces risques « d'embourgeoisement », nous sommes tous invités à être vigilants et à favoriser des modes de vie qui ne soient pas des pièges. A commencer par celui de la possession et de la consommation. Tant il est plus difficile de faire marche arrière que de ne pas commencer.

Pour en revenir à mes jeunes interviewés, tous ou presque avec un niveau d'études assez élevé, il se confirme un ensemble de tendances, d'attentes, de valeurs que je relate brièvement en espérant leur être fidèle en les citant. Difficile d'établir une hiérarchie de leurs valeurs. Disons que les points que je vais évoquer s'avèrent importants pour tous.

Ce qui est frappant déjà, c'est ce besoin de **sens** que tous invoquent, parfois à répétition. « J'ai besoin de plus grand que moi » me dit Anaïs (25 ans), « je me sentais morte de l'intérieur » renchérit Karine (41 ans), ou encore « je n'étais qu'un outil, qu'un numéro, pas un humain » me confie Alex (32 ans) en me parlant du travail auquel il a renoncé. Tous ont tourné le dos au matérialisme et au consumérisme ambiant et convenu. **Détachés matériellement**, ils vivent plutôt dans le présent, font confiance à l'avenir (et me semble-t-il peut-être à la société et à ses filets de sécurité) : « l'avenir pour moi ça n'existe pas » me confie Aline (30 ans). Ce détachement semble leur donner de la **force**. Et une certaine liberté. Maintenant « je me sens forte alors que je me croyais faible...

j'ai fait plein de choses que je ne croyais pas pouvoir faire » me dit, avec une certaine émotion, Aline. Ou encore Sylvain (38 ans) qui, comme la plupart, me dit « Retraite ? Je n'y crois pas » tout en exprimant son besoin de **construire** (un autre modèle), comme les autres : « ...me placer dans un plan de construction », me dit-il en conclusion de nos échanges. Construire, mais **ensemble**, à l'opposé de l'individualisme prévalant, « déconstruire l'individualisme » affirme ainsi Eric (35 ans). Et pour tous, c'est ce besoin « d'aimer et servir les autres comme moi-même... me recentrer sur l'essentiel » précise Anaïs qui, comme la plupart, insiste sur son rejet « de l'argent, de la carrière, de la gloire » qui ne l'intéressent pas et qui préfère « se nourrir les uns les autres et faire triompher le commun », pour répondre à ce besoin d'ordre, d'un « **nouvel ordre** par opposition au désordre de notre société », continue-t-elle. Clairement ce nouvel ordre, c'est celui d'une **vie plus simple, plus sobre, en contact avec la nature et avec la matière, où l'esprit libéré des pressions matérialistes et mercantiles peut se consacrer au bien-être, de chacun et de tous...** D'une façon générale, je constate que la jeunesse, qui ne possède pas encore grand-chose, dont le pouvoir d'achat est (encore) modeste, a une liberté que ceux qui possèdent et qui consomment n'ont plus. Ils peuvent ainsi démarrer plus facilement du bon pied que ceux, « mieux nantis », qui doivent faire cette « marche arrière » évoquée quelques lignes plus haut ! Je vois là un point d'appui, une raison d'être optimiste qu'il me semble important de développer.

C'est bien ce que confirme Fred Vargas invoquant les « *espérantistes qui, bien que parfaitement conscients des grands bouleversements à venir... espèrent néanmoins en les actions actuelles et à venir dans des délais très rapides...* [car face à] *ce choix de mort-non volontaire mais bien réel-, les espérantistes et les jeunes le refusent et le combattent avec la dernière énergie* »<sup>339</sup>. Autant dire que le plus gros de cette contestation est à venir prochainement ! J'imagine que le printemps 2020 puisse en être annonciateur !

Ces considérations me conduisent naturellement aux actions à mener, à mener au niveau local où chacun peut être en prise directe avec la vie de la cité, de la communauté ou du quartier.

---

<sup>339</sup> Fred Vargas « L'humanité en péril, virons de bord, toute ! » Flammarion 2019 page 203.





## 9) AGIR LOCAL : Elus locaux ou élus low cost ?

Relocalisation, « réparabilité » locale et convivialité

Redonner du sens au travail et faire société à l'échelle du village, de la ville, de la région...

Philippe Bihouix, l'âge des low tech

La nécessaire réinvention des modes de vie dans les pays développés passe aussi par une valorisation des territoires comme cadre de vie et gisement de ressources... C'est envisager le rôle des territoires dans la mutation de pouvoir d'achat et des modes de vie vers plus de soutenabilité-en renforçant l'offre de services et de soins au détriment des biens de consommation, en accélérant le passage à l'agriculture durable et à la production locale d'énergies renouvelables, etc. ».

Philippe Frémeaux, Wojtek Kalinowski, Aurore Lalucq « Transition écologique, mode d'emploi »

Pardon si un peu provo. Mais cette question mérite une réflexion particulière à laquelle je souhaite apporter ma contribution. La question est d'importance car c'est à l'évidence au niveau de nos « communautés locales » incluant les multiples liens interpersonnels, que l'on peut moins difficilement réunir les conditions pour nous affranchir de l'ASC, grâce à des figures de référence qui inspirent, puis grâce au mécanismes de la THC utilisée sainement qui peut impulser des dynamiques collectives. Par ailleurs, alors que j'étais déjà assez avancé dans la rédaction de cet ouvrage, sortait le livre « Face à

*l'effondrement, si j'étais maire ?* »<sup>340</sup> qui vient amplement conforter mes observations et propositions. En faire la promotion est un acte militant !

Il est évident que :

- L'action individuelle, celle de « quelques » individus motivés, a du sens et de l'exemplarité mais ne permettra pas de basculer, du moins pas assez vite ;
- L'action au niveau de l'Etat et de l'Europe, bien qu'indispensable, est terriblement ralentie par les lourdeurs et les pressions du fléau des lobbys.

Tout pousse alors à « jouer local », dans le cadre de communautés à taille humaine. Servigne nous le rappelle, « *Pratiquer à l'échelle personnelle la simplicité volontaire semble nécessaire mais insuffisant. Ce qui nous semble le plus pragmatique, c'est d'agir directement au sein de sa communauté d'appartenance pour en restaurer la résilience, la capacité de résister aux chocs* »<sup>341</sup>. Parmi ces communautés je souhaite me tourner en priorité vers les représentants des communes et des communautés de communes. Ils sont à mon avis à la croisée des chemins et je les invite à l'audacieux exercice mental d'imaginer le pire. Je leur suggère au préalable de lire l'ouvrage de Marc Elsberg « *Black-out demain il sera trop tard* ». Ou « la théorie des dominos » d'Alex Scarrow<sup>342</sup>. S'il est tentant de se « protéger » en trouvant ces livres extrémistes, ils n'en donne pas moins des exemples réalistes de situations d'effondrement, ou même moins.<sup>343</sup> Cette lecture les aidera à imaginer la situation en cas d'effondrement. Même les « optimistes » qui m'ont rétorqué qu'ils n'y croient pas. Car je crois que la stratégie qui offrirait une sorte de **plan local de résilience**, plan que je nommerais, par exemple un **PULSE**<sup>344</sup> ou **PLR** (encore qu'il serait peut-être utile de distinguer les deux) aurait en même temps pour mérite dès maintenant de vivifier la vie économique, sociale et

---

<sup>340</sup> Alexandre Boisson et André-Jacques Holbecq « Face à l'effondrement, si j'étais maire ? », Yves Michel, septembre 2019.

<sup>341</sup> <http://la-haut.e-monsite.com/blog/collapse-1.html>

<sup>342</sup> Alex Scarrow « La théorie des dominos », Le livre de poche, 2007.

<sup>343</sup> Marc Elsberg « Black out demain il sera trop tard » Le Livre de Poche 2016.

<sup>344</sup> Plan Unissant Local, Sociétal et Economie.

démocratique du lieu. Dit à la lumière de la Spirale Dynamique, c'est opter pour les valeurs « jaune » de coopération et d'entraide, là où la violence du « rouge », de ses rapports de force, s'imposera si nous restons fatalistes ou si nous faisons l'autruche. Il s'agit donc moins (hypothèse incertaine) dans mon esprit de dire « préparons-nous à l'effondrement » que « relocalisons, nous avons à y gagner » (hypothèse assurément certaine, profitable tant à court qu'à long terme. Je me sens d'ailleurs conforté dans cette idée par le fait que le ministère de l'agriculture a institué en 2014 le PAT (Plan Alimentaire Territorial)<sup>345</sup> qui illustre assez bien ce principe qui trouve déjà quelques réalisations<sup>346</sup>.

Sans doute n'est-il pas inutile de distinguer trois types de rôle dans toute organisation et la façon de les articuler. Pour ce faire je me réfère à Halévy qui distingue <sup>347</sup> : les gestionnaires (dans le cas qui nous occupe, la majorité des élus locaux et les fonctionnaires en priorité), les experts (ceux dont les compétences pointues sont indispensables à chaque étape : fonctionnaires spécialisés, experts indépendants...), les visionnaires (Leaders, citoyens libres et indépendants, aptes à faire un travail durable de prospective, de projection, de conception, à la fois engagés et prêts à ronger parfois leur frein !).

Cette distinction entre gestionnaire et visionnaire ne doit pas être une opposition mais une conjugaison. Ainsi, tout « simplement », le « et » remplace le « ou » :

- Rationnel et émotionnel
- Cartésien et intuitif
- Concret et conceptuel
- Court terme et long terme
- Sécurité et exploration
- ...

Il y a probablement beaucoup à gagner de reconnaître ces deux rôles complémentaires et ceux qui en seront investis. Dans le cas qui nous

---

<sup>345</sup> <https://agriculture.gouv.fr/faire-reconnaitre-un-projet-alimentaire-territorial>

<sup>346</sup> <http://rnpat.fr/les-projets-alimentaires-territoriaux-pat/carte-interactive/>

<sup>347</sup> « Prospective 2015-2025 » op.cit. Page 172

préoccupe, c'est l'occasion de monter utilement d'un cran dans le fonctionnement démocratique. Dès maintenant. En sollicitant les citoyens qui acceptent de s'investir pour former une sorte de « conseil du futur ou du temps long » : éclairer et suggérer des solutions... dégagés des contraintes que la gestion imposera ensuite. Mais ce sera l'occasion de voir le plus large possible, le plus audacieux possible, et d'imaginer des solutions qui ne sont pas forcément onéreuses mais profitables autant à court terme qu'à long terme comme nous allons le voir.

En partant de l'identification de nos besoins élémentaires, nous devons répondre à la question « comment les satisfaire en situation très dégradée », puis de répondre « en quoi ces actions sont aussi utiles dès maintenant dans les conditions actuelles ».

### **L'assurance ne provoque pas l'incendie**

Pour « amorcer » la réflexion, le groupe de réflexion « Les Suites du Monde-Traversons l'Effondrement » a mis au point un questionnaire (annexe 2) dont le but est double. D'une part estimer la nature et l'importance de la conscience des élus locaux sur cette question. D'autre part susciter un « éveil », des interrogations susceptibles de déboucher sur la mise en place d'un plan de résilience. L'enquête qui a été menée ne s'est pas basée sur un échantillon représentatif mais sur la possibilité d'obtenir des réponses auprès des élus contactés. Cette démarche a été bien accueillie. Même si quelques sollicitations se sont heurtées à une fin de non-recevoir, indicateur au demeurant intéressant, une bonne partie des maires interrogés ont apprécié les interrogations suscitées. Clairement, le fait de dire que souscrire l'assurance n'a jamais mis le feu à la maison, ce qui peut néanmoins arriver, aura été un bon argument « rassurant » et motivant pour amorcer le dialogue, lui-même favorisé par la crise du coronavirus.

A l'issue de cette première expérience, utile pour faire mieux la fois suivante, il s'avère que les élus sont conscients qu'un futur difficile nous attend. Par difficile il faut entendre que notre mode de vie actuel sera plus ou moins profondément remis en cause. Il faut noter qu'une moitié des personnes interrogées fait confiance à la logique libérale malgré ses exigences croissantes. L'autre moitié ne fait plus confiance à ce modèle et aspire donc souvent au changement. C'est un signe qu'il faut cependant relativiser car la Biovallée est

un territoire plutôt « écolo ». Cependant, dans tous les cas, l'identification des risques et la nécessité de construire un « Plan Local de Résilience » fait pratiquement l'unanimité, prioritairement au niveau des communautés de communes. Certains points n'ont pas été assez (ou pas du tout) abordés dans cette première expérience :

- L'interaction des différents risques ou facteurs entre eux ;
- Les conséquences du dérèglement climatique, de la dégradation de la biodiversité et de la fragilisation du « système » ne semblent que très partiellement intégrées à la réflexion à l'heure actuelle ;
- Les raisons qui permettent à une moitié des sondés de penser qu'ils ne croient pas à une certaine forme de dégradation ou d'effondrement.

Ce qui semble intéressant, c'est la prise de conscience citoyenne et démocratique : faire avec les habitants autour de projets qui assurent une certaine résilience et contribue à l'action globale en faveur de l'environnement, du climat, de la biodiversité...

Autre point assez intéressant, la question des médicaments. Les personnes interrogées sont conscientes des risques et en même temps se sentent totalement impuissantes. Consécutivement on peut donc espérer que la pression des élus locaux pourrait être utile pour relocaliser et réguler la fabrication et la distribution des médicaments... exemple intéressant d'un « bottom-up » qui concerne tous les citoyens !

Je fais le choix de dresser un tableau sommaire pour illustrer mon propos, celui de quelques axes essentiels. Nul doute qu'il doit être complété à la réflexion et l'expérience comme je viens de l'indiquer. Mais avant un autre tableau s'impose. Un tableau extrême, plus que caricatural, façon de nous placer sans nuance en face d'une réalité possible afin de nous inspirer sur la nature et l'ampleur des problèmes auxquels nous serons peut-être confrontés. Les dispositions qui s'imposeraient alors à l'esprit seraient, dans pratiquement tous les cas, d'une utilité élémentaire. Néanmoins je ne vais pas noircir le tableau à son maximum. Car je vais m'appuyer sur les réflexions que m'inspirent ma vie quotidienne dans une petite ville de province. Or la vie citadine risque d'être bien pire et suscitera probablement un exode urbain assez conséquent, comparable à celui de 2020 face à la pandémie de

coronavirus, mais d'une ampleur qui n'a plus rien à voir, phénomène qui mériterait à mon avis d'être étudié isolément. En ce sens la revue SOCIALTER livre un article intéressant : « Comment l'Île de France pourrait se préparer à l'effondrement » qui renvoie à l'étude « Bio régions 2050 l'Île de France après l'effondrement ». <sup>348</sup>

## La surprise de l'autruche

Un jour, tout s'arrête. Plus d'électricité, plus de téléphone, plus d'Internet, l'eau ne sort plus des robinets et les WC sont rapidement bouchés, quelques chaînes de télévision et de radio fonctionnent encore permettant aux autorités d'informer la population à minima, plus de train à l'exception des rares autorails diesel qui rejoignent leur gare d'attache au ralenti pendant que les trains, bondés à une heure de pointe, sont paralysés en rase campagne, ... Pour l'instant les voitures et les camions circulent encore dans la nuit de plus en plus noire... le couvre-feu est rapidement décrété, toutes les stations-services doivent fermer, les supermarchés aussi, les banques et leurs distributeurs de billets également... sur ordre du gouvernement.

« Ils » se veulent néanmoins rassurants. Les hôpitaux, les prisons, les pompiers, la gendarmerie et la police, l'armée... disposent de réserves. Mais pour combien de jours demandent certains. Et comment assurer coordination, gestion et approvisionnement d'une partie de ces acteurs clés privés de moyens de communication et de transport ?

La surprise est générale. Pourtant il fallait s'y attendre. Il suffisait qu'une goutte d'eau parmi d'autres finisse par faire déborder le vase. Une goutte d'eau au premier rang desquelles :

**Panique boursière.** Il faut dire que depuis des années les investisseurs et les banques savaient que la fuite en avant aurait une fin... mais chacun espérait pouvoir encore spéculer ou faire fructifier ses économies. Jusqu'au jour où une première banque s'affole, puis une deuxième... Et c'est le château de cartes.

---

<sup>348</sup> SOCIALTER HS N°5 « *Comment l'Île de France pourrait se préparer à l'effondrement* », et Institut Momentum-Forum vies mobiles [www.forumviesmobiles.org](http://www.forumviesmobiles.org)

Tout s'arrête, financements et moyens de paiement... contraignant les entreprises à stopper leur activité...

**Pandémie venue d'un pays lointain.** Le quart de la population en est victime. Morts ou malades, l'absence des salariés, surtout ceux qui ne sont pas remplaçables, contraint les entreprises à s'arrêter, comme la pandémie de coronavirus de début 2020 nous en a donné un avant-gout. La logistique (alimentation, santé...) ne suit plus. Cette conjonction contraint d'autres entreprises à l'arrêt. C'est l'effet domino.

**Cyber terrorisme.** Les Hackers terroristes ont pu s'introduire dans les centres névralgiques d'Internet et de gestion de l'électricité. Une attaque aux quatre coins du monde (c'est-à-dire on ne sait pas où puisque personne n'a encore pu localiser ces quatre coins), parfaitement coordonnée met brutalement hors service la plupart des réseaux et du même coup toutes les activités.

**Nouvelle guerre du golfe.** Les tensions entre une puissance dirigée par un fou et l'Iran déclenche une guerre dans le Golfe. Il est à feu et à sang. La production pétrolière est arrêtée. Certes le pétrole en provenance d'autres sources continue d'arriver. Mais au compte-goutte et à un prix inabordable. Les entreprises sont mises au ralenti pour la plupart et ne tiennent pas le choc financièrement, ce qui enclenche là aussi l'effet domino.

**Révolution en Europe.** Un ou plusieurs pays d'Europe sont la proie d'une révolte massive et rejettent lobbies, technocrates, dirigeants... malfaisants et incompetents. Les gouvernements et l'Europe ont perdu tout pouvoir. L'arrêt de l'activité se propage à l'ensemble de la planète.

Sans doute faut-il imaginer qu'une cause pourrait en activer une autre, par exemple une révolution ou une guerre dans le golfe qui provoque une panique boursière.

Dans tous les cas, les systèmes et rouages dépendent tellement les uns des autres que la remise en route est extrêmement difficile. Impossible, même, pour certains spécialistes. Si ça a marché jusqu'à maintenant c'est parce que le système s'est construit et amélioré au fil des décennies, progressivement, sans interruption.

Une sélection de quelques situations dramatiques permet de prendre conscience de ce tableau impressionnant :

Dans les hôpitaux les malades et les vieux se trouvent privés en tout ou en partie de soins. La plupart meurent ;

De nombreux malades se trouvent privés rapidement de leur traitement. Beaucoup souffrent. Beaucoup en meurent, vite ou à petit feu ;

Par conséquent le nombre des morts s'étant accru il devient très difficile de les enterrer faute de bras et de mécanisation ;

Les réserves alimentaires s'épuisent à toute vitesse, les supermarchés ont été pillés ;

Les toilettes sont rapidement bouchées et faire ses besoins, surtout en ville, devient un casse-tête pour chacun et pour les « autorités sanitaires » ;

Les familles sont morcelées, certains de leurs membres se retrouvant coincés dans un train, un téléphérique, un ascenseur...ou parfois loin de leur domicile sans pouvoir donner de leurs nouvelles ;

Les personnes qui n'ont pas la mémoire courte et qui écoutaient Catherine Nay sur Europe 1 le 1/9/18 se souviennent avec rage de ses propos : « *Nicolas Hulot était trop radical, trop fragile, trop maximaliste... il a bien fait de quitter le gouvernement car on ne peut pas travailler avec un ministre qui a trop d'états d'âme* » !

Les fumeurs sont privés de cigarettes et le trafic de drogue est stoppé net ;

L'entraide entre voisins s'organise sur le champ (garde des enfants, assistance aux personnes âgées, partages d'aliments, sécurité...) ;

Les températures deviennent rapidement insupportables dans les appartements privés de tout. Il n'est plus possible de se laver. Les odeurs deviennent rapidement envahissantes ;

Les pensionnaires des collèges et lycées se trouvent confinés dans leur établissement ;

Les animaux sont livrés à eux-mêmes. Affamés certains deviennent méchants ;



Les populations proches des centrales nucléaires sont évacuées dans des conditions rudimentaires, laissant tout sur place, en attendant de trouver la solution pour éviter tout accident ;

Les chasseurs et les détenteurs d'armes sont sommés de les consigner auprès des services de police et de gendarmerie :

Les jeunes « bons pour le service » sont réquisitionnés ;

Médecins, infirmières et infirmiers, aides-soignant(e)s et autres professionnels médicaux sont aussi réquisitionné(e)s ;

Les citoyens les plus sportifs affluent massivement à vélo après avoir traversé la France sur des autoroutes sans voiture ;

Chacun prend conscience de la place prise par tous ces appareils devenus inutiles... tout en remarquant qu'aucun n'existait chez les grands-parents de ses grands-parents, c'est-à-dire il y a à peine un siècle, parfois qu'un demi... et que somme toute la vie n'était pas si mauvaise que ça ;

Les autorités ont mis en place un système d'information qui s'inspire de nos anciens gardes champêtre grâce au rôle central des maires et de leur équipe qui quadrillent les quartiers ;

Toutes les bonnes volontés et toutes les compétences sont centralisées à la mairie pour faire face collectivement à la situation.

A l'évidence, c'est au niveau local que se trouve la « solution » !

## Relocaliser

L'ampleur de la question posée et de la transformation à accomplir au sein d'un monde marqué par la globalisation, la complexité et l'incertitude, demande simultanément une *vision globale innovante* et des *expérimentations locales de transition*.

Je viens donc de dresser un tableau « extrême » partant du principe que « qui peut le plus peut le moins ». En particulier, si ce qui est bon en cas de crise (et la pandémie de 2020 a le mérite de nous avoir fait faire un grand pas en avant) l'est aussi dans des situations plus habituelles, pourquoi s'en priver ? Compte tenu de la diversité des possibles dans cette démarche, venons-en à ces besoins essentiels ou importants qu'il faut satisfaire en situation critique et dont les solutions sont également bonnes dans une stratégie de « relocalisation » des activités, stratégie bonne pour l'activité économique et pour le climat (mais pas bonne pour les transporteurs !). C'est ce que je résume dans le tableau en annexe 5, illustration et « ébauche partielle » d'un **PULSE** possible. Façon de mobiliser concrètement citoyens, décideurs politiques et entreprises comme nous y ont invité six éminents chercheurs dans Le Monde du 16/8/19.<sup>349</sup> J'ai simplement voulu me demander ce qu'il me semblait possible de faire, pour quels besoins, tout en identifiant les bénéfiques à en attendre, maintenant puis en cas de crise grave et durable. Il me paraît également important de porter une appréciation sommaire du coût pour la collectivité pour nous centrer sur les choix les plus abordables pour les finances locales. J'insiste sur le fait qu'il s'agit d'une esquisse, d'une ébauche assez générale et approximative. Une sorte de « délire » raisonnable. Chaque cas doit être repensé en fonction des spécificités du lieu, dans des exercices d'intelligence et de créativité collective. Je crois utile de poser à la population la question « qu'est-ce qui poserait problème si ce genre d'éventualités se présentait ? Que faudrait-il envisager de faire ? » serait une façon de coller à la réalité en sensibilisant les gens en douceur, en bénéficiant de l'intelligence

---

<sup>349</sup> « L'effondrement n'est pas inéluctable » Geneviève Ancel, cofondatrice des Dialogues en humanité; Isabelle Delannoy, dirigeante fondatrice de DO Green – Economie symbiotique; Gaël Giraud, professeur à l'École nationale des ponts et chaussées; Alain Grandjean, président de la Fondation Nicolas Hulot; Jean Jouzel, directeur de recherche émérite au CEA et membre de l'Académie des sciences; Jacques Lecomte, président d'honneur de l'Association française de psychologie positive

collective. Faisant ainsi de cet exercice de démocratie un outil d'efficacité. Et d'abord ludique ! Pour ma part je suis convaincu que nous devons prendre le temps de bien réfléchir à ce sujet dont l'importance va croître. L'exemple le plus emblématique pour Isabelle Delannoy, chercheuse et ingénieure agronome, c'est la permaculture qu'il faut soutenir et développer<sup>350</sup>, élément de base de l'économie symbiotique<sup>351</sup>. « Elle est systématiquement plus productive que le maraîchage traditionnel ». Et d'une façon plus large, pour l'auteure, « les villes ont un rôle important à jouer dans le développement de cette économie...[dont] les circuits courts ... [qui] créent beaucoup plus d'emplois »<sup>352</sup>. De quoi réfléchir en local, a fortiori si, comme elle l'affirme dans son ouvrage « la richesse d'un individu se transforme : elle provient plus de ce à quoi son environnement lui donne accès que ce qu'il est capable de posséder en propre » ! Dans le cadre des hypothèses envisagées dans ce livre, que ce soit au regard de la mesure de la richesse ou que ce soit au regard de l'entraide, il est clair que nous avons beaucoup à gagner à « repenser » notre approche.

Dans le même esprit, Jem Bendell, déjà cité, met l'accent sur la relocalisation, l'aide au développement communautaire, l'autonomie alimentaire et énergétique, à l'instar de l'association Solagro et de son rapport « *Afterre2050* » ou du Labo de l'ESS qui a produit un rapport intitulé « *agriculture et alimentation* »<sup>353</sup>, l'auto-fabrication de médicaments, la collaboration à l'intérieur des communautés locales dont la coopération productive entre voisins, les plate-forme d'échange pour les produits et les services soutenues par les monnaies locales ! Autarcie accuseront certains. Mais pas du tout en réalité. Autonomie n'est pas autarcie. Car il est évident que l'autonomie locale totale est impossible et les échanges entre communautés plutôt proches seront profitables à chaque partenaire. Mais là où aujourd'hui

---

<sup>350</sup> ARBOCLIMAT ; <http://www.arbre-en-ville.fr/arboclimat/>

<sup>351</sup> Isabelle Delannoy « L'économie symbiotique » Domaines du possible Actes Sud 2017.

<sup>352</sup> <https://www.alternatives-economiques.fr/isabelle-delannoy-leconomie-symbiotique-produit-une-croissance/00082940>

<sup>353</sup> Solagro scénario « Afterre2050 » <https://afterres2050.solagro.org/> et pour télécharger le rapport : <https://afterres2050.solagro.org/a-propos/le-projet-afterres-2050/> ou le Labo de l'ESS et son rapport « agriculture et alimentation 1 et 2 » <https://lelabo-ess.org/-nos-publications-.html>

les produits ont parcouru la plupart du temps des centaines de kilomètres si ce n'est fait le tour du monde, une part prépondérante proviendra de régions proches de quelques dizaines de kilomètres. L'impact GES sera alors divisé par dix ou vingt !

On peut toujours en rire.

Pour le moment !

L'idée de la « relocalisation » et de « l'autonomie » commence à être dans l'air. En témoignent des sites, comme, par exemple, « *Le pacte pour la transition* »<sup>354</sup> qui regroupe beaucoup d'acteurs et délivre des informations et des fiches techniques intéressantes. Cette « idée » est bonne et ne coûte pas cher, tant pour maintenant qu'en cas de crise. Ce qui m'importe par conséquent dans mon esquisse, c'est de constater que nous avons là une piste intéressante, abordable, utile dans tous les cas. Il se trouve que j'écris ces lignes au cours des mois précédant les élections municipales et pendant une campagne d'entre deux tours à la durée indéterminée pour cause pandémie. Au-delà de cette question électorale, et a fortiori après, il serait intéressant de pousser les exercices de créativité sur ce sujet, « *relocalisation et autonomie* », en l'appliquant aux spécificités du lieu. C'est ainsi qu'en Biovallée (26), nous initiions actuellement une réflexion en ce sens.

Par rapport au tableau qui va suivre je voudrais souligner trois points « stratégiques » :

1. L'importance de disposer de source d'énergies autonomes type « petite éolienne low tech » ou panneaux photovoltaïques, ou hydro-électriques. Cette autonomie est indispensable pour nous sécuriser a minima.
2. L'importance de développer la traction animale, solution écologique en terrain accidenté dans tous les cas, pour disposer d'une énergie certes rudimentaire mais permettant, là également, un minimum de services indispensables : enterrer nos morts, déplacements lourds indispensables (dont exploitation et transport du bois), activité

---

<sup>354</sup> <https://www.pacte-transition.org/#>

agricole, gestion communautaire de l'alimentation, « police montée » ( ?), transport des élèves comme à Ungersheim...

3. L'importance de pouvoir disposer de l'autosuffisance alimentaire qui, si elle est atteignable dans de nombreux endroits, sera un problème crucial dans les grandes villes ou métropoles. Ce qui implique une stratégie de prévention volontariste !

Sans aller jusqu'à la possible et même probable crise, modifier notre alimentation en mangeant bio, local et de saison, et en réduisant notre consommation de viande, nous améliorerions très rapidement, de façon spectaculaire, notre impact sur l'environnement (réduction des transports mondiaux, des engrais, du coût environnemental de la production de viande...), tout en relocalisant l'emploi. Et en cas de crise, ce serait un minimum de sécurité alimentaire dont nous serions assurés. En ce sens, s'il n'y avait qu'une seule chose à faire tout de suite ce serait cette manière de consommer.

Pour conforter ce que j'évoque dans ce chapitre, je veux une nouvelle fois citer Bendell citant lui-même Hawken et Wilkinson (2017) qui préconisent « *la plantation d'arbres, la restauration des sols agricoles, et la culture d'algues marines* » pouvant capturer des millions de tonnes de carbone à condition de restaurer »<sup>355</sup> les prairies sous-marines et de cultiver les algues. De même « *les pâturages sains peuvent stocker le carbone* »<sup>356</sup> à hauteur du « *quart des émissions actuelles* »<sup>357</sup> ! Il est donc « *nécessaire de mettre en place au plus tôt une politique massive de transformation de l'agriculture et de restauration des écosystèmes... Il faudra en plus que nos efforts de conservation des forêts et des milieux humides réussissent enfin...* »<sup>358</sup>

C'est dire s'il existe souvent un potentiel local à exploiter (mieux) ! Encore faut-il aborder ces questions dès maintenant en lien à l'évidence avec la question de l'eau qui deviendra une ressource de plus en plus limitée.

---

<sup>355</sup> Jem Bendell op. Cit. <https://medium.com/@julien.lecaille/deep-adaptation-ladaptation-radical-un-guide-pour-naviguer-dans-la-trag%C3%A9die-climatique-659f2e210b69>

<sup>356</sup> Ibid.

<sup>357</sup> Ibid.

<sup>358</sup> Ibid.

### **Pistes pour une action locale immédiate**

Avec le tableau de l'annexe 5, nous avons là un panorama incomplet des souhaitables, voire indispensables, qui sont à la portée de l'action collective. L'entraide de base « institutionnelle » en quelque sorte. Mais vient ensuite une entraide plus ou moins informelle, spontanée et occasionnelle. L'entraide entre les individus. Dans cet esprit, s'équiper individuellement pour survivre en mode dégradé est non seulement légitime mais aussi à encourager. Car dans l'idéal si chaque foyer disposait de son « kit », ce serait un moyen efficace d'éviter la panique, laissant ainsi un peu de temps pour mettre en place une organisation collective et solidaire. Un kit de survie « bien pensé », dont le « kit de résilience » en annexe 3 est de nature à inspirer la réflexion. Pèle mèle, nous devrions y trouver outils pour le jardin, le bricolage, de quoi exploiter le bois et pour apurer l'eau et la rendre buvable, four solaire familial, succédané d'allumettes et de papier toilette, bougies sachant que leur fabrication ne s'improvise pas, éoliennes individuelles low tech, panneaux photovoltaïque de secours, chargeurs solaires, moustiquaires, ...

Mais va-t-on oser ?

## 10) ON Y VA ?

A quoi bon passer son bac juste avant la fin du monde ?

Pas d'alternative, vraiment ?

Et bien réfléchissons, tentons, expérimentons...Et quel bonheur... d'ouvrir une brèche, une perspective différente de celle d'un système à bout de souffle.

Philippe Bihoux, l'âge des low tech

Ce qui est certain c'est que la logique économique, sociale, culturelle fondée sur la croissance et l'énergie fossile est pratiquement condamnée. Alors que va-t-il se passer ?

Réchauffement climatique et dégradation du niveau de vie au sens consumériste du terme, par opposition à qualité de la vie, constituent une « éventualité » forte, très forte même. Si forte qu'elle pourrait se transformer en en une sorte d'effondrement(s). Nous avons par conséquent vraiment intérêt à anticiper dès maintenant. S'il est encore permis de douter qu'une majorité de citoyens puisse approuver une telle démarche, l'évolution rapide de la conscience collective laisse espérer un basculement à brève échéance auquel chacun(e) de nous peut et même doit contribuer. J'imagine d'ailleurs que si de très nombreuses « communautés villageoises ou de quartier » passaient à l'action, il s'en suivrait une montée en puissance plus rapide avec un effet d'entraînement et d'attraction dans les esprits. Et nos responsables auraient enfin d'autant plus facilement ce sursaut qui tarde encore à venir. Il serait alors possible d'enclencher de nouvelles expérimentations déjà utiles dans le contexte actuel.

A peine ces lignes écrites, la nouvelle Présidente de la Commission Européenne, Ursula von der Leyn, prise d'une révélation subite, faisait une sorte de « coming out écolo » si tant est qu'elle fut un jour sensible à l'écologie, a le mérite de faire monter d'un cran la mobilisation des politiques. Le moment est vraiment venu d'associer les citoyens à la mise en œuvre de ces expérimentations, à la détection des problèmes induits, à la conception de

solutions de terrain à expérimenter, à la communication pédagogique auprès de leurs semblables, à la transformation de certaines habitudes de vie privée ou sociale quand on sait que le poids du groupe est dominant.... C'est l'occasion de redonner vie à cette démocratie de façade et donc fictive et d'en faire un instrument d'efficacité et de « vivre ensemble » dont nous avons besoin. Autant dire que l'échelon local devient prioritaire !

Alors il serait permis de « rêver » à haute voix.

Toutefois, la tâche est ardue. Très ardue. Prenons par exemple le rapport « *faire sa part* » de l'association Carbone 4<sup>359</sup>. On ne peut qu'avoir le tournis devant les changements que les particuliers, les pouvoirs publics et les entreprises doivent opérer. Au point que, et au risque de me répéter, je me demande si l'effondrement systémique venant au secours du climat et nous éloignant du transhumanisme ne serait pas « la moins mauvaise formule », comme ose le dire la revue « Courrier International » qui titrait « *La fin du monde approche...et c'est une bonne nouvelle* »<sup>360</sup>. Mon intuition me laisse penser que la probabilité est assez forte. C'est-à-dire que, après un arrêt brutal de la machine, nous la remettrons en route en mode dégradé, avec le système D et avec une nouvelle hiérarchie de valeurs, avec des « solidarités urbaines » qui seront parfois différentes des « solidarités rurales » tout en veillant à ce qu'elles s'entraident. La bascule sera nécessairement douloureuse. Pour en atténuer les effets et disposer d'un minimum de forces au service de ses intérêts et de l'intérêt général, sachons nous équiper et faire les provisions pour tenir quelques semaines, pour ne pas paniquer, pour faciliter l'organisation de l'action collective, de l'entraide, de la sécurité collective...

C'est ainsi que le survivalisme peut inspirer utilement l'anti-survivalisme. En d'autres termes une certaine dose d'individualisme peut faciliter l'entraide en cas de crise et de la transition qui en découle !

Cet aspect de « transition » a fait l'objet de travaux de la part du groupe « les Suites du Monde-Traversons l'Effondrement » ... ainsi qu'Alexandre Boisson et

---

<http://www.carbone4.com/publication-faire-sa-part/><sup>359</sup>

<sup>360</sup> Courrier international N°1516 du 21-29 novembre 2019



André-Jacques Holbecq nous y invitent dans leur ouvrage.<sup>361362</sup> En guise de guide pratique, la synthèse des travaux du groupe de travail « les Suites du Monde » figure dans l'annexe 3 sous le titre « Kit résilience ».

Il est bien possible que nous puissions apprécier une vie plus sobre et plus sage. Nous pourrions à nouveau savourer les moments d'exception, les plaisirs « tout simples », contrepoids du « gavage » assez généralisé de notre société occidentale. Ceux qui se souviennent du milieu du XX<sup>e</sup> siècle et d'avant doivent avoir le souvenir de ces moments rares et forts qui pourraient nous inspirer même si le monde n'est plus et ne sera plus le même : repas de famille, départs en vacances et découverte d'un autre « pays », d'une autre cuisine, fêtes, mariages, gâteries à l'occasion, cueillir ses fruits et ramasser ses légumes, prendre le train et sortir son casse-croute enveloppé dans un torchon, « monter » à Paris, aller au cinéma et découvrir les « actualités », voir une vedette « en vrai » à la salle des fêtes, aller se baigner dans la rivière, manger une glace, s'émerveiller devant une voiture de luxe, aller à Orly regarder les avions atterrir et s'envoler pour des destinations lointaines dans la nuit mystérieuse, traire les vaches pendant les vacances, aller aux champignons en forêt, faire de bouquets au printemps, aller à la pêche, mettre son costume du dimanche, préparer l'émerveillement de Noël et savourer des cadeaux pour la plupart modestes, téléphoner, recevoir un télégramme (!), écouter une émission de radio en famille, rentrer à jeun de la messe pour dévorer des tartines de pain bien frais ... autant de plaisirs « d'exception » (pour l'époque) savourés au cœur de la sobriété ambiante... et d'une sérénité aujourd'hui lointaine alors qu'il est maintenant de bon ton d'être blasé ! Faut-il en rire ou en pleurer ? Ce n'est pas un appel au retour en arrière dont il s'agit. En m'adressant prioritairement à la jeunesse, à mes petits enfants et leurs copines et copains, je rêve seulement qu'ils inventent des modes de vie plus simples, plus sobres, plus conviviaux..., avec la musique probablement, et sans le poids des institutions et de la morale désincarnée devenus si insupportable au siècle dernier.

---

<sup>361</sup> Alexandre Boisson et André-Jacques Holbecq « Face à l'effondrement, si j'étais maire ? » Yves Michel 2019.

<sup>362</sup> YGGDRASIL N°2 pages 48 et s.

Et pour leurs ainés, surtout les nantis, un plan d'action pour une consommation plus sobre, plus écolo peut les aider. Cheminement sans fin, succession de progrès à mesurer pour faire mieux, n'est-ce pas se comporter en ainé responsable qui pense à ses enfants et petits-enfants ? Inspiré par les formations de l'association « Conversations Carbone »<sup>363</sup> et par les actions qui en ont découlé, le groupe « Les Suites du Monde-Traversons l'Effondrement » a mis en place une fiche synthétique (Annexe 4 ECOLOPROGRES) qui peut être utile à la personne qui souhaite avancer dans des comportements personnels plus vertueux.

Pour moi, face à l'état d'impuissance de l'Europe et de ses membres et face « à l'absence d'une vision mobilisatrice qui parle à la jeunesse »<sup>364</sup>, il y a pourtant de l'espoir. Celui de se dire que le champ est libre pour que les jeunes (et les moins jeunes aussi) inventent une société où il ferait bon vivre.

### **Inspirations et solutions sont dans l'action.**

Les innombrables micro actions et initiatives, seul le terrain, le local, est capable de les réaliser... sans complexe, à tâtons, en reconnaissant même la valeur de l'échec et de l'action farfelue.

Le champ est un peu trop libre comme l'évoque Cyril Dion<sup>365</sup> car « si les ONG passent un temps infini à dénoncer, décrypter, alerter, elles consacrent un temps et une énergie dérisoires à proposer un horizon, un récit de ce que pourrait être un monde véritablement écologique ». Or « si nous voulons emmener des millions de personnes, nous devons leur dire où nous allons » ! Et que, de façons concrète et visible, les multiples réalisations finissent par motiver le plus grand nombre de citoyens.

Au moment où je rédige ces lignes la forêt Amazonienne est en feu. L'ONG AVAAZ lance une pétition à destination des élus Brésiliens pour « faire tout ce que vous pouvez pour protéger la forêt, y compris faire adopter des lois pour

---

<sup>363</sup> <https://carboneetsens.fr/nos-offres/#experimenter>

<sup>364</sup> Alain Caillé/Les Convivialistes « Eléments d'une politique convivialiste », le Bord de l'Eau 2016 page 73.

<sup>365</sup> « Petit manuel de résistance contemporaine » Domaine du possible Actes Sud 2018 page 49

*protéger les forêts publiques, mettre fin à la déforestation illégale et augmenter la pression internationale pour éviter davantage de destruction de l'Amazonie* ». <sup>366</sup> Je m'interroge sur l'efficacité de cette pétition que j'ai néanmoins signée. Car l'argumentation développée par les valeurs « vert » (de la Spirale Dynamique) n'ont pas de prise sur un public où « rouge », adepte des rapports de force, domine. Mieux se mettre à leur niveau et développer des actions de boycott dont la jeunesse, aidée des ONG qui ont l'information indispensable, pourrait être le moteur au sein des familles. Déjà en 2006, Diamond écrivait : « *les changements d'attitude du public seront essentiels pour changer les pratiques des entreprises en matière d'environnement* » <sup>367</sup>.

En rédigeant ces lignes, en « racontant un peu ma vie » et une partie de mon cheminement, en imaginant quelques pistes dont celle balbutiante du groupe « Les Suites du Monde-Traversons l'Effondrement », j'ai l'ambition d'apporter une pierre à ce nouvel édifice qui reste à construire. De cette « cathédrale » post moderne !

D'urgence.

Nous venons de le voir, bien des raisons nous laissent penser que les résistances sont très fortes. Mais d'un autre côté, nous constatons que bien des raisons nous conduisent à penser que les « choses bougent », que les dynamiques ne cessent de s'enchaîner. En témoigne une actualité de 2019 qui accélère de mois en mois. Accélération qui s'accroît encore de façon surprenante en ce début 2020. Ainsi en ce mois de mai 2020 une brochette de visionnaires et stratèges du long terme, conduite par le directeur général de la BNP, révèle au public son âme écologiste ! <sup>368</sup>Coming out sincère ou opportunisme ?

---

366

[https://secure.avaaz.org/campaign/fr/amazon\\_apocalypse\\_loc/?bZxstnb&v=118598&cl=16152289897&checksum=4dd2a6402c8629ed7e0ea3248feb346967ccf4cd3cfd23aefe573f7ada272566](https://secure.avaaz.org/campaign/fr/amazon_apocalypse_loc/?bZxstnb&v=118598&cl=16152289897&checksum=4dd2a6402c8629ed7e0ea3248feb346967ccf4cd3cfd23aefe573f7ada272566)

<sup>367</sup> Diamond, op.cit. page 737.

<sup>368</sup> [https://www.novethic.fr/actualite/entreprise-responsable/isr-rse/les-grands-patrons-appellent-a-mettre-l-environnement-au-c-ur-de-la-reprise-148513.html?utm\\_source=Abonn%C3%A9s+Novethic&utm\\_campaign=139c](https://www.novethic.fr/actualite/entreprise-responsable/isr-rse/les-grands-patrons-appellent-a-mettre-l-environnement-au-c-ur-de-la-reprise-148513.html?utm_source=Abonn%C3%A9s+Novethic&utm_campaign=139c)

Si nous prenons un peu de recul pour comparer les dernières années les unes aux autres, nous constatons que la question climatique revient maintenant à tout instant dans les médias. Même dans la presse plutôt conservatrice la question du dérèglement climatique est évoquée avec les exigences qui en découlent pour chacun de nous. En prolongeant cette courbe ascendante, nous pouvons pronostiquer que la question climatique va bientôt occuper le devant de la scène et s'imposer aux décideurs. A titre d'exemple le hors-série « le Figaro Sciences » de juin, juillet et août 2019 « *Réchauffement-la terre en 2050* » va dans ce sens. La confiance dans la technologie est pour le moins controversée. Sujet délicat que j'ai synthétisé avec une inévitable subjectivité en annexe 1 en m'interrogeant sur les limites des terres et métaux rares (et aussi d'autres ressources critiques) et à cause des risques qu'il occulte.

### **Alors, technologie, miracle ou mirage ?**

En contrepoint, dans son éditorial, le « pro technologie » du Figaro Cyrille Vandenberghe propose « *une autre vision [que celle des « collapsologues], plus constructive...[car] il existe de nombreuses solutions* ». Les débats sur les limites de la technologie seront bienvenus pour éclairer les esprits ! Néanmoins, cet « optimisme » ne semble pas avoir l'assentiment de Patrice de Plunkett, « alarmiste », qui fut, lui aussi, directeur de la rédaction du Figaro Magazine : « *Résister à cette emprise relève d'une écologie intégrale, inséparable d'une critique du modèle économique actuel. Une « écologie humaine » qui ne s'insurgerait pas contre ce système serait une imposture ! Il est urgent d'en prendre conscience* »... Après s'être adressé aux chrétiens pour leur dire qu'ils « *doivent se montrer capables de combattre le système économique de déshumanisation, concrètement et aux côtés des non croyants... [et que] s'ils ne se montraient pas aptes à voir la réalité de ce système, leur christianisme aurait l'air d'une fuite devant le réel* ». <sup>369</sup>

Bref, ça avance. Mais ça n'avance pas assez vite.

---

[2a625f-Recap\\_2020\\_05\\_05&utm\\_medium=email&utm\\_term=0\\_2876b612e6-139c2a625f-171518629](https://www.figaro.fr/2a625f-Recap_2020_05_05&utm_medium=email&utm_term=0_2876b612e6-139c2a625f-171518629)

<sup>369</sup> Patrice de Plunkett, op. Cit.

Signe encourageant cependant, la jeunesse. Encore la jeunesse ! Certes elle est ambivalente et hétérogène. Mais les mouvements, les initiatives du genre « grève mondiale pour le climat » vont s’amplifier rapidement. Nous n’en n’imaginions pas autant un an auparavant. De même les observations et interview dont j’ai rendu compte un peu plus haut.

Je me prends donc à rêver que nous soyons suffisamment nombreux à vouloir changer l’ordre établi. Nombreux, c’est combien ? Jem Bendell <sup>370</sup> évoque une étude réalisée en 2017 sur 8 000 personnes qui fait ressortir que 84 % d’entre elles se sentent de moins en moins sécurisées face aux risques globaux. Sans doute 15 % à 20 % de la population serait représentatif de la population des convaincus vraiment prêts à agir. Nous en approchons. Anna Meldolesi, biologiste et journaliste scientifique italienne, rapporte que « *lors du dernier Eurobaromètre de 2018 qui interrogeait les Européens sur les défis à relever, un sujet a émergé chez les citoyens, celui du climat. Il est mentionné par 40 % des participants comme une priorité...75 % en Suède... 54 % en France...* »<sup>371</sup> A lui seul le terme « émergé » mérite peut-être d’être considéré comme un indicateur encourageant qui doit nous éloigner de l’attentisme y compris parmi les plus sceptiques ! D’autant plus que la journaliste conclut son article par : « *Le climat change, le temps presse, pouvons-nous encore changer de cap ? Yes we can (« oui nous le pouvons »)* »<sup>372</sup>. Nous nous approcherons de ce « seuil critique » d’autant plus vite que nous n’attendons pas les autres et le gouvernement. Si les multiples actions de partage et d’échange, sur le Net, dans les manifestations, dans les groupes de réflexion et d’expérimentation, dans les « communautés villageoises ou de quartier... nous pourrions bien provoquer cette bascule qui bouscule, celle qui entraîne ensuite naturellement le « gros du troupeau », celle qui nous épargnerait une panique dont nulle ne sait ce qu’il en adviendrait ou celle d’un terrible asservissement à une élite transhumaniste ou aux dictateurs d’un machinisme totalitaire.

---

<sup>370</sup> Jem Bendell Op. Cit.

<sup>371</sup> Anna Meldolesi, Cerveau et Psycho N°111 de juin 2019

<sup>372</sup> Ibid.

Rien n'est certain, tout est possible. Sauf que nous savons qu'à continuer sur la lancée, nous en périrons probablement d'une façon ou d'une autre dans la douleur. A l'inverse, à oser le déraisonnable, le farfelu, nous pourrions découvrir que ce n'est pas si mal ! En ce sens, dans une sorte de « revanche du petit peuple », nous avons la capacité de changer le système de valeurs. C'est difficile et c'est facile.

Difficile parce qu'il faut mobiliser un grand nombre de citoyens face à l'inertie et à des forces adverses puissantes.

Facile parce qu'il « suffit » d'adopter des modes de vie très raisonnables et qui, à la fois, donnent du sens, fassent de la résistance et du bien. Donc envie... et en vie !

A Die, le 23 juin 2020.

## Postface

### **Lanceur d'alerte infatigable, MERCI !**

Comme il l'a fait tout au long de son parcours, infatigable, investi, analysant sans cesse le présent pour mieux comprendre notre avenir professionnel, c'est avec un même niveau d'exigence, d'engagement et de profondeur d'analyse que l'auteur vient aujourd'hui nous interpeller sur un sujet sociétal majeur.

*Il a fait des nantis septiques sa cible « celles et ceux qui s'imaginent encore que nous pouvons nous en tirer avec quelques gestes écolos et la technologie... ou que l'on verra plus tard... ou que l'on peut continuer avec le règne de l'argent et des inégalités. ».*

Ce choix est tout à fait pertinent face à une société fragmentée et profondément ancrée dans l'individualisme. Ces nantis, dont nous sommes lui et moi, ont eu beaucoup de chances : conquête de libertés, ascenseur social, plein emploi, croissance, inflation, développement des politiques de santé publique, allongement de l'espérance de vie, pas de conflit sur notre territoire, progrès technologiques... etc.

Dès lors, il est très confortable pour nous de penser que cette trajectoire va se poursuivre, par le progrès et la croissance, par la science et l'adaptation, sans remettre tout en cause. Pour penser autrement, il faudrait admettre que nous avons commis des erreurs, que nous avons entamé le capital, vécu à crédit, obéré l'avenir de nos enfants. Que nous sommes donc responsables de ce qui se passe...

Nous le deviendrons si nous faisons l'autruche...

Le quotidien étant encore agréable, la facilité est sans aucune doute de « jouer la montre », de profiter du temps présent et de considérer les changements à un horizon si lointain qu'ils ne nous concernent pas, ni nos enfants ou petits-enfants. Après moi, le déluge....

Par bonheur, il y a des éveillés pour réveiller nos consciences et nous amener à penser autrement, à agir autrement, à nous démarquer de nos modèles.

Nantis, génération favorisée, nous avons un devoir d'agir ! Et vite car les choses mettent du temps à changer...

Lorsque nous étions au début de notre carrière professionnelle, Jean-Louis VIRAT et moi, personne ne se préoccupait de connaître l'impact sur la planète ou sur la santé de notre mode de vie personnelle et professionnelle. Nous n'étions pas de mauvaise volonté, mais il n'y avait pas de prise de conscience et pas grand monde pour nous alerter.

Aujourd'hui nombreux sont les messages, les signaux, les faits... nombreux aussi ceux qui pensent que plus rien ne sera comme avant. Ne pas regarder, écouter, agir, serait criminel.

On peut s'inquiéter que les choses n'avancent pas à la mesure de l'urgence mais la prise de conscience fait son chemin sous de multiples formes. La question est toujours celle de l'échelle et de la vitesse du changement.

Cet ouvrage, par sa qualité et aussi par le dynamisme de son auteur, va permettre de toucher de nouvelles cibles et de communiquer largement.

Ma manière personnelle d'agir obéit à une règle simple : chacun dans notre coin, comme le colibri, nous devons faire notre part.

Je reviens d'un voyage au Japon. Mes yeux ont été immédiatement alertés par la quantité de plastiques utilisés comme emballages... Aurais-je seulement remarqué cela il y a quelques années ? Non car le plastique était une innovation bien pratique... J'ai pensé avec satisfaction que La France était plutôt bonne élève en la matière.

Avant l'interdiction, 5 milliards de sacs en plastique à usage unique étaient distribués en caisse des commerces chaque année en France. Utilisés quelques minutes, ces sacs mettent plusieurs centaines d'années à se dégrader et sont ingérés par les animaux marins et les oiseaux.

A partir du 1er janvier 2020, l'interdiction du plastique va s'étendre à de nouveaux produits plastiques dits « à usage unique » : la vaisselle jetable, les bouteilles d'eau dans les cantines scolaires.



## **Soyons tous des CONSOM'ACTEURS !**

Le consommateur a un pouvoir fantastique. Ce ne sont pas les institutions qui seront les leaders du changement mais les individus. Les réseaux sociaux peuvent être très utiles en permettant à chacun d'avoir à sa disposition une caisse de résonance. On peut faire et défaire des marques, informer, former...

A l'aide de cet ouvrage, nous pouvons dresser LA LISTE des choses que nous ne voulons plus accepter et nous pouvons rédiger NOTRE CHARTE PERSONNELLE du consomm'acteur.

Nous pouvons aussi agir en diffusant massivement ces informations sur les réseaux sociaux. Chacun peut trouver ici sa source d'information et d'indignation qui va lui permettre d'agir.

Apprenons à nos enfants des comportements alimentaires plus sains pour eux et plus durables pour la planète. Ayons de nouvelles exigences pour les cantines et les restaurants. Apprenons les nouvelles mobilités, redécouvrons le vélo et la marche. Préparons le temps d'après, le temps avec moins, celui de la simplicité et du « mieux vivre ».

Le monde changera en partant du ras du sol, de la vie de tous les jours. Les plus belles initiatives voient le jour au niveau local, au niveau de l'individu, de son quartier, de sa ville. A ce titre les parents et les enseignants ont un rôle majeur.

## **Redevenons expert-comptable un instant ...et participons au changement dans la gouvernance des entreprises.**

Les conseils des entreprises ont un rôle à jouer. Ils ont le recul et ont la possibilité d'être au cœur de la stratégie, tant au service de l'entreprise qu'à celui de la société et de l'intérêt général. Ils doivent expérimenter et encourager le déploiement de nouveaux modèles, apprendre aux clients à considérer ces nouvelles attentes des consommateurs et des citoyens comme des pistes de développement. La capacité de recherche et d'innovation des entreprises est précieuse pour faire avancer les choses. Les nouveaux modèles agricoles, par exemple, ne pourront se déployer sans l'aide des entreprises commerciales. Ou encore, l'économie circulaire, de la fonctionnalité ou de la réparation pourrait

bien ouvrir de nouvelles perspectives aux nombreuses entreprises qui nourrissent le tissu économique. Accompagnons la nécessaire mutation des entreprises. ET donnons l'exemple ! Une personne convaincue devient militante car elle a compris l'enjeu.

### **Notre devoir d'utopie.**

Nous avons un devoir d'utopie. Pas pour réaliser l'irréalisable, mais parce que tout ce qui semble impossible aujourd'hui peut très bien ne plus l'être demain... L'utopie est le moteur indispensable de l'action car elle permet de gravir des montagnes, d'abattre des murs, d'attaquer des citadelles.

Dès la fin de cette lecture passionnante, œuvrons pour un monde nouveau, ici et maintenant, construisons cette terre où vivent, heureux et en paix, des humains qui ont résolu toutes les questions du vivre-ensemble. Evitons de rester obnubilé par ce qui est faisable à courte vue, car alors la vie se restreint et s'étiole.

### **Françoise SAVÉS**

Présidente d'honneur de l'Institut Français  
des Experts-comptables et des Commissaires aux comptes

Présidente d'honneur de l'Ordre des Experts-comptables d'Aquitaine

## Remerciements

Je souhaite remercier ici celles et ceux qui ont accepté de faire une lecture amicale et sans concession pour reformuler certaines approches et enrichir mon texte. Ils ont fait œuvre vraiment utile. Par conséquent, dans l'ordre alphabétique, je remercie Michel Adam, Eric Angelier, Olivier De Schutter, Daniel Favre, Olivier Frérot, Béatrice Lévêque et Vincent Meyer.

Je remercie également Marie-Pierre Béraud, Doris Bernard, Patrick Forand, Marie Hoffet, Jérôme Lemoine, Nathalie Padee et Caroline Ray-Barman, membres du groupe de réflexion « Les Suites du Monde – Traversons l'Effondrement » pour leur contribution. Mes remerciements vont aussi à Stéphane Bourgeois et Joël Danroc pour leurs avis et observations sur l'annexe 1.

Je remercie tous les bénévoles et tous les intervenants d'Ecologie au Quotidien (<https://www.ecologieauquotidien.fr/>), du Laboratoire de la Transition, de Grands-Parents pour le Climat, de la Fabrique des Transitions (<http://fabriquedes.transitions.net/>), du RÉDAR et des nombreuses associations (Convivialistes, Epicentre, Libr'acteurs...) avec lesquelles se nouent de multiples échanges et coopérations qui contribuent toujours à mon cheminement.

Pour les illustrations, je remercie Michel Adam, Caroline Béal (première de couverture), Julie Berger (illustration des pages 56, 70, 71, 72, 83, 154, 174, 178, et 180), Emmanuel Levard (Ivolve) et Michel Sasson.

## Annexe 1 Terres Rares et matériaux critiques (ou stratégiques)

Les matières critiques (dont les terres rares font pour certaines partie) vont constituer probablement un frein au déploiement des ENR. Probablement, car il y a deux options dans la réflexion : faire confiance à la technologie ou, à l'inverse, privilégier une certaine prudence. Certaines seulement des ressources sont en quantité limitées. Ce qui me semble poser problème, c'est plutôt l'enchaînement de leur exploitation tout au long du cycle dans un environnement mondial ultra complexe, interdépendant et fragile. Leur extraction et leur traitement en cours et en fin de vie sont coûteux. Le déploiement de nouvelles extractions prend du temps, jusqu'à 10 ou 15 ans. L'environnement est lourdement pénalisé, dont l'impact sur l'eau et la biodiversité. Les conditions d'extraction aux conditions sanitaires calamiteuses pourraient devenir insupportables. La raréfaction des ressources et énergies fossiles risque d'impacter les équipements et accessoires, dont les équipements de pilotage des nouvelles installations ENR. La géopolitique instable et les replis nationalistes ajoutent un risque supplémentaire. La réorientation des ressources financières sur les ENR au moment où l'économie dépendante des énergies et ressources fossiles va être progressivement sinistrée risque de compliquer la transition énergétique. Dans cette conjonction, voire conjugaison, de difficultés, comment imaginer qu'elle puisse se faire sans heurs et sans revoir nos modes et niveaux de vie... en commençant par les plus aisés ?

A en croire Jeremy Rifkin, « *la civilisation fossile va s'effondrer d'ici 2028* » et il propose un « *new deal vert mondial* » pour « *sauver la vie sur terre* »<sup>373</sup> A première vue tout va bien. « *Les estimations géologiques actuelles des ressources minérales conventionnelles ne laissent pas augurer de pénurie pour la majorité des métaux* »<sup>374</sup>. ! Faut-il y croire ? Car étrangement il est difficile de faire un point d'ensemble sur un sujet pourtant primordial pour les années qui viennent. Celui de la mise en œuvre massive des ENR et donc des ressources qui en dépendent. La plupart du temps, les auteurs semblent limiter le sujet aux « terres rares ». Parler des terres rares sans mention ou inclusion des

---

<sup>373</sup> Jeremy Rifkin « Le new deal vert mondial », LLL septembre 2019

<sup>374</sup> « Approvisionnements en métaux critiques », Blandine Barreau, Gaëlle Hossie et Suzanne Lutfalla, Commissariat général à la stratégie et à la prospective, juillet 2013

matériaux critiques ou stratégiques (Pitron<sup>375</sup>, Ravignan<sup>376</sup>, ADEME, Julienne<sup>377</sup>, Haveaux et d'Hernoncourt<sup>378</sup>...), faire une présentation occultant des aspects essentiels, à l'instar de Julienne silencieux sur la très importante question environnementale par exemple, reste partiel et probablement partial. A l'inverse, comme l'affirme le Professeur Aggeri « *le langage technophile est non seulement celui de la presse, mais encore celui des politiques publiques. Or cette représentation du futur est problématique car elle sous-estime les nouveaux problèmes environnementaux engendrés par ces nouvelles technologies, mais aussi parce qu'elle laisse de côté les dimensions non technologiques de la transition énergétique* <sup>379</sup> ». Bref il manque donc cette présentation d'ensemble indispensable au citoyen piégé par le manichéisme ambiant entre « pro » et « anti ». Telle est bien la difficulté du présent exercice qui comporte une part de « pari ».

Les Terres Rares (sous-entendre par une extension indispensable « et les matériaux critiques ou stratégiques ») sont-elles un obstacle à la transition vers des économies décarbonées ? En fait d'obstacle sans doute faut-il plutôt parler de frein. Peut-être même de « frein puissant » ( ?). A ce stade je veux simplement m'interroger sur la question de savoir si la quantité des matières listées ci-dessous (deux tableaux annexes) est suffisante, si leur extraction et leur mise en œuvre industrielle est suffisamment aisée pour envisager la bascule énergétique indispensable. En fait, à l'exception notable du dysprosium, Terre Rare et matériau critique à la fois, et aussi le Néodyme et le Scandium, nous devons nous intéresser en partie distinctement à ces deux listes.

Pour les **Terres Rares**, retenons qu'elles sont indispensables dans une multitude d'objets dont nous avons besoin avec la high tech outre les besoins dans le transport et la construction : TV, écrans LCD, informatique, électroménager, domotique demain, automobiles, éclairage, fibre optique, laser, défense, aéronautique, industries, pilotage de nombreux systèmes (dont production d'ENR)... Il s'agit d'une liste, d'une nomenclature limitée de 17 éléments dits « rares » parce qu'utilisés en faible quantité

---

<sup>375</sup> Guillaume Pitron « La guerre des métaux rares » LLL 2019

<sup>376</sup> Antoine de Ravignan, Alternatives Economiques N°397, janvier 2020 : « Les métaux rares mettent le monde sous tension »

<sup>377</sup> <https://www.latribune.fr/opinions/blogs/commodities-influence/voiture-electrique-les-prix-des-metaux-necessaires-aux-batteries-en-chute-libre-835393.html>

<sup>378</sup> <https://www.renouvelle.be/fr/debats/lenergie-durable-se-developpera-sans-terres-rares>

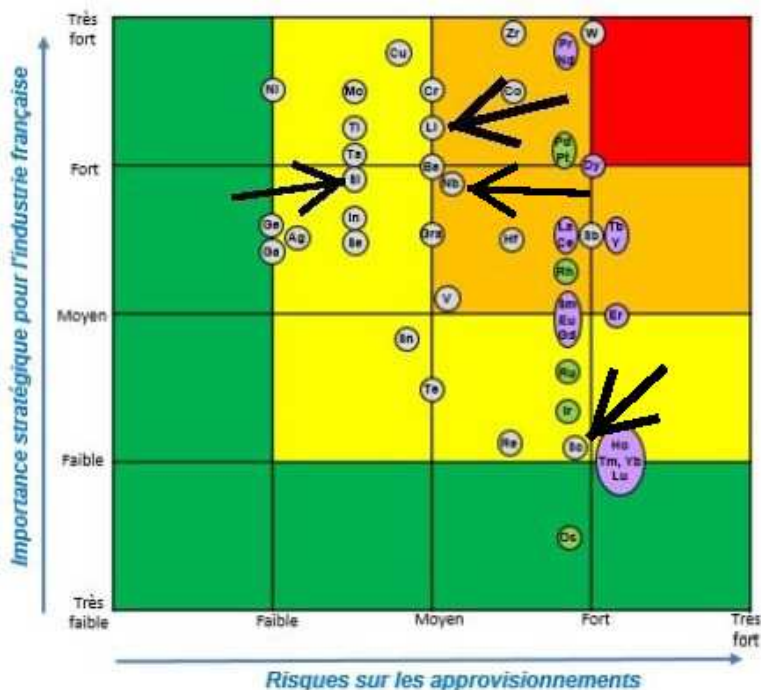
<sup>379</sup> <https://www.alternatives-economiques.fr/franck-aggeri/ny-a-de-solution-technologique-a-transition-energetique/00088946>

à l'origine (XIX<sup>e</sup> et surtout XX<sup>e</sup> siècle), à la fois généralement abondants, mais concentrés principalement en Chine<sup>380</sup>.

---

<sup>380</sup> [brgm.fr/sites/default/files/dossier-actu\\_terres-rares.pdf](http://brgm.fr/sites/default/files/dossier-actu_terres-rares.pdf)

**ÉVALUATION DE LA CRITICITÉ DES SUBSTANCES OU GROUPES DE SUBSTANCES ÉTUDIÉS PAR LE BRGM**  
Positionnements actualisés à mi 2019 ("Fiches de criticité")



Zone à forte criticité. Actions conservatoires à prendre par l'Etat. Suivi de l'évolution des indicateurs de criticité.



Zone à forte criticité. Veille active recommandée (observation continue des marchés, alertes, étude de scénarios de parade).



Zone à criticité moyenne. Veille spécialisée recommandée (rédaction d'un rapport mis à jour annuellement).



Zone à criticité faible. Veille ponctuelle recommandée



Platinoides (éléments du groupe du platine)



Terres rares



Gra Graphite naturel

D'après fiche de criticité de Minera Info :

<http://www.minera.info/fr/actualites/fiche-criticite-silicium-metal-disponible-minera.info>

Pour les **matériaux critiques ou stratégiques**, retenons la définition du spécialiste Didier Julienne : ces matières et produits sont « *critiques s'il existe un risque élevé de déficit sans substitution encore connue... ils sont stratégiques si l'Etat les déclare indispensables* ». <sup>381</sup>

La question est donc de nous référer en quelque sorte à ces deux catégories pour apporter une réponse au citoyen qui s'interroge sur les risques d'insuffisances liées à la transition énergétique. Au-delà se pose la question des risques géopolitiques et, plus encore me semble-t-il, des risques environnementaux (Th. Graedel (Yale University)). D'une façon synthétique, la « fiche de criticité générale » ci-contre indique que pour le silicium et plus encore pour le lithium, il y a un niveau de criticité de moyen à fort. C'est un premier élément d'appréciation générale d'un risque appelé à s'accroître fortement en cas de bascule « massive » vers les ENR.

### **De quoi pourrions-nous manquer ?**

Le double tableau qui fait suite à cette note est assez parlant et me conduit à l'opinion suivante :

Pour le **silicium**, considéré également comme matière critique par l'UE, les réserves sur le globe semblent pratiquement illimitées, crédibilisant la piste photovoltaïque certes dépendante aux deux tiers de la Chine. Cependant pour certains spécialistes « *Il y a des producteurs un peu partout dans le monde, il n'y a pas de limite physique ou industrielle en Europe et il n'y a pas de stress sur l'accès de la ressource silicium à ce stade* <sup>382</sup> ». Et il semble que de nouvelles technologies performantes soient en train de voir le jour (Pérovskite ? <sup>383</sup>) Qu'en retenir ?

Pour le **lithium**, qui n'est pas considéré comme une matière première critique par l'UE (!), nous disposerions de ressources jusqu'aux environs de 2050 approximativement <sup>384</sup>.

---

<sup>381</sup> <https://www.latribune.fr/opinions/blogs/commodities-influence/voiture-electrique-les-prix-des-metaux-necessaires-aux-batteries-en-chute-libre-835393.html>

<sup>382</sup> <https://www.techniques-ingenieur.fr/actualite/articles/metaux-panneaux-solaires-51384/>

<sup>383</sup> <https://www.clubic.com/energie-renouvelable/actualite-850652-cellules-solaire-simples-couteuses-flexibles-perovskite.html>

<sup>384</sup> Pour l'ingénieur Joël Danroc et son collègue Etienne Bouyer « Les ressources issues de salars sont en effet concentrées dans le triangle du Li



Reste cependant à savoir si une bascule « massive » sur les énergies renouvelables conduirait à un raccourcissement de cette durée de disponibilité. C'est peut-être là que se trouve le principal frein ou obstacle à un développement rapide et massif du stockage batterie de l'électricité. C'est d'ailleurs ce que confirme la revue Nature le 6 novembre 2019 quand elle affirme qu'il y a risque de « *manquer d'approvisionnement* »<sup>385</sup>. Dans le même sens tout en élargissant la réflexion, je me réfère à l'ADEME citée par Matthieu Combe le 9/12/19 : « *le sujet clé sur les batteries concerne davantage les métaux stratégiques ou critiques, comme le **cobalt**, dans les batteries lithium-ion, que les terres rares* ». <sup>386</sup><sup>387</sup> Il est à noter que dans les derniers jours de 2019, IBM annonce avoir mis au point une batterie performante à base d'eau de mer, sans cobalt ni nickel !<sup>388</sup> De même, Battery, porteuse du projet Nessox soutenu par l'UE, annonce une batterie lithium/oxygène liquide plus performante et moins onéreuse<sup>389</sup>... mais toujours grâce au lithium ! A suivre cependant

A ce stade, par souci de simplification, j'ai fait l'impasse sur l'éolien, faiblement dépendant des terres rares à l'exception de l'off-shore consommateur de **dysprosium**

---

(Argentine, Bolivie et Chili). D'autres pays miniers, comme l'Australie sont très actifs sur le Li. Des ressources alternatives issues de roches existent sur le territoire européen, même français. Aussi, si le Li devient critique, il est très aisé de l'extraire d'une batterie en fin de vie » (communication du 27/01/2020).

<sup>385</sup> <https://www.nature.com/articles/s41586-019-1682-5>

<sup>386</sup> <https://www.techniques-ingenieur.fr/actualite/articles/lademe-fait-le-point-sur-les-terres-rares-liees-aux-enr-73464/>

<sup>387</sup> ADEME novembre 2019 : <https://www.ademe.fr/terres-rares-energies-renouvelables-stockage-denergies>

<sup>388</sup> [https://www.novethic.fr/actualite/energie/transition-energetique/isr-rse/bonne-nouvelle-ibm-developpe-une-batterie-sans-metaux-lourds-grace-a-l-eau-de-mer-](https://www.novethic.fr/actualite/energie/transition-energetique/isr-rse/bonne-nouvelle-ibm-developpe-une-batterie-sans-metaux-lourds-grace-a-l-eau-de-mer-148043.html?utm_source=Abonn%C3%A9s+Novethic&utm_campaign=58fd5c7451-EMAIL_CAMPAIGN_2019_12_30_03_47&utm_medium=email&utm_term=0_2876b612e6-58fd5c7451-171518629)

[148043.html?utm\\_source=Abonn%C3%A9s+Novethic&utm\\_campaign=58fd5c7451-](https://www.novethic.fr/actualite/energie/transition-energetique/isr-rse/bonne-nouvelle-ibm-developpe-une-batterie-sans-metaux-lourds-grace-a-l-eau-de-mer-148043.html?utm_source=Abonn%C3%A9s+Novethic&utm_campaign=58fd5c7451-EMAIL_CAMPAIGN_2019_12_30_03_47&utm_medium=email&utm_term=0_2876b612e6-58fd5c7451-171518629)

[EMAIL\\_CAMPAIGN\\_2019\\_12\\_30\\_03\\_47&utm\\_medium=email&utm\\_term=0\\_2876b612e6-58fd5c7451-171518629](https://www.novethic.fr/actualite/energie/transition-energetique/isr-rse/bonne-nouvelle-ibm-developpe-une-batterie-sans-metaux-lourds-grace-a-l-eau-de-mer-148043.html?utm_source=Abonn%C3%A9s+Novethic&utm_campaign=58fd5c7451-EMAIL_CAMPAIGN_2019_12_30_03_47&utm_medium=email&utm_term=0_2876b612e6-58fd5c7451-171518629)

<sup>389</sup> <https://www.rtflash.fr/nouvelle-batterie-liquide-qui-double-l-autonomie-voitures-electriques/article>

(risque de tension sur les approvisionnements) et de **néodyme** (abondant) pour les aimants permanents<sup>390</sup>.

### **Technologiquement possible-techniquement difficile ?**

Je suis donc assez enclin à penser qu'une bascule, au moins « partielle par rapport à l'ensemble des besoins actuels et futurs, reste une hypothèse plausible. Je conviens en même temps que si l'on prend en compte l'ensemble des éléments et équipements (informatiques en particulier) nécessaires pour mettre en place une production et un stockage massifs d'ENR, la maîtrise de l'ensemble des ressources pourrait bien devenir assez difficile. Ne serait-ce que de disposer de capacités productives à la hauteur quand on sait qu'il faut 10 à 15 ans pour mettre en route une mine. Et sous réserve que l'ensemble des composants soient disponibles en quantité suffisante alors même que, pour certaines ressources (Antimoine, argent, cuivre, nickel, tungstène), nous ne disposons que d'une bonne dizaine d'années de réserves. Tesla tire même la sonnette d'alarme : il faut multiplier la production de cuivre par quatre !<sup>391</sup> A l'évidence, cela implique de mettre des moyens financiers importants au moment où l'économie qui repose sur les énergies fossiles risque d'être sinistrée. La question financière risque donc d'être l'un des freins au déploiement des ENR. Même si nous devenons performants dans la mise en place de probables filières de recyclage.

Et si l'on veut se projeter ne serait-ce qu'à la fin du siècle, soit 80 ans, et à défaut de nouvelles solutions technologiques incertaines, il est indispensable d'être très économes sur les ressources dont les réserves sont de courte durée. Le riche et sérieux rapport « *Métaux de la transition énergétique-Note de position* » du mai 2017 du COMES (Comité des métaux stratégiques<sup>392</sup>) laisse clairement entendre que nous rencontrerons probablement des goulots d'étranglement. Ainsi, selon ce rapport, les facteurs 3, 7, 20... d'accroissement des consommations sont des hypothèses à retenir. A l'inverse pour l'ingénieur du CEA Etienne Bouyer « *Il faut avoir à l'esprit que les technologies sont extrêmement évolutives (une technologie chasse l'autre, de plus en*

---

<sup>390</sup> **Panorama 2014** du marché des **Terres Rares BRGM/RP-65330-FR**

<sup>391</sup> <https://www.reuters.com/article/usa-lithium-electric-tesla-exclusive-int/exclusive-tesla-expects-global-shortage-of-electric-vehicle-battery-minerals-sources-idUSKCN1S81QI>

<sup>392</sup> <http://www.mineralinfo.fr/actualites/note-position-comes-relative-aux-metaux-transition-energetique>

*plus vite) et que l'on n'est pas à l'abri de bonnes surprises dans les décennies à venir : comme l'émergence de technologies clé peu/pas gourmandes en métaux critiques »<sup>393</sup>.*

Propos bien compréhensible d'un scientifique qui connaît le sujet. Mais dont l'optimisme ne fait pas l'unanimité. Ainsi pour le professeur Franck Aggeri « *Il n'y a pas de solution technologique à la transition énergétique* »<sup>394</sup>

Pour ma part j'opte donc pour des hypothèses « prudentes » où la technologie ne résout que partiellement le problème.

### **Un train peut en cacher deux autres**

Au risque de fournir des arguments ( ! ) aux partisans des énergies fossiles, s'ajoutent également deux menaces ou contraintes qui risquent de peser sur ce déploiement : implications environnementales et sanitaires et risques liés au démontage-recyclage indispensable selon les auteures de « Approvisionnement en métaux critiques »<sup>395</sup>.

En « amont », comme le décrit de façon édifiante le journaliste du « Monde Diplomatique » Guillaume Pitron<sup>396</sup>, l'extraction des ressources minières (métaux rares et matériaux critiques) est **une catastrophe pour l'environnement et sur le plan sanitaire, voire humanitaire**, comme le sont pratiquement l'ensembles des activités extractives et minières. Pour le COMES par exemple « *la forte interdépendance des ressources minérales avec l'eau et l'énergie...[risque d'avoir] un cout économique et environnemental croissant du fait de gisements plus difficiles à mobiliser ou de plus faible teneur...* »<sup>397</sup>. La biodiversité déjà bien mise à mal devrait en pâtir plus encore. Même son de cloche à la Banque Mondiale ou à l'Alliance nationale de coordination de la recherche scientifique selon Pitron. Certes avec un peu de cynisme il est possible d'externaliser la question sur les pays producteurs. Mais on peut pronostiquer que ces pays vont finir légitimement par s'emparer du sujet, tant pour des motifs

---

<sup>393</sup> Communication du 27/01/2020 déjà citée.

<sup>394</sup> <https://www.alternatives-economiques.fr/franck-aggeri/ny-a-de-solution-technologique-a-transition-energetique/00088946>

<sup>395</sup> Commissariat général à la stratégie et à la prospective :

« Approvisionnement en métaux critiques », Blandine Barreau, Gaëlle Hossie et Suzanne Lutfalla, juillet 2013

<sup>396</sup> Guillaume Pitron « la guerre des métaux rares » LLL 2019

<sup>397</sup> Op. Cit.

environnementaux que sanitaires ou humanitaires, au point de constituer un frein significatif supplémentaire.

En « aval » ce n'est pas mieux. Ainsi, dans un article collectif du 6 novembre 2019, la revue Nature parle de « *grave problème de gestion des déchets aux recycleurs en fin de vie* » et « *d'impact considérable sur l'environnement* »<sup>398</sup>, un « *fardeau considérable* »... tout en offrant des opportunités car « *les piles lithium-ion recyclées provenant des véhicules électriques pourraient constituer une source secondaire précieuse de matériaux* »<sup>399</sup>. A n'en pas douter, pour toutes les raisons évoquées, il faudra recycler, « *une nécessité pour capter la valeur des matières récupérées d'objet en fin de vie. La législation a sur ce poste toute son importance pour encadrer ces activités, et probablement les amener à un seuil de rentabilité* »<sup>400</sup>. A n'en pas douter, « *plusieurs raisons techniques ou économiques limitent le développement du recyclage* »<sup>401</sup>.

Mais les problèmes ne s'arrêtent pas là. Viennent ensuite les **questions de sécurité et de compétence des opérateurs**. Car les risques associés au démontage de la batterie sont également nombreux. Le démontage nécessite une formation à la haute tension, des outils isolés pour éviter électrocution et court-circuit, échauffement et emballement thermique générant des sous-produits particulièrement toxiques qui, mélangés à certains gaz, peuvent provoquer explosions, risques chimiques et incendies, avec des effets cancérogènes ! Et de poursuivre qu' « *il est à craindre que des mécanicien non entraînés risquent leur vie en réparant des véhicules électriques... ou qui les manipulent en fin de vie* »<sup>402</sup>... pour pratiquement conclure qu'il n'y a « *guère d'espoir que des procédés rentables soient trouvés pour tous les types de BIB ( batteries) de véhicules actuels et futurs sans recherche et développement fructueux* ». Le frein risque par conséquent d'être à la fois économique et humain, étant observé que l'appréciation de ces risques ne fait logiquement pas l'unanimité, les acteurs pouvant recevoir une formation de haut niveau.

---

<sup>398</sup> <https://www.nature.com/articles/s41586-019-1682-5>

<sup>399</sup> Ibid.

<sup>400</sup> Op.cit.Etienne Bouyer, communication du 27/01/2020

<sup>401</sup> France Stratégie, « La consommation de métaux du numérique : un secteur loin d'être dématérialisé » de Liliane Dedryver avec l'aide de Vincent Couric, 2020, <https://www.strategie.gouv.fr/publications/consommation-de-metaux-numerique-un-secteur-loin-detre-dematerialise>

<sup>402</sup> <https://www.nature.com/articles/s41586-019-1682-5>

## Ça va chercher combien ?

Dans les lignes qui précèdent je me suis concentré sur la question de l'énergie. En réalité il faudrait « élargir », ajouter la question suivante « quelles incidences, quelles contraintes, quelles alternatives liées à la fin des ressources fossiles, matière première pour la fabrication de très nombreux objets (véhicules, informatique, équipement ménager, outillage...) outre l'agrochimie ?, Quelles incidences pour renouveler l'outil industriel et les compétences ? ». J'imagine que les interférences seront très nombreuses dont des questions de technologie, d'organisation, de compétences avec des incidences financières significatives. Le projet « SURFER » ? plus difficile que prévu selon l'ADEME et financé par celle-ci apportera-t-il des réponses assez complètes ? Il faut attendre 2021 pour en connaître les conclusions ! Patience !

Au global, il faut sans doute retenir que la technologie en elle-même apporte des réponses à la question de la transition énergétique. Cependant du fait de la conjonction des difficultés évoquées, l'ampleur des besoins apparaît démesurée au regard des capacités dont nous disposons durablement. Telle est par exemple la conclusion de Philippe Bihoux cité par Antoine de Ravignan ; « *le premier moyen de limiter l'extraction, c'est de fabriquer moins d'équipements et d'en changer moins souvent* »<sup>403</sup>. Or « *la transition énergétique nécessitera un changement en profondeur des modes de vie et de consommation (mobilité, urbanisme, alimentation, économie circulaire)* »<sup>404</sup>. Telle est bien la question de fond qui implique une réponse « nuancée ». Et prudente ?

## En bref, principaux freins :

Panneaux photovoltaïques	Batteries	Equipts. Electro-niques	Moteurs électriques
Dysprosium	Cobalt	Argent	Cuivre
Silicium	Lithium		Néodyme
	Nickel		

---

<sup>403</sup> Alternatives Economiques N°397 janvier 2020

<sup>404</sup> <https://www.alternatives-economiques.fr/franck-aggeri/ny-a-de-solution-technologique-a-transition-energetique/00088946>

## Les dix sept Terres Rares selon Wikipedia :

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Terre\\_rare](https://fr.wikipedia.org/wiki/Terre_rare)

## Voir "Matériaux critiques pour l'Union Européenne" :

<https://decrypterlenergie.org/la-rarete-de-certains-metaux-peut-elle-freiner-le-developpement-des-energies-renouvelables>

Numéro Atomique	Symbole	Nom	Utilisations
58	Ce	<a href="#">Cérium</a>	Agent chimique oxydant ; poudre de polissage du verre (CeO <sub>2</sub> ) ; colorant jaune des verres et des céramiques ; décoloration du verre ; catalyseurs : revêtements de four auto-nettoyants, craquage des hydrocarbures, pots d'échappement ; YAG dopé au Ce : luminophore jaune vert pour les diodes électroluminescentes ; Manchons à incandescence.
66	Dy	<a href="#">Dysprosium</a>	<b>Aimants permanents (Eolienne Off Shore)</b> ; lampes aux halogénures métalliques ; <b>disques durs</b> ; lasers ; Terfenol-D (voir Tb).
68	Er	<a href="#">Erbium</a>	Lasers infrarouges (dentisterie) ; Amplificateurs à fibre ; colorant rose des verres et des céramiques.
63	Eu	<a href="#">Europium</a>	Luminophores rouges (Eu <sup>3+</sup> ) et bleus (Eu <sup>2+</sup> ) : lampes fluocompactes, écrans renforceurs pour rayons X, <b>TV</b> ; lasers ; cryptes : sondes biologiques par transfert d'énergie entre molécules fluorescentes ; barres de contrôle (réacteurs nucléaires).
64	Gd	<a href="#">Gadolinium</a>	Lasers ; capture neutronique : réacteurs nucléaires ; agent de contraste en IRM <sup>8</sup> ; Luminophores verts ; écrans renforceurs pour rayons X ; additif des aciers.
67	Ho	<a href="#">Holmium</a>	Lasers chirurgicaux infrarouges ; colorant rose des verres ; standard de calibration en spectrophotométrie : Aimants permanents.
57	La	<a href="#">Lanthane</a>	Batteries nickel-métal hydrure ; verres d'indice de réfraction élevé et de faible Dispersion ; laser (YLaF) ; verres fluorés ; stockage de l'hydrogène.
71	Lu	<a href="#">Lutécium</a>	Détecteurs en tomographie par émission de positons ; tantalate LuTaO4 hôte de luminophores pour électrons et rayons X.
60	Nd	<a href="#">Néodyme</a>	<b>Aimants permanents (éoliennes ; petites centrales hydrauliques ; voitures hybrides)</b> ; lasers YAG ; colorant violet des verres et des céramiques ; condensateurs céramique ; lunettes de soudeur (allié à Pr).
61	Pm	<a href="#">Prométhium</a>	Applications potentielles de <sup>147</sup> Pm : peintures lumineuses, batteries nucléaires, source d'énergie pour sonde spatiale.
59	Pr	<a href="#">Praséodyme</a>	<b>Aimants permanents (allié à Nd)</b> ; Amplificateurs à fibre ; colorants des verres (vert) et des céramiques (jaune) ; lunettes de soudeur (allié à Nd).
21	Sc	<a href="#">Scandium</a>	Alliages légers aluminium-scandium : aéronautique militaire ; additif (ScI <sub>2</sub> ) dans les lampes aux halogénures métalliques ; <sup>46</sup> Sc : traceur radioactif dans les raffineries.
62	Sm	<a href="#">Samarium</a>	<b>Aimants permanents (SmCo<sub>5</sub>)</b> ; lasers à rayons X <sup>7</sup> ; catalyseurs ; capture neutronique ; masers ; <sup>153</sup> Sm : radiothérapie.
65	Tb	<a href="#">Terbium</a>	Luminophores verts : lampes fluocompactes, écrans renforceurs pour rayons X, <b>TV</b> ; lasers ; cryptates (voir Eu) ; Terfenol-D (Tb <sub>0,3</sub> Dy <sub>0,7</sub> Fe <sub>1,9</sub> ) : magnétostriction, transducteurs.
69	Tm	<a href="#">Thulium</a>	Luminophores bleus pour écrans renforceurs de rayons X ; supraconducteurs haute température ; lasers YAG infrarouges ; <sup>170</sup> Tm : curiethérapie, radiographie portable.
39	Y	<a href="#">Yttrium</a>	Lasers : Grenat d'yttrium et d'aluminium (YAG) dopé aux lanthanides <sup>6</sup> (Nd, Ho, Er, Tm, Yb) ; vanadate YVO <sub>4</sub> dopé avec Eu : luminophores rouges (TV), dopé avec Nd : lasers, dopé avec Ce <sup>3+</sup> ; LED GaN ; ampoules fluocompactes ; oxyde mixte de baryum, de cuivre et d'yttrium (YBCO) : supraconducteurs haute température ; zircon cubique stabilisée par l'yttrium (en) (YSZ) : céramiques conductrices réfractaires ; grenat de fer et d'yttrium (YIG) : filtres micro-onde ; bougies d'allumage ; <sup>90</sup> Y : traitement du cancer.
70	Yb	<a href="#">Ytterbium</a>	Lasers proche infrarouge ; horloge atomique ; acier inoxydable ; <sup>169</sup> Yb : radiographie portable.

**238**

Aimants permanents : utilisation vaste (PC portables, smartphone, moteurs électriques...)

## 32 fiches de criticité sur le site du gouvernement "Mineralinfo" :

	Durée réserves	<a href="http://www.mineralinfo.fr/">http://www.mineralinfo.fr/</a>	Durée réserves <sup>1</sup>	
1	11	<a href="#">Antimoine (04/2015)</a>	12	
2	16	<a href="#">Argent (10/2017)</a>	11	Equipements électroniques high tech
3	?	<a href="#">Béryllium (10/2016)</a>		
4	?	<a href="#">Cadmium (10/2019)</a>		
5	17	<a href="#">Chrome (10/2017)</a>		
6	26	<a href="#">Cobalt (01/2018)</a>	22	Fort impact de la demande, substance la plus critique selon le COMES (batteries)
7	38	<a href="#">Cuivre (02/2018)</a>	14	Criticité à MT LT selon le COMES, pénurie à très court terme selon TESLA (moteurs électriques)
8	56	<a href="#">Dysprosium (09/2016)</a>	Faible <sup>6</sup>	Terre Rare pour la fabrication panneaux photovoltaïques, pénurie en vue ?
9	16	<a href="#">Etain (02/2017)</a>		
10	illimitée	<a href="#">Gallium (09/2016)</a>		
11	?	<a href="#">Germanium (11/2015)</a>		
12	?	<a href="#">Graphite naturel (12/2016)</a>	80	
13	illimitée	<a href="#">Hafnium (06/2018)</a>		
14	65	<a href="#">Indium (09/2017)</a>		Déjà en tension selon Pitron (la guerre des métaux rares page 234)
15	400	<a href="#">Lithium (01/2018)</a>	134 <sup>2 3 4 6</sup>	Fabrication des batteries, risque d'être soumis à des tensions selon le COMES
16	37	<a href="#">Molybdène (12/2016)</a>	25	
17	50	<a href="#">Néodyme (11/2015)</a>	<sup>6</sup>	Terre Rare, pénurie en vue (aimants permanents/moteurs électriques)
18	32	<a href="#">Nickel (01/2017)</a>	13	Pour la fabrication des batteries. Source appro.instable (RDC) selon le COMES
19	74	<a href="#">Niobium (12/2016)</a>		
20	28	<a href="#">Palladium (01/2018)</a>		
21	68	<a href="#">Platine (01/2018)</a>	68	
22	67	<a href="#">Rhénium (01/2017)</a>	20	
23	30	<a href="#">Rhodium (11/2018)</a>		
24	?	<a href="#">Scandium (01/2018)</a>		Terre Rare
25	27	<a href="#">Sélénium (12/2018)</a>	18	
26	ILLIMIT. <sup>5</sup>	<b>Silicium métal</b>	<b>Panneaux PV</b>	<a href="http://www.mineralinfo.fr/actualites/fiche-criticite-silicium-metal-disponible-mineralinfo">http://www.mineralinfo.fr/actualites/fiche-criticite-silicium-metal-disponible-mineralinfo</a> (matériau critique pour le COMES)
27	100	<a href="#">Tantale (08/2015)</a>		
28	106	<a href="#">Tellure (09/2018)</a>		
29	51	<a href="#">Titane (10/2017)</a>		Déjà en tension selon Pitron (la guerre des métaux rares page 234)
30	39	<a href="#">Tungstène (09/2017)</a>	14	
31	238	<a href="#">Vanadium (12/2018)</a>	96	Risques de pénurie selon Pitron (la guerre des métaux rares page 234)
32	53	<a href="#">Zirconium (06/2018)</a>		

Classés "matières premières critiques" par l'UE : <https://eur-lex.europa.eu/search.html?qid=1577529902777&text=52017dc0490&scope=EURLEX&type=quick&lang=fr>

<sup>1</sup> D'après L.Pennec/L'Usine Nouvelle/2017 in "La guerre des métaux rares", Guillaume Pitron, LLL page 310,

<sup>2</sup> 44 à 52 ans selon site gouvernemental Mineralinfo : <http://www.mineralinfo.fr/actualites/fiche-criticite-lithium-publiee-mineralinfo>

<sup>3</sup> Pour Meridian International Research, "les réserves ne suffisent pas à une utilisation massive de lithium dans les batteries lithium-ion" <https://www.meridian-international.com/2017/05/02/lithium-reserves-not-enough-for-massive-use-in-lithium-ion-batteries/>

<sup>4</sup> 30 ans pour Consoglobe : [https://www.encyclo-ecolo.com/Epuisement\\_des\\_ressources#La\\_disparition\\_du\\_lithium](https://www.encyclo-ecolo.com/Epuisement_des_ressources#La_disparition_du_lithium)

<sup>5</sup> D'après Wikipedia, après l'oxygène, c'est l'élément le plus abondant dans la croûte terrestre : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Silicium>

<sup>6</sup> Problématique selon "Approvisionnement en métaux critiques" page 29, Commissariat général à la stratégie et à la prospective, juillet 2013

## Annexe 2 Questionnaire plan de résilience locale <sup>405</sup>

<b>1</b>	<b>Comment voyez-vous le futur (d'ici 2030/2035) ?</b>						
<b>1.1</b>	Les choses pourraient s'améliorer avec la croissance et la technologie	Sûrement	Probable	Peut-être	Impensable	NSPP	
<b>1.2</b>	Il va falloir être de plus en plus compétitif pour être dans la course	Sûrement	Probable	Peut-être	Impensable	NSPP	
<b>1.3</b>	La logique économique et notre mode de vie seront de moins en moins tenables et il faut pronostiquer un appauvrissement plus ou moins important	Impensable	Peut-être	Probable	Sûrement	NSPP	
<b>1.4</b>	Il faut s'attendre à une sorte de "grande transition" chaotique ou turbulente aux effets difficiles à imaginer	Impensable	Peut-être	Probable	Sûrement	NSPP	
<b>1.5</b>	Il faut s'attendre à un effondrement systémique comme l'affirmant avec certitude de nombreux spécialistes	Impensable	Peut-être	Probable	Sûrement	NSPP	

<sup>405</sup> Téléchargeable gratuitement au format excel sur [www.amadeor.fr](http://www.amadeor.fr)



1.6	La pandémie de coronavirus de 2020 et ses conséquences sur la vie sociale et économiques ont provoqué une prise de conscience	NON pas du tout	NON c'est exceptionnel	OUI avec hésitation	OUI vraiment	NSPP	
2	<b>Si une hypothèse "grande transition-dégradation" ou "crash-effondrement" devait se produire avec de probables réactions en chaîne, quel pourrait en être l'élément déclencheur ?</b>						
2.1	Effondrement de la finance et faillites en chaîne	Impensable	Peut-être	Probable	Sûrement	NSPP	
2.2	Epidémie mondiale mettant durablement l'économie à l'arrêt	Impensable	Peut-être	Probable	Sûrement	NSPP	
2.3	Pénurie brutale d'énergie fossile (pic pétrolier, guerre, faillite des pétroliers...)	Impensable	Peut-être	Probable	Sûrement	NSPP	
2.4	Emeutes en lien avec une crise alimentaire et climatique	Impensable	Peut-être	Probable	Sûrement	NSPP	
2.5	Attaques terroristes concertées sur des centrales nucléaires et ou sur la distribution d'électricité	Impensable	Peut-être	Probable	Sûrement	NSPP	
2.6	Tremblements de terre, éruption volcanique, météorite...	Impensable	Peut-être	Probable	Sûrement	NSPP	
2.7	Mouvements massifs de réfugiés climatiques	Impensable	Peut-être	Probable	Sûrement	NSPP	

<b>3</b>	<b>Plaçons-nous dans les scénarios de "grande transition-dégradation", ou de "crashes-effondrements" temporaires ou durables. A quelles pénurie/risques faut-il s'attendre dans ma commune?</b>						
<b>3.1</b>	Alimentation	Impossible	Peut-être	Probable	Sûrement	NSPP	
<b>3.2</b>	Eau	Impossible	Peut-être	Probable	Sûrement	NSPP	
<b>3.3</b>	Energie	Impossible	Peut-être	Probable	Sûrement	NSPP	
<b>3.4</b>	Assainissement	Impossible	Peut-être	Probable	Sûrement	NSPP	
<b>3.5</b>	Médicaments	Impossible	Peut-être	Probable	Sûrement	NSPP	
<b>3.6</b>	Déplacements	Impossible	Peut-être	Probable	Sûrement	NSPP	
<b>3.7</b>	Téléphone, Internet...	Impossible	Peut-être	Probable	Sûrement	NSPP	
<b>3.8</b>	Sécurité	Impossible	Peut-être	Probable	Sûrement	NSPP	
<b>3.9</b>	Accueil de réfugiés urbains	Impossible	Peut-être	Probable	Sûrement	NSPP	
<b>4</b>	<b>Si l'hypothèse de tels risques parait sérieuse, quelles sont les dispositions prises ou à prendre dans ma commune ou dans ma communauté de commune ?</b>						
<b>4.1</b>	Il existe déjà un plan de résilience			OUI	NON	Ne sait pas	
<b>4.2</b>	Ce plan de résilience a été mis à jour récemment			OUI	NON	Ne sait pas	
<b>4.3</b>	Un plan de résilience va être conçu	Vite	Probable	Peut-être	Non	Ne sait pas	
<b>4.4</b>	Ce plan de résilience prend en compte	Alimentation		OUI	NON	Ne sait pas	
<b>4.5</b>	Ce plan de résilience prend en compte	Eau		OUI	NON	Ne sait pas	

4.6	Ce plan de résilience prend en compte	Energie	OUI	NON	Ne sait pas
4.7	Ce plan de résilience prend en compte	Assainissement	OUI	NON	Ne sait pas
4.8	Ce plan de résilience prend en compte	Médicaments	OUI	NON	Ne sait pas
4.9	Ce plan de résilience prend en compte	Déplacements	OUI	NON	Ne sait pas
4.10	Ce plan de résilience prend en compte	Téléphone, Internet...	OUI	NON	Ne sait pas
4.11	Ce plan de résilience prend en compte	Sécurité	OUI	NON	Ne sait pas
4.12	Ce plan de résilience prend en compte	Réfugiés urbains	OUI	NON	Ne sait pas
5	<b>Si le risque "grande dégradation-effondrement" ne vous paraît pas une hypothèse à prendre en compte, quelles en sont les raisons selon vous ?</b>				

<b>6</b>	<b>Quelles sont les actions préventives à envisager raisonnablement dans votre commune ?</b>						
<b>6.1</b>	Soutenir le développement d'une production locale favorable à l'autonomie alimentaire et qui ne dépende pas de l'agrochimie et de la mécanisation	NON	Plus tard	Priorité	Ne sait pas		
<b>6.2</b>	Disposer de sources d'énergie locale pour satisfaire les besoins prioritaires	NON	Plus tard	Priorité	Ne sait pas		
<b>6.3</b>	Assurer l'approvisionnement en eau potable même au compte-gouttes	NON	Plus tard	Priorité	Ne sait pas		
<b>6.4</b>	Faire fonctionner l'assainissement en mode dégradé	NON	Plus tard	Priorité	Ne sait pas		
<b>6.5</b>	Disposer d'un stock d'énergie fossile	NON	Plus tard	Priorité	Ne sait pas		
<b>6.6</b>	Réhabiliter la traction animale	NON	Plus tard	Priorité	Ne sait pas		
<b>6.7</b>	Développer une concertation paisible avec les habitants sur l'ensemble des sujets	NON	Plus tard	Priorité	Ne sait pas		
<b>6.8</b>	Associer les habitants pour développer solidarité et sécurité (projet collectif)	NON	Plus tard	Priorité	Ne sait pas		
<b>6.9</b>	Aider les habitants à prendre les dispositions individuelles recommandées	NON	Plus tard	Priorité	Ne sait pas		
<b>6.10</b>		NON	Plus tard	Priorité	Ne sait pas		

## Annexe 3 Kit résilience <sup>406</sup>

*Hypothèses privilégiées : arrêt brutal des différents circuits ● interrompant les approvisionnements, pour une durée d'une semaine à plusieurs mois. Des provisions pour deux à trois mois laissent un peu de temps pour organiser l'action collective dans le calme et la sécurité. L'éventualité de devoir quitter d'urgence son domicile n'est pas retenue ici.*

1	ARGENT		
2	BEBES		
3	CHAUFFAGE		
4	COMMUNICATION		
5	COUCHAGE		
6	DEPLACEMENTS		
7	EAU		
8	ENERGIE		
9	ENTRETIEN (produits)		
10	HYGIENE		
11	JARDIN		
12	LOISIRS		
13	NOURRITURE		
14	OFFICIEL		
15	OUTILS		
16	SANTE		
17	SECURITE		
18	SENIORS		
19	VETEMENTS		
20	DIVERS		
●	C'est-à-dire plus de supermarché ni autres commerces, plus d'électricité, plus de cartes bancaires et de DAB, plus d'eau et de médicaments		

<sup>406</sup> Liste assez complète et « calcul des rations journalières » téléchargeables gratuitement au format excel sur [www.amadeor.fr](http://www.amadeor.fr)

# Annexe 4 ECOLOPROGRES 407

Mes "petits gestes" ne changeront pas le bilan carbone de la planète. Sauf si beaucoup d'entre nous font pareil. Je parle donc sur l'effet d'entraînement de l'exemplarité qui suscite la curiosité et fait évoluer les conventions sociales. En plus, même si ça demande des efforts, je trouve amusant d'expérimenter et de ne "pas faire comme tout le monde". Ce qui pourrait finir par devenir efficace!		NOTE DE 1 à 5				Que faudrait-il pour faire mieux ?	Commentaires au fil de l'eau
Description de l'action ou du comportement	Raisons qui me motivent pour ce geste "écologique"	Freins dans la mise en œuvre de ce comportement	Initial	Suite 1	Suite 2	Suite 3	Suite 4
<p>J'ai décidé de ne plus prendre l'avion et il y a tant à faire en France et à proximité</p> <p>La VIANDE : consommation de produits carnés</p> <p>La VIANDE : limiter toujours plus mes Km voiture en prenant le train et même le bus, mon vélo, mes jambes ou en évitant certains déplacements</p> <p>Les AUMIERS : Je veille en partie à manger bio, local et de saison de préférence (!) en vrac</p> <p>Les VETEMENTS : Je réfléchis avant de m'acheter de nouveaux vêtements</p>	<p>Visible et exemplaire, train agréable</p> <p>Trop de GES sur ces produits, moins de dépenses</p> <p>Bilan carbone désastreux, agrément du train, du vélo et de la marche : expérience "iconodaste" amusante</p> <p>Eviter GES liés aux transports et aux conséquences de l'agrochimie. Mieux pour ma santé</p>	<p>Pression de l'entourage, aléas SNCF</p> <p>Produit savoureux, facilité, convivialité</p> <p>Les urgences et imprévus, la pression de l'entourage qui rechigne à prendre les transports en commun</p> <p>Facilité, manque d'anticipation, manque de temps, manque de volonté, une question de "bous les instants". Et aussi attrait produits exotiques, ou préparés/transformés... et dépendance de l'entourage</p> <p>La tentation, la pression de l'entourage</p>					
			<p><b>NOTE DE 1 à 5</b></p> <p>0 = nul; 5= parfait, 1= médiocre; 2 = quelques progrès; 3= progresse bien; 4= déjà satisfaisant</p>				
			<p>Je résiste très bien à la pression de l'entourage</p> <p>Parce que je fais déjà des progrès</p> <p>Risque d'ivoire à l'autre bout du monde</p> <p>Anticiper repas pour protéines végétales, accroître vigilance</p> <p>Inclure l'entourage à expérimenter (plus) les TC pour délaisser la voiture</p> <p>Plus d'accord avec entourage. Expérimenter par moi-même des solutions alternatives ?</p>				<p>Etant déjà très vigilant, peu de marge de progrès utile</p>
			<p>Nombre de Km en baisse de 15 % par an</p> <p>Je fais déjà attention en partie</p> <p>Je dépense déjà peu, j'hesite entre 3 et 4!</p>				

Description de l'action ou du comportement	Raisons qui me motivent pour ce geste "écologique"	NOTE DE 1 à 5				Pourquoi pas moins ?	Que faudrait-il pour faire mieux ?	Commentaires au fil de l'eau
		Initial	Suite	Suite	Suite			
Freins dans la mise en œuvre de ce comportement		1	2	3	4			
<p>Ma poubelle reste éhontément pleine d'emballages alors que je pense (pas toujours) à prendre sacs et bocaux, mais tant de produits sont emballés !</p> <p><b>LES BOITES</b></p>	<p>Ca m'ennerve, quantité forcée, gachis de matière (beaucoup de plastique). Facilité, manque d'anticipation, manque de temps, manque de volonté, une question de "tous les instants" la gestion des déchets en GES</p>		2			<p>Parce que j'utilise déjà mais pas toujours sacs et bocaux. Parce que j'ai ma gourde</p>	<p>Réfléchir avant les courses, compléter batterie des contenants</p>	<p>Ce serait sans doute intéressant de déballer ma poubelle pour faire mon autocritique</p>
<p>Réfléchir avant tout achat d'un produit. En ai-je vraiment besoin ou n'est-ce qu'une solution de facilité ?</p> <p><b>Le CONSOMMATION</b></p>	<p>Eviter dépenses, éviter les inutilités, rejeter superflu et futile</p>		3			<p>Je suis déjà un "mauvais consommateur" (peu de caprice et d'impulsion)</p>	<p>Besoin de faire vite, efficace et pro, besoin de bonne organisation, donc dépenses bureau, informatique, tel..., il faudrait que j'accepte de faire plus "bricolage" (c'est dur !)</p>	<p>Je suis tiraillé entre cette vigilance et le besoin que mon action militante soit aussi efficace que possible</p>
<p>Je veille à consommer de moins en moins de fuel et d'électricité. Je ne mets plus en marche la climatisation</p> <p><b>Le CHAUFFAGE et la CLIMATISATION</b></p>	<p>Dépenser moins et limiter les GES me prépare à l'après pétrole (forte attache sentimentale</p>		3			<p>Baisse consommation de 40 %, recours au poêle à bois, pièces non occupées : non chauffées, utilisation d'une couverture/pancho dans mon salon, isolation renforcée, volets fermés la nuit</p>	<p>Changer équipement de chauffage, poncho dans mon bureau, chager pour un logement plus petit mais c'est trop dur !</p>	<p>Dans le contexte actuel, il faudrait remplacer ma chaudière ou fuel performante par autre chose, mais ça plafonne !</p>

Description de l'action ou du comportement	Raisons qui me motivent pour ce geste "écologique"	Freins dans la mise en œuvre de ce comportement	NOTE DE 1 à 5				Pourquoi pas moins ?	Que faudrait-il pour faire mieux ?	Commentaires au fil de l'eau
			Initial	Suite	Suite	Suite			
			1	2	3	4			
J'utilise bêtement internet mais pratiquement pas de vidéo. Beaucoup de recherche (QWANT) beaucoup de rédactions et de tableaux, stockage de documents et de messages pour mon action militante. Pas de coupure la nuit.		Peu de marge de progrès, couper la box = couper le téléphone, outil de base incompatible avec le zéro carbone, facilité d'accès immédiat à l'info, outil de communication performant à ne pas réfreiner. Souplesse et force de l'outil dans mes engagements et mon information		2			Pratiquement pas de vidéo		Ce n'est pas ma priorité
Les petits gestes	Verre pour brossage dents, couper robinet pour laver mains, pisser dehors, ne pas trop tirer chasse d'eau		4				J'ai déjà les réflexes		
Les finances		Mes économies sont placées depuis longtemps sans considération de leur impact climat et social (ass. vie sécurit.)	2				Pas de spéculation, ass. vie sécuritaires n'est pas simple	Tout chambouler, ce n'est pas simple	Trouver un test pour apprécier l'impact carbone
<b>Les priorités du moment</b>									
Initiale	Pélagage de l'entreage, réfléchir avant de partir en course ou de faire des achats, déballez ma poubelle, prendre mon temps (!!!)								



## Annexe 5 Pistes pour une action locale immédiate

BESOINS	Description des solutions proposées	Bénéfices immédiats	Bénéfices en cas de crise	Coût pour la collectivité
SE NOURRIR	Priorité à la permaculture, l'agroécologie, l'agroforesterie, intra et extramuros sur les espaces publics ("incroyables comestibles" ?) et privés. Offrir un accompagnement de tout particulier qui veut développer ces pratiques. Concevoir un système de valorisation équitable (via monnaie locale ?). Acquérir et mettre à disposition des terres agricoles selon convention/charte. Promouvoir le manger bio, local et de saison. Associer AMAP et épiceries bio. Récupérer les terrains publics mal utilisés.	Favorise la production de valeur ajoutée locale, crée des emplois (salariés ou non), crée du lien social et de l'intégration, améliore le cadre de vie, favorise la biodiversité (dont abeilles)	Autonomie alimentaire	Variable selon importance et difficultés, mais budgets modestes possibles en partenariat avec associations
	Encourager l'élevage des vaches laitières, caprins, ovins, rendre certaines zones prioritaires, encourager l'accueil des troupeaux sur les terrains privés, encourager la production de produits laitiers locaux...	Valeur ajoutée locale, crée de l'emploi	Autonomie alimentaire	Faible, dépend de l'ambition de la puissance publique
	Encourager les poulaillers privés ou partagés, les cages à lapins, en favorisant la mutualisation (achats de cages et poulaillers)	Répond à une demande en développement	Autonomie alimentaire	Zéro
	Encourager les particuliers à planter et à soigner des arbres fruitiers. Mettre à disposition un spécialiste conseil. Idem pour les semences anciennes.	Améliore le cadre de vie, favorise la biodiversité (donc abeilles)	Autonomie alimentaire, puits de carbone, stocke humidité, fraîcheur...	Coût modique ou proche de zéro

	Encourager le développement des ruches	Valeur ajoutée locale	Autonomie alimentaire	Zéro
<b>SE DEPLACER</b>	Faire du cheval de labour un cheval de bataille pour les déplacements "exotiques" (saison touristique/été...), et utilitaires, les déplacements locaux, le débardage, les cultures agro écologiques...	Outil d'animation et de vitalisation de la vie locale, renouveau de métiers traditionnels	Force motrice pour les déplacements locaux indispensables, les travaux des champs pénibles, pour la production d'énergie...	Zéro
	Idem avec les ânes, les chevaux de monte par soutien des acteurs locaux	Animation, mise à disposition pour randonnées itinérantes favorables à un tourisme sobre	Moyen de déplacement	Zéro
	Mettre en place une coopérative ferroviaire inter communautés de communes pour exploiter un (ou des) autorail léger (à hydrogène ?)	Utilité immédiate pour les zones rurales qui ont la chance d'avoir encore une voie ferrée. Mobilisation de l'épargne citoyenne et développement de dynamiques collectives.	Moyen de transports efficace en l'absence d'autres véhicules motorisés	Le modèle économique doit s'équilibrer par lui-même (à étudier ?) si collectivités locales parties prenantes

<b>S'approvisionner en EAU, l'économiser</b>	Réhabilitation et réimplantation de fontaines d'eau potable alimentées indépendamment du réseau urbain	Eléments d'agrément et de décor du cadre de vie	Solution de secours, contrôle ou limitation des consommations	Elevé sauf situation favorable
	Alimenter le réseau eau et assainissement à partir d'une source autonome (photovoltaïque, éolienne, hydraulique...) d'électricité (au moins de secours)	Autonomie en cas de coupure d'électricité	Maintien en service du réseau d'eau et d'assainissement	Modeste
	Encourager et assister les particulier dans l'installation de systèmes d'arrosage économes et de la récupération des eaux de pluie	Alléger le réseau et faire faire des économies	Renforcer allègement et économies en situation dégradée	Proche de zéro
<b>SE CHAUFFER</b>	Soutenir la mutualisation de moyens entre particuliers : copropriété de bois et forêts, coopérative d'exploitation, utilisation d'outils autonomes, groupement d'employeurs/emplois partagés, en lien possible avec "jeunes maraichers". Encourager les installations de chauffe-eau solaires individuels low tech	Entretien de la nature, sécurité incendie	Assurer un minimum de chauffage	Proche de zéro
<b>SECURISER et VIVRE ENSEMBLE</b>	Disposer de fours banaux, kiosques, barbecue, marchés d'échange et de troc permanents, autres lieux de convivialité	Favorise la convivialité villageoise ou de quartier, favorise les activités épanouissantes (quasi) gratuites	Cuisson collective économe en énergie, production de pain	Modique
	Développer les infrastructures sportives et culturelles : café médiathèque, salle d'escalade...		Econome en énergie, indépendante des transports	Coûts parfois faibles ou nuls selon

	Développer les chemins piétons dans et hors la ville, les jardins familiaux, étangs poissonneux...		et déplacements, gratuité	projet et implication des citoyens et des associations et selon immobilier local
	Soutenir la création de lieux ou pôles d'activité "low tech" (des "Polotec" ?) au service de la population et de l'innovation (repair cafés, recyclerie, tiers lieux...) et incluant coopération avec le high tech (imprimantes 3D par exemple)..			
	Imaginer une politique de sécurité "écologique" qui n'exclut pas le recours à la force	Eviter la stigmatisation, la technologie, favoriser la prévention avec des citoyens volontaires, les clubs sportifs...	Etre une "force d'appoint inclusive" pour faciliter la protection des personnes et des biens	Variable selon projet
<b>ASSAINIR</b>	Faciliter l'installation de toilettes sèches chez les particuliers, dans certains lieux publics, réserver quelques espaces pour permettre une implantation massive de toilettes sèches	Alléger la charge actuelle d'assainissement, offrir un engrais pour les cultures pour le même terrain ou des terrains voisins	Réponse immédiate et économique à des besoins pressants incontournables	Modique, selon importance du projet

	Implanter des bacs de compost collectifs à la disposition de tous et destinés à enrichir/faciliter les espaces publics que sont par exemple les "incroyables comestibles"	Répond à un besoin exprimé, réduit le traitement des déchets, ressource agricole et horticole gratuite	Ressource plus rare mais non moins indispensable pour gérer la pénurie alimentaire	Faible
<b>SOIGNER</b>	Renforcer le palliatif, recourir aux plantes médicinales locales, développer la prévention...	Limiter le mal-être des malades et des personnes en fin de vie, élément d'attractivité au sens de l'économie résidentielle	Limiter le mal-être encore plus grand des malades et des personnes en fin de vie	Coûteux, sauf à l'inclure dans les soins pris en charges par l'assurance maladie
	Développer les structures d'accueil des personnes âgées, dépendantes ou non, en les concevant pour être aussi autonomes que possible, résister au froid et à la chaleur, assurant le logement d'une partie du personnel, en faire des lieux de convergences et de coopération des générations...	Répond à un besoin croissant, activité économique rentable	Prendre soin des personnes âgées en situation de crise	Proche de zéro, voire rentable
	Développer en local les compétences de santé en privilégiant les solutions les moins dépendantes de l'industrie pharmaceutique et de la technologie de pointe	Répondre à des besoins actuels	Cran de "sécurité" indispensable en situation "dégradée"	Doit s'autorentabiliser

<b>PAYER</b>	Susciter la création d'une monnaie locale qui ne dépende pas de la technologie informatique.	En faire un outil favorable au consommateur local	Remplacer les Euros en cas de blocage pour faciliter les échanges entre producteurs et consommateurs locaux.	Probablement modique (mais complexe)
<b>SEPULTURER</b>	Anticiper sur les besoins en préparant un nombre significatif d'emplacements dans les cimetières, en encourageant les particuliers à anticiper et à réserver leurs emplacements.	Favoriser l'activité et sensibiliser la population. Etudier l'intérêt de l'humusification, Exploiter les surfaces disponibles sur le long terme.	Assurer des sépultures en nombre en ne disposant que de moyens mécaniques très réduits	Modique
<b>ENERGISER (autonomie énergétique)</b>	Encourager les petites éoliennes individuelles	Expérimentation ludique, économie d'énergie	Minimum vital au niveau individuel	Zéro
	Encourager les équipements autonomes : four solaire par exemple	Ludique	Solution autonome de cuisson	Zéro
	Encourager l'installation et l'entretien de moulins à eaux	Production d'électricité revendable	Energie "collective" minimale disponible	S'autofinancement
	Encourager par le conseil les opérations d'isolation des bâtiments	Confort et économie pour les personnes concernées	Disposer de logements vivables en	Coût d'un poste à partager

			cas de crise	(com com ?)
<b>REPARER</b>	Grâce aux autres activités développées ou soutenues, il est nécessaire de développer des compétences de "réparateurs et artisans traditionnels". A interpréter au sens large : p.ex. traire.	Répond à une demande naissante, un art de vivre différent, une utilité dans le maintien en état d'équipements, source d'économie pour les utilisateurs et propriétaires. Favorise la réparation.	Maintien en bon état de fonctionnement d'équipements précieux dans un contexte d'isolement ou dégradé	Zéro
	Créer une "bourse des inventeurs low tech" de solutions autonomes pour répondre aux besoins de base en situation "dégradée"	Idem	idem	Zéro
<b>Observations</b>				
Les projets collectifs public privé peuvent bénéficier de subventions. C'est quand ça va bien qu'il faut s'en occuper				
Pour la plupart des projets, c'est surtout la question du "vouloir" des collectivités, pour décider, régler, orienter, faciliter, accompagner, un public majoritairement jeune				
Les questions de santé sont si importantes qu'elles sont essentiellement tributaires des décisions d'Etat. Si ce dernier est défaillant, les services locaux de santé seront probablement confinés au palliatif.				

## Bibliographie (ouvrages)

<b>AIEP</b>	<b>Manifeste pour une éducation à la citoyenneté planétaire</b>	<b>Editions les Amis de</b>	
<b>Circée</b>	<b>2015</b>		
<b>ADAM Michel</b>	<b>Composer avec la nature</b>	<b>l'Harmattan</b>	<b>2020</b>
<b>AFRIAT Christine, THEYS Jacques</b>	<b>La Grande Transition de l'Humanité</b>		<b>FYP</b>
<b>éditions</b>	<b>2018</b>		
<b>ARIES Paul</b>	<b>Gratuité vs capitalisme</b>	<b>Larousse</b>	<b>2018</b>
<b>AZAM Geneviève</b>	<b>Osons rester humain Les liens qui libèrent</b>		<b>2018</b>
<b>BARRAU Aurélien</b>	<b>Le plus grand défi de l'histoire de l'humanité</b>		<b>Michel Lafon</b>
<b>2019</b>			
<b>BIDAR Abdenour</b>	<b>Les tisserans, réparer ensemble le tissu déchiré du monde</b>		<b>Les liens</b>
<b>qui libèrent</b>	<b>2018</b>		
<b>BIHOUIX Philippe</b>	<b>L'âge des low tech</b>	<b>Anthropocène Le Seuil</b>	<b>2014</b>
<b>BIHOUIX Philippe</b>	<b>Le bonheur était pour demain</b>	<b>Anthropocène Le Seuil</b>	<b>2019</b>
<b>BOISSON Alexandre et HOLBECQ André-Jacques</b>	<b>Face à l'effondrement, si j'étais maire ?</b>		
<b>Yves Michel</b>	<b>2019</b>		
<b>BONNEUIL Christophe et FRESSOZ Jean-Baptiste</b>	<b>L'événement Anthropocène</b>		<b>Le Seuil</b>
<b>2013</b>			
<b>BRACONNIER Alain</b>	<b>La Peur du Futur</b>	<b>Odile Jacob</b>	<b>2019</b>
<b>BRIENS François</b>	<b>La Décroissance au prisme de la modélisation prospective : Exploration macroéconomique d'une alternative paradigmatique</b>	<b>MINES Paris Tech chaire de mathématiques appliquées</b>	<b>2016</b>
<b>BRUNEL Sylvie</b>	<b>Toutes ces idées qui nous gâchent la vie</b>	<b>JC Lattès</b>	<b>2019</b>
<b>CAPRON Michel, Françoise QUAIREL-LANOIZELEE</b>	<b>La responsabilité sociale d'entreprise</b>		
<b>La Découverte</b>	<b>2016</b>		
<b>CASSIERS Isabelle, MARECHAL Kévin, MEDA Dominique</b>	<b>Vers une société post-</b>		
<b>croissance L'aube</b>	<b>2017</b>		
<b>CASTEL Pierre-Henri</b>	<b>Le mal qui vient</b>	<b>Editions du Cerf</b>	<b>2018</b>
<b>CHABREUIL Fabien et Patricia</b>	<b>La Spirale Dynamique</b>	<b>InterEditions</b>	<b>2008</b>
<b>CHEVELLE Pierre</b>	<b>Changer le monde en 2 heures</b>	<b>Auto édition</b>	<b>2015</b>



CHEVELLE Pierre	Changer le monde en 2 heures 2	Auto édition	2017
CIA	Le monde en 2030 vu par la CIA J'ai lu		2012
COCHET Yves	Devant l'effondrement, essai de collapsologie	Les liens qui libèrent	2019
Collectif Roosevelt éditions de l'atelier	Bruno Lamour	Stop au dérèglement climatique	Les 2015
Collectif Roosevelt Les Editions de l'Atelier	Jean-Pierre BROVELLI et Claude SIMON	Stop au mirage de la croissance	2015
COLLIGNON Gérard	Comment leur dire... La Process Communication	InterEditions	2005
CONVIVALISTES de l'eau	2013	Manifeste convivialiste Déclaration d'interdépendance	Le bord
CONVIVALISTES	2020	Second manifeste convivialiste pour un monde post-néolibéral	Acte Sud
DELANNOY Isabelle	L'économie symbiotique	Domaine du possible Actes Sud/Colibris	2017
DELANNOY Isabelle	L'économie symbiotique, régénérer la planète, l'économie et la société	Domaine du possible Actes Sud	2017
DERVILLE Grégory	Réussir la transition écologique	Terre Vivante	2019
DIAMOND Jared	Effondrement- comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie	Folio essais	2006
DION Cyril	Petit manuel de résistance contemporaine	Domaine du possible-Actes sud	2018
DRUON Emmanuel	Economie, entreprendre sans détruire	Domaine du possible-Actes sud	2016
DUFUMIER Marc et LE NAIRE Olivier	L'agroécologie peut nous sauver	Acte Sud	2019
DUSOLLIER Bruno	La Process Communication (PCM)	InterEditions	2006
ELSBURG Marc	Black out demain il sera trop tard	Le livre de poche	2016
FARINELLI Bernard	Survivre à la crise, la simplicité retrouvée	Lucien Souny	2009
FAVRE Daniel	Transformer la violence des élèves	Dunod	2013

FAVRE Daniel	L'addiction aux certitudes	Editions Yves Michel	2013
FAVRE Daniel	Cessons de démotiver les élèves	Dunod	2015
FAVRE Daniel	Eduquer à l'incertitude	Dunod	2016
FREMEAUX Philippe, KALINOWSKI Wojtek, LALUCQ Aurore	Transition écologique, mode d'emploi	Les Petits Matins	2014
FREROT Olivier	Vers une civilisation de la Vie	Chronique Sociale	2019
FREROT Olivier	Contribuer à l'émergence d'une société neuve et vive	Chronique Sociale	2017
GABILLET Philippe	Eloge de l'optimisme Saint-Simon		2010
GADREY Jean, LALUCQ Aurore	Faut-il donner un prix à la nature ?	Les Petits Matins	2015
GERVAIS François	L'innocence du carbone	Albin Michel	2013
GUERIN Véronique, FERBER Jacques	Le monde change... et nous ?	Chronique Sociale	2009
HALEVY Marc	Prospective 2015-2025	Dangles éditions	2013
HALEVY Marc	Pratique des réseaux OXUS		2017
HARARI Yuval Noah	Homo Deus une brève histoire du futur	Albin Michel	2015
HARPER Kyle	Comment l'empire romain s'est effondré (le climat, les maladies et la chute Rome)	La Découverte	2019
HESSSEL Anne, JOUZEL Jean, LARROUTUROU Pierre	Finance, climat, Réveillez-vous !	Indigène	2018
HOPKINS Rob	Manuel de transition	Silence-écosociété	2010
HULOT Nicolas	Le syndrome du Titanic	Calmann-Lévy	2004
JADOT Yannick, QUIEVREUX Léo	Climat : la guerre de l'ombre	Editions le passage	2015
JONKER Jan et STEGEMAN Hans	En route vers l'économie circulaire	Ine	2016
JOUZEL Jean, LARROUTUROU Pierre	Pour éviter le chaos climatique et financier		2017
Odile Jacob			

<b>KAHNEMAN Daniel</b> 2011	<b>Système 1 système 2 les deux vitesses de la pensée</b>	<b>Flammarion</b>	
<b>KARSENTI Gérard</b>	<b>Les leaders du troisième type</b>	<b>Eyrolles</b>	<b>2016</b>
<b>KEMPF Hervé</b> le Seuil 2007	<b>Pour sauver la planète, sortez du capitalisme</b>		<b>L'histoire immédiate</b>
<b>KEMPF Hervé</b> 2007	<b>Comment les riches détruisent la planète</b>	<b>L'histoire immédiate</b>	<b>le Seuil</b>
<b>KERMEL (de) Eric</b>	<b>Abécédaire de l'écologie joyeuse</b>	<b>Bayard</b>	<b>2020</b>
<b>KERMEL Eric de</b>	<b>Abécédaire de l'écologie joyeuse</b>	<b>Bayard</b>	<b>2020</b>
<b>KEUCHEYAN Razmig</b> 2019	<b>Les besoins artificiels, comment sortir du consumérisme</b>		<b>Zones</b>
<b>KOTTER John, RATHGEBER Holger</b>	<b>Alerte sur la banquise !</b>	<b>Pearson</b>	<b>2008</b>
<b>LABRE Philippe</b> 2019	<b>Les pieds sur terre, retrouver le bon sens ou disparaître</b>		<b>Femevet</b>
<b>LALOUX Frédéric</b>	<b>Reinventing organizations</b>	<b>Diateino</b>	<b>2017</b>
<b>LATOUCHE Serge</b>	<b>Vers une société d'abondance frugale</b>	<b>Mille et une nuit</b>	<b>2011</b>
<b>LATOUCHE Serge</b>	<b>Pour sortir de la société de consommation</b>	<b>Les liens qui libèrent</b>	<b>2010</b>
<b>LAURENT Eloi</b>	<b>Sortir de la croissance, mode d'emploi</b>	<b>Les liens qui libèrent</b>	<b>2019</b>
<b>LAVIGNE Pierre</b> 2017	<b>Fuir... on peut toujours, échapper... jamais</b>	<b>La pensée vagabonde</b>	
<b>Le Labo de l'ESS</b> 2018	<b>Sobriété énergétique (transition énergétique citoyenne)</b>		
<b>LECOMTE Jacques</b> 2017	<b>Le monde va beaucoup mieux que vous ne le croyez</b>	<b>Les Arènes</b>	
<b>LECOMTE Jacques</b>	<b>Les entreprises humaines</b>	<b>Les Arènes</b>	<b>2016</b>
<b>LIEGEY Vincent</b>	<b>Un projet de décroissance</b>	<b>Utopia</b>	<b>2013</b>
<b>LINO Stéphanie</b> 2019	<b>Résilience alimentaire et sécurité nationale</b>		<b>The Book Edition</b>
<b>LYNCH Dudley et KORDIS Paul L.</b> 2006	<b>La stratégie du Dauphin</b>		<b>Les éditions de</b>

MEDA Dominique 2013	La mystique de la croissance Comment s'en libérer	Flammarion	
MILLER William R., engager le changement	ROLLNICK Stephen InterEditions	L'entretien motivationnel, aider la personne à	2013
MOREL DARLEUX Corinne l'effondrement	Plutôt couler en beauté que de flotter sans grâce-Réflexions sur Libertalia	2019	
NEGAWATT association	Changeons d'énergie	Domaine du possible	Actes Sud 2013
NGHIEM Thahnh, 2017	VILLANI Cédric	Le Manifeste du Crapaud fou	Massot éditions
ORLOV Dmitry 2013	Les cinq stades de l'effondrement		Le retour aux sources
Ouvrage collectif des territoires	Vers la résilience alimentaire, faire face aux menaces globales à l'échelle Les greniers d'Abondance		2020
Pacte Civique 2012	Penser, agir, vivre autrement en démocratie		Chronique Sociale
PAOLI Gunter 2018	Soyons aussi intelligents que la nature		Editions de l'Observatoire
Pape François	Laudato si'	Mediaspaul	2015
PARMENTIER Bruno	Faim zéro	La Découverte	2014
PERRET Bernard	Au-delà du marché, les nouvelles voies de la démarchandisation Les Petits Matins/Institut Veblen		2015
PERTUIS Christian de	Le tic-tac de l'horloge climatique		De Boeck Supérieur 2019
PICHON Jérôme, Souccar éditions	MORET Bénédicte 2016	Famille presque zéro déchet-ze guide	Thierry
PICHON Jérôme, Souccar éditions	MORET Bénédicte 2019	Famille en transition écologique	Thierry
Pièces et main d'œuvre 2017	Manifeste des chimpanzés du futur		Service compris
PIEUCH Aleksander	Consensus sans compromis		Editions de synergie 2012
PIEUCH Aleksander	Petit guide de la satisfaction entière		Editions de synergie 2012
PITRON Guillaume	La guerre des métaux rares		Les liens qui libèrent 2019

PITTELET Didier	Le prix de la confiance	Eyrolles	2013
PLUNKETT (de) Patrice Libre, Les Altercathos	Cathos, écolos : même combat ?		Editions Peuple 2015
POTTIER Antonin Seuil	Comment les économistes réchauffent la planète	Anthropocène	Le 2016
RAZEMON Olivier	Comment la France a tué ses villes	Rue de l'échiquier	2017
REVOL Fabien Peuple Libre	Avec Laudato Si' devenir acteur de l'écologie intégrale		Editions 2017
REY Olivier	Leurre et malheur du transhumanisme	Desclée de Brouwer	2018
REY Olivier	Une question de taille	Les essais Stock	2014
RICH Nathaniel	Perdre la Terre une histoire de notre temps	Seuil	2019
RIFKIN Jeremy	La Troisième révolution industrielle	Les liens qui libèrent	2012
RIFKIN Jeremy	La société du coût marginal zéro	Les liens qui libèrent	2014
RIFKIN Jeremy	Le new deal vert	Les liens qui libèrent	2019
RODDIER François	Thermodynamique de l'évolution	Editions Parole	2016
RONDOT Dominique	Négocier avec la Process Com	Dunod	2006
RYCHNER Antoinette	Après le monde	Buchet Chastel	2020
SCARROW Alex	La Théorie des dominos	Le Livre de Poche	2007
SCHARMER Otto	La Théorie U	Editions Yves Michel-Colligence	2016
SERVIGNE Pablo, CHAPELLE Gauthier qui libèrent	L'entraide l'autre loi de la jungle		Les liens 2017
SERVIGNE Pablo, STEVENS Raphaël Seuil	Comment tout peut s'effondrer	Anthropocène	Le 2015
SERVIGNE Pablo, STEVENS Raphaël, CHAPELLE Gauthier possible	Une autre fin du monde est possible	Anthropocène	Le Seuil 2018
VARGAS Fred 2019	L'humanité en péril, virons de bord, toute !		Flammarion
VIDAL Julien	Ca commence par moi	Seuil	2018
VIDAL Julien	Ca va changer avec vous	First Editions	2019

**VIRAT Maël      Quand les profs aiment les élèves      Odile Jacob      2019**

**WILKINSON Richard, PICKETT Kate      Pourquoi l'égalité est meilleure pour tous      Les Petits  
Matins      2010**

## Bibliographie (revues)

- Alternatives Economiques 362 nov-16 2038 le futur du monde
- Alternatives Economiques 26/12/2017 La loi du plus fort est un mythe (Propos recueillis par Catherine André)
- Alternatives Economiques 07/01/2019 Les théories de l'effondrement sont-elles solides ? (Régis Meyran)
- Alternatives Economiques 01/02/2019 Le monde est-il au bord de l'effondrement (Régis Meyran)
- Alternatives Economiques 11/04/2019 Il n'y a pas de solution technologique à la transition énergétique (Franck Aggeri)
- Fondation Jean Jaurès 10/02/2020 La France patrie de la collapsologie ?
- La Revue Durable 63 Automne hivers 2019 En finir avec le capitalisme de surveillance
- La Vie 06/09/2018 "L'effondrement", un scénario pris au sérieux (Jean-Claude Noyé)
- Laboratoire de Chimie des Matériaux Nouveaux (UMONS) mai-15  
Le pic pétrolier peut-il contribuer à éviter un scénario extrême de réchauffement climatique (Patrick Brocorens)
- Le Cercle Psy 34 Sept.oct.nov.2019 Planète en danger : pourquoi est-il si difficile de changer ?
- Le grand soir 28/03/2018 Le problème de la collapsologie <https://www.legrandsoir.info/le-probleme-de-la-collapsologie.html>
- Le Laoratoire de l'ESS 2018 Sobriété énergétique
- Le Laoratoire de l'ESS 12/04/2018 Agriculture et Alimentation durables (temps 1)

**Le Laboratoire de l'ESS**                      **29/10/2018**                      **Transition énergétique**  
**citoyenne : quelle place pour la sobriété ?**

**Le Laboratoire de l'ESS**                      **15/11/2018**                      **Agriculture et**  
**Alimentation durables : des clés pour réussir (temps 2)**

**Les Echos**                      **21/02/2019**                      **Sommes-nous vraiment à l'abri**  
**d'une nouvelle crise mondiale ? (Kenneth Rogoff)**

**Les Observateurs (CH)**                      **27/01/2018**                      **Pablo Servigne et le**  
**concept de "collapsologie"**

**Libération**                      **23/08/2017**                      **De la fin d'un monde à la**  
**renaissance en 2050 (Yves Cochet)**

**L'OBS 2820**    **22/11/2018**                      **Effondrement, la théorie qui monte (Eric**  
**Aeschimann)**

**MEDIAPART**                      **28/09/2018**                      **Quand la Décroissance investit**  
**l'antre de la Croissance**

**OUVERTURES 104**    **mai-18**    **La face cachée de la transition**  
**énergétique et numérique (Roger Laurent)**

**Passerelle Eco 66**    **mai-18**    **Effondrement écologique et social et**  
**transition intérieure**

**Passerelle Eco 69**    **avr-19**    **La permaculture face à l'effondrement**

**Politis**                      **11/05/2015**                      **Effondrement : le catastrophisme positif**  
**de Pablo Servigne <https://www.politis.fr/blogs/2015/05/effondrement-le-catastrophisme-positif-de-pablo-servigne-31080/>**

**Prospective INSA 2040 1**                      **juin-19**    **Les cahiers de la prospective**

**Reporterre**                      **19/07/2018**                      **Face à l'effondrement, fonds**  
**des alliances terrestres (Corinne Morel Darleux)**



<b>Revue Projet ?</b>	<b>344</b>	<b>févr-15</b>	<b>Aura-t-on l'énergie d'une transition juste ?</b>
<b>Revue Projet</b>	<b>360</b>	<b>oct-17</b>	<b>Climat : qu'attendre des entreprises ?</b>
<b>Revue Projet limites ?</b>	<b>350</b>	<b>fev-16</b>	<b>Climat : jusqu'où repoussera-t-on les limites ?</b>
<b>SOCIALTER</b>	<b>HS 6</b>	<b>juin-19</b>	<b>L'avenir sera low tech</b>
<b>Solagro</b>	<b>2016</b>		<b>Scénario Afterre2050</b>
<b>YGGDRASIL</b>	<b>1</b>	<b>juin-19</b>	

**Vous souhaitez nouer des liens de coopération entre des mouvements porteurs de valeurs similaires à celle évoquées dans ce livre,**

**Vous souhaitez commander cet ouvrage au prix de 19 €, port compris,**

**Contactez-nous à :**

**Laboratoire de la Transition**

**5 avenue Rhin et Danube**

**26150 DIE**

**[ilvpag@gmail.com](mailto:ilvpag@gmail.com)**

**Merci de joindre votre chèque à votre commande**



**Nantis sceptiques, devenez écolos ! Et changez le monde, vous aussi.**

Qu'est-ce qui peut bien conduire un « nanti » à s'affranchir de son milieu sans le renier pour aller vers d'autres qui ne lui étaient pas spontanément familiers et favorables ?

Comment les écoles et grilles de lecture que l'auteur s'est appropriées durant sa vie de manager et d'accompagnateur ont pu l'inspirer de façon convergente pour devenir « écolo » ?

Quel scénario privilégier dans ce foisonnement d'éventualités si diverses qui vont du « business as usual » à l'effondrement en passant par la croissance verte ?

Quel comportement adopter pour aborder ces éventualités très différentes et, également, cette autre menace en embuscade : le transhumanisme ?

L'auteur fait un choix unique, celui de la simplicité et de la sobriété et propose des concepts, des outils et des méthodes inspirées par ses différents engagements.

**L'auteur : Jean-Louis Virat** est diplômé de sciences politique et d'expertise-comptable. Créateur et dirigeant d'une entreprise de comptabilité d'une trentaine de personnes dans la Drôme jusqu'en 2017, il a été à la fois un nanti et un anti conformismes. Père de trois enfants, grand-père de dix petits-enfants, à 73 ans il est fortement impliqué dans les associations locales (réfugiés et écologie). Il est co-organisateur des « Rencontres de Die et de la Biovallée » dont le succès est aujourd'hui bien établi. Cet ouvrage est aussi le fruit du travail au sein de l'association « Le Laboratoire de la Transition » dont il est le président.

**15 euros**

**ISBN**



979-10-699-5433-5